

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Un bon artisan de la Paix

M. JEAN LASDIN
Ministre de Lettonie à Bruxelles

VOUS DÉSIREZ FUMER SANS DANGER?
Adoptez sans hésiter
la nouvelle Cigarette

BOULE D'OR *Légère*

EN TABAC NOIR LEGER

Mélange aromatique, très doux, de tabacs noirs naturels et bien mûrs. Les jeunes fumeurs apprécient cette nouvelle cigarette qui ne fait pas le moindre tort à leur gorge délicate.



1.10 le paquet de 12 cig. — 2.20 le paquet de 25 cig.

ETS ODON WARLAND (S. A.) BRUXELLES

Si vous fumez la pipe

Si vous roulez vos cigarettes vous-même
fumez les **TABACS AJJA**. Vous en aurez toute satisfaction

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUCUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique 47.00 Congo 65.00 Etranger selon les Pays 80.00 ou 65.00	47.00 65.00 80.00 ou 65.00	24.00 35.00 45.00 ou 35.00	12.50 20.00 25.00 ou 20.00	

M. JEAN LASDIN



Les grandes puissances paraissent frappées de folie. Toutes proclament à l'envi leur désir de concorde et de paix et la plupart d'entre elles intriguent de telle façon qu'on ne peut s'empêcher de se dire qu'elles travaillent à rendre la guerre inévitable. Le pacifique (?) Staline prend le prétexte ahurissant de la défense de la démocratie (?) pour alimenter le brûlot espagnol et ces étonnants défenseurs de l'ordre que sont Hitler et Mussolini jettent, de leur côté, de l'huile sur le feu, sous prétexte de défendre la civilisation. L'Angleterre commence à se réveiller, mais elle y a mis le temps et jusqu'à présent, pas plus que la France, elle n'a eu le courage de son pacifisme. Au milieu de ce débordement d'idéologie passionnée qui fausse toute la politique, les petites puissances, les puissances à « intérêts limités », comme on disait à Versailles, semblent au contraire être le refuge de ce qui reste de bon sens dans le monde. On dirait qu'il n'y a plus que chez les petits peuples que l'on trouve le sens de l'Europe. Et non seulement chez les vieux petits peuples qui ont depuis longtemps le sens de la politique et de la diplomatie, comme la Hollande, la Suisse, la Suède et la Norvège et aussi — osons le dire — la Belgique, mais de même chez ces petites nations toutes neuves, nées de la guerre, et en qui on n'avait pas grande confiance, dans ces petites républiques baltes qui semblaient d'abord si lointaines qu'on avait de la peine à les retrouver sur la carte. On souriait de leurs diplomates improvisés, anciens professeurs, anciens avocats, anciens journalistes. On attendait leurs fautes de goût, leurs fautes de protocole, leurs pas de clerc. Or, à quelques exceptions près, ces diplomates improvisés se montrèrent parfaitement à la hauteur de leur tâche. Dans des circonstances difficiles, ils fixèrent la politique de leur pays avec sagesse, prudence et modestie et se montrèrent bons artisans de la paix, tandis que tant d'illustres ambassadeurs, fleurs de la Carrière, ne faisaient que brouiller les cartes. Néophytes de la diplomatie, ils se montrèrent d'ailleurs souvent plus diplomates

que les diplomates, mais dans le meilleur sens du mot. Voyez M. Jean Lasdin.

I.

M. Lasdin, ministre de Lettonie à Bruxelles, est vraiment le plus parfait diplomate du monde — c'est-à-dire le plus aimable d'abord, le plus extérieurement optimiste ensuite.

Par destination, tout diplomate se doit à l'euphémisme, au ravissement, à la louange.

Le souverain qu'il sert est un maître admirable; le pays où il officie est une terre élue, pavée d'hommes supérieurs; il se sent indigne d'y exercer les fonctions d'ambassadeur. Les rapports que son gouvernement entretient avec le gouvernement auprès duquel il est accrédité sont empreints d'estime réciproque, de cordialité croissante, de confiance et d'idéalisme; on a d'ailleurs des souvenirs communs, des souffrances historiques qu'on a connues ensemble, ou, tout au moins synchroniquement. Si l'on s'est fait la guerre, on est rapproché par la mémoire d'erreurs partagées et de horions chevaleresques; si on est aussi éloigné l'un de l'autre que la Belgique et l'île de Pâques, on se réjouit à la pensée que l'avion, le dirigeable et la téhéssef vont permettre à ces États, qui jusqu'alors s'ignoraient, une amitié dont la fraîcheur fera tout le prix.

Questionné par un curieux sur les problèmes quelquefois sinistres qui se posent à l'horizon de sa patrie, le vrai diplomate refoulera ses soucis. Tout va très bien, tout va très bien! Et s'il y a quelques nuages, n'en faut-il point ça et là pour nuancer le ciel? Le diplomate, dont la vigilance toujours en éveil suce partout les sucs les plus amers, les distille professionnellement en gouttes de miel. Et même pour remettre une déclaration de guerre ou un ultimatum, il sait qu'il y a la manière, une façon polie et cordiale de placer ça.

« Voici, disait tout rondement M. de Schoen à Delcassé le jour d'Agadir, voici une petite note que



GLACES de SECURITE

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS A LA

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE





Les garages portant l'en-
seigne ci-dessus sont
pour l'automobiliste un
relais sûr.

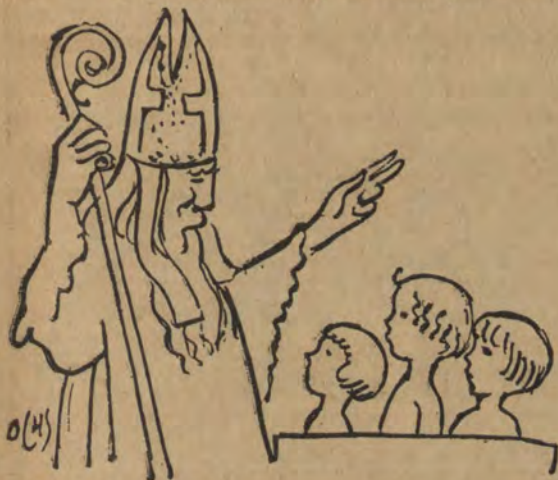
Il y trouvera :

un matériel de graissage
complet, un personnel
spécialisé, des lubrifiants
de choix et un service
impeccable.

Je suis chargé de transmettre... Si votre Excellence veut bien jeter un coup d'œil... »

II.

Dieu merci ! La Lettonie résolument pacifique, genevoise et agricole, n'a jusqu'à présent expédié aucun torpilleur dans aucun guépier international... Elle ne reprend à son compte aucun rêve d'hégémonie, elle ne regarde point la Baltique en glapissant : *Ecce Mare Nostrum* ! Elle a su se défendre tourtant et se ressusciter elle-même au milieu de la plus effroyable pagaye qu'ait engendré l'après-guerre. Le lendemain de Brest-Litovsk, les Allemands ayant d'abord arraché aux Bolcheviks les trois provinces de Courlande, d'Estonie et de Livonie en proclamaient à la fois l'indépendance... et l'imminent rattachement au « Deutschland ». Le vieux fantôme du



moyen âge, la Terra Mariana était en train de ressusciter; et l'amiral, secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, von Hintze, dans ce langage imagé que les Allemands affectionnent, se plaisait à proclamer : « Les Etats limitrophes doivent être séparés de la Russie... Mais ils sont trop petits pour former des unités indépendantes. Aucun Etat se trouvant à leurs côtés ne pourrait supporter de les voir folâtrer tantôt à droite, tantôt à gauche... »

« Folâtrer » est joli. Et le bon amiral ajoutait... « Ils se sont tournés vers nous en invoquant le droit de libre disposition... »

Le 8 août 1913, passant à l'offensive dans un ouragan d'acier, l'armée Gouraud portait à la mâchoire allemande le premier swing qui devait mettre le colosse « knock-out », et le rêve d'un Baltikum germanique allait s'évanouir.

Mais, derrière les Allemands, qui dès novembre 1918 évacuaient partiellement le pays, les bandes bolcheviques apparaissaient : le gouvernement letton devait se réfugier à Liepaja. Aussi, les Alliés ne désiraient-ils guère que l'évacuation allemande se précipitât, car ils étaient peu soucieux d'avoir à reprendre le pays aux Russes. A la faveur de ce flottement, un condottiere germain, Rudiger von der Goltz, prit le commandement des troupes allemandes, d'ailleurs fort démoralisées, qui se trouvaient encore entre le Niémanas et la Dangava; son but secret était d'empêcher la mobilisation lettone et de s'assurer la maîtrise de fait dans les pays baltes, soit afin d'avoir une monnaie d'échange à offrir aux puissances, soit afin de reprendre, dans la confusion générale, le projet d'une fédération d'Etats baltes placés sous l'influence allemande. Von der Goltz,

liant partie avec un aventurier, le juif russe Bermond, résista aux injonctions alliées; mais les volontaires lettons, soutenus par une flotte anglo-française, eurent raison de ces bandes. Bermond et von der Goltz lâchèrent le morceau, les Bolcheviks proprement dits, harcelés ailleurs par Wrangel et Kolchak, consentirent à la paix. La Lettonie était faite; après sept siècles de domination étrangère, c'était enfin l'indépendance.

Comme on le voit, la partition n'avait pas été facile, et, si nous y avons insisté, c'est parce qu'à d'honorables exceptions près, les hommes d'Occident connaissent fort mal l'histoire des peuples du Nord, la Suède exceptée; et d'ailleurs la Russie des Romanof avait réussi à maintenir dans une splendide ignorance des réalités baltes, les diplomates occidentaux à Saint-Pétersbourg.

Ainsi, avant la guerre, on s'imaginait volontiers que la Courlande, l'Estonie, la Lithuanie, la Lettonie étaient peuplées d'un mélange d'Allemands et de Russes vaguement mêlés de Scandinaves, et dosés de telle façon que l'élément germanique y dominât socialement. Cela était assez inexact, et à la vérité, les provinces non slaves de l'Empire russe, et la Lettonie en particulier, étaient habitées par une race fort peu mélangée, du groupe balte des peuples indo-européens, agriculteurs, marins, soldats et chanteurs dont la langue est peut-être une des plus vieilles du monde, et, sur lesquels d'autres nations avaient tour à tour et inégalement réparti leur domination flottante sans qu'aucun amalgame vint fusionner vainqueurs et vaincus. Tour à tour, les Teutons, les Polonois, les Russes avaient démembré et régi ces contrées. Tous y avaient été supportés avec impatience, sauf les Suédois; après le départ de ceux-ci, les descendants des colons allemands du XIII^e siècle, successeurs des Porte-Glaives et grands féodaux, s'y étaient accommodés du régime tsariste. Fonctionnaires moscovites et barons tudesques s'étaient entendus sur le dos du paysan autochtone. C'est de ce double joug que le Traité de Versailles



Champagne Private Cuvée

Krug & C^o

= Reims =

**Agent Général pour la Belgique, Congo Belge,
Grand-Duché de Luxembourg.**

Edouard ERNOTTE

9, rue Africaine, BRUXELLES.- Tél. 44.70.64

venait le délivrer. Le nouvel Etat a vécu, de 1918 à 1934, sous un régime constitutionnel qui a abouti rapidement à un fractionnement extrême, suivi d'une menace de guerre civile entre les partis de droite et de gauche.

Karlis Ulmanis, en 1934, a mis les partis en congé. Il a fondé un gouvernement de pleins pouvoirs : c'est celui que représente à Bruxelles M. Jan Lasdin. Gouvernement fasciste, dictature ? Si l'on veut. Le mot n'a pas le même sens à Riga qu'à Rome, ni à Madrid qu'à Berlin.

III.

Désormais, il suffira de jeter un coup d'œil sur une carte pour se rendre compte que des Etats comme la Lettonie, non plus d'ailleurs que l'Estonie ni la Lithuanie, ne sont ce que l'on peut appeler des for-



mations politiques de tout repos. Non seulement, elles constituent un bâillon sur les voies respiratoires de l'U.R.S.S., mais, elles sont un terrain d'expansion historique pour les appétits allemands. Depuis le Traité de Versailles jusqu'au réarmement naval du Reich, elles ont du moins pu nourrir cette rassurante pensée que la Baltique n'était à personne, ou tout au moins qu'elle était sous le contrôle britannique. Le lancement des Deutschland a fait s'évanouir cette dernière sécurité. Enfin, le nazisme apparaît çà et là dans leur vie nationale, et le nuage brun n'est pas le moindre nimbus au ciel de certains Etats scandinaves, tel le Danemark. Ce qui vient de se passer à Dantzig est assez clair et assez menaçant pour que nous n'y insistions pas. Si nous ajoutons enfin que les rapports de la Lithuanie et de la Pologne sont tendus à cause de l'insoluble question de Wilno, nous avons fait un tour peu réconfortant de ce cercle nordique où la Suède affecte une certaine « superbious isolation », tandis que le Danemark, souriant et désarmé, semble se désintéresser de tout ce qui ne touche ni à la laiterie, ni à la brasserie.

Manœuvrant parmi tous ces périls, les Etats baltiques ont trouvé moyen de signer, en 1934, un traité d'entente liant la Lettonie, la Lithuanie et l'Estonie. La Finlande n'y est pas comprise, et la Pologne n'y a pas adhéré. La Russie a consenti à la Lettonie un pacte de non-agression : il vaut ce que valent les pactes... Si faiblement protégés, ces Etats sont, comme nous le disions plus haut, éperdument « S.D.N. » et sanctionnistes, ils multiplient les variations sur le

thème : rapprochement, cordialité, échanges culturels, sympathie européenne... C'est de la bonne politique, et l'excellent M. Jan Lasdin en est le champion habile.

Il a d'ailleurs plusieurs cordes à sa lyre. C'est par le Stradivarius qu'il a débuté dans la vie; et de 1902 à 1917, il fut premier violon solo à l'orchestre de la Cour impériale russe; mais ce violon-solo était une sorte d'« extra » comme en font, révérence parler, les huissiers de banques qui travaillent le soir à la ville; et pendant la journée, Jan Lasdin était fonctionnaire à la Banque Agraire de la Noblesse, à Saint-Pétersbourg.

En 1917, cet économiste musicien rentrait en Lettonie, et passait aussitôt aux Finances comme secrétaire du Ministre, puis aux Affaires Etrangères, où il travailla sous les ordres du grand homme de là-bas, Meierovics. Prodigieusement polyglotte, cette aptitude toute diplomatique jointe à son extrême finesse lui valut d'être délégué aux quatre coins de l'Europe. On le vit à Genève, à Gênes, à Varsovie, à Helsingfors, à Reval, à Kowno, à Rome, à Paris, à Londres; et s'il habite Ixelles aujourd'hui en qualité de ministre plénipotentiaire, c'est sur la Riviera qu'il passe ses vacances.

IV.

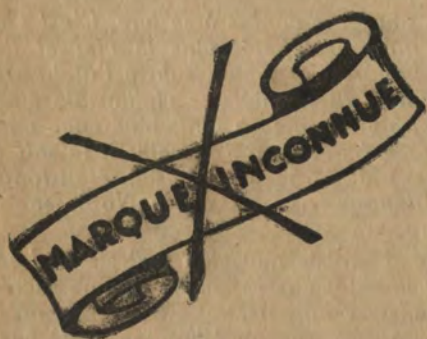
Peu de diplomates sont plus aimables, peu sont plus répandus. Il est la providence de ses confrères moins bien doués du côté linguistique. Les Roubinine vont chez lui toutes les fois où Madame veut

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéactacles du 11 au 27 décembre 1936

- Vendredi 11 : HERODIADE** (reprise)
Mes H. Nysa, D. Pauwels; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Salés.
- Samedi 12 : FAUST.**
Mme Bellin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.
- Dimanche 13, en matinée: LES 3 VALSES** (1865-1900-1935)
Mes L. Mertens, Ballard, Denis, Prick, Derval, Lampréaux;
MM. Andrien, Piergyl, Régis, Génicot, Boyer, Parray.
En soirée: **WERTHER.**
Mes D. Pauwels, Lionel; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin.
Et le ballet **LE BOLERO** de Maurice Ravel.
- Lundi 14 : Création française de ROSSINI à NAPLES.**
Mes Renaudin, de Gavre, Lionel, Ballard; MM. d'Arkos, Van Obbergh, Colonne, Régis, Boyer, Piergyl, Wilkin.
- Mardi 15 : OTHELLO.**
Mmes H. Nysa, Lampréaux; MM. V. Forti (de l'Opéra), Richard, Régis, Resnik.
- Mercredi 16, Grande Soirée de Gala : LA BOHEME,**
avec le concours de Mlle Augusta Astrabe (la Scala de Milan et Royal de Rome), Mlle Elisa Farroni (San Carlo de Naples), M. Dino Borgioli (Royal de Rome), Arnulfo Dado (Royal de Rome).
Et le ballet **LA BOUTIQUE FANTASQUE.**
- Jeu di 17 : LA VESTALE.**
Mes Boons, Pauwels; MM. Lens, Mancel, Demoulin.
- Vendredi 18 : Mme BUTTERFLY.**
Mes Haru Onuki, cantatrice japonaise, L. Denis; MM. Bricoult, Colonne, Dognies. — Et le ballet écossais de l'Opéra **HENRI VIII.**
- Samedi 19 : HERODIADE.**
(Même distribution que le Vendredi 11.)
- Dimanche 20, en matinée: KAATJE.**
Mes Florival, Renaudin, Pauwels, MM. Bricoult, Van Obbergh.
Et le ballet **LA BOUTIQUE FANTASQUE.**
En soirée: **SAINT-FRANCOIS D'ASSISE.**
Mes Florival, Mertens; MM. Rogatchevsky, Richard, Colonne, Resnik.
- Lundi 21 : ROSSINI à NAPLES.**
(Même distribution que le Lundi 14.)
- Mardi 22 : LA VESTALE.**
(Même distribution que le Jeudi 17.)
- Mercredi 23 : LES TROIS VALSES** (1865-1900-1935).
(Même distribution que le Dimanche 13, en matinée.)
- Jeu di 24, en matinée, à 15 h. (3 h.)**
Unique Gala de Danse par Clothilde et Alexandre SAKAROFF.
En soirée: **ROSSINI à NAPLES.**
(Même distribution que le Lundi 14.)
- Vendredi 25, en matinée: FAUST.**
Mme H. Nysa; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.
En soirée: **KAATJE.**
(Même distribution que le Dimanche 20, en matinée.)
Et le ballet **LA BOUTIQUE FANTASQUE.**
- Samedi 26, en matinée: LA TRAVIATA.**
Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.
Et le ballet **LE BOLERO** de Maurice Ravel.
En soirée, à 19.30 h. (7.30 h.): **TANNHAUSER.**
Mes Deulin, Pauwels; MM. F. Anseau, L. Richard, Demoulin.
- Dimanche 27, en matinée: LA BOHEME.**
Mes Bellin, Florival; MM. d'Arkos, Touteneh, Wilkin, Resnik, Salés, Boyer. — Et le ballet de **BARON TZIGANE.**
En soirée: **LES CONTES D'HOFFMANN.**
Mes S. de Gavre, Florival, Bellin, Lampréaux, Stradel; MM. Bricoult, Van Obbergh, Boyer, Piergyl, Marcouzy.

Pas de



LA crise, réduisant les moyens de chacun, a forcé nombre de consommateurs de vins de Champagne à s'intéresser à des marques inconnues dont les prix relativement avantageux étaient le seul mérite.

Mais voici que **ST. MARCEAUX**, le premier parmi les grandes Maisons de Reims, a adapté ses prix aux conditions nouvelles de la vie et veut que le champagne ne soit plus un luxe inabordable.

Pourquoi donc, consommateurs de vins de Champagne, continueriez-vous à servir à votre table des vins de deuxième zone sans renom, puisque maintenant vous pouvez avoir, grâce à **ST. MARCEAUX**, une grande marque à des prix très raisonnables...



LE CHAMPAGNE ST. MARCEAUX EST EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

TARIF :

Cuvée spéciale (demi-sec, sec et très sec)	fr. 37.50
Carte blanche (demi-sec et sec)	43.50
Royal Saint-Marceaux	52.00
Extra Dry	52.00
Union Jack	52.00
Brut	52.00
Brut 1928	62.00

LES ANNÉES
PASSENT

1837
1838
1839
1840
1841
1842
1843
1844
1845
1846
1847
1848
1849
1850
1851
1852
1853
1854
1855
1856
1857
1858
1859
1860
1861
1862
1863
1864
1865
1866
1867
1868
1869
1870
1871
1872
1873
1874
1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900
1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1910
1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928

LA QUALITÉ
RESTE

S^T MARCEAUX

MAISON CENTENAIRE

POUR LE GROS :

A. & E. VAN DEN HOVE & Cie
— 29-35, CHAUSSEE DE WAVRE, BRUXELLES —

Tél. : 12.46.71

PACKARD 120

Une PACKARD ne se discute pas
1900-1937 !... 37 ANNÉES D'EXPÉRIENCE PACKARD

L'expérience de PACKARD dans la fabrication de voitures de haute qualité confère à tous ses modèles d'incomparables qualités de précision.

Quelle économie dans la consommation... Quel luxe discret dans le confort... Quelle robustesse.

La fabrication PACKARD, synonyme de SÉCURITÉ.
LA MAITRISE DE CONCEPTION DU MOTEUR

8 Cyl. 120 PACKARD

LUI DONNE UNE SOUPLESSE HUMAINE

DISTRIBUTEURS GÉNÉRAUX :
ANC. ETAB. PILETTE
15, RUE VEYDT, BRUXELLES



...DEMANDEZ A CELUI QUI EN POSSÈDE UNE !



Sur feu Basil Zaharoff

Ainsi donc, compagnon du Bain, Grand-Croix de la Légion d'honneur, ayant droit à des funérailles dans le genre de celles de Foch, de Poincaré et du Poilu Inconnu, vous foutez le camp, sir Basil, on vous escamote. C'est fâcheux. Chauchard, connerçant notable, eut plus d'estomac; il en voulut à ses funérailles pour son argent, pour sa philanthropie, pour ses tableaux... De tous les grands rites du passé, il savait que la République n'en a conservé, choyé, perfectionné qu'un : l'enterrement. Il en voulut profiter, il exigea, on lui en fourra jusque-là. Paris qui cultive amoureusement *l'invidia democratica* eut envie de siffler, il se contenta de rire. En eût-il été de même pour un « marchand de canons » le prototype du « marchand de canons » ?

C'est une des bonnes réussites de certains partis politiques, de certaines presses, que cette qualification, cette dénonciation, cette exécution du marchand de canons.

Il est entendu qu'il a intérêt à la guerre, qu'il la veut, qu'il la provoque et que toutes nos bagarres lui sont dues. Voire. La guerre est-elle fille du marchand de canons, ou le marchand de canons est-il fils de la guerre? On peut dire qu'ils se complètent, qu'ils se nécessitent. Cependant, nous croyons que la guerre précéda les canons et que, par exemple, les Huns d'Attila perpétrèrent de beaux exploits bien avant Zaharoff... Caïn ne possédait même pas un pistolet et dut pour tuer Abel se résigner à n'employer que les moyens mis à sa disposition par la divine providence. Ils suffirent.

Voici, cependant, que vient de traverser furtivement la France, celui au bénéfice de qui, sinon pour qui tant d'hommes sont morts. Ave Caesar! Ave Basil! Ce maître de l'acier et des hommes n'a connu que des triomphes secrets.

Il était une des curiosités universelles de l'Hôtel de Paris, à Monte-Carlo. Si vous vous risquiez par les colonnes, sous les plafonds dorés, les nymphes de stuck, tétonnières et fessues de ce palace de style Napoléon III et Mac-Mahon, le maître d'hôtel, tout en vous demandant : « Monsieur commencera-t-il par des huîtres? » ne manquait pas de vous chuchoter :

« A deux tables plus loin vous avez Sir Basil Zaharoff ». C'était la grande attraction. On ne vous eût pas signalé le roi d'Espagne, le prince local, Louis Piérard, Tino Rossi ou les Trois Moustiquaires, on vous signalait Basil. A part ça, il paraissait manger comme un autre, comme fait un vieux monsieur quelconque... Mais il était environné de gardes et les serviteurs tournoyaient autour de lui comme des oiseaux noirs; ne disons pas comme des corbeaux.

A Balincourt, il dormait dans le lit de Léopold II; ce grand roi avait meublé ce château pour la baronne qui s'en débarrassa avec tout le matériel.

On vous explique, pour vous, automobilistes, où est Balincourt. C'est sur la route de Beauvais à Pontoise-Paris, par Meru; c'est 14 kilomètres avant Pontoise; ce n'est pas le nom d'un village, c'est le nom du domaine.

On n'en voit rien. Une grille quelconque, des murs, des clôtures, des bois touffus, des allées. Au temps léopoldien, dans les premières années de Basil, c'était à peu près inaccessible, tant la route était mauvaise. Cette route, étroite, mais devenue nationale, fumeuse, mais roulante, est maintenant un enchantement.

On nous apprend que Balincourt comporte une chapelle, et même deux; c'est édifiant. Une de ces chapelles est aussi un héritage de Léopold II, qui voulut toujours des chapelles pour la satisfaction des petits besoins spontanés de sa conjointe et les siens. Il y avait une chapelle donc à Balincourt, il y en avait une à Lormoy (route d'Orléans près de Monthlery) que Léopold II quitta parce que le château est largement visible, pelouse et façade, et fut scruté par des lorgnettes et des photographes. Il y avait une chapelle au cap Ferrat, à la villa des Cèdres (cette chapelle qui tombait en ruines fut restaurée. La baronne figura parmi les souscripteurs). Il y avait une chapelle au Col de Caire, à la hauteur de la moyenne corniche. Cette chapelle-là, Léopold II l'avait acquise avec le domaine et même, ce

BOUCHARD
PÈRE & FILS
CHATEAU DE BEAUNE
BORDEAUX
& REIMS

Champagne PERINET

DÉPÔT :
50, RUE DE LA RÉGENCE
BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 11.73.70

SON BRUT A 32 FRANCS BELGES FRANCO DE TOUT

qui l'embêtait, il avait acquis, sans le désirer, les restes des anciens propriétaires inhumés sous leur chapelle.

Tout cela est, comme nous disions, édifiant et, comme disait notre confesseur, il ne faut jamais désespérer.

Nous désespérons même si peu que nous espérons, nous espérons que Zaharoff, ce brave homme qui soulageait discrètement des misères autour de lui, aura marché sur les traces de son collègue Nobel, autre brave homme.

Nobel bénéficie de la cote d'amour que nous accordons aux gens du Nord; ils sont, par définition, hygiéniques, calmes, intelligents, pacifiques, distingués.

Zaharoff, lui, pâtit d'être Grec et méridional; nous ne savons pas pourquoi, nous nous méfions de la Méditerranée dont tout nous est venu... Mais, enfin, Nobel et Zaharoff, c'est kif-kif.

Celui-ci se doit de poursuivre la ressemblance. Nous prévoyons donc un prix, des prix Zaharoff. Il y en aura pour la Paix tout d'abord (ah! oui!) et puis pour la Poésie (Paul Valéry en est déjà tout chose) et puis pour la Vertu, et puis pour les Enfants Martyrs.

On voit très bien le lauréat portant une palme à Balincourt, dans la chapelle et même sur le plumard doublement historique.

Là-haut, les élus les plus distingués ont accueilli Sir Basil: « Ah! vous voilà, cher confrère ».

La Fête artistique de "Pourquoi Pas?"

Est-il besoin de le dire? Les amis de « Pourquoi Pas? », toujours généreux, ont répondu en masse à son appel. Les souscriptions sont tombées comme grêle à nos guichets. Quand nous disons « guichets », c'est une manière de parler car nous n'en avons point, mais cette image montre mieux l'empressement de nos lecteurs. Nous ne doutons pas qu'ils eussent, pour nos pauvres, surmonté l'invincible horreur qu'inspire un homme derrière un grillage.

Ample donc fut la moisson et nous en remercions vivement les artistes qui voulurent bien consacrer une soirée à cette œuvre doublement bienfaisante: amuser les uns pour venir en aide aux autres.

Et quel copieux programme! Un programme d'ailleurs parfaitement à la mode « Pourquoi Pas? », c'est-à-dire aussi éloigné du formalisme que possible, car il marcha la tête en bas, c'est-à-dire que l'on commença par la fin. Cette fin devait être trois danses exécutées par Mlle Sonia Mertens, première danseuse de caractère du Théâtre de la Monnaie; danse américaine, valse tourbillon, et danse norvégienne. Mais Mlle Mertens devait paraître à 9 h. 30 sur le plateau de la Monnaie. Que faire pour ne pas rater la fête de « Pourquoi pas? »? La vaillante et délicieuse ballerine n'hésita pas: on retournerait le programme, tout simplement. N'était-ce pas d'une jolie vaillance de braver ainsi la fatigue?



— Où diable ai-je pu fourrer mon billet de la Loterie Coloniale ?

Mlle Mertens fut gentiment drôle dans sa première danse, ravissante sous ses voiles dans la deuxième et délicieusement mutine dans la troisième. Les applaudissements des spectateurs lui signifièrent bien clairement leur enthousiasme.

Puis, ce fut Mlle Danielle Claes, créatrice des « Soirées musicales historiques », qui nous chanta les tendres musicales historiques, qui nous chanta, en costume du XVIII^e siècle, les tendres et spirituelles chansons de Rameau, Pergolèse, J.-J. Rousseau, Monsigny, Mozart et un aimable inconnu. Oui, tout cela, modulé d'une voix chaude et pleine d'accent, avec humour et tendresse, avec un peu de malice aussi et la plus séduisante bonne grâce.

Ensuite, ce fut vraiment un gracieux trio, en costumes également, que celui des jeunes musiciennes, Mlle Maria Moens, harpiste, Claudia Astrologo, violoniste, et Alice Zinjé, pianiste.

Ces charmantes personnes offrirent aux amis de « Pourquoi Pas? » un concert de musique ancienne qui fut un régal.

Qu'on veuille bien considérer que nous ne distribuons pas ici des coups d'encensoir: nous n'exprimons que la plus stricte vérité: Mlle Alice Zinjé est une pianiste qui possède un mécanisme hors ligne au service d'une grande finesse et d'une rare élégance, et Mlle Claudia Astrologo, premier prix du Conservatoire de Rome, est une artiste pleine de fougue et de sentiment, qui sait tirer de son violon des sonorités vibrantes et pures. Quant à Mlle Maria Moens, elle fut adorablement désuète et harmonieuse, tandis qu'elle faisait courir ses doigts agiles sur les cordes de sa harpe.

Nous entendîmes du Mozart et du Scarlatti, du Haendel et du Lulli, du Pergolèse et du Bach, du Couperin et du Rameau, du Tartini et du Monsigny. Tout cela délicatement et savamment détaillé, avec une souriante modestie.

Enfin, pour compléter cette jolie fête, M. Henri Tonnet fit, avec talent et bonne grâce, une conférence qui avait pour sujet: Marie-Antoinette, musicienne.

Toutes les qualités se trouvèrent heureusement rassemblées dans cette causerie: science, esprit, charme, élégance et brièveté. Ah! que pareille symphonie est rare derrière le tapis vert et la carafe d'eau!

Le public applaudit cette phalange d'artistes et notre administrateur, oubliant ses rigides principes d'économie, fleurit les artistes de longues gerbes de roses.



POURQUOI LA VOGUE DE LA FORD?

Voyez toutes les nouveautés
annoncées.

Examinez ensuite les FORD
« V. 8 » (12 et 18 CV.).

Les voitures et camions les
plus modernes — les plus éco-
nomiques — les meilleurs qui
aient jamais été construits.

PRIX SANS CONCURRENCE

*Consultez aussi les
tarifs de pièces de
rechange et de
réparations.*

Pas de fantaisie dans les
modèles, ce qui permet de
conserver à votre véhicule
une grande valeur de revente.

Des modèles en bon état,
ayant plus de cinq ans
d'usage, sont encore recher-
chés à environ 1/3 de
leur prix d'achat.

Documentez - vous aux

Et. P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES - IXELLES - CHARLEROI - GAND

Maison fondée en 1905.



Le voyage de M. Van Zeeland,

Locarno et l'entente cordiale

Le voyage de M. Van Zeeland à Londres serait-il le signal d'une nouvelle collaboration pacifique anglo-franco-belge? On le dit à Londres; on le dit même à Paris.

M. Van Zeeland, assurait-on, a posé la pierre angulaire du nouveau Locarno. Nous voudrions le croire, mais c'est peut-être aller un peu vite en besogne. La route est encore plus longue d'ici au nouveau Locarno que d'ici à Tipperary.

Ce qui est incontestable, c'est qu'une fois de plus, notre Premier a produit la meilleure impression. Il a la cote internationale. Ce n'est pas le « sex appeal » de Léon Degrelle, lequel ne prendrait certainement pas à « Downing Street » ni à « Buckingham Palace ». C'est autre chose une sorte de fluide, une atmosphère de sympathie « qui vient de sa franchise et de sa bonne volonté », nous dit un Anglais de nos amis. Nous ne demandons pas mieux que de le croire.

Toujours est-il que ce voyage de M. Van Zeeland a coïncidé avec quelques symptômes rassurants. M. Eden a déclaré que la Grande-Bretagne viendrait au secours de la Belgique et de la France injustement attaquées. M. Yvon Delbos prépare une déclaration parallèle. Voilà qui est excellent. L'Allemagne n'a peut-être pas les mauvaises intentions qu'on lui prête, mais c'est toujours elle qui est menaçante.

La Russie soviétique peut continuer à faire, par le truchement de l'Espagne rouge, une sorte de guerre secrète, une sorte de guerre larvée « aux puissances fascistes »; elle est trop menacée sur toutes ses frontières et peut-être intérieurement pour se lancer dans une guerre d'agression. C'est pourquoi, malgré toutes leurs fautes, les puissances occidentales avec lesquelles, quand bien même elle reviendrait à la neutralité, la Belgique a partie liée, peuvent encore empêcher la guerre. Et, cette fois, il semble bien que l'Angleterre se réveille de son long songe pacifiste...

Les cadeaux inutiles lassent, mais s'il s'agit, à l'occasion de la Saint-Nicolas, d'une paire de gants **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES**, c'est là une attention dont l'utilité s'impose.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (ancienn. Marché aux Soullers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

La guerre d'Espagne

Il y a trois semaines on pouvait croire que la guerre d'Espagne allait prendre fin par la victoire de Franco. Madrid encerclé à peu près complètement, le gouvernement en fuite, les troupes nationalistes occupant les faubourgs, tout semblait devoir être promptement réglé. Il n'en est rien. Peut-être à cause du temps, peut-être à cause de l'appui soviétique, peut-être pour d'autres causes inconnues,

l'offensive des nationaux piétine. Les troupes gouvernementales qui semblaient désemparées, qui lâchaient pied, se défendent vaillamment et féroce. On dirait que maintenant, au point de vue militaire, la légion internationale vaut le « Tercio ».

Toujours est-il que la guerre civile semble installée pour longtemps dans ce malheureux pays. Et on ne voit pas quand et comment elle pourra prendre fin car il est certain que l'Italie et l'Allemagne, qui ont reconnu le gouvernement Franco, ne pourront pas tolérer l'installation d'un gouvernement bolchevik contrôlé par la Russie soviétique en Méditerranée. Alors...

Bruxelles à Anvers

Vous mangerez au « QUELLIN », 9, rue Quellin (avenue de Keyser, gare Centrale). Mêmes spécialités qu'au « Ventre à Table ». On y mange bien à bon compte.

INFRADIX enraie en qq. j. sucre du **DIABETE**
En pharm. 18 fr. la gr. boîte

Entre Madrid, Rome et Berlin

Il a du se passer la semaine dernière de singuliers va et vient entre le gouvernement de Salamanque et ceux de Rome et de Berlin. L'Angleterre et la France ne possèdent pas de renseignements sur les manigances de Salamanque. Les Anglais en sont réduits à se faire informer par leurs propres journalistes. Les Français ne sont pas renseignés du tout. Tout ce qu'ils savent leur vient de l'ambassade de M. Herbet, réfugiée à Saint-Jean-de-Luz, pendant que celle de Lord Childen est établie dans une petite pension de famille d'Hendaye. A Saint-Jean-de-Luz parviennent les rapports intermittents du colonel Morel, attaché militaire à Madrid.

Les Italiens viennent de se priver de renseignements sur Madrid. Leur ambassadeur, en poste à Saint-Jean-de-Luz, à l'Hôtel Britannia, vient de démissionner avec les honneurs de la guerre. On peut dire qu'il était bien qualifié pour l'étudier. Ce M. Pedrazzi fut journaliste jadis pendant la guerre de Tripolitaine, et plus tard dans les Balkans. En 1912 il assista comme correspondant de guerre au bombardement d'Andrinople, exactement comme aujourd'hui une ruée de journalistes internationaux assistent au bombardement de Madrid. En 1914 il fut envoyé sur le front français et parvint à Lille, puis fut pincé par les Allemands à Tournai, avec sa bicyclette et sa valise. Quant à M. Herbet, il fut jadis le plus chauvin des rédacteurs de guerre de « L'Echo de Paris », avant de devenir directeur du Bulletin extérieur du « Temps », où il succédait entre autres à M. André Tardieu. Depuis lors, à la suite de beaucoup de jeunes arrivistes, il a fait, autour de 1925, une copieuse conversion à gauche... qui l'a mené à l'ambassade de France à Moscou. Ce séjour fut pour lui des plus fructueux, tellement fructueux que lors de son départ, il y a trois ans, il était en termes très refroidis avec ces messieurs du Commissariat du Peuple aux Affaires Etrangères.

On affirme même que M. Herbet a profité du bon marché exceptionnel des œuvres d'art sur le marché de Moscou pour en acquiescer de ravissantes collections, rendant ainsi un service signalé aux Beaux-Arts. Du reste, il a rendu depuis lors, en Espagne, de si beaux services aux Soviets, que ceci a compensé cela.

Des cimes neigeuses à Bruxelles

Mais oui... à l'École préparatoire de Ski (prof. suisse), à la Patinoire Van Schelle (Ma Campagne), 14, r. Glacière.

La petite grande guerre

Il serait intéressant, en tout cas, pour notre armée, et pour notre diplomatie, d'entretenir des observateurs qualifiés en Espagne de Franco, pour surveiller les allées et

venues de tout ce monde politico-militaire. Il se passe là des choses utiles à connaître. Un milieu politique nouveau est en train de s'y élaborer sans nous. Surtout, on est en train de mener des avions de toutes les armées dans un champ clos terrible. Il ne s'agit plus, cette fois, d'un conflit entre le Chili et le Pérou, ou d'une ville qui s'appelle Laeticia, ou d'un Chaco quelconque. C'est l'Allemagne contre les Soviets.

L'histoire raconte déjà que vers le 25 novembre, devant la résistance acharnée des soviétiques dans Madrid, les Italiens de la mission officielle à Salamanque se montrèrent très mécontents. Plusieurs gagnèrent rapidement Hendaye et de là Rome. Quatre jours plus tard, ils revenaient réjouis et rassérénés, tout heureux du réconfort trouvé à Rome. Le surlendemain on apprenait le blocus de Barcelone, qui prouvait bien que brusquement Franco disposait de sous-marins. Car on ne commence pas le blocus d'un port sans sous-marins.

La guerre d'Espagne est donc entrée dans sa phase navale. C'est d'autant plus piquant que, virtuellement, la flotte de guerre espagnole n'existe plus. Les deux tiers étaient tombés aux mains des rouges dès le début du mois d'août, en particulier le fameux « Jayme I^{er} », dont l'odyssée a été maintes fois racontée. La révolte éclata d'abord à bord des bateaux de guerre parce que les marins sont toujours les plus prompts à se soulever en cas de révolution rouge. Ce fut le cas surtout en Espagne, parce que, depuis le mois de février, le gouvernement de Frente popular avait incorporé dans les inscrits maritimes une trentaine de mineurs des Asturies, exilés après la grande révolte de 1934 et qui firent un long séjour à Moscou.

Quand le Mercator appareille

Le Mercator, « l'ambassadeur choyé de notre marine marchande » vogue actuellement vers le Cap et fera escale à plusieurs ports de l'Afrique du Sud. Après quoi, il voguera vers le Canada.

Lors de l'appareillage à Anvers, on chargea à bord, entre autres, plus de 2,000 bouteilles de bière belge en vue des réceptions officielles. Et savez-vous quelle est cette bière? La seule convenant à tous les climats, la meilleure d'entre toutes, la Bergenbier, la seule digne d'être exportée comme « bière belge d'exportation », du fait qu'elle se conserve indéfiniment et ne se trouble jamais. « Bergenbier » est un superproduit de la Brasserie Zeeberg, d'Alost.

Les matelots rouges

Rien ne vaut, pour un matelot espagnol, un bon stage dans une école de propagande révolutionnaire, à Moscou. Ces hommes y furent fêtés et choyés pendant deux ans et en revinrent avec une solide expérience. Il suffit de trois ou quatre d'entre eux pour bouleverser complètement l'esprit d'un équipage. Dès le 18 juillet, les officiers espagnols s'en aperçurent. Aujourd'hui, presque tous les bateaux de guerre sont aux mains du Frente popular.

Mais on s'est aperçu qu'il ne suffit pas de se révolter à bord d'un bateau pour le bien conduire. Il faut encore que quelqu'un soit là pour commander la manœuvre. Avec leurs jumelles, les Anglais purent apercevoir à maintes reprises des bateaux espagnols en plein désarroi. Pour finir, toute la flotte rouge alla s'emboîser dans le port de Malaga, où elle est encore. Il viendra bientôt un moment particulièrement humiliant, celui où les révolutionnaires de la marine espagnole devront se confier au commandement d'officiers rouges venus de Cronstadt et d'Odessa. Le mieux sera, pour les Soviets, d'amener directement des bateaux soviétiques tout équipés.

Ajoutons que l'Espagne est le pays de tous les uniformes. Dans un restaurant rempli d'officiers, on est frappé de voir que jamais deux officiers ne portent la même tenue. Il y en a littéralement pour tous les goûts, tant du côté de Franco que du côté des rouges. Le col est surtout l'occasion de fantaisies et de variétés vestimentaires absolument débridées. Personne, dans cette armée, n'a la notion du vêtement à l'ordonnance, et l'alignement est une question qu'on laisse aux hommes du Nord...

HILLMAN

1937 MINX 1937

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.
8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT
D'AVOIR ESSAYÉ LA **MINX**

Agence Génér.: **GRAND GARAGE DU TATTERSALL**
8 et 8a, av. Livingstone, Brux., tél. 12.17.52 (2 lignes)

AG. P^r ANVERS: **WILFORD & LANDTMETERS**
9, LONGUE RUE DES CLAIRES — ANVERS

Il faut relire, dans les vieux recueils d'histoires militaires l'histoire des Tercios de jadis, ceux de l'époque de Farnèse et du grand Condé. C'étaient bien ces mœurs-là qui présidaient à leurs exploits.

P.A.TERRE TOUT CONFORT. SERVICE ET GARAGE
GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD

Chez les F. A. I.

Il se confirme de plus en plus qu'une conspiration a éclaté dans le monde rouge de Catalogne contre l'autocratie insupportable de la F.A.I. On retrouve parmi les conspirateurs les noms du secrétaire général du parti séparatiste. Le séparatisme est une maladie commune à la Catalogne, à la Flandre et à l'Ukraine. Son plus grand héros catalan fut M. Companys, avocat habile, trop habile, du groupement de petits fermiers, nous dirions ici des « Boerenbonden » catalans. Depuis lors, M. Companys a obtenu de grands succès d'audience en défendant les anarchistes en Cour d'Assises, M. Companys s'y est fait un nom. Il est devenu le Van Cauwelaert catalan.

Aujourd'hui, dans sa Généralité, il est devenu un pauvre fantoche aux mains des gens de la F. A. I. Parmi ceux-ci, on trouve tous les agitateurs insupportables des grèves anarchistes de jadis.

En tête, était le fameux Durutti, ancien ouvrier d'une entreprise belge en Catalogne, et qui fut assassiné par les siens l'autre jour à Madrid. Il faut distinguer en effet, entre les extrémistes d'Espagne. Le parti socialiste ou P.S. et le parti communiste ou P. C. sont depuis longtemps dépassés par l'Union Hermanos Proletarios (U. H. P.) et par l'Association Internationale des Travailleurs, ou A.I.T. Mais il est naturel que les spécialistes du coup dur aient pris le dessus et ceux-ci sont évidemment les gens de la F.A.I., les héritiers de Ferrer, héritier lui-même de Bakoumine, l'apôtre de la Destruction Universelle.

VICTORIA

ça c'est du chocolat !

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES. ORFÈVRES OBJETS D'ART
94, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

L'« Estat Catala » passe un mauvais quart d'heure entre les mains de ces gaillards et ce sont précisément les plus farouches catalanistes qui sont accusés d'avoir trempé dans le complot, comme l'ancien conseiller M. Denca, le chef de la police Revirter et M. Joan Casanovas, président du Parlement catalan. Le bruit a couru un moment que M. Casanovas avait été fusillé. Mais il est en congé à Paris. Beaucoup d'intellectuels d'Espagne prennent ainsi des congés.

Anvers peut être fier du Pelican...

car le « Pelican » est imbattable tant par son cadre, que par son orchestre, ses aménagements et ses Menus à 12.50 et 17 francs. — Tout impeccable !

Le « Pelican » se trouve juste face la sortie de la gare centrale d'Anvers et escompte votre prochaine visite !

Reportages espagnols

La presse belge était représentée devant Madrid parmi les journalistes de partout qui attendaient d'entrer avec Franco dans la capitale espagnole.

On vit, à Avia notre long et large confrère de Gobart, qui fit pour le « Sou » un reportage remarqué et, ayant perdu patience, regagna Paris sans atteindre Madrid.

Il y avait, pour la « Nation Belge » Charles d'Ydewalle qui, lassé d'attendre lui aussi, s'en retourna à Bruxelles et y rapporta de vivantes visions de la guerre civile.

Il y avait encore un Wallon wallonisant qui représentait une feuille de Namur « l'Ami de l'Ordre » et envoyait inlassablement à la censure des lettres d'ailleurs très documentées principalement sur les églises et leurs richesses. Mais il y eut également la Radio !

Un de nos amis nous raconte ceci :

J'étais à déjeuner, plutôt mal que bien, au « Grand Hôtel » de Salamanque. Là, je reconnus tout à coup un journaliste parisien qui entra, flanqué de trois solides gaillards, deux blonds et un brun. Il n'y avait pas de place. Mais le journaliste et ses amis s'installèrent froidement à une table de service. Ils attendirent et finalement furent servis quand même, ayant commandé par gestes.

Saint-Nicolas

le plus utile et agréable des cadeaux s'achète à la


Ganterie Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Gants tissus molletonné et pure laine	fr. 7.50
Gants astrakan fourré laine	14.50
Gants chrom lavable à l'eau	22.50
Gants chrom fourré pure laine	26.50

Suite au précédent

Notre ami, en quittant la salle à manger, s'arrêta pour saluer le journaliste parisien qu'il avait rencontré jadis en Afrique.

— Que faites-vous ici ?

— Je représente Radio-Luxembourg...

— La Radio ?

— Eh oui, que diable ! Je suis moderne et je fais du journalisme moderne...

— Comment l'entendez-vous ?

— Eh bien, j'ai amené mon camion de prise de son et voici mes trois collaborateurs. Nous sommes venus par Tetouan, Algésiras et Seville. Mon intention est de prendre au son des bruits de guerre !

— ??

— Eh oui ! Le son du canon le tic tac des mitrailleuses, la voix des blessés, les cris sauvages des assaillants. Tout cela fera un très bon reportage qui accompagnera la description que je ferai de la bataille.

Notre camion pèse trois tonnes et vaut 760.000 francs. Et cependant je l'ai amené jusqu'ici déjà et j'espère aller à Avila ce soir.

Notre ami n'insista pas. Il vit devant le Grand Hôtel, sur la place la plus animée d'Espagne pour le moment, le camion autour duquel des soldats étaient en admiration.

Mais au G. Q. G. de Salamanque, on manque de modernisme ! Aussi le capitaine Bolin, chef des services de presse, lorsqu'il connut le but de la visite à Salamanque du camion et des occupants leur donna une heure, une petite heure même pour quitter la ville et retourner par Tolède et Seville vers Algésiras, Tetouan et l'Europe.

Car, fantaisiste, le journaliste radiophonique avait pensé que le plus court chemin, pour aller de Luxembourg à Salamanque, était Paris-Marseille-le Maroc puis l'Espagne.

Et il est retourné par le même chemin sans avoir pris le son du canon, le tic tac des mitrailleuses et la « voix » des blessés...

Les banquets se succèdent

à la satisfaction des convives au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, dont le restaurant (sous l'habile direction de M. Strainchamps — un homme de métier) a été conçu et aménagé à l'effet de pouvoir recevoir jusqu'à 1,500 personnes. Non seulement les locaux sont artistiques, mais le cadre y est « chaud », ce qui prédispose à savourer une cuisine et des vins sélectionnés (vins de la maison Bossu de Louvain).

Restaurant du Palais des Beaux-Arts, tél. 12.84.16, Brux., Petites et Grandes Salles pour Fêtes, Réunions, etc.

Réponse du berger à la bergère

Ceux qui n'ont pas tout à fait oublié un passé récent éprouvaient un certain étonnement à voir Hitler prêcher avec un si frénétique enthousiasme une croisade antibolchévique. Sans rappeler qu'à Rapallo c'est le Reich qui fut le premier à tendre une main secourable aux Soviets, qui étaient alors au ban de l'Europe, on peut se souvenir que jusqu'aux négociations du pacte franco-soviétique, l'Allemagne hitlerienne avait entretenu avec l'U. R. S. S. des rapports corrects sinon cordiaux, qu'elle avait même fourni aux Soviets du matériel, des ingénieurs et des instructeurs militaires. D'où venait ce changement soudain ? Cet Hitler, décidément, ne serait-il qu'un impulsif ? La conclusion de l'Alliance anticommuniste germano japonaise vient d'éclairer toute cette politique. Cet anticommunisme forcené et furibard n'est qu'un masque. Il s'agit tout simplement d'isoler la France en la faisant passer aux yeux de l'Europe effrayée, pour l'instrument du Komintern. Pils, comptant sur le Japon pour parer à toute offensive russe, on n'aurait plus qu'à chercher un prétexte... Comme en 1914.

Le discours de M. Eden a paré le coup — si sir Edward Grey en avait dit autant en juillet 1914 il n'y aurait probablement pas eu de guerre — en annonçant qu'en cas d'attaque injuste la Grande-Bretagne serait avec toutes ses forces aux côtés de la France et de la Belgique. Le ministre anglais a rompu le cercle qu'Hitler essayait de boucler. La France n'est plus isolée du tout, d'autant plus que la Petite Entente reste à ses côtés, et maintenant si elle le veut, elle est beaucoup plus libre d'interpréter sage-

ment un instrument diplomatique dont on a fait un épouvantail. M. Eden a rendu ainsi à la cause de la paix le plus grand service. Serait-ce lui le grand homme d'Etat dont l'Europe a besoin?

Journaux anglais et américains

Pour le renouvellement de vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles, les Spécialistes 100 p. c. en littérature anglaise.

Les Aryens d'Asie

Il y a moins d'un an, le chancelier Hitler prononça un assez maladroit discours sur la question des races, telle qu'on la considère en Allemagne, et cela lui valut une vive réaction de la part des Japonais, blessés par une allusion désobligeante aux « populations inférieures, noires ou jaunes ».

Le bon apôtre ne se laissa toutefois pas désarmer et s'empressa de déclarer que ses paroles avaient été mal interprétées. Dans son esprit, est aryenne toute race pure et, partant, la race nipponne, placée à la tête de la civilisation en Extrême-Orient, où elle est l'équivalent asiatique de la race allemande en Europe.

Si extraordinaire que cela puisse paraître, les Japonais admirèrent ce commode « repêchage » et, par surcroît, s'en trouvèrent flattés.

Cela contribua beaucoup à les faire venir très nombreux à Berlin, pour les jeux olympiques de l'été dernier, — où leurs athlètes se distinguèrent, — et l'on put remarquer qu'ils y furent l'objet d'attentions toutes spéciales.

Nos ZIRCONS d'Orient proviennent des mines de BO KAO, produisant les pierres les plus belles et les plus pures.

JULIEN LITS : 61, boulevard Ad. Max; 31, passage du Nord; 51, rue des Fripiers; 49b, avenue de la Toison d'Or.

L'accord anti-communiste

Mais, les jeux finis, ils ne disparurent pas tous de la capitale du Reich ou, plutôt, ils s'y renouvelèrent. Au cours de ces derniers mois, le nombre des petits hommes aux yeux bridés qu'on rencontrait dans le centre de Berlin, était vraiment frappant.

C'étaient toujours des messieurs corrects, curieux et d'une politesse extrême, souvent porteurs d'une serviette de maroquin, mais d'une réserve totale quand d'interrogateurs, il leur arrivait de devenir interrogés.

Nous eûmes l'occasion d'être en rapport avec l'un d'eux. Dans un anglais abominable, il nous questionna sur l'armée belge, la monarchie belge, la politique belge, les finances belges et — parfaitement — le... communisme belge. Mais lorsque, agacés, nous lui demandâmes ce qu'il était venu faire si loin de chez lui, il nous répondit, avec un exquise sourire, qu'il s'intéressait tout spécialement, pour le moment, à... la relève de la garde, à l'« Ehrenmal », dont on lui avait dit merveille.

Depuis, l'accord anticommuniste entre l'Allemagne et le Japon est venu expliquer ce que manigançaient, ou tout au moins une partie, de ce que manigançaient sur les bords de la Spree les petits hommes de l'Empire du soleil levant.

Arduc

donnera à vos circulaires l'aspect individuel que vous recherchez. — 68, rue Le Corrège, Brux.-Cinq. Tél. 34.00.18. Le spécialiste de la presse à ruban.

Existe-t-il des clauses secrètes?

Y a-t-il ou n'y a-t-il pas de clauses militaires derrière cet accord, tel qu'il a été rendu public? Il est bien difficile de répondre à pareille question, mais on peut, en revanche,



Agence générale : GRAND GARAGE DU TATTERSALL, 8 et 8a, Av. Livingstone, Bruxelles. Tél.: 12.17.52 (2 lignes).

constater combien ledit accord est antipathique à l'Angleterre et avec quel soin les « amis » s'en tiennent écartés.

L'Italie a reconnu l'Etat mandchou, en échange de la reconnaissance de son Empire éthiopien, mais elle n'a pas adhéré à l'accord en question; l'Autriche, en dépit de son évolution nettement pro-allemande, n'emboîte pas non plus le pas; la Hongrie encore moins; quant à la Pologne, elle s'est empressée de déclarer, avec la Roumanie, qu'en cas de conflit, jamais elle ne laisserait passer sur son territoire les troupes allemandes — sachant trop bien, évidemment, qu'une fois entrées elles ne s'en iraient pas facilement.

Cette réserve unanime donne pour le moins à réfléchir et ce n'est sans doute pas pour rien que l'U.R.S.S. a jugé opportun de faire claironner par les « camarades » ad hoc que la marine soviétique s'est considérablement accrue et modernisée (les grands navires n'en restent pas moins de vieux sabots) et que l'aviation russe ne craint aucune autre.

Mais il y a peut-être encore un pays qui est intéressé à cette affaire, bien qu'on n'en ait guère parlé : la Chine, où l'Allemagne pourrait bien mijoter de se créer une jolie petite colonie dont les Japonais lui favoriseraient la conquête... en attendant de l'en chasser, quand cette colonie aurait été mise en valeur...

Bécasse fine champagne

La bécasse fine-champagne, préparée selon les rites, est digne d'éloges. Et c'est vraiment un tour de force que de pouvoir la servir avec le fameux menu à 45 francs de la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boulevard Emile Jacquain (anc. boulevard de la Senne).

Huitres à tous les menus. Vins fins d'Alsace, spécialités alsaciennes.

Pensées

C'était au loin, là-bas, au bord de l'océan.
Tous deux, le front pensif, ils contemplaient l'espace.
Le premier, d'âge mûr, soupirait, tête basse,
Tandis que regimbait le fier adolescent.

— Que sert, dit ce dernier, de rester impuissant
Sur ce sol trop ingrat ? La misère m'en chasse.
De maints prédécesseurs, je vais suivre la trace
Et chercher la fortune aux terres d'Occident.

— Va donc, dit l'homme mûr, car tu as la jeunesse.
Quant à moi, que déjà approche la vieillesse,
Je ne puis espérer, du bonheur, le réveil !

Cependant, le hasard, à mon heure automnale,
Pourrait faire surgir ce rayon de soleil :
« J'ai un billet de la Loterie Coloniale. »

Craquements dans le front populaire

de France

La mort tragique de M. Salengro avait ressoudé le front populaire, bloc un peu ébranlé et où se constataient des fissures; on connaît le pouvoir politique des cadavres. Ce recollage n'aura pas duré longtemps. Est-ce sur l'ordre de Moscou, comme le prétend le camarade Doriot ? Le fait est que les communistes font ce qu'ils peuvent pour acculer le gouvernement de M. Léon Blum à une crise. Dès qu'il paraît en public, des énergumènes furibonds lui réclament des avions et des canons pour l'Espagne, alors qu'ils savent très bien qu'il ne peut pas les donner et que déjà la complaisance avec laquelle il tolère le recrutement des milices caballerescques est sévèrement jugée à l'étranger, même en Angleterre. Quant aux ministres radicaux, on ne se prive pas de les eng... à l'heure et à la journée. Ils commencent à en avoir assez et l'on assure que M. Daladier a posé à l'ami Blum un véritable ultimatum.

C'est que les radicaux du front populaire commencent à s'inquiéter du mécontentement de leurs troupes. L'accord Matignon avait été conclu avec de gros industriels qui finissent toujours par s'y retrouver. On avait promis aux moyens et aux petits qui en supportaient toutes les charges de faire quelque chose pour eux. On n'a rien fait. Ces petits patrons, qui ont généralement voté pour les radicaux et par conséquent pour le front populaire, sont furieux. Les paysans, autre force du radicalisme, le sont aussi. Enfin, même dans le monde ouvrier, une vague de réaction anti-communiste se dessine. Si M. Léon Blum a le courage d'imposer sa volonté à ses alliés d'extrême-gauche au risque de rompre avec eux, il a donc la partie belle, et il peut sauver, en demeurant au pouvoir, ce qu'il appelle les conquêtes démocratiques de son ministère; si, plutôt que de devenir un homme d'Etat, il préfère rester un militant incapable de se dégager de la mystique messianique et verbale où il a toujours vécu — avec une incontestable sincérité d'ailleurs — il fera le lit d'une sorte de fascisme français qui d'ailleurs ne triomphera pas sans peine. M. Blum peut être le sauveur ou le fossoyeur de la république démocratique et parlementaire.

Anvers, Liège et Verviers « rouspètent »

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on trouve en province que Bruxelles accapare toujours tout. « Ainsi, nous écrivent divers lecteurs, vous faites beaucoup de bruit pour ces bons... avec lesquels on peut acheter dans les magasins de son choix, aux prix affichés aux étalages, comme avec de l'argent. Mais cela existe chez nous aussi : à Anvers, 107, Meir, les bons progrès ! » Ceux de Liège, tenant le même langage, nous disent : « Chez nous aussi, 106, boulevard de la Sauvenière, toujours les bons progrès ! Et ce sont évidemment les mêmes bons progrès qu'au 24, rue des Fripiers, à Bruxelles, bons progrès remboursables en 10-12-15-18 et même 20 mois, entre Bourse et Monnaie. »

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

La nouvelle maladie de M. Stanley Baldwin

L'honorable M. Stanley Baldwin est un cousin germain de Rudyard Kipling et de Burn Jones. Il est un richissime héritier d'industriels, un homme bon et honnête, vénérant Dieu et respectant son Roi. Mais il aura tantôt ses 70 ans. Il est très heureux en ménage: il taille ses rosiers à la campagne et il élève ses porcs. Pour divertissement littéraire, on lui connaît un faible pour les romans de Mary Webb. Mais la politique ne l'anime plus et il le montre un peu trop. Elle l'anime seulement pour autant qu'elle lui permet de demeurer Premier Ministre. Or, plusieurs jeunes arrivistes lui ont contesté depuis quelque temps cet agréable privilège. Depuis le printemps dernier, M. Baldwin participe très peu aux affaires. Chaque fois qu'il reste une opération intéressante à accomplir, on la confie à l'un ou l'autre jeune « comingman ».

Les Affaires Etrangères demeurent le privilège incontesté du jeune Eden, qui a commis quelques maladroitures, mais à qui l'on ne peut refuser la qualité de grande vedette. Il a eu le tort seulement de se faire porter au pouvoir par un raz de marée de démagogie covenantaire. C'est pourquoi, pendant trop longtemps, il a dû supporter les conséquences. Aujourd'hui, l'affaire covenantaire est terminée sur un échec retentissant.

M. Stanley Baldwin appartient à l'âge des Georgians. Comme les Chamberlain, et comme M. Ramsay MacDonald et Sir John Simon, c'est un monsieur âgé qui a rendu de grands services à une époque aujourd'hui révolue. Le pacifisme de M. MacDonald est une aventure bien terminée. M. Baldwin se mouvait là-dedans avec une modération qui était devenue proverbiale, mais qui, enfin, n'était pas un programme.

L'âge est venu des « Edwardians », les hommes du règne d'Edouard VIII, hommes d'Etat ayant à peine franchi le cap de la quarantaine. Le plus brillant est Duff Cooper. Le plus adulé a été Eden. Autour d'eux, on reconnaît Amby Gore et Elliott, tous les jeunes conservateurs avancés de la grande tradition. Ce sont ceux-là qui devraient gouverner, avec l'éternellement jeune Winston Churchill.

L'Afrique vous parle...

et vous clame sa satisfaction d'être maintenant ravitaillée en bière belge de qualité. En effet, Bergenbier (convenant à tous climats et spécialement étudiée pour supporter l'exportation), répond aux besoins des coloniaux Sa vogue au Congo et dans les autres pays chauds, tout comme dans le Nord, ne fait que s'accroître.

Ici, en Belgique, on déguste dans de nombreux établissements la « Bergenbier » — bière agréable et désaltérante à souhait. Vous devriez, amis lecteurs, déguster de préférence la « Bergenbier », saine et fortifiante.

Les inconvenances de M. Stafford Cripps

Le parti travailliste britannique passe par une crise assez grave, parce qu'il manque d'hommes. Heureux pays qui ne souffre pas de l'excès d'orateurs et d'écrivains. On voit où la cohue du mandarinat conscient et organisé a conduit la France et l'Espagne. Les républiques des professeurs ont été rarement des républiques heureuses. Le socialisme anglais cherche des excentriques et des idéologues. Il ne possède ni assassins, ni intellectuels, ni déclassés, aucun de ces êtres dangereux qui provoquent les révolutions et les grands événements. Généralement, la véritable originalité anglaise ne vient pas du peuple et de la « Middle Class », mais de l'aristocratie. C'est ce qui vient d'arriver au parti travailliste avec Sir Stafford Cripps, futur Lord Parmoor.

Stafford Cripps est un des rares espoirs anglais du socialisme continental, parce qu'il a une doctrine. Il faut toujours se défier des Anglais qui ont une doctrine. Celui-ci a voulu faire du néo-socialisme, à la manière autoritaire,

nuancée de fascisme et de violence organisée. Il a même prononcé récemment que le travaillisme se trompait en s'obstinant dans son hostilité contre le fascisme.

Pour les réveillons

réservez votre table au restaurant SILVER GRILL, téléphone 11.48.59. Pas d'orchestre, mais de la cuisine.

Le danger des idées

Décidément, ces hobereaux travaillistes deviennent dangereux quand ils se mettent à avoir des idées. Jadis, il y eut Oswald Mosley, gendre de Lord Curson, qui faisait profession d'intellectualisme socialiste et qui tourna rapidement au fascisme. Lui aussi était le travailliste doctrinaire, qui cherchait les idées du parti dans de gros livres. Ce qui caractérise ces socialistes en gants blancs, c'est la violence. Stafford Cripps fut Attorney general dans le dernier cabinet de Ramsay MacDonald, et il étonna les paisibles magistrats à perruques des « Sims of Court » par des violences réactionnaires. Il est vrai que cela ne porta guère à conséquence, parce qu'un ministre ne suffit pas à chambarder le moins du monde le formidable appareil de la justice anglaise.

Au fond, les travaillistes seraient enchantés d'en revenir aux leaders sans idées, aux leaders ouvriers du type classique, qui finissent dans une tranquille baronnie, et sans aucune doctrine, comme les Brown et les Smith. Mais alors, le parti n'avance pas. Il se contente de ramasser des voix pour les élections, ce qui n'est tout de même pas suffisant pour enthousiasmer la jeunesse.

L'Heure Bleue

On s'amuse à « L'Heure Bleue » (Pôle Nord), le dancing le plus select de Bruxelles.

Tous les jours : Thé dansant à 4 h. 30 et soirée dansante à 8 h. 30, avec l'orchestre Fud-Candix.

Toutes les consommations à 12 francs.

Pendant que vous serez au Pôle Nord ou à l'« Heure Bleue », n'abandonnez pas votre auto au froid, à la rue.

Le garage chauffé, sous le Grand Hôtel, en prendra soin moyennant un droit de 4 fr. Station d'Entretien, Lavage et graissage scientifique « Essolube », la mieux aménagée de Brux. Garage Grétry (sous Grand Hôtel). Même direct, que le Grand Garage Continental, rue de France, Brux.-Midi.

Les restrictions alimentaires en Allemagne

Une fois de plus, le gros et gras Goering, qui mange, paraît-il, comme un boeuf, vient de faire un discours sur les restrictions alimentaires que doit s'imposer le peuple allemand, en échange du bonheur d'avoir de plus en plus de canons.

Or, quand on voit toute la mangeaille qu'on peut se procurer d'un bout à l'autre du Reich, sans la moindre difficulté et à des prix qui nous paraissent en définitive assez abordables, on reste rêveur et on se demande ce que signifient de pareils discours.

En province, des compatriotes nous avaient dit : « Ici, à la campagne, cela va encore; mais nous voudrions bien voir dans une grande ville ». Et à Berlin un confrère français émit cette opinion : « Dans la capitale, tout afflue, évidemment; mais je serais curieux d'enquêter à la campagne ».

Et dans le même temps, les autorités du III^{ème} Reich ne cessent de parler elles-mêmes du défaut de beurre, d'autres matières grasses, de viande, etc.

Qu'est-ce que cela signifie?

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelbergh, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.



EN VENTE CHEZ LES BONS BIJOUTIERS

Bourrage de crânes et ventres creux

Cela signifie deux choses :

Primo, que le Dr Schacht désire voir limiter dans toute la mesure du possible la consommation des produits alimentaires importés, ceux-ci nécessitant des exportations de devises qu'il tient d'autant plus à éviter que ces devises lui font terriblement défaut.

Secundo, que la masse populaire ne gagne pas assez pour pouvoir manger beaucoup de beurre, de viande et d'autres choses tout aussi excellentes mais tout aussi inaccessibles, malgré leurs prix plus ou moins en rapport avec ceux d'ailleurs.

Il faut entretenir dans le peuple cette conviction que s'il n'en mène pas large, c'est pour la grandeur de la patrie et pour le maintien de la paix, assurée par un régime qui est le meilleur qu'on puisse rêver, un régime qu'il faut remercier chaque jour le Seigneur d'avoir dressé comme un rempart contre le bolchévisme dévastateur.

Jusqu'à présent, cela réussit assez bien et les ouvriers allemands sont plutôt rares qui ne se contentent pas, sans murmurer, de marmelade sur leur pain et de pommes de terre ou de fèves dans leur assiette.

Seulement, cela durera-t-il toujours? Les Schacht, qui ne veulent pas entendre parler d'augmentation des salaires, et les Hitler, Goering et consorts, qui doivent néanmoins garder la nation tout entière en main, ne sont sans doute pas sans appréhensions à cet égard. Sinon, ils insisteraient moins, à l'entrée d'un hiver qui s'annonce rude pour le peuple allemand, sur les privations que celui-ci doit s'imposer.

Aimez-vous bien manger ?

Il n'y a rien de plus sain que les viandes de mouton d'origine hollandaise que vous achetez à la

MOUTONNERIE CAMPINOISE

9, RUE SAINTE-CATHERINE, BRUXELLES

Demandez prix courant. — Remise à domicile.

Téléphone 11.41.47

Dans le grand monde autrichien

Le monde autrichien, et surtout le grand monde, ne semble pas encore être revenu de la réconciliation avec l'Allemagne et l'Italie. Pour une fois ce pays, abandonné de Dieu et des hommes, a retrouvé des alliés, et même des alliés si enveloppants qu'il en demeure tout désespéré, et gêné. Il y a les Italiens, que les Autrichiens détestent avec une franche cordialité depuis très longtemps,



Quelle que soit la cause de la Constipation

Il survient des complications
car nous nous empoisonnons

Un dé

DE

SEDLITZ-CHANTEAUD

pris le matin, au réveil

vous en débarrassera

Toutes pharmacies : 16 fr. le grand
flacon suffisant pour trois mois



parce qu'ils sont à peu près les seuls soldats de l'Europe qu'ils aient battus jadis à plate couture. Que dire des Allemands, qui ont assassiné Dollfus, comme les Italiens ont annexé le Brenner ? Tout cela, ensemble, est enveloppant au point que l'on n'y comprend plus rien.

Les Autrichiens comprennent cependant très bien. Ils savent qu'entre Rome et Berlin on est en train de se bluffer à qui mieux mieux, chacun pouvant aligner avec ensemble des chemises de couleurs uniformes pour instaurer la paix définitive dans le monde. A la tête des affaires l'Autriche a établi M. von Schussnigg, premier ministre, homme de très bon renom, fils d'un médecin Slovène, mais qui fit ses études au collège des Jésuites « Stella Matutina » de Veldkirchen en Tyrol, le collège d'où sortit toute l'« Intelligentzia » de l'Autriche moderne. Aux Affaires Etrangères, l'Autriche a eu pendant longtemps un Monsieur Berger Waldenegg, fils d'un « gramit » ou employé de l'ancienne Ballhausplatz. Aujourd'hui tout ce monde reconnaît toute l'amitié allemande, mais se heurte à quelques complications.

Il y a d'abord l'histoire des universitaires. Depuis toujours, les professeurs d'Autriche peuvent enseigner en Allemagne, et réciproquement. Cette réciprocité a toujours abouti au pangermanisme, comme il se doit. Les professeurs de l'Université de Vienne sont tous « Gross Deutsch » depuis toujours. Quand aux musiciens et maîtres de chapelles d'Allemagne, ils sont le plus souvent de bons et purs Viennois qui jouent du violon à rendre l'âme. L'année dernière, sur le vote de ses Facultés réunies, l'Université de Vienne a élu pour recteur un pangermaniste bon teint, et un fameux. Il a fallu que le gouvernement, héritier de Schussnigg, s'oppose violemment à cette nomination jugée scandaleuse. Au surplus, le Recteur, ainsi élu, était un raciste pur ; et un vétérinaire, comme il convient.

Le véritable point sensible, celui par où les pangermanistes de Prusse et d'Autriche se rejoignent le mieux, demeure toujours l'antisémitisme. Partout où il y a des Juifs en Autriche, il y a aussi du nazisme.



Où court ce passant, par les éléments harcelés ?

Il se hâte, transi, vers sa demeure

Où il pourra savourer tout à l'heure

La douce chaleur des charbons CHANTIER HOULLIER.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit
Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Retour de Rome

L'amiral Horthy, retour de Rome, doit actuellement avoir réintégré, à Budapest, ce palais royal, dominant le Danube, où il se trouve si bien comme régent et qui contient une salle de bal si belle qu'elle suscita un jour cette boutade d'Edouard VIII, alors encore « Prince of Wales » : « Décidément, il faudrait que la monarchie soit réablie, en Hongrie, afin que je puisse venir faire ici un tour de valse. »

Depuis ce mot, la mort de l'auguste père de son auteur a fait de ce dernier la gracieuse majesté de l'Empire britannique et, une restauration aurait-elle lieu chez les Magyars, qu'une participation à la fête dansante souhaitée n'en serait pas moins impossible, maintenant. Un roi d'Angleterre ne se déplace pas comme un prince de Galles.

Au demeurant, le terme « restauration » est, en l'occurrence, plutôt impropre, puisque la Hongrie est bel et bien un royaume, auquel il ne manque que... son souverain « in partibus ». Celui-ci est de droit Otto de Habsbourg, fils de feu Charles IV. Mais, pour le rappeler dans le susdit palais, il faudrait que la Petite Entente l'admit et, chose plus difficile peut-être, que Horthy vidât les lieux.

RELSKY LIQUEUR

Horthy et Charles IV

Déjà, en 1921, lors du second « putsch » de Charles IV, Horthy montra qu'il s'estimait indispensable au bonheur de ses compatriotes. La dramatique entrevue qu'il eut, à l'époque, avec le malheureux monarque contre lequel il n'avait pas hésité à faire marcher les troupes gouvernementales, restera, à coup sûr, un des épisodes les plus pénibles de l'Histoire magyare.

Ce fut une discussion atroce, qui se prolongea plusieurs heures durant. Charles, agité, douloureux et pathétique, s'asseyait, se relevait, arpentait la pièce de son long pas dansant et exposait comme il entendait présider de nouveau aux destinées de la Hongrie millénaire et cruellement mutilée, comment il se proposait de guider son peuple à travers les écueils de la paix injuste et humiliante de Trianon. Son visage tourmenté, qu'éclairait facilement, naguère, un sourire juvénile, avait pris une expression opiniâtre et, par moments, désespérée. Il jouait le tout pour le tout et une sueur froide lui perlait aux tempes.

Horthy, gauche et embarrassé, ratiocinait, marchandait, réclamait à titre personnel des promesses de toutes sortes. Et, finalement, ayant obtenu tout ce qu'il voulait, il se déclara néanmoins contre son maître, en se retranchant derrière la crainte de la France et de l'Angleterre.

Charles, ennemi de la violence, et d'ailleurs incapable de résister, n'eut plus, les larmes aux yeux, qu'à aller se livrer aux Anglais — sous les vivats de la population qui, l'ayant reconnu, l'acclamait. On lui fit son Sainte-Hélène à Funehal où, à l'âge de trente-cinq ans, il mourut en 1922, dans une médiocrité proche de la misère (l'impératrice Zita en était réduite à assumer les soins du ménage et on l'a notamment pu voir nettoyer la vaisselle). C'est lui-même qui dicta au capitaine Werckmann la relation de la scène avec Horthy.

Le Trio de Salon

a repris, comme par le passé, ses auditions au « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. Téléphone 12.71.74.

Le Régent

Trois lustres se sont écoulés. Horthy est toujours régent et la Hongrie semble s'accommoder d'un régime unique en son genre. On y parle beaucoup moins qu'en Autriche d'un retour du souverain et le gouvernement a toujours une

large majorité aux élections. Il est vrai que celles-ci ne sont secrètes qu'en de rares endroits et que, d'une manière générale, sous prétexte d'ignorance chez les électeurs, elles sont par déclaration aux agents dudit gouvernement et avec le « concours » de ceux-ci.

Pratiquement le régent est roi et c'est bien en roi, d'ailleurs, qu'il a été reçu et fêté à Rome, avec réceptions, défilés de troupes, accolades et tout le tremblement.

Pour qui connaît Nicolas Horthy de Nagybanya, il est certain que cela ne doit pas lui être désagréable. C'est du reste pour cela que les Italiens ont déployé tant de faste en l'honneur de l'ancien commandant du « Nováro » — un croiseur autrichien avec lequel certains de leurs bateaux furent maille à partir, en 1917.

Un Maître ! Un As ! Un Artiste !

Tel est le fameux tailleur JEAN POL, 56, rue de Namur. Vêtements pour la ville, le sport et toujours réussis.

PALE ALE WHITBREAD

Suite au précédent

Blessé au cours d'un combat naval dans l'Adriatique, Horthy fut promu amiral et commandant en chef de la flotte austro-hongroise. On sait que, dans son pays désormais sans accès à la mer, il n'en est pas moins resté amiral. C'est en tenue de marin que ce fils d'une famille de petite noblesse terrienne assiste à toutes les cérémonies officielles.

Après l'armistice, il était rentré dans ses foyers, mais on le retrouva bientôt parmi les réactionnaires de Szeged, tandis que le bolchevisme de Belá Kun faisait florès dans la capitale. En novembre 1919, après l'effondrement du régime moscovitaire, qui avait permis aux Tchèques et aux Roumains de servir eux-mêmes leurs appétits en réduisant le territoire hongrois à 29 p.c. seulement de son étendue antérieure, Horthy fit une entrée solennelle à Budapest et, en mars 1920, il se laissa bombarder régent.

C'est un plaisir de choisir vos cadeaux

L'ENGLISH BOOKSHOP, W. H. SMITH & SON, 71-75, Boulevard Ad. Max, Bruxelles. Livres anglais, coffrets de papeterie, Porte-Plume Réservoir des meilleures marques : Parker », « Swan », etc. Articles de fantaisie, Liseuses, Sous-mains, etc. Un choix immense pour tous les âges et tous les goûts.

Le vent change

Avec Goemboes, farouche germanophile, Horthy ne cessa de pratiquer une politique de bonne entente avec l'Allemagne, seul pays qui soutint plus ou moins le révisionnisme magyar. Même après le rapprochement avec l'Italie, la Hongrie restait avant tout amie du Reich.

Mais dès que Goemboes fut mort, le Duce prononça son fameux discours de Milan : « Justice pour la Hongrie ! » « Llama-t-il. A Budapest, ce fut du délire. Jamais l'Allemagne n'en avait dit autant, ni si haut, et l'on s'aperçut même, d'autre part, qu'elle sacrifiait délibérément le Tyrol annexé aux besoins de sa diplomatie. Du coup, se manifesta une certaine désaffection, qui s'accrut lors de la conférence de Vienne et de la décision de réarmer.

Il fallait, comme on dit, battre le... frère tant qu'il était chaud. Le frère, c'était le vieil Horthy, presque septuagénaire, et on s'y mit consciencieusement. D'où la spectaculaire réception de Rome.

Horthy en revint tout éberlué et en se demandant si, en fin de compte, les Italiens n'avaient pas un peu trop parlé de l'irrédentisme hongrois, auquel la Petite Entente — dame ! — inébranlablement hostile. Mais l'amiral-régent n'en est pas moins enchanté de l'importance donnée à sa personne et si M. Guido Schmidt a été découvrir à Berlin qu'il n'y avait plus de discorde austro-allemande, c'est, par contre, l'Italie qui a maintenant la cote d'amour à Budapest.

HUIT JOURS de Sports d'Hiver

EN SUISSE pour 840 fr. belges !!

Si extraordinaire que cela vous paraisse les « VOYAGES SOLEIL », filiale des Voyages Brooke, vous offrent un voyage de huit jours en Suisse pour 840 fr. b. (15 jours : 1.265 fr. b.), prix comprenant les frais de transport, séjour, pourboires, taxes et même les cours de ski, les boissons aux repas et un abonnement de chemin de fer !!

VOYAGES BROOKE

Renseignements et inscriptions aux VOYAGES SOLEIL, 44, rue d'Arenberg, BRUXELLES, et aux VOYAGES BROOKE, à Bruxelles, Gand, Liège, Charleroi et Verviers, ainsi qu'aux VOYAGES WIRTZ, S.A., à Anvers.

Et, naturellement, si l'on éprouve quelque dépit, dans la péninsule, à voir l'Autriche suivre de plus en plus le sillage du Reich hitlérien, en Allemagne on est fort mécontent de l'attitude de la Hongrie, emboitant le pas au Duce.

La précaire « amitié » germano-italienne ne sortira guère renforcée de tout cela et l'accord méditerranéen, de plus en plus probable au moment où nous écrivons ces lignes, pourrait bien la réduire à sa plus simple expression. C'est ce que l'on peut souhaiter de mieux, dans cette affaire.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Le succès du tovaritch Litvinov

Le camarade Litvinov, commissaire du peuple aux Affaires étrangères, a obtenu, dans son discours de l'autre jour au collège des commissaires du peuple, un succès mérité. Le gaillard est parvenu à maintenir malgré tout à Moscou une situation redoutable et qui semble un paradoxe après l'hécatombe inouïe du mois dernier, où Staline parvint à éliminer, au cours du procès que l'on sait, toute la vieille garde du bolchevisme, Rikov, Kamenev, Sinoviev, tous lourdement accusés d'avoir conspiré contre le régime. Il est bien possible que ces vieux durs à cuire de la Révolution prolétarienne aient conspiré contre Staline, trop menchevik à leurs yeux, au regard des beaux projets de révolution mondiale de 1917. Trotsky, la vieille hyène d'Oslo, enfermé dans son poêle de Norvège, continue à amener contre le Géorgien Staline toute la pègre de la Révolution mondiale, répandue à travers le monde, même en Espagne où, détail touchant, Trotskystes et Staliniens combattent ensemble pour la même bonne cause révolutionnaire.

L'Oasis

C'est devenu un sujet de plaisanterie classique, et les Belges ne se sentiront jamais l'âme béate de ceux qui ont trouvé asile sous un bouquet de palmiers perdu dans le désert.

Pourtant, pour 22 sous (pour 20 sous, si vous avez du flair), vous pouvez déguster une friandise unique et bien belge : un gros bâton de Superchocolat « Jacques » d'une qualité vraiment insurpassable.

Rendez-la heureuse et robuste



Les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue — sans goût ni odeur — lui donneront la santé.

Les enfants anémiés, chétifs, amaigris, et surtout les rachitiques, ont besoin d'Huile de Foie de Morue pour aider à la bonne formation de leur dentition et de leurs os parce que cette huile est le plus puissant fortifiant qui existe. Mais son goût est affreux et elle provoque souvent des troubles d'estomac. C'est pourquoi les médecins recommandent aujourd'hui les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue. Les enfants les prennent avec plaisir parce qu'elles sont enrobées de sucre et agréables en hiver comme en été. Un garçon a gagné 11 livres en sept semaines, et il est maintenant sain et heureux. Des milliers d'autres enfants ont été rétablis rapidement. Procurez-vous une boîte de Pastilles JESSEL chez votre Pharmacien (17 fr. 50). Si votre enfant n'augmente pas de 5 livres en un mois, votre argent vous sera remboursé.

Le crocodile à lunettes

Quand Karl Radek, directeur des « *Isvestia* », fut tombé, atteint lui-même par le couperet fatal du sacrificateur, on put penser que, parmi tant de Juifs massacrés, l'ancien caissier de la Banque de Tiflis, Litvinov, y passerait aussi. Avec sa tête de crocodile à lunettes il déplaisait trop. Les Soviets ont pris la mauvaise habitude de se faire représenter en Europe occidentale par des personnages échappés d'une Cour des Miracles, depuis le petit Maïoki, un tchouk-tohouk algérien, jusqu'à Moïse Rosenberg, le bossu de Madrid. Litvinov n'est pas beaucoup plus beau. Il tient le coup cependant et l'assemblée lui a fait une ovation, en même temps qu'à M. Pascua, ambassadeur de l'Espagne à Moscou, qui avait pris place dans la loge diplomatique. Lorsqu'il parla du Japon et de son danger, l'assemblée, mue comme par un ressort, fit une ovation au général commandant en chef les troupes soviétiques en Chine. Comme par hasard, ce général s'appelle Blücher.

Tout le monde, dans l'armée russe, ne peut porter des noms purement slaves, comme le fameux Budienof, le Murat soviétique, ancien maréchal des logis de l'armée des Tsars, ou Vobeloff, commandant en chef, ancien mécanicien de locomotive.

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous trouverez les perles les plus belles de la récolte 1936.

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, maison mère, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule,

Le roi des marchands de canons

Il y a quelque chose de symbolique dans la mort de Sir Basil Zaharoff, le roi des marchands de canons, au moment même où ces sympathiques commerçants démontrent brillamment qu'ils sont capables de tirer de l'argent d'un pays qui n'en a pas, quand il s'agit de faire marcher leur industrie.

Ce Zaharoff plein de mystères et de secrets passait pour l'homme le plus riche du monde — il y a longtemps que le légendaire Rothschild, symbole de la ploutocratie au temps du romantisme, est enfoncé. — On assure qu'il laisse quelque chose comme trois milliards de francs, que réclame un savetier de Londres qui se prétend son fils. C'est beaucoup pour un seul homme.

Son histoire figurera probablement dans l'Histoire, car c'est vraiment le plus beau champignon qu'ait jamais produit une société ploutocratique en décomposition. Personne n'a jamais su au juste quelle était sa véritable origine. On sait qu'il traîna tout enfant sur les quais de Constantinople, y vendant n'importe quoi pour vivre, qu'il devint interprète d'hôtel, puis, qu'un coup de chance l'ayant mis en relation avec un représentant de la Vickers, la grande société anglaise qui depuis un demi siècle fournit le monde d'instruments de massacre, il y pénétra par ruse et lui rendit à force d'audace, de chance, et grâce à un sens génial de la corruption, des services tels qu'il en devint le véritable chef.

L'Angleterre pacifiste aurait dû le honorer, mais l'Angleterre même pacifiste aime les gens qui réussissent. Elle fit de Zaharoff un citoyen britannique — ce qui ne l'empêcha pas d'habiter la France — et un baronnet. Il fit partie de la « nobility » comme les descendants des De Vere, des Villiers, des Bentinck. Depuis le temps du légendaire Dick Wittington qui, de marmite, se fit lord maire de Londres, la vieille Angleterre n'a jamais rougi de ses parvenus, ce qui est une force, mais jusqu'à sir Bazil, elle ne les avait pas encore pris dans les bas-fonds de Constantinople.

Ajoutons qu'en sa qualité de Levantin, le souple et intelligent sir Basil s'était très bien adapté à sa colossale fortune. Il était tout à fait « gentlemanlike » et veuf d'une princesse de sang royal, il acheva sa vie avec une dignité parfaite en philosophe et en mécène. Ce personnage d'un conte de Voltaire trouvera-t-il un jour son biographe ?

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8 RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.74

A l'instar de Degrelle

Mussolini a déclaré naguère que le fascisme n'était pas un article d'exportation. N'en serait-il pas de même du rexisme ? Voici qu'on annonce l'apparition à Nancy d'un parti rexiste français.

Les succès de M. Léon Degrelle ont, paraît-il, galvanisé tout un groupe de jeunes Lorrains, qui ont adopté d'emblée le vocabulaire, les slogans, voire les caractères d'imprimerie de « *Rex* ». Peut-être même l'encre ?

Dans le même temps, on fait connaître à toutes les provinces de France que les adversaires du Front populaire peuvent se procurer sur « la leçon des dernières grèves » une brochure bourrée d'arguments décisifs, avec des spécimens de tracts. Il n'en coûte que trois francs belges et on reçoit le tout en s'adressant au Centre international de lutte active « à Bruxelles... ».

Les Flamingants, cette fois, ne reprocheront plus à la politique belge de n'être que le pâle reflet de la politique française ! dit « *L'Europe Nouvelle* », en annonçant cette grande nouvelle.

« **EN PASSANT** » L'endroit toujours de plus en plus en vogue, s'est ajouté un attrait nouveau : on pourra, à la sortie des spectacles, y trouver un plat chaud et un buffet froid de choix... « *En Passant* », r. du Berger, 34, Pte Namur, Bruz.

Rex et la province française

Un de nos amis s'en était allé récemment faire une conférence à Châlons-sur-Marne. Au cours du souper qui précéda la conférence, on ne lui parla que de Degrelle. Ses brochures de propagande surtout avaient excité la plus

vive admiration. On en louait l'évangélisme, on en célébrait la profondeur doctrinale.

— Voilà l'homme qui nous faudrait, se récriaient les bons Châlonnais.

Or, notre Belge étonna bien ses hôtes en leur dévoilant l'alliance de Rex et des extrémistes flamands, et l'épisode de certain voyage à Berlin. Et comme les Français présents, un peu déçus, se retranchaient derrière la parfaite et obéissante orthodoxie de Léon Degrelle, ils tombèrent de leur haut lorsqu'ils apprirent que le beau Léon se vantait d'avoir en réserve un dossier sur l'archevêque et sur le nonce, et qu'il avait eu plus d'une fois maille à partir avec ses anciens maîtres ecclésiastiques, et, notamment, avec Mg. Picard.

Cet engouement ou le manque d'information comme on voudra — explique que Léon Degrelle ait repris son vieux rêve d'une propagande rexiste en France, et qu'il songe à installer une succursale à Nancy.

Le rexisme manquait vraiment au complexe politique de la France de 1936...

English Christmas Cards

Agendas, Calendars. C'est à l'ENGLISH BOOKSHOP, W. H. SMITH & SON, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles, que vous trouverez le plus bel assortiment de Cartes de Noël et de Nouvel An. Allez faire votre choix maintenant pour éviter la cohue des derniers jours.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

Nocturnes

M. Camille Huysmans a chaussé, au fauteuil de la Chambre, les pantoufles de son prédécesseur, M. Poncelet. C'est-à-dire qu'il a amplifié et perfectionné — si l'on ose dire — le système inventé par ce brave homme d'Ardennais pour faire donner au régime son plein rendement.

M. Poncelet avait imaginé le système des séances où l'on siégeait « sans désespérer », jusqu'à épuisement du sujet et de la liste des orateurs.

M. C. Huysmans va plus loin. Il s'efforce louablement de réduire le nombre des orateurs et de limiter leur temps de parole, en dosant l'effectif orateur de chaque équipe et la durée des quarts d'heure accordés à chacune des fractions.

Avec un coup de pouce favorable aux petits groupes de l'opposition, par souci de « fair play », sans doute.

Mais les groupes sont nombreux et les aspirants au glorieux passage à la tribune — car désormais à peu près tout le monde a pris le pli d'y monter — plus nombreux encore.

Ce qui fait que ce comprimé parlementaire tient encore beaucoup de place, comme le soulier de l'Auvergnat. Alors, que fait le président Huysmans? Il décide que le comprimé sera avalé d'un coup.

On dit qu'il existe à Bruxelles
Un lieu où le patron excelle
Dans l'art de bien vous servir.
Bernard, c'est ainsi qu'il s'appelle.
54, rue des Chartreux, « Au Castel ».
Y entrer, c'est ne plus en sortir.

Suite au précédent

Et à la séance sans désespérer qui s'achevait généralement vers les huit ou neuf heures du soir, il substitue la séance de nuit, dont il décide brusquement la convocation, lorsqu'il voit qu'aucun des orateurs inscrits n'a consenti à faire hara-kiri.

Tous parleront, quand bien même le dernier n'aurait devant lui que le président imperturbable, le ministre affalé sur sa banquette et le personnel somnolent, pestant contre ce surmenage persistant et organisé!

Car c'est un système. Du côté gouvernemental il doit être certes approuvé, car il donne son plein d'efficacité. Du train accéléré dont vont les choses, la plupart, si pas tous les budgets, seront votés avant l'an neuf — ce qui ne s'est

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

jamais vu — et l'on se demande bien ce qui restera à faire au Parlement. Sinon à être congédié, faute d'occupation, ce qui n'a jamais déplu aux ministres débarrassés de ces gêneurs qui fourrent leur nez dans tout.

Mais que devient dans tout ceci ce fameux prestige parlementaire que l'on proclame vouloir sauvegarder, comme le symbole du régime?

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

Le comprimé oratoire

C'est la faute aux députés! Ils n'ont qu'à discipliner leurs attitudes et à mieux s'inspirer du mot prêté à feu le roi Albert, soutenant qu'on peut tout dire sur le problème le plus compliqué en l'espace d'une heure, et imposer spontanément le silence à ceux qui ont le prurit du bavardage.

C'est vite dit. Et en supposant que la discipline gouvernementale contraigne les groupes de la majorité, qui comptent du reste pas mal de rouspéteurs, à ces silences fructueux et productifs, comment l'imposer à l'opposition? Celle-ci, surtout quand elle est représentée par cette troupe bruyante, turbulente et hurlante des nationalistes flamands, a des exigences oratoires en raison inverse de son importance numérique.

C'est ainsi que dans ce débat sur la question militaire, où les socialistes, qui représentent le groupe le plus important de la Chambre, n'avaient inscrit que trois de leurs porte-parole, les fidèles de M. Romsée en avaient dépêché cinq à la tribune.

Et il arriva que le leader Staf De Clercq parla une heure et quart sans dire un mot du dispositif du projet militaire.

Mais M. De Clercq a l'excuse d'être adversaire du régime parlementaire et il se conçoit qu'il le sabote quelque peu. Puisque les autres le laissent faire...

M. C. Huysmans, qui tient tout cela pour de la nuisance, s'efforce de réduire le mal aux moindres proportions et c'est pourquoi il inscrit tous ces « orateurs » dans un cycle horaire qu'il ferme aux dernières heures du jour.

C'est un système comme un autre.

VICTORIA
ça c'est du chocolat!

CADEAUX SAINT-NICOLAS

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, 11, Bruxelles.

Ventes, Achats, Echanges, Expertises.

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

Mais on rouspète

Mais il commence à mécontenter pas mal de monde. Quand il fonctionne, on grogne, rouspète dans tous les coins. Écoutons ces récriminations de la gent politicienne.

— A quoi rime ce jeu ridicule? Le gouvernement obtient ce qu'il veut de la Chambre, c'est entendu, mais que représente encore la Chambre? Tout le monde n'a pas le cran ni l'endurance physique de ce satané Camille, qui après avoir passé toute la matinée à l'Hôtel de Ville d'Anvers, dans son fauteuil mayoral, vient occuper son fauteuil présidentiel jusqu'à minuit, prouvant que les fatigues et l'éreintement n'ont pas de prise sur ses soixante-cinq ans bien sonnés.

Ce qu'on nous demande est au dessus des forces humaines. Et puis, nous ne sommes pas des politiciens professionnels. Que deviennent les clients de nos cabinets d'avocat, de médecin, de nos études de notaire, de nos comptoirs de négociants?

Que devient, ce qui est plus grave, ce Parlement fortuné où, aux petites heures, on est cinq ou six, pour adopter des articles budgétaires représentant des millions et des millions? A ce compte, si le gouvernement se consolide, le Parlement, comme le café de la France, f...t le camp.

M. C. Huysmans accueille ces propos amers avec un sourire démoniaque... Ne vous frottez donc pas. Ce spectacle se voit dans tous les Parlements. L'essentiel est que ceux qui croient avoir quelque chose à dire en aient l'occasion, à n'importe quelle heure. Et que tous soient présents à l'heure où le député doit, par un vote personnel, prendre ses responsabilités.

C'est une thèse et, comme le disait M. Hubin, c'est même une foutaise. Car si le rôle des honorables doit consister à avoir ces petits entretiens confidentiels avec les ministres, pas besoin de tenir éveillés — et à quel prix — une armée de fonctionnaires, employés, journalistes, soldats et policiers, pour assister à ces conversations intimes.

« Buvez Belge »

Désireux d'encourager les efforts de l'industrie nationale, « Pourquoi Pas ? » signale à ses lecteurs que « Bergenbier » remplace avantageusement les bières d'importation. En effet, Bergenbier est une bière basse, de densité, destinée et étudiée pour l'exportation, agréable, désaltérante à souhait, fortifiante, saine, ne se troublant jamais et se conservant indéfiniment.

Que voudriez-vous de plus ?

N'est-ce pas là assez de qualités ?

Présentée luxueusement en petites bouteilles, Bergenbier sera la bière que vous commanderez désormais. C'est un superproduit de la Brasserie Zeeberg d'Alost.

— Bergenbier —

Que devient le contrôle?

Sans compter qu'à ce petit jeu le fameux contrôle parlementaire disparaît totalement.

Plusieurs ministres, cloués à leur banc par la nécessité d'assister à la séance de leur budget, ont pris le parti de ne répondre qu'à ceux de leurs collègues qui leur ont fait la politesse de demeurer présents, pour entendre la suite que donnerait le ministre à leurs doléances.

Peut-on leur en faire grief?

D'autres déclarent, non sans désinvolture, qu'ils enverront leur réponse par écrit aux parlementaires qui les ont inter-

rogés. Pourquoi ne pas régler toute l'affaire par correspondance, sans autre intrusion du cochon de payant?

Enfin, M. de Man, qui avait eu la bonne fortune de voir discuter son budget d'un point de vue élevé, au cours d'un grand débat sur la ligne générale de la politique de redressement économique du gouvernement Van Zeeland, se tira d'affaire par une menue distribution d'eau bénite de cour à quelques députés arrondissementiers qui l'avaient entretenu d'affaires locales.

Si c'est cela qui doit sauver le régime!

Belgique-Amérique du Sud via Air France

Demain samedi, vous déposerez votre courrier pour l'Amérique du Sud, avant 11 heures, à Bruxelles-Grand-Poste. Dès lundi, il sera au Brésil, en Argentine le mercredi, au Chili le jeudi, par avion Air France. Renseignements dans tous les bureaux de poste.

M. Van de Meulebroecke

Cruel destin que celui de ce vaillant et aimable garçon dont tout le monde, à la Chambre, a déploré la disparition tragique: nous avons nommé M. Hippolyte Van de Meulebroecke, député de Termonde.

Hipp, car c'est ainsi que le désignaient ses familiers — et ils se comptaient par centaines — avait frôlé la mort d'innombrables fois, car cet antimilitariste fougueux s'était mué pendant la guerre en ardent patriote... Et c'est dans un stupide accident de roulage qu'il trouve la mort.

Alors qu'il était en pleine force et vigueur et que ses traits de gas rougeaud et râblé de la mère Flandre n'accusaient certes pas la cinquantaine que lui octroyait l'état-civil.

Le cas psychologique de M. Van de Meulebroecke, pour être commun et infiniment sympathique, n'était pas isolé. Que de socialistes d'extrême-gauche n'ont-ils pas été touchés par la grâce nationale et patriale alors qu'ils s'étaient précédemment voués à la Vierge rouge du cosmopolitisme intégral!

Ne parlons pas du Duce ni du Führer, car ceux-là qui pleurent M. Van de Meulebroecke y verraient un rapprochement offensant qui n'est pas dans notre pensée.

Ni M. Gustave Hervé qui, après avoir voulu planter le drapeau français dans le fumier, devint l'hyperpatriote que l'on sait.

Ni de MM. Millerand, Briand et Viviani, qui partirent de l'extrême-gauche pour atteindre aux sommets de la politique de Marianne.

Mais M. Van de Meulebroecke s'apparentait à M. Louis de Brouckère, passant comme lui pour antimilitariste, à M. de Man, qui revint d'Allemagne pour porter l'épaulette d'officier belge; à M. Volckaert, qui se mua en policier de la Belgique envahie, et à tant d'autres de nos internationalistes cent pour cent qui, dès l'alerte de guerre, répondirent à « l'appel déchirant d'une mère à ses fils ».

Et cela, voyez-vous, fait oublier bien des résistances, et donne un sens de noblesse à une vie trop courte, mais si généreusement remplie, comme celle de M. Van de Meulebroecke, devant le souvenir duquel chacun doit tirer un large coup de chapeau.

Glissez... Glissez, heureux mortels!!!

sur ces Patins et des Skis de chez Van Schelle-Sports, 18, rue de Loxum, Bruxelles, et 30, av. De Keyser, Anvers.

Les nouveaux Gouverneurs de Province

C'est une petite histoire qui pourrait prendre des proportions inquiétantes pour l'avenir et la stabilité du ministère Van Zeeland. Car M. Bovesse, pilier de la combinaison tripartite qui nous vaut tant de réconfort national et antiréxiste, menace de quitter la rue de la Loi pour aller s'installer dans la ville d'où il prit naguère son élan vers la capitale.

Puisqu'il y a des places vacantes dans l'aréopage des gouverneurs de province, pourquoi n'en profiterait-il pas comme un autre? Il estime qu'il succéderait magnifiquement au baron de Gaiffier d'Hestroy dans les confortables bureaux de la rue de Fer. Mais il paraît que ce n'est pas l'avis de tout le monde. On n'ignore pas, dans la zone neutre, les trésors de sympathie dont M. Bovesse jouit dans la cité de Saint-Aubin. Mais comme tout s'arrangerait mieux, paraît-il, — et pourquoi? — si M. Bovesse, au lieu de revendiquer Namur comme un suzerain son fief, se laissait diriger vers Liège, où le bon M. Pirard ne demande qu'à prendre ses invalides.

M. Pirard est un homme excellent, encore que d'un rouge un tantinet passé; ses amis socialistes lui offriraient de splendides gerbes de fleurs le jour de son départ et le remplaceront volontiers par un des leurs.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Appétit..

Dans toute cette affaire, l'extrême-gauche se montre, en effet, assez gourmande. Non seulement elle aiderait, s'il le fallait, au départ de M. de Gaiffier d'Hestroy, elle débarquerait sans tambour ni trompette M. Damoiseaux aussi bien que M. Pirard. Elle invoque un prétexte qui ne pèse pas lourd, celui de l'âge relativement avancé de ces messieurs. On veut rajeunir les cadres — sauf au gouvernement, dont le doyen est précisément M. Vanderveelde —; on veut que les futurs gouverneurs de Liège et du Hainaut soient de vrais amis des bourgmestres socialistes, M. Pirard l'est assurément, d'ailleurs sans grandes démonstrations.

M. Damoiseaux ne l'a jamais été et on lui reproche, à gauche, la fermeté, sinon la rigueur, avec laquelle il réprima les mouvements grévistes de 1932 et de 1936. M. Damoiseaux est un homme encombrant. A Bruxelles, on le tient pour un administrateur zélé et dévoué au maintien de l'ordre en toute occasion. Comment mettre tout le monde d'accord? Attendons la suite.

PASSEZ VOS REVEILLONS au RESTAURANT DU PALACE-HOTEL

(Entrée du côté Jardin Botanique)

GRAND DINER DE GALA

Salle rénovée — Grande piste pour la danse
Pelgys Orchestra Divertis. Cotill. Surpr.

Diplomatie

M. Paul Struye n'aime pas beaucoup les Soviets, par profession. Il les combat journalistiquement et périodiquement avec une belle vigueur, encore qu'il admette qu'on puisse et qu'on doit même causer avec eux sur le terrain international. Mais leurs conceptions et leurs méthodes de gouvernement sont aux antipodes des siennes et il ne saurait, en principe, qu'abominer ces hommes redoutables. En pratique, ce n'est pas tout à fait la même chose. La vie a des nécessités sociales que réprovoque la raison pure. Et l'autre soir il promenait sa chevelure de Négus dans les couloirs du Palais des Beaux-Arts où l'on jouait une pièce moscovite du meilleur tonneau.

S. Exc. M. le ministre Roubinine assistait à la représentation afin de lui donner la consécration officielle, à supposer qu'elle en ait encore eu besoin après le premier acte. M. Struye fit comme beaucoup: il passa tour à tour de l'étonnement à l'hilarité et de la réprobation mitigée à une douce sérénité. A l'entr'acte, il n'y tint plus et chahoupa vers la loge du représentant de Staline, où personne ne réclamait spécialement sa présence. Et, pieds joints, tête inclinée, main tendue, il présenta ses respectueux hommages à l'éminent diplomate...

Pte de Namur P.àT. Chics. — Confort (radio, etc.)
17, rue Pépinière. Tél. 12.20.89

Pour sa constipation elle cherchait un remède « durable »

Elle le trouve et elle écrit :
« Que de bon temps perdu ! »

Le ton de cette lettre n'est-il pas sympathique et même émouvant? Lisez :

« Depuis deux années que je prends des Sels Kruschen j'ai enfin plaisir à vivre. De tous les remèdes que j'avais essayés pour la constipation, aucun ne m'avait fait un effet durable. Depuis que je prends du Kruschen, ma constipation a cessé. De plus, je n'ai plus de crises de foie et je ne souffre plus des reins comme auparavant. Je me sens plus de force et de goût pour mon travail et je ne demande qu'une chose : que cela continue encore quelques bonnes années ainsi. Car j'ai cinquante-quatre ans et je regrette de n'avoir pas adopté plus tôt les Sels Kruschen. Que de bon temps perdu ! » — Mme D..., à Saint-G...

Vous triompherez sans peine de votre constipation si vous prenez chaque matin votre « petite dose » de Sels Kruschen.

Kruschen stimule votre intestin, votre foie, vos reins. Il empêche les résidus de la nutrition de stagner et de s'accumuler. Il rend impossibles la constipation, l'obésité, les rhumatismes et il chasse tous vos maux.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : 12 fr. 75 le flacon; 22 fr. le grand flacon suffisant pour 120 jours.

Une proposition

Ces niches que les partis, jeunes ou vieux, se jouent les uns aux autres, meetings interrompus, orateurs qu'on empêche de parler, sont sans doute de bonne guerre. Mais nous, qui aimons le beau sport, nous voudrions cependant voir en face l'un de l'autre les chefs des clans qui s'affrontent toujours... de chaque côté d'un mur, et se jettent de loin des défis, comme les héros antiques (en toc, — comme disait l'autre.). Pourquoi ne pas croire qu'ils puissent se rencontrer loyalement? Nous attendons avec curiosité non seulement le beau match qu'a proposé à M. Degrelle M. de Laveleye, dimanche passé, mais bien d'autres encore. Ces rencontres ne manqueraient pas de faire recette, — une recette dont bénéficierait une bonne œuvre, Enfants martyrs, Asile de nuit, tout ce qu'on voudra, mais, bien entendu, en donnant chaque fois à ces « représentations » une ampleur inusitée.

D'un côté, on aurait Bovesse, de Laveleye, Hoste, Blum, voire Paul Henen, dont le discours récent au micro a été extrêmement remarqué. D'autre part, on verrait Degrelle et ceux de ses lieutenants qu'il estime les plus aptes à défendre le point de vue rexiste. Nous suggérons de Grünne, Paul de Mont, et, pour faire pendant à ce dernier, Bequet au savoureux accent wallon. Pierre Daye ferait le mémorialiste.

Que Degrelle n'objecte pas modestement qu'il suffit seul à la tâche. Il faut que le public en ait pour son argent, et les lieutenants feraient bien dans le tableau, ne serait-ce que comme repoussoir. A cent sous par place, zuze un peu ce qu'on pourrait extraire de la poche du populo pour, en fin de compte, faire servir les bavards à une œuvre utile.

Avis aux retardataires

Si votre cave est dégarnie, songez aux bons charbons de Cocharbon. Et si vous achetez votre charbon en sacs de 10 kilos, prenez, par précaution, les sacs marqués d'une étoile rouge, car ceux-là seuls contiennent les charbons « Cocharbon ». Chantier : 3, avenue du Port.

Téléphone : 26.99.10 (3 lignes)



Mariage et Hygiène

contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoi gratuit et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où tous les articles sont en vente.



Un petit thème de débat

Pour limiter les débats, et aussi pour donner aux Bruxellois un plus vif désir encore de se rendre à ces matches passionnants, on pourrait demander à ces messieurs ce qu'ils pensent exactement de la situation de la capitale, dans le grand chambardement qui s'annonce.

Au nord et au sud chacun parle de sa propre culture, de la réalisation de ses aspirations, etc. Les Wallons ont déclaré sagement, qu'ils ne revendiquaient pas Bruxelles. Mais les Flamands, faisant fi du présent, pour des raisons historiques réclament à cor et à cris cette cité où néanmoins l'élément francophone domine d'une manière écrasante, — en dépit des bobards — et ne se laissera pas faire.

En effet, les Bruxellois, aussi bien ceux d'origine wallonne que ceux de l'autre souche, ne sont pas encore tout à fait abrutis. Ils se rendent fort bien compte de quelques points faciles à comprendre, et que nous résumons :

Séparée de la Wallonie, Bruxelles perd la clientèle wallonne, ce qui est tout à fait propre à la reprise des affaires; adjointe à la Flandre, Bruxelles sera flamandisée à bref délai, l'élément bruxellois sera écarté des administrations centrales (si elles restent à Bruxelles...) et même communales;

deux autres centres métropolitains se créeront, l'un en Flandre, l'autre en Wallonie, et draineront l'exode des banques, des industries, des grandes administrations publiques et privées, avec, pour conséquences, la ruine des hôtels et des restaurants, des industries de luxe, de la vie intellectuelle et artistique, des journaux, et l'étranglement inéluctable du petit comme du grand commerce, réconciliés dans la mort;

cette anémie généralisée entraînera aussi l'exode des fortunes, d'où chômeurs nouveaux, impôts supplémentaires pour fonds de chômage, abandon et dépréciation des maisons particulières et des maisons de commerce, ruine des prêteurs et des sociétés hypothécaires, chute des prix et des salaires;

impossibilité, pour la population, d'émigrer à temps, et en masse, et d'occuper ailleurs des places déjà prises !...

Pourquoi les orateurs ne nous expliqueraient-ils pas comment ils comptent parer à ces dangers ? Et pourquoi les chefs des autres partis ne nous le diraient-ils pas à leur tour ? Nous serions particulièrement curieux de savoir ce qu'en pensent ces messieurs de la rue Pléinckx !

Les gantois avisés

Iront voir, du 11 au 17 décembre, dans le cadre confortable de la salle Actual, 74, rue des Champs, l'inoubliable Martha Eggerth, l'héroïne de « Symphonie inachevée » dans le « Chant de l'Alouette », un chef-d'œuvre de l'écran, en toute première exclusivité à Gand. De 10 h. à 14 h. 30 de l'après-midi, programme d'actualités. Prix des places : 1 et 2 fr. — De 2 h. de l'après-midi à minuit, grand programme avec le « Chant de l'Alouette ». Prix des places : 5 et 6 fr. Enfants admis.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Fédéraux

Nous avons eu, depuis plusieurs semaines, la patience de poser ces diverses questions à maints Bruxellois. Nous avons assisté à des réactions bien diverses : les uns restent incrédules, les autres sont ébranlés, certains se révoltent, mais la plupart des gens interrogés, comprenant tout à coup l'étendue et en même temps l'imminence du danger, sont atterrés.

Enfin, nous sommes tombés sur un fédéraliste, et cet oiseau encore rare nous a dit :

« Pourquoi Pas ? » s'est moqué des autonomistes bruxellois. Il a eu tort. Je comprends bien : c'est ce mot d'autonomie qui fait tiquer. Remplaçons-le par : province fédérale ou fédérés, et cela sonne moins mal. Et c'est aussi le salut.

KASAK Cabaret-Dancing

Restaurant Russe

Ouvert toute la nuit.

Programmes artistiques avec Mme Tarakanova
et diverses attractions — Orchestre Tzigane
23, rue Stassart (Pte Namur) Brux. Tél. 11.58.65

Thé dansant tous les dimanches, de 4/2 à 6 1/2 heures.
Même programme que le soir.

Suite au précédent

En effet, nous n'arrêterons plus les exigences des flamandais, et par choc en retour celles des wallingants, cela crève les yeux. L'autonomie culturelle se réalise devant nous, malgré vents et marées. Ce sera bientôt l'autonomie politique, du moins dans une certaine mesure. Pourquoi Bruxelles ne demanderait-elle pas d'être libre de son sort, elle aussi ? Elle forme une entité culturelle, ni wallonne, ni flamande, mais spécifiquement bruxelloise : un Wallon, un Flamand, après quelques années de vie dans la capitale, est un adapté, est un Bruxellois, et se sent souvent bien loin de ceux qu'il a laissés au canton natal.

— Alors, demandons-nous, quels avantages voyez-vous à réclamer une province fédérale bruxelloise, entre les Flamands et les Wallons ?

— Immense, l'avantage ! Bruxelles resterait, en dépit des deux nouvelles métropoles régionales encore possibles, le centre administratif, judiciaire, intellectuel, économique, bancaire, le centre « international » du pays. Les deux autres groupes devraient compter avec ce centre, qui disposerait de lui-même, et ne permettrait plus qu'on vienne l'empoisonner avec des histoires qui ne le passionnent pas du tout. Troisième membre de la fédération belge, il ne serait pas la ville de province qu'il deviendrait fatalement si on l'englobait dans un des deux systèmes, sud aussi bien que nord. Il aurait son mot à dire dans les questions générales, et personne ne viendrait lui faire la loi ou le brimer sans qu'il puisse même se défendre.

— Mais les deux langues ?

— Pourquoi ne pas donner toutes garanties aux deux parties en présence ? Croyez-vous que nous ne nous arrangerions pas, entre nous, à l'amiable ? Pensez-vous que notre nouvelle situation ne nous forcerait pas, mais sans intervention d'une violence extérieure, à ménager les uns et les autres ? Croyez-moi : c'est le salut, je le répète.

C'est une opinion qui n'est pas négligeable.

Histoire vécue !!

Me trouvant à Bruxelles, Porte Louise,
Je suis entré chez l'ami François
Qui, dans sa taverne exquise
(dénommée « La Toison d'Or »)
Me servit Bières et Friandises
Dans un bien charmant décor !

HOTEL SHAKESPEARE, LE ZOUTE
SEUL HOTEL OUVERT L'HIVER SUR LA DIGUE
Tous les conjorts. — Tél. 755.

L'exposition Rubens à Paris

C'est au cours de l'exposition « de Van Eyck à Breughel », qui obtint l'an dernier un immense succès, que naquit l'idée de cette exposition Rubens. L'Association des Journalistes belges de France, à qui remonte l'initiative de ces manifestations d'art franco-belge, avait cette fois passé la main aux officiels; l'entreprise était trop grosse. L'Association ne figure que dans le Comité de presse.

ETRE MINCE

Les corsets « Charmereine » possèdent des propriétés aminçissantes remarquables et sont unanimement recommandés par la haute couture.

CHARMEREINE, 23, rue des Fripiers, Bruxelles.

Rubens et son temps!

L'entreprise était énorme. A la vérité, le titre de l'exposition est un peu ambitieux. Pour faire une véritable exposition de Rubens, et de son temps, il eût fallu tout un palais. Il eût fallu aussi que tous les musées d'Europe se dépouillassent de quelques-uns de leurs chefs-d'œuvre. Quels que soient l'activité et l'entregent de M. Paul Lambotte et de M. Vernes, ils ne pouvaient y songer, mais si réduite soit elle à quelques œuvres maîtresses du grand maître anversois, de Van Dyck, de Jordaens et de quelques maîtres secondaires de l'école flamande du XVII^e siècle, l'Exposition de l'Orangerie n'en est pas moins splendide. On trouve là, dans un éblouissant côté à côté, de vieilles et chères connaissances, d'admirables tableaux du Louvre, de Bruxelles, d'Anvers, quelques toiles de premier ordre venues de Vienne et de Berlin, les Rubens trop peu connus du Musée de Valenciennes, deux magnifiques portraits de Van Dyck prêtés par le Metropolitan Museum de New York, encadrant le Charles I^{er} du Louvre qui, soigneusement nettoyé, fait un effet saisissant, un magnifique Rubens appartenant à la collection privée du roi d'Angleterre, bref une carte d'échantillons qui montre ce que l'art européen doit à l'école flamande du XVII^e siècle. On ne pouvait faire en faveur de l'art belge une plus magnifique propagande.

Pour transformations

Le Restaurant **LA POULARDE**, ainsi que son annexe, 54, rue Grétry, seront fermés du lundi 7 au vendredi 18 décembre.

Réouverture de notre nouveau Grill Room Electrique le samedi 19 décembre, à 6 h. du soir.

Réveillez à « **LA POULARDE** »

M. Julius Hoste à Paris

L'Exposition Rubens a été inaugurée par M. Jean Zay et par M. Julius Hoste, qui avait fait le voyage, accompagné du fidèle Oscar Grosjean, de M. Van Puyvelde, de M. Edmond Glesener, de M. Paul Lambotte et de quelques autres seigneurs de moindre importance. La veille, dîner à l'Ambassade; le matin, aussitôt après l'inauguration, déjeuner à l'Hôtel Ritz, offert par notre généreux commissaire général, le baron Vaxelaire; le soir, dîner au Cercle international, offert par M. Jean Zay, ministre de l'Education nationale.

C'est là que les manifestations gastronomiques se complètent par une manifestation oratoire, M. Jean Zay a prononcé un discours excellent, plein de tact et de gentillesse; M. Julius Hoste lui a répondu de façon parfaite. M. Julius Hoste, en français, n'est pas ce que l'on appelle un orateur brillant, mais il est peut-être mieux que cela. Avec cordialité, avec tact, avec une charmante bonhomie



POUR VOTRE LUNETTERIE

LES PLUS BAS PRIX

CHEZ **FRITZ** BRUXELLES

20, RUE ST-MICHEL
(entre rue Neuve et Bd Ad Max)

FRITZ TOURNAI

5, RUE ROYALE

FRITZ NAMUR

50, R. EM. CUVELIER

familière, il a dit les choses qu'il fallait dire et comme il fallait les dire, exprimant le plaisir qu'il avait éprouvé en trouvant la France beaucoup plus calme, beaucoup plus sûre d'elle-même qu'on ne le lui avait dit. « Vous faites une exposition en temps de crise, dit-il, aux Français. C'est ce que nous avons fait l'an dernier. On nous prédisait des catastrophes; cette exposition « imprudente » a été le signal de notre relèvement. Il en sera de même de la vôtre. » Rien ne pouvait faire plus de plaisir aux Français qui ont, en ce moment, besoin d'une cure d'optimisme.

Il est excellent que ce soit un ministre belge qui en ait donné la recette.

Pourquoi pas... en Avion Air France ?

Vous ne voyageriez plus en diligence; pourquoi ne voyageriez-vous pas en avion? Bruxelles-Paris en 65 minutes pour 375 fr. aller et retour, week-end par Air France? Billets dans toutes les agences de voyages et à la Sabena.

Roosevelt a-t-il du sang belge?

Lors de la récente réélection de Roosevelt, un journal français a avancé que l'ancien président avait du sang belge dans les veines, et même du sang très illustre — sa mère s'appelant Delanoy.

Et les généalogistes-amateurs d'en conclure à une parenté entre cette famille Delanoy, authentiquement américaine, avec les comtes de Lannoy, qui brillent au premier rang de notre armorial, et dont un membre a jadis reçu l'épée de François I^{er}, prisonnier à Pavie, ce qui constitue un fait d'armes insigne. Qu'y a-t-il d'exact dans cette parenté hypothétique? C'est bien difficile à dire.

Les Delanoy américains, assez nombreux aux Etats-Unis, font remonter leur ascendance sur le nouveau continent jusqu'au XVII^e siècle.

L'auteur de cette souche serait Philippe de Lannoy, venu de Hollande, fils de Jacques de Lannoy décédé en 1587 et de Suzanne de Noyelles, morte en 1599.

Notre opinion sur les sports d'hiver

Tous ceux qui, voulant goûter les grandes joies de la neige ont été empoisonnés par un mauvais équipement, imaginent sans peine ce que sont des bottines qui prennent l'eau, des bâtons de ski trop courts et fatigants — une culotte mal imperméabilisée — des moufles dont le caoutchouc s'effrite et ne protège pas.

C'est avec l'Expérience de la Neige que l'« Oiseau-de-Feu » (Porte Louise, à Bruxelles) a préparé les équipements qu'il vous présente, recherchant à côté des plus belles fantaisies, l'élégance, la simplicité, le pratique et la qualité — tout en maintenant les plus justes prix!

Ribana

Le sous-vêtement le plus agréable

Suite au précédent

Or, la famille belge des comtes de Lannoy possède en ses archives le testament de Suzanne de Noyelles, daté du 10 octobre 1590. Dans ce testament, sont cités les quatre fils de la dite dame de Noyelles : aucun de ces fils, bien connu des généalogistes, n'a quitté l'Europe...

Désormais, on voit mal le rattachement possible avec des Delanoy américains.

D'autre part, il a existé, en Flandre, en France, en Hollande, de nombreuses familles, nobles ou non, qui portent le nom de de Lannoy ou Delanoy. De là à conclure à une parenté, c'est fort audacieux. Aussi audacieux que de rattacher à la maison de Ligne les particuliers, fort nombreux, qui s'appellent Deligne, ou le sénateur De Savoye à la maison régnante d'Italie.

C'est surtout par le port ancien d'armoiries similaires que de telles parentés peuvent se présumer, à défaut de pièces d'état-civil. Rien de semblable n'est signalé ici. C'est pourquoi il y a peu de chances que Roosevelt ait dans les veines du sang belge et surtout du sang de cette exceptionnelle qualité.

Au « Cercle »

Au cours de la saison 1936-1937 du Cercle Artistique et Littéraire, le théâtre de « La Lucarne » présentera cinq galas de comédie : le mercredi 2 décembre : « Un Tacturne », de Roger Martin du Gard ; le mercredi 6 janvier : « L'Homme de Jole », de Paul Géraldy et M. Spitzer ; le mercredi 3 février : « L'Été », de Jacques Natanson ; le mercredi 3 mars : « La Ligne de Cœur », de Claude-André Puget ; le mercredi 7 avril : « Les Noces d'Argent », de Paul Géraldy

La Société Nationale des Compositeurs Belges donnera quatre concerts, les mardis 8 décembre, 26 janvier, 2 mars et 20 avril.

Et le Quatuor Zimmer donnera trois séances de Musique de Chambre les jeudis 28 janvier, 25 février et 18 mars.

Au Caillou qui-bique

Une manifestation commémorative en l'honneur de Verhaeren a eu lieu samedi dernier au tombeau du poète — et les quotidiens en ont rendu compte.

Une autre était annoncée au Caillou-qui-bique pour le lendemain, dimanche. Elle fut on ne peut plus discrète. Du rendez-vous assigné, place Poelaert, un auto-car emmena huit personnes vers l'agreste maison qu'habita le poète ; une auto privée en prit quatre autres. Et ce fut tout. La presse belge n'était pas représentée. L'« Echo du Nord », de Lille, avait envoyé un rédacteur, mais hâtons-nous de dire qu'un de nos confrères du « Soir », et non des moindres, s'était rendu, la veille, au Caillou-qui-bique, par suite d'une erreur de date dans l'annonce du pèlerinage et que ce confrère en rapporta un papier, d'ailleurs excellent.

Seuls, Auguste Vierset et Mme Lambotte représentèrent les lettres belges, dimanche, à la maison de Verhaeren.

S'y trouvèrent réunis, vers midi, autour d'eux, l'avocat A. Joye, secrétaire des « Amis d'E. Verhaeren », des membres de la famille, quelques voisins et quelques dames de la bourgeoisie bruxelloise, admiratrices obscures, ferventes et fidèles, dont le culte silencieux, en son humilité, doit émou-

voir, dans l'au-delà, bien plus que les hommages officiels, les mânes du poète.

Les promoteurs de la manifestation, retenus par des devoirs dont personne ne songe d'ailleurs à contester l'importance, n'avaient pu participer à sa réalisation.

Belcoke - tél. 21.64.05

Essayez notre « Spécial » idéal pour chauffage économique à 23 francs les 100 kg.

Madame Dupriez

C'est la bonne hôtesse. Madame Dupriez, propriétaire de l'immeuble où vécut le poète avec sa femme, était devenue l'amie de ses locataires. Elle leur a consacré un souvenir pieux. C'est elle qui faisait, dimanche, aux visiteurs, les honneurs de l'humble logis transformé, après la mort de Verhaeren, en un musée du souvenir. Mme Dupriez en est la gardienne vigilante et honorée. M. l'avocat Joye lui a remis, pour être ajoutés aux quelques livres qui garnissent trois planches posées à même le mur, sur de frustes supports, par un menuisier de village, quelques exemplaires d'éditions rares des premières œuvres du poète. C'est dans ce bureau sans recherche mobilière, sur une table de chêne où pose un quinquet au pétrole (il n'y a pas de service de distribution électrique sur les bords de la Honnelle), c'est dans cette humble chambre, blanchie à la chaux, que Verhaeren écrivit « Philippe II » et « Hélène de Sparte ». On voit aussi, sur la table, le dernier buvard dont le poète se servait à Saint-Cloud les jours qui précéderent sa mort tragique et l'une de ses fameuses besaces : celle qu'il portait en gare de Rouen, quand, comme notre cher et toujours tant regretté Hubert Krains, il glissa sous les roues du wagon meurtrier.

Les visiteurs lurent, dans ce calme logis, autour d'un feu de bois qui pétillait dans l'âtre, des vers du poète, les grands vers éclatants qui roulent avec fracas comme les cailloux du torrent ou comme les moteurs « sur les routes de fer » — et aussi les doux vers écrits par Verhaeren sous l'abat-jour de la lampe amie, pour dire la ferveur, la douceur pénétrante de l'amour qui l'unissait à sa compagne. Et dans cette évocation des souvenirs d'un bonheur intime et profond, ces poèmes prirent tout à coup une intensité d'expression si forte, créèrent une émotion si aiguë que celle qui les lisait dut s'arrêter dans un sanglot.

Ce fut une minute que n'oublieront jamais ceux et celles qui furent du pèlerinage de dimanche...

ON DIT que le dernier salon où l'on cause de Bruxelles est l'intime et coquet « Georges' Wine », 11-13, rue Ant.-Dansaert, Brux.-Bourse. — Tout y est vraiment impeccable !

Nos savants à l'honneur

Il n'y a pas que le prix Nobel qui compte dans le domaine intellectuel. Il en est d'autres qui, pour apparaître sous des espèces moins sonnantes et réverbérantes, n'en sont pas moins fort estimés. Tel le prix Cannelongue que décerne l'Académie de Chirurgie de France et qui est une sorte de prix Nobel de la chirurgie. Il est attribué tous les cinq ans « à un chirurgien de n'importe quel pays qui, durant les dix dernières années, aura fait la découverte chirurgicale la plus notable ou les travaux les plus utiles à l'art et à la science de la chirurgie. »

Le prix Cannelongue, pour la présente période quinquennale, vient d'être attribué au docteur Albin Lambotte d'Anvers. L'Académie a voulu rendre hommage à la probité de la carrière de l'éminent praticien et à la maîtrise de ses travaux de chirurgie osseuse, où il s'est montré un véritable précurseur.

DÉTECTIVE Ex-Membre de Police Judiciaire.
MEYER Enquêtes et Recherches dep. 100 fr.
Organisme de toute confiance.
56, rue du Pont-Neuf (de 9 à 6).

Pour vos poissons exotiques

3, Treurenberg, plantes, aquariums, accessoires.

Le sosie de M. Max

M. Devèze n'est pas seul à posséder son sosie. Notre sympathique maire a le sien. C'est un Bruxellois d'adoption, d'une élégance stricte et un peu ancien régime, comme celle de M. Max. Même taille, même allure, barbe blanche et cheveux... absents.

Si on les réunissait dans une même pièce, il n'y aurait pas à se tromper, on identifierait immédiatement notre bourgmestre. Mais, si on le trouve séparément, tout change. Et le sosie de M. Max pourrait écrire ses mémoires, en marge de la petite histoire bruxelloise.

Lorsqu'il prend le tram ou l'autobus, il est salué respectueusement par le receveur et il doit insister pour payer sa place.

Les agents, sur son passage, rectifient la position et lui ouvrent le passage. Un jour, comme il était en auto avec des amis, un « poste fixe » arrêta le véhicule. Une infraction au règlement de police, légère d'ailleurs, avait été commise. L'agent s'apprête à verbaliser, son carnet à la main. Soudain, il se fige au garde-à-vous : « Pardon, Monsieur le bourgmestre, je ne vous avais pas reconnu ! » Cette fois, le sosie n'insista pas.

Un autre jour, voici longtemps, et les barbes blanches n'étaient que grises, il y avait quelque effervescence en ville. En bon badaud, M. X... se trouvait place de Brouckère, au beau milieu du terre-plein, attendant les événements. Et, par trois fois, des officiers de la police bruxelloise coururent lui faire rapport sur les événements. Comme il détrompait l'un d'eux, celui-ci eut un petit clin d'œil malin : « Je comprends, M. le bourgmestre, je comprends. Vous voulez garder l'incognito, je comprends ! Mais vous tenez à être bien placé ici pour vous rendre compte et suivre les événements ! »

Réveillons de Noël et de Nouvel An

AUBERGE DE BOUVIGNES

en collaboration avec le Champagne Doyen

Magnifique menu à 60 fr. — Cotillons. — On dansera.

Avec logement et déjeuner, 90 francs.

Autre incident

Autre incident vaudevillesque. Le sosie est en tramway et lit placidement son journal. Montent deux ouvriers passablement éméchés. Une discussion au sujet de correspondances qui ne seraient plus valables, surgit entre le contrôleur et eux. On en arrive aux gros mots. Il est question d'arrêter le tram devant le plus proche agent de police. M. X. se lève : « Eh bien ! qu'est-ce qui se passe ! » « Ah ! Monsieur le bourgmestre ! Pardon, Monsieur le bourgmestre. On a un peu bu, mais on est des braves, tu sais ! Excusez ! Excusez ! » « Allons, mes amis, le receveur fait son service. Vos correspondances ne sont plus valables. S'il le dit, c'est que c'est comme ça. Tenez, je vais vous les payer, mais ne revenez plus faire du scandale ! » « Merci, Monsieur le bourgmestre. Mais on payera nous-mêmes ! » « Laissez, laissez ! »

Et nos deux zateculs confièrent au receveur « Ça est quand même un chic type, M. Max, et pas fier. »

Il suffit cependant pour ne point confondre le bourgmestre et son sosie, de s'en rapporter à un signe particulier qui ne trompe pas : M. X... n'a pas de chien, quoique des amis un peu zwanzeurs aient déjà voulu lui offrir un sosie du toutou de M. Max.

Pendant quelques jours,

nous acceptons encore les commandes d'articles de réclame de fin d'année, avec impression. Convoquez d'urgence INGLIS, 132, boul. E. Bockstael, Bruxelles. — Tél. 26.95.40.

L'après-Guerre

Quand ils ont vu s'ériger le grand nombre de bâtiments à étages multiples qui s'élèvent actuellement dans tous les coins de Bruxelles, des esprits chagrins ont poussé de hauts cris. Qui va-t-on loger dans tous ces immeubles ? A bientôt une crise des appartements ! Profonde erreur de gens non avertis.

Jusqu'après la guerre, Bruxelles était composé en totalité d'immeubles particuliers petits et grands, taudis et hôtels de maître. Les statistiques indiquant le nombre moyen d'habitants par pièces, étaient effarants. A l'heure actuelle, ces mêmes statistiques restent stupéfiantes. Il manque encore un grand nombre d'appartements.

L'ancienne maison particulière est abandonnée ; fatigante, onéreuse, elle ne correspond plus aux exigences de nos jours, les transformations ne pouvant jamais la rendre aussi perfectionnée qu'un appartement conçu avec l'idée d'y rassembler le maximum de confort et d'intimité.

C'est la raison pour laquelle une société importante, cobrimo, n'hésite pas à construire plusieurs immeubles à appartements. Les uns près du Bois, les autres près de la porte de Namur.

En traitant avec cobrimo, on a la certitude d'habiter un immeuble de luxe, pourvu du confort le plus absolu. La construction en a été confiée à la société Engema : c'est une garantie pour l'acheteur.

Un autre avantage est la possibilité d'obtenir des conditions de paiement exceptionnelles : cobrimo avance les quatre cinquièmes de la valeur de l'appartement à cinq pour cent, en combinaison avec une assurance sur la vie. Le total des charges annuelles varie de six mille à dix mille francs pour un appartement moyen, et de dix mille à dix-huit mille francs pour un grand appartement.

N'hésitez pas, voyez cobrimo, cinquante-cinq, rue crespel, téléphone onze vingt six nonante quatre.

Le gaz dans le micro

Il y a du gaz dans les micros de l'I. N. R. et c'est paraît-il du gaz tripartite.

Car on sait que le Conseil de gestion a copié la formule gouvernementale, à moins qu'il ne l'ait précédée, et que la souveraineté du micro se partage par tiers entre nos « trois grands partis ».

Cela veut dire qu'on se dispute parfois au conseil de gestion, mais que la plupart du temps on marchandé. Et comme dans le cabinet dirigeant de l'I. N. R. il n'y a pas de femme, tout finit par s'arranger, sous la présidence débonnaire et ironique du baron van den Bosch.

Cependant ces derniers temps, il y eut quelques orages et qui ne sont pas apaisés.

Après les spectacles

les « gens à la page » s'installent confortablement à l'« Excelsior Wine Co » dans un cadre tout neuf et superbement accueillant. On y déguste entre autres bonnes choses le Porto Graham's, la Pilsen Urquell et la Bière « Cristal » d'Alken. — Aux « Excelsior Wine », place de la Monnaie, Bruxelles, et 11, Meir, Anvers.

L'intrus

Tout d'abord, il y eut la demande de Rex tendant, à l'instar des autres partis à avoir sa part d'émissions.

Rue de la Loi, on s'opposa et on signifia au conseil de gestion qu'il ne pouvait pas être question pour Rex de faire entendre à l'I. N. R. « la voix de son maître ».

Libéraux et socialistes s'inclinèrent devant la raison d'Etat.

Mais, du côté catholique, deux voix s'élevèrent en faveur de Rex : le chanoine Boon, docteur en saint Thomas, déclara que le respect de la « Somme » lui interdisait de s'associer à une injustice ; et le baron Firmin van den

A PARIS, MEMES PRIX qu'à Bruxelles.

L'Hôtel COMMODORE

12, boulevard Haussmann (Opéra)

n'a pas augmenté son tarif.

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain, depuis 50 francs.

Bosch fut du même avis, pour des raisons plus logiques : « catholique indépendant », il n'aime pas beaucoup les mots d'ordre officiels, et puis il a une sympathie peu dissimulée pour Degrelle dont la révolte lui rappelle sa turbulente jeunesse.

En dépit de ces oppositions, Rex fut exclu du micro. Et Madame Jeanne-Emile, inspiratrice de cette excommunication, eut le sourire.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 270.—
Anthracites 30/50 concassés	320.—
Anthracites 50/80 concassés	305.—

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

Le partage du gâteau

La réorganisation linguistique de l'I. N. R., comportant la création de deux organismes, entraîne la substitution, à une direction générale unique, de trois directions différentes (rien que cela !) : l'une, française ; l'autre, flamande et la troisième, technique...

Trois directions générales à conférer, dans un institut tripartite, cela allait comme un gant ; chaque parti prendrait la sienne. Le gâteau à trois !

Tout marchait à souhait, lorsque pour le haut poste français, que revendiquaient les socialistes, se produisit la candidature de Louis Piérard.

Alors ce fut la grande pagaye.

Toutes les influences dont était escorté l'illustre enfant de Frameries, gouvernementales, parlementaires, électorales, artistiques, littéraires et mondaines, ne purent faire accepter à certains membres du Conseil de gestion, l'amertume de cette pilule. Et la réaction fut telle que toutes les conventions antérieures pour le partage paisible du gâteau, sautèrent en l'air.

Aux nombreuses gloires de Louis Piérard, vient s'ajouter ainsi la gloire de provoquer, au Conseil de gestion de l'I. N. R., une crise qui risque de tourner à l'aigre.

Anticipation scientifique

Réalisant certaines anticipations, voici qu'une industrie nationale met à votre disposition une réserve de calories facilement assimilables sous un petit volume, et à un prix plus petit encore. Sans compter que ce produit est en même temps une friandise exquise.

En vrai lecteur de « Pourquoi Pas ? », vous avez deviné : il s'agit du Superchocolat « Jacques » à fr. 1.10 le gros bâton. Par ces premiers froids, votre organisme réclame son « Jacques » quotidien.

Brelan de protecteurs

Piérard peut se vanter en tout cas d'appuis aussi importants qu'hétérogènes : le ménage Vardervelde le soutient par sympathie ; le groupe Spaak veut se débarrasser d'un gêneur, extrémiste ; les catholiques du gouvernement désirent écarter un adversaire de la paix scolaire ; Rex même espère limoger un concurrent en tintamarre ; le pays noir s'agite et le Penn-Club mobilise.

Quant aux opposants du Conseil de gestion de l'I. N. R., ils se préparent à proposer un vœu aux termes duquel Louis Piérard serait nommé ministre.

A condition, bien entendu, que ce ne soit pas Ministre de la Radio.

Ce serait évidemment la solution.

Avis à M. Van Zeeland.

Enfin un remède à la crise

Eh bien ! réjouissez-vous tous, lectrices et lecteurs : vous trouverez, 38, r. d'Arenberg, Brux., les meilleures cigarettes orientales fabriquées sous les yeux et vendues directement de l'usine au consommateur avec 20 p. c. de remise.

Qui sera directeur général de l'I. N. R. ?

Tout cela est bel et bien, mais, après le conseil de gestion, « Pourquoi Pas ? » demande à donner son avis.

Interrogé par un confrère sur le point de savoir s'il était candidat au poste de directeur général technique de l'I.N.R. réorganisé, Louis Piérard a fait cette réponse simple et nette : « Je ne suis pas candidat. »

Nous en prenons acte.

Et nous nous en réjouissons :

Louis Piérard est une des figures typiques de la Chambre. Si ses errements font quelquefois figure de défauts, ce n'est qu'au sens de l'adversaire politique. Il parle beaucoup, mais il parle souvent bien. Et il écrit beaucoup mieux que la plupart des ministres qui se sont succédé à l'Instruction publique. Il a, avec les Beaux-Arts, des rapports qui ne sont pas seulement des rapports de courtoisie. Et puis, il est aussi courageux qu'intelligent et le self-made man a d'autant plus droit au coup de chapeau sympathique et déférent de l'homme dans la rue que le monde est davantage envahi par la Paresse et la Veulerie.

Mais tout cela ne serait pas une raison pour que M. Piérard dirige l'I. N. R. Au moment où, dans la presse, des récriminations quotidiennes contre le fonctionnement des services de l'I. N. R. éclatent violentes et souvent indignées, au moment surtout où des milliers d'« assujettis » de notre I. N. R. écrivent sur leur bulletin de versement : « A bas la politique à l'I. N. R. ! » il ferait beau voir que le Conseil de cet institut, bravant et défiant l'opinion publique aille choisir, parmi les plus déterminés, politiques, l'homme à qui les destinées de l'I. N. R. seront confiées !

Il y a des limites à la permission de se moquer du peuple, « Trop est te veul » disait le vieux Bruxellois.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

LODEN sur mesure, hommes, HERZET F*
— dames, enfants — 71, M. de la Cour

Radio-Pétaudière !

Que M. Piérard devienne ministre dans une prochaine combinaison ! Nous le lui souhaitons cordialement. Mais il apporterait avec lui à la direction de l'I. N. R., la mentalité que lui ont faite trente années de politique active, trente années de services rendus et de services reçus : ce serait compromettre pour longtemps, ce serait pervertir jusqu'au tuf, notre institut national de radio-diffusion. De nouveaux parasites — nous ne parlons pas des parasites atmosphériques qui troublent la clarté des émissions, mais bien des parasites politiques qui vivent sur la bête, qui la rendent rébarbative et antipathique, de nouveaux parasites, disons-nous, ne manqueraient pas de venir s'ajouter à ceux, déjà si nombreux, qui ont fait élection de domicile dans les bureaux de l'I. N. R. ou dans les salles d'auditions.

Nous verrions — ou plutôt nous entendrions — se multiplier les conférenciers laissés-pour-compte qui viennent annoncer des considérations surannées sur les bourses du travail, le traitement du clergé ou les enterrements civils, les journalistes qui viennent lire devant le micro des articles que personne n'avait lus, mais qui avaient paru des

Jours auparavant dans leur journal; des tragédiennes exténuées et des chanteurs à la manqué; des militaires qui nous enseignent en trente séances l'histoire de la poliorectique à travers les âges, depuis le siège de Troie jusqu'au siège de Verdun; des compositeurs de musique pour fanfares de villages et parades foraines; des meetinguistes, cousins du commissaire d'arrondissement, dont les noms font tourner tout seuls les commutateurs; des pianistes imposés par l'agent choral de Crottenouille, qui viennent répéter, sur les pianos de l'I. N. R. les morceaux qu'ils joueront le dimanche suivant, pour la fête de tante Ursule, laquelle ne manquera pas de leur donner cent sous, et des cantatrices-seringues actionnées par le président de l'association libérale de Petit-Brin.

L'amélioration des programmes, la sélection des artistes, l'impartialité des speakers, l'élimination des sous-produits, tout cela est conditionné par une chose essentielle, l'exclusion de la Politique, de la néfaste, de l'encombrante, de l'empoisonnante, de la détestable et détestée Politique, mère de la médiocrité et épouse déplorable du piston!

Hésitation dans le choix d'un cadeau

Que le fois vous vous êtes demandé: que vais-je lui offrir pour la Saint-Nicolas? Si l'on pouvait me conseiller, j'en serais ravi!

Si vous aviez rendu visite à la merveilleuse Salle d'Exposition de l'Eclairage Electrique à intensité variable, deuxième étage, 52, avenue de la Toison d'Or, Brux., T. 11.00.55 (entrée libre), vous n'auriez plus le souci de l'hésitation. En effet, il y est exposé toute une gamme, variée et complète, des tous derniers modèles d'un goût parfait, en Lampes de Chevet, Diffuseurs, Luminaires, Lampes de Bureau, Appliques, etc. L'Eclairage Electrique à intensité variable permet quatre éclairages différents avec une seule lampe et une économie de courant de 50 à 70 p. c.

The right man

Un homme, parmi les divers candidats qui peuvent se recommander au choix du Conseil de gestion, nous semble dominer sur le lot: c'est Théo Fleischman. Il fut des temps héroïques de l'I. N. R. — des temps heureux, mais difficiles, où le gouvernement n'avait pas encore avancé sur l'institution sa grosse patte maladroite. — Fleischman avait pris l'affaire de Radio-Belgique à zéro et l'avait rapidement, avec des collaborateurs dévoués, amenée à un degré rarement atteint à l'époque. Nul n'a son expérience; nul surtout n'a ses talents de reporter-parlant, ni son autorité. Les reprints qu'il fit des obsèques du Roi Albert et de la Reine Astrid demeureront des modèles du genre; on peut dire qu'ils furent dignes du sujet dont ils avaient entrepris la relation. Ajoutons que, quand les postes parisiens veulent faire une émission particulièrement soignée, ils s'adressent à Théo Fleischman.

On ne va pas, n'est-ce pas, demander à cet as du micro à quel parti il appartient — si tant est qu'il appartienne à quelque parti... Le Conseil de gestion soulèverait la réprobation unanime des usagers de l'I. N. R., s'il préférait à une « compétence » aussi nettement marquée quelque créature politicienne n'ayant d'autre titre à son choix que les services électoraux qu'elle a pu rendre à tels de ses membres.

Si le choix du directeur de l'I. N. R. devait se faire par la voix du scrutin, chacun des usagers de l'I. N. R. disposant d'un bulletin de vote, Fleischman passerait à une écrasante majorité: « the right Fleischman in the right place »...

Diabétiques chassez v. sucre en qq. j. avec **INFRADIX**
 Import. éch fr 3.50 C.c.p. 233740

Brüssel

Depuis quelque temps, nous avons cru remarquer qu'un des speakers français de l'I. N. R. prononçait non pas « Bruxelles », avec l'accent tonique sur la deuxième syllabe,



mais « Brüssel », avec le dit accent sur « Bru ». Nous avons prêté plus attentivement l'oreille... et nous avons constaté que l'intention est évidente; à en croire ce curieux homme, vous et moi n'habitons plus Bruxelles, nous habitons Brüssel!

Il est probable que l'ahuri qui, quand il parle français, change ainsi, d'autorité, un nom entré dans la langue française depuis des siècles, prononce Bruxelles « à la française » quand il parle flamand!

Que ce camouflage linguistique soit la dernière vexation imaginée par quelques Flamingo-Aktivistes de la Flandre extrêmement occidentale à l'égard des Bruxellois, c'est dans la manière de ces rustres mal nettoyés du fumier de leur ferme natale.

Soit. Tous les cavités leur sont ouverts. Tous les comptoirs des estaminets s'offrent à eux comme tribunes.

Mais qu'ils trouvent un écho complaisant à l'I. N. R., c'est un ridicule que les gens de bonne compagnie ne doivent accepter ni pour eux ni pour l'étranger qui écoute nos émissions « nationales ».

Il fait bien chaud et il y a de bien bonnes choses à manger à l'Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem-Forêt (établi, peint en blanc — ne pas confondre). Téléph. 33.11.43.

On prend pensionnaires (belles chambres chauffées).

Des mots

Des mots — mais se trouvent-ils au procès-verbal de l'I. N. R. ?

Le haut-parleur transatlantique.

L'anti-parasite méconnu.

Le voyageur des longues ondes.

Ici, Frameries monopole.

Pour la Saint-Nicolas, allez admirer en ce moment les étalages du CHOCOLATIER « MEYERS », 41, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise) et n'hésitez pas à donner à vos enfants des chocolats de bonne qualité pour une différence de prix minime.

Les beautés de la philatélie

Cette fois, la Belgique est sauvée. On vient, en effet, de prendre, en haut lieu, une décision certainement grosse de conséquences heureuses, une décision qui va notamment apaiser l'antagonisme entre les extrémistes de Flandre et de Wallonie et qui sera un nouveau rempart contre les atteintes rexistes au crédit de l'Etat. Oyez plutôt: dorénavant il y aura deux émissions de chaque timbre belge, deux émissions identiques, à ceci près seulement, que l'une comportera l'inscription « Belgique-België » et l'autre la même inscription, renversée: « België-Belgique ».

Qui prétendra encore, après cela, que notre pays n'est pas une oasis?

Nous ne regrettons qu'une chose: qu'on n'ait pas songé à nos frères rédimés de l'« Heimatbund » d'Eupen et autres Saint-Vith, pour sauvegarder également leurs « sentiments profonds » en ajoutant le mot « Belgien ».

Cela aurait permis six combinaisons au lieu de deux et l'Etat, — en fait, n'est-ce pas simplement un truc pour

Le nouveau CAFE-RESTAURANT

LE SOUVERAIN
PLACE ROGIER - GARE DU NORD
De plus en plus en vogue

raffler la bonne galette des collectionneurs? — l'Etat n'aurait qu'à y gagner. A moins, évidemment, que les collectionneurs, dégoûtés, ne se décident à boycotter nos émissions.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

L'ordre Thiois

Les « francophones » (lisez fransquillons) anversois viennent d'avoir une bien agréable surprise : eux que depuis des années on prive de toutes communications officielles en langue française et qu'on ne cesse, sinon de poursuivre, du moins de brimer sans cesse quand on ne les menace pas d'expulsion ou de mort « Wat Walsch is valsch is, Sla dood! », ont trouvé l'autre jour dans leur boîte aux lettres un numéro du journal « L'Ordre Thiois », organe du Verdinaso, rédigé en français. En français? Oui en français, et même en français très convenable!

Alors, il n'y a plus de frontière linguistique. La Flandre n'est plus flamande! La culture unilingue est abandonnée!! Breydel, de Coninck, Pol de Mont, von Bissing, retournez-vous dans vos tombes!

Ainsi donc, les fransquillons qui n'ont plus le droit de comprendre ce que l'Etat, la Province, la Ville, leur font savoir, à qui on peut faire la très mauvaise blague de les juger en flamand sans qu'ils aient saisi un mot de ce qui s'est passé autour d'eux (a-t-on fait assez de bruit et de lamentations indignées autour de ce qui arriva d'exactement identique à Coucke et à Goethals, mais en français?), ces mêmes fransquillons sont invités en français à connaître les merveilles que réalise et réalisera le groupe aktiviste le plus extrémiste. Et pour les convaincre, les conquérir, on peut en Flandre employer impunément la langue française si conspuée et traquée par ailleurs par la même clique de primaires en rage.

THE-CONCERT MONDAIN

MERCREDI - SAMEDI - DIMANCHE

au



« Als de Vos de Passie preekt »

Un dicton flamand met les fidèles en garde contre les prêches sur la Passion que messire Renard pourrait faire et nous conseille de bien garder nos oies, cependant. Ceux qui créèrent, inspirent, rédigent et éditent cet « Ordre Thiois » ne peuvent pas nous empêcher de songer à leur appliquer cette sagesse de nos anciens, gent prudente et expérimentée.

Le journal flamingant... d'expression française, s'édite d'ailleurs à Bruxelles, ce qui est pour le moins un sérieux accroc au « Brussel Vlaamsch ».

A part cela... l'« Ordre Thiois » se présente très bien : impression très soignée, clichés excellents — il y en a un qui nous montre Joris Van Severen dans une imitation du Führer allemand, tout à fait réussie — papier de pre-

mière qualité — huit pages s.v.p., ce que cela doit coûter cher!

Nous y lisons que le Vème Congrès du Verdinaso avait réuni « 20,000 hommes et femmes affirmant leur volonté inébranlable vers l'ordre et la Grandeur Thioise ».

Un sieur E. Thiers, dont le nom est précédé d'un Me, ce qui doit indiquer, semble-t-il, qu'il s'agit là encore d'un avocat égaré dans la politique, aurait, à ce Congrès, fait en qualité de « Chef du Département d'organisation et d'ordre intérieur pour le pays flamand » un grand discours à « son chef, Mesdames, Messieurs, Compatriotes Thiois ».

L'ouate Politou

nettole et polit tous métaux, glaces, marbres, boiseries peintes et vernies. Dérouille et est anti-rouille. Garantie sans acide. — Echantillon gratuit.

SAVONNERIE JACQUES, 246, av. de la Reine, Bruxelles.

P.A.TERRE CH. STUDIOS Ts. CONF. 25 à 35 fr.
31, rue du Boulet (Bourse) T. 11.39.92

M^e Thiers parle...

Nombre de nos lecteurs ne jouissent pas de la faveur d'être inscrits sur les « listes des fransquillons » du Dinaso. Ce lamentable oubli les prive de l'envoi gratuit de l'« Ordre Thiois », ce qu'ils seront en droit de regretter amèrement jusqu'au jour où Me Thiers — devenu président de la république thioise — se servira des mêmes listes de fransquillons pour... la distribution des coups de « goedendag » et l'édition notablement augmentée et améliorée des Matines Brugeoises dont nous sommes quotidiennement menacés.

C'est pour ces lecteurs-là et aussi pour permettre à Me Thiers de jouir de la large publicité — gratuite aussi — de nos colonnes, que nous montons en épingle quelques-unes des perles qu'il a exhibées au fameux Landdag.

Me Thiers — quel nom curieux pour un aussi pur Thiois et comment cela pourrait-il bien se prononcer en thiois? — n'y va pas avec le dos de la cuiller :

« Le nouvel ordre national exige des hommes nouveaux. Des hommes qui ne voient pas plus loin que la petite Flandre, ou la petite Hollande ne créeront pas le grand relèvement des Pays-Bas, car la première exigence qu'il pose est la rupture catégorique avec le vieux sentiment de la petitesse. »

Et voilà la Grande-Néerlande liquidée!

Reprenant et appliquant la parole de J. Chamberlain — qui avait appris aux Anglais à « penser impérialement » — le ministre de l'Intérieur de M. Van Severen nous décrit les frontières de ce qu'il appelle lui-même la Thioise — nous lui en laissons l'affreuse responsabilité devant la culture...

Le Leider « voit son peuple tel qu'il est, appelé à régner sur un Empire de plus de cent millions d'âmes; il le voit et le montre non plus désormais comme un petit peuple, mais comme un grand peuple qui non seulement possède en Europe un pays beau et riche, mais en outre l'Insulinde impériale et l'Afrique centrale, et qui sait encore qu'à l'extrême sud du Continent noir son plus jeune rameau poursuit sa grande destinée ».

Le cassoulet d'oie à la mode vosgienne

sera servi dans le menu dimanche prochain à l'Auberge Alsacienne, chaussée de Bruxelles, 243, Quatre-Bras, Tervuren. — Téléphone 02-51.62.91.

Coup de pied au lion flamand

Dans son impérialisme, Me Thiers rejoint en grande vitesse ceux qui nient l'existence en Belgique d'une race flamande, d'un peuple flamand et avec nous se moque de la naïveté de ceux qui affirment « que la langue est tout le peuple ».

Et, logique, il abandonne à Degrelle et à leur triste sort

« les quelques fransquillons jusqu'au-boutistes qui existent encore en Flandre ». Il lui cède aussi volontiers, « les quelques Wallons flamingants auxquels il s'intéresse : les Poulet, les Carnoy et Compagnie ».

Verdinaso, apprenons-nous encore, n'est pas flammingant, ni même pan-néerlandais :

« Nous sommes ici en terre flamande, mais vous ne verrez pas ici l'étendard du Lion, et vous n'entendrez pas chanter « Le Lion de Flandre ». Ni le drapeau ni le chant régional d'une partie de notre peuple ne sont plus là où l'union totale est l'enjeu de la lutte. Ce fut durant un siècle le secret de la victoire des forces belges sur nous d'avoir su nous faire accroire que les frontières belges étaient aussi les nôtres! Le drapeau du Lion noir sur fond jaune n'est après tout qu'un drapeau belge, et le chant du Lion de Flandre qu'un chant belge, nés l'un et l'autre du déchirement de notre peuple et destinés à perpétuer à jamais ce déchirement.

» Comment un Dinaso vouerait-il encore à l'un et à l'autre la vétuste vénération ?...

Cent quinze ans à eux cinq

Ceci mérite d'être signalé, car c'est unique !

A eux cinq, les serveurs du « Rogier », ont à leur actif 115 ans de service actif en ce fameux restaurant fondé en 1890 (depuis modernisé), soit 45 ans de légitime succès.

En effet, le « Rogier » (4, rue des Croisades, Bruxelles-Nord) reste l'Hôtel-Restaurant irréprouvable et ses menus à 9 et 13.50 (soupers à 9.50) sont imbattables. « Rogier », Brux.

L'avenir du Boerentoren

Le mastodonte que les Anversois dénomment « Boerentoren » et qui déshonore et gâche complètement l'aspect d'Anvers — de quelque côté qu'on le regarde — passe en ce moment un mauvais quart d'heure.

A la suite de notre proposition de constituer une société privée ayant pour but d'acquérir une des bicoques avoisinant le chevet de la Cathédrale et de la transformer en « mirador »-point de vue, on veut, dans certains milieux de la Métropole, étendre notre idée à la constitution d'un groupement de mécènes et de zéloteurs pour la beauté d'Anvers lequel se chargerait de faire tout ce que l'administration communale ne veut ou ne peut faire.

Et l'on parle de racheter le Boerentoren, étage par étage — en commençant par le haut évidemment — et de le démolir jusqu'assez bas pour qu'il cesse d'abîmer le paysage anversois. Combien faudrait-il enlever de tranches, six, huit, dix ?

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'Eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

Suggestion

Nous nous permettons de suggérer à ce propos de faire une sorte de referendum parmi la population. Il ne sera pas difficile de trouver dans la cité d'Appelmans un confrère ou un organisme, un cercle d'art qui entreprendrait avec plaisir et succès pareil recours au bon sens et du bon goût des Anversois, réputés à juste titre bons juges en matière de beauté artistique et urbaine.

POUR VOS FLEURS — Tél.: 33.35.97
MARIN FACE AVENUE CHEVALERIE
SON SERVICE IMPECCABLE

Victimes du Boerentoren

En attendant que l'on ait congrûment raccourci l'horreur du Marché-aux-Souliers, il est au pied et autour de cet enfant du style « Kolosaal » nombre de citoyens qui

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
TÉL. : 12.94.59

attendent — depuis des années! — que l'on décide de leur sort. Ce sont les propriétaires et les locataires des maisons du Marché-aux-Œufs, qui se trouvent depuis de nombreuses années sous le coup d'une expropriation décidée en principe, mais dont la réalisation dépend, ni plus ni moins, de l'état de la caisse des propriétaires du Boerentoren.

Le vote de l'expropriation éventuelle de tous ces malheureux a été certes l'un des coups les plus audacieux du couple Van Cauwelaert—Huysmans. On se rappellera qu'avec l'aide de trois architectes — qualifiés pour l'occasion, les plus grands artistes du monde — on a décrété, outre la certitude que le panorama d'Anvers serait embelli, l'expropriation de la plupart des maisons du Marché-aux-Œufs... parce que plus tard... quand le Boerentoren serait parachevé, les dites maisons seraient de nature à nuire à l'aspect urbain du gratte-ciel rural.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ VANDERBORGH T^{FR} RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

C'était pas la peine

C'est un cas — unique dans les annales belges — de dépossession pour raisons d'esthétique future... On y ajouta — et ce principe est aussi du neuf — que ce ne serait pas la Ville qui exproprierait, mais bien le propriétaire du Toren, avec faculté de ne le faire qu'au moment où lui, le propriétaire, le jugerait utile et profitable pour lui...

Et comme ce propriétaire ne roule guère sur l'or depuis longtemps et pour longtemps encore, semble-t-il, les candidats à l'expropriation subissent tous les désavantages de la mise hors la loi de leurs propriétés et de leurs droits: défense de vendre leurs immeubles, de les transformer, impossibilité d'étendre les affaires, de conclure des baux durables, de céder des commerces condamnés à mort et exécutable sur un signe du Seigneur de la Tour.

Quand M. Huysmans prit le pouvoir et défénestra sa « fiancée barbue », les habitants du Marché-aux-Œufs et environs se raient à espérer. Actuellement, ils affirment avec la fille de Mme Angot que ce n'était pas la peine, assurément...

Il suffit d'un rien ...

Cela se chante encore, mais mieux que dans la chanson, cela ne coûte plus rien aujourd'hui : il suffit d'avoir des bons progrès, et avec ces bons progrès on achète tout, où l'on veut, sans majoration sur les prix affichés du comptant. On les rembourse, sans doute, mais en dix mois, sans aucun intérêt, ou, si on le préfère, en 12-15-18 mois et même 20 mois, à un taux dérisoire. Et chacun se procure du jour au lendemain les bons progrès qui lui sont nécessaires à la société anonyme de financement Le Progrès Commercial et Industriel, 24, rue des Fripiers, à Bruxelles (entre Bourse et Monnaie), ou à Anvers, 107, Meir; à Liège, 106, boulevard de la Sauvenière; à Verviers, 11, rue du Gymnase. Si l'on n'a pas le temps, on écrit... Vraiment, il suffit d'un rien pour être heureux.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Saint-Nicolas

Chaque année qui vient accroit, dirait-on, le prestige de Saint-Nicolas. On a énormément vendu de joujoux cette année. Il faut croire que M. Van Zeeland a raison et que la crise a quelque peu dénoué son étreinte. C'est par milliers que les Mickey Mouses et autres personnages de Walt Disney ont été distribués aux enfants de Bruxelles. La poupée, d'autre part, n'a pas perdu de sa vogue, et on est revenu, même, au vieux cheval de bois, délicieusement pommelé, qui enchantait notre enfance.

Le rayon de soldats de plomb est, hélas, terriblement encombré. On ne voit pas encore de miliciens du « Frente Popular », mais cela ne tardera pas. Les soldats, maintenant, ne suffisent plus. Il y a les fusils-mitrailleurs, les masques à gaz, les chars d'assaut camouflés les abris, toute une imagerie angoissante qui enchante les moins de dix ans. Que diraient les pauvres pacifistes d'avant la guerre, que dirait Séverine, si elle voyait ces joujoux cruels dont la vogue va grandissant ?

Heureusement que les petites filles continuent, calmes, à rêver à leurs poupées...

LA SEULE QUI LAVE BLANC !



FRAIPONT

RUE DU MIDI, 74
BRUXELLES BOURSE
CATALOGUE ILLUSTRÉ
GRATUIT N° 5

L'histoire de la semaine

Ayant enfin installé tous ses trophées de chasse dans sa nouvelle demeure ce grand Nemrod qui avait tiré le tigre au Bengale et le lion en Afrique, invita ses voisins à venir les contempler. La visite terminée, une jeune fille aperçut deux balles dans une coupe sur une table et demanda :

— Et ceci, qu'est-ce donc ?

— Oh ! ce n'est rien, lui répondit son hôte, rien que des balles de golf.

Et la visite prit fin.

Mais, à quelque temps de là, la même jeune fille rendait à nouveau visite au même chasseur, et comme il y avait cette fois une dizaine de balles dans la coupe :

— Tiens, lui dit-elle, vous avez encore tué des golfs ?

Pour la chasse

Adressez-vous, pour vos chemises, à LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre.

Le bal du Primerose Tennis-Club

Le Primerose, qui est l'un de nos plus actifs clubs de Tennis, donnait samedi dernier son bal annuel dans un grand hôtel du Centre. Affluence élégante, jolies toilettes, et que de personnalités sportives. On voyait là Lacroix, de Borman, André Ewbank, aussi les grands joueurs français venus à Bruxelles livrer un match le jour même. Et l'on se montrait Borotra, étoile de la raquette, Destremau, Jamain, Pétra Bolleli.

Des danses-exhibitions rehaussaient ce bal qui fut aussi gai que brillant. Et plus d'un danseur, en s'en retournant à l'aube, songeait à part soi que d'autres clubs belges devraient imiter ce jeune Primerose, plein d'entrain et d'initiatives heureuses.

FROID a -63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique du visage et des seins.

Ce qui est différé

n'est pas perdu. Interdits l'un et l'autre quinze jours plus tôt le meeting rexiste et la manifestation socialiste qui devaient avoir lieu à Charleroi le dimanche 15 novembre y ont eu lieu le dimanche 29. Il est vrai que ni l'un ni l'autre ne prétaient plus matière aux mêmes critiques qui avaient motivé leur interdiction. D'une part, les chômeurs n'étaient plus invités gratuitement à la réunion rexiste, présentée cette fois comme une « assemblée générale » des membres du parti... et l'on pouvait devenir « membre » en acquittant les trois francs d'entrée perçus à la porte du local où se tenait la réunion. D'autre part, les socialistes n'avaient plus choisi pour lieu de réunion un local distant d'une centaine de mètres à peine du théâtre où M. Degrelle devait parler. Moyennant ces modifications et toutes les précautions prises par la police et la gendarmerie, les deux manifestations, que préparait toute la largeur de la cité, ont pu se dérouler sans encombre, d'autant plus que M. de Mont, qui passe à tort ou à raison pour un flaminguant, et qui devait accompagner M. Degrelle, n'assistait pas au meeting rexiste.

Mais après ces deux manifestations, quelques partisans de l'une et de l'autre se rencontrèrent, rue de la Montagne, et un incident se produisit. Un incident sans gravité d'ailleurs, mais dont la relation par des journaux locaux a provoqué à Charleroi une douce hilarité, tant les versions qu'on en donna de part et d'autre étaient contradictoires. Qu'on en juge d'ailleurs.

PIANOS Neufs et d'occasion. — Location, Accords — Téléphone : 11.17.10 G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

Du côté socialiste

Naturellement, pour les sociaux, tous les torts étaient du côté des rexistes, et le « Journal de Charleroi », qui avait intitulé son compte rendu : « Une auto rexiste a foncé dans la foule », rapportait froidement qu'une auto blindée de la brigade de Rex avait fait brusquement machine-arrière et était entrée dans la foule, tandis que des cris de terreur s'élevaient et qu'une malheureuse infirme, touchée à la poitrine, s'affalait sur le sol. Puis il continuait :

« Pendant cette équipée, les rexistes saluaient à l'allemande et criaient leurs mots d'ordre en riant jaune.

» En face de la permanence Rex, des cris hostiles s'élevaient. Mais tout serait resté dans le calme si un provocateur rexiste de Rocour n'était sorti du local, narguant manifestement le public. Celui-ci réagit, l'homme affolé sortit une matraque de sa poche et en frappa brutalement notre camarade Appolinaire. On désarma le type et la matraque fut remise à notre ami Edmond Yernaux, sénateur, qui remontait du meeting de Marcinelle, accompagné de Gailly et de Papart. Les rexistes apeurés avaient appelé la police et la gendarmerie. Celle-ci, à pied et à cheval, descendit la Montagne et sur les indices d'un vieux bonhomme à la moustache grise, cerna la rue des Palais. Le nettoyage fut rapidement opéré et cinq ou six personnes furent emmenées au poste de police... »

Grand-Duché Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

L'ABBAYE. — De charmantes surprises vous attendent à cette agréable taverne. 38, rue d'Alsace-Lorraine, XL.

Et du côté... catholique

Et voici maintenant la relation de cette même affaire, telle qu'elle a figuré dans « Le Rappel », journal catholique quotidien, ainsi que l'affirme sa manchette, et qui paraît également à Charleroi :

« Un camion qui avait amené des rexistes de Liège manœuvrait en cet endroit, au moment où un groupe de socialistes, qui avaient assisté à la manifestation, remontaient cette rue, se dirigeant vers le Palais du Peuple. Des cris retentirent et les socialistes entourèrent le camion. A ce moment, un rexiste liégeois nommé Defaux sortait du local. Il fut attaqué, renversé et piétiné par ses adversaires, tandis qu'un autre rexiste qui était sauté en bas du camion était également frappé. La gendarmerie et la police accoururent aussitôt. Une dizaine de participants à cette bagarre furent ramenés au bureau de police, tandis qu'on identifiait le socialiste qui s'acharnait le plus sur M. Defaux. Celui-ci porte des blessures sérieuses à la tête et des traces de coups de pied au ventre. Il a dû recevoir les soins de deux docteurs.

» Les socialistes prétendirent qu'un rexiste les avait attaqués avec une matraque, et, en effet, le sénateur socialiste Yernaux remit une matraque aux policiers. Mais des témoins de cette scène sont venus déclarer spontanément qu'après le début de cette scène de violence, ils avaient vu un socialiste tirer avec difficulté une matraque de dessous ses vêtements et s'écrier : « Voilà une matraque rexiste », et il la remit à M. Yernaux. »

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Annessens). Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

A chacun sa vérité

L'histoire, dit-on, se déforme à mesure qu'on la fait. Ces deux versions si nettement contradictoires sur tous les points, le prouvent une fois de plus. Concernant toutes deux les mêmes faits et publiées par deux journaux dont les bureaux de rédaction ne sont pas distants d'un kilomètre de l'endroit où les faits se sont passés, ces informations si objectives donnent à penser qu'un de nos confrères au moins, si pas tous les deux, a légèrement bousculé le pot de fleurs.

Et dire que, pendant ce temps-là, on discute en France un projet de loi qui aura surtout pour objet d'empêcher la diffusion... des fausses nouvelles!

Ils auront du plaisir, les pauvres types qui seront chargés d'appliquer cette loi et de définir les nouvelles qui ne seront pas absolument conformes à la vérité.

En attendant, la morale de toutes ces histoires, c'est qu'il arrive facilement du vilain quand les esprits sont échauffés.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Qui croire?

A propos de ce même meeting rexiste de dimanche, à Charleroi, meeting qui a amené la contre-manifestation socialiste que l'on sait, empruntons, non plus les comptes rendus, mais simplement les titres des comptes rendus du « Peuple » et du « Pays réel » :

Du « Peuple » :
DOUZE MILLE OUVRIERS DU PAYS NOIR
ONT SIGNIFIE A LEON BLUFF, TERRE AUX
VARIETES, QUE REX NE VAINCRA PAS A CHARLEROI
Du « Pays réel » :

LE DESASTRE SOCIALISTE DE CHARLEROI
Alors que le meeting de Rex, malgré toutes les ukases
du mayeur, réunissait une foule énorme, le cortège
social-communiste qui devait y rassembler plus de



20,000 ouvriers groupait péniblement 358 rangées de cinq personnes.

358 x 5 = 1,790.

Quant aux commentaires du « Peuple » et du « Pays réel », nous vous en faisons grâce. « Prestigieux meeting », dit le « Peuple » en parlant du meeting socialiste en plein air tenu sur la grand-place. Tandis que le « Pays réel », à propos du même meeting, écrit : « La bassesse des meneurs rouges, leurs campagnes de saleté et de mensonge ont donné des nausées à tous les ouvriers. »

Qui croire de ces deux journaux ?

Ni l'un ni l'autre.

Mais on peut tout de même dire que la vérité est plus près du « Peuple » que du « Pays réel ». Le « Peuple », quoi qu'il fasse, n'est pas encore à la hauteur du « Pays réel ».

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!



Le policier s'informe

La scène se passa, il y a quelques jours, dans l'un des endroits les plus fréquentés de l'agglomération bruxelloise. Le soir était tombé et la circulation était moins intense. Un automobiliste, qui s'avavançait à l'allure réglementaire, fut soudain arrêté par le geste impératif d'un agent de la police. Il freina, se demandant ce qui se passait. Il vit le policier s'approcher de la voiture et tirer de sa poche un carnet.

— Ça y est, se dit l'automobiliste, je suis pincé, mais pourquoi, bon Dieu?

Le policier commença par s'excuser et l'automobiliste fut de plus en plus intrigué. Puis le policier poursuivit :

— Monsieur, excusez-moi de vous avoir arrêté. Mais voici : j'ai acheté une automobile semblable à la vôtre, et je désirerais savoir comment il faut s'y prendre pour la faire assurer. Vous ne m'en voudrez pas, j'espère, si je m'adresse à vous.

Et l'automobiliste s'empressa de donner tous les renseignements désirés. L'entretien fut aimable et jamais automobiliste n'eut à faire à policier plus courtois et plus homme du monde.

Et l'automobiliste, après avoir reçu du policier un beau salut militaire, poursuivit sa route, en se disant qu'après tout cela valait mieux qu'un procès-verbal.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

KREDIETBANK

voor Handel en Nijverheid

Siège social : Anvers, Marché aux Souliers
Siège Centr. adm. : Bruxelles, rue d'Arenberg, 7
Succursale à Bruxelles : 14, rue du Congrès

Correspondants dans toutes les principales
villes du monde.

La santé de M. Léon Blum

Nous assistions dernièrement, à Paris, à une réunion du Front populaire et au cours de laquelle le Président du Conseil, M. Léon Blum, prit la parole. Nous nous trouvions placé à proximité de l'orateur. Comme, en quelques mois, cet homme a vieilli! ce qu'il a blanchi, ce qu'il s'est voté et qu'il illustre, d'une manière congrue, ce qu'on est convenu d'appeler les soucis du pouvoir. Dans tous ses déplacements, Mme Léon Blum, qui joue un rôle politique important et occulte, accompagne son mari. Elle veille sur lui. Nous remarquâmes qu'elle dut le soutenir pour l'aider à monter en voiture.

A n'en pas douter, Léon Blum s'use à son dur métier.

VOLLEGAZ ! VOLLEGAZ ! Robert de Kers et son formidable orchestre triomphent au « Panthéon-Palace », Brux., le dancing le plus intime et animé. Tous les soirs à 9 h.

Les plus joyeux réveillons seront ceux du Panthéon !

Automobilistes !

Les premiers froids arrivent. C'est le moment de faire remplacer vos glaces brisées. — 52-54, rue Masui.

Glaces ordinaires et de Sécurité. Remplacement immédiat.

Le précédent Syveton

A propos de l'affaire Salengro, désormais liquidée, semble-t-il, on se souvient sans doute du suicide (il date d'avant guerre) du député nationaliste Syveton qui mit fin à sa vie le jour même où il devait comparaître devant la cour d'assises de la Seine pour avoir giflé en pleine Chambre le général André, alors ministre de la guerre. On expliqua, dans les journaux de gauche, ce suicide par la crainte qu'aurait éprouvé feu Syveton de voir révéler à l'audience certains détails malpropres de sa vie.

En vain, quelques-uns de ses amis, dont l'amiral Bienaimé, Maurice Barrès, entre autres, défendirent-ils la mémoire de Gabriel Syveton qu'ils prétendaient victime d'une conjuration familiale. Les partis de gauche se bouchèrent les oreilles pour ne pas entendre ces explications. En politique, comme disait l'autre, il n'y a pas de justice.

Attention

C'est au 32, Petite rue des Bouchers, « A la Ville de Lisieux », que vous dégusterez les fameuses spécialités « à la française ». — Cuisine renommée. — Prix modérés.

ANISSETTE SUPERFINE
MARIE BRIZARD
CURAÇAO, CHERRY-BRANDY

Sur Zaharoff

Quelques notes encore, en complément à notre « Petit Pain » :

C'est à trois milliards (mon Dieu, qu'en pouvait-il bien faire?) qu'on évalue approximativement la fortune accumulée par Sir Basil Zaharoff, qui vient de trépasser, en

Seine-et-Marne, dans le beau château de Balincourt, une des anciennes résidences françaises de feu Léopold II.

Prodigieuse biographie (et qui n'a pas besoin d'être romancée pour s'apparenter aux contes les plus fantastiques) que celle de ce Juif levantin qui fonda sur les boucheries humaines un extravagant enrichissement. Tout jeune, il voulut courir sa chance, abandonnant, pour se fixer à Londres, Constantinople où il était employé dans une boutique de brocante tenue par un de ses oncles. Lequel, apprenant cette fugue, accusa son neveu de l'avoir partiellement dépouillé et porta plainte contre lui. Ce qui fit que Basil Zaharoff, futur baronnet du Royaume-Uni, fut arrêté et incarcéré à Londres. Mais...

HOTEL DE LA SAPINIERE A SART-LEZ-SPA

450 m. d'altit. Cure d'air idéale, grand parc. Ouvert toute l'année. — Pension confortable 50 fr. — Tennis. — Garage.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège : Quai du Roi-Albert, 67.

Mais...

Mais, servi par un hasard providentiel et qui ne devait jamais l'abandonner, le jour même de sa comparution devant le tribunal londonien, Basil Zaharoff, découvrit miraculeusement un papier établissant que ces quelques billets qu'on lui reprochait d'avoir emportés avec lui, constituaient bien sa propriété personnelle et ne devaient rien à son oncle. Aussi fut-il acquitté.

Il possédait un don extraordinaire de dissimulation dont il sut tirer un miraculeux parti.

Devenant assez rapidement le maître d'une entreprise d'armements où il avait commencé par ne jouer qu'un rôle tout à fait subalterne, roulant ensuite ses concurrents, leur enlevant leurs commandes, et possédant tout un service secret de renseignements diplomatiques qui lui permettait de prévoir les conflits mondiaux; il ne s'embarrassait pas de scrupules, fournissant simultanément d'armes les camps hostiles.

Ce qui ne l'empêchait pas, bel homme, de sacrifier à la vie romanesque qui le fit aimer d'une princesse espagnole du sang royal. Sa compagne étant morte, Sir Basil Zaharoff en avait ressenti une douleur profonde qui hâta sa fin. A Balincourt, il s'était proprement terré et nul ne pouvait l'approcher.

Comme quoi les simples ont peut-être raison quand ils prétendent que l'argent ne fait pas le bonheur.

N'achetez rien

avant d'avoir vu et essayé la nouvelle DODGE 1937 ! Vous n'en voudrez plus d'autre. Rens. et essais Etabl. Brondeel, s. a., 94, rue Joseph II, Bruxelles. Succ. Anvers, Liège.

Le beau cadeau

— Je voudrais un bon livre pour mon fils, dit un monsieur d'aspect très sévère, à l'employé d'une maison d'éditions. Pas de roman, pas d'histoires stupides, pas d'images idiotes ou invraisemblables. Un livre qui pourrait l'amener à d'excellentes réflexions.

Le vendeur hésita quelque peu, réfléchit, puis offrit à l'acheteur un livre de géométrie.

Epilation

radicale par l'Electrolyse, sans trace et sans danger.

Cabinet d'épilation : 6, rue Scailquin, 6
Uniquement sur rendez-vous. — Téléphone 17.96.21



Un bock avec M. Gavage, président de l'Union Economique pour conclure à l'enquête sur le problème des Grands Magasins

LE POINT DE VUE DU CONSOMMATEUR

L'Union Economique ne peut être raisonnablement classée comme une entreprise commerciale. C'est une coopérative de consommateurs qui groupe soixante mille membres. Ceux qui la dirigent, en dehors du personnel subalterne, normalement payé, ne prélèvent pour prix de leur travail que de très modiques indemnités; il ne leur est alloué aucun bénéfice sur le chiffre d'affaires et l'on voit mal comment ils pourraient se procurer des profits secondaires importants dans la gestion d'un organisme où tous les frais sont réduits à l'extrême et les prix d'achats compris autant que faire se peut...

C'est assez dire que le président de l'Union Economique, M. Gavage (rien du Gavage qui défend l'Ourthe et nous est cher à ce titre) apparaît comme un citoyen complètement objectif dans le conflit qui met aux prises le grand et le petit commerce. Il n'a pas grand-chose à gagner dans ses fonctions, et encore moins à perdre, car si l'Union Economique, entreprise à rayons multiples, était frappée un même temps que les Prizunicis par une campagne qu'amorcent si vigoureusement les gens de boutique, pour M. Gavage il n'y aurait rien de changé: quelques diminutions peut-être sur ses ristournes de coopérateur, comme n'importe qui; quelques francs à déboursier en plus sur ses propres achats, en cas d'augmentation.

Ce n'est vraiment pas énorme. Et l'on peut juger, sans crainte de se tromper, que M. Gavage, qui cumule ses fonctions présidentielles avec celle de directeur aux P. T. T. et qui, par conséquent, est fonctionnaire du cadre supérieur de l'Etat, ne représente ici aucune combinaison: il est le consommateur à l'état pur, que dés-je? il est le super-consommateur le gardien de la consommation et soi.

Il m'a plu d'aller rendre visite à ce superconsommateur. Je l'ai trouvé, dans le vaste immeuble de l'Union Economique, installé dans un bureau plus que modeste (Il m'a rappelé, ce bureau, le cagibi où moi-même je sévissais, rue de Berlaumont aux pittoresques jours où « Pourquoi Pas » se logeait à l'étroit.)

M. Gavage lui-même ne m'a pas donné l'impression d'un potentat du banknote, ni d'un Basile Zaharoff de la chicotée. Fonctionnaire belge, il en a l'aspect modeste, la tenue impersonnelle et correcte, l'accueil courtois et réservé.

Si je note ces détails, c'est que cet homme visiblement soustrait aux blandices du veau d'or, m'a paru tout aussi

Un stylo pour la vie!



une marque réputée
un stylo de qualité
un modèle pratique
une présentation parfaite
une garantie complète
les réparations gratuites

Bon pour une documentation complète et gratuite chez tous les papetiers.

hostile aux revendications des petits commerçants, que l'est M. Delhaye, qui, lui, a des intérêts dans la bagarre...

L'EGALITE FISCALE

— Toutes proportions gardées, me déclare M. Gavage, nos charges fiscales et sociales sont aussi lourdes, voire plus lourdes, que celles des détaillants. C'est que les petits détaillants disposent de leurs investissements, avec beaucoup plus de liberté que nous. C'est aussi qu'ils éludent avec beaucoup plus d'aisance les dispositifs légaux sur les assurances, les pensions, les congés payés (ces derniers, d'ailleurs, ne leur incombent pas); c'est aussi que le respect dû à la limitation des heures de travail ne les empêche pas de dormir, et si les heures ouvrables sont fixées chez nous avec une régularité mathématique, dans le petit commerce, les garçons et les employés qui triment dix heures par jour au mépris de la loi, ne sont pas rares. Quant aux appointements, n'en parlons pas, et les échoppes ne sont pas précisément des pays de Cocagne pour salariés trop gras...

— Vous me confirmez là un point de vue que j'ai déjà entendu exposer par M. Delhaye.

— C'est pourquoi, poursuit M. Gavage, j'estime que la taxation que la Ville de Bruxelles vient d'imposer aux

grands magasins constitue une contribution supplémentaire, et non pas une égalisation d'impôt...

» Le pis, c'est que Mons et Tournai sont saisis du même projet.

» Pour la coopérative de Mons, qui est à activité multiple, tout comme nous, mais dont le chiffre d'affaires n'est pas brillant du tout, ce serait la mort sans phrase...

— Allons ! je vois que vous estimez que cet impôt — qui d'ailleurs ne profitera pas d'un centime au petit commerce, est apparu aux communes tout simplement comme un expédient providentiel, destiné à boucher les trous que les dites communes ne cessent de faire dans la Lune... La Ville, dans cette affaire, c'est Perrin Dandin entre les deux plaideurs, et grugeant l'huître !

— C'est bien cela !

— J'ajoute qu'à Bruxelles, où cela n'a pas trainé, il faut voir dans cette offensive physique un effet des haines de M. Coelst, échevin anticopératif, qui se trouve exercer l'honorable profession de pharmacien, et sur le chemin duquel se dressent les coopératives. C'est une question de beefsteak, et voilà tout !

LES ARGUMENTS DU PARTI ADVERSE

— Que répondrez-vous à cet argument de vos adversaires qui font remarquer que les affiliés de l'Union Economique, presque tous fonctionnaires directs de l'Etat, devraient avoir à cœur le relèvement économique général, et devraient être contraints à faire vivre les petits commerçants qui paient les serviteurs de la patrie avec cet argent trempe de sueur que leur arrachent les contributions ?

— Quelle bonne blague ! Nous faisons 128.599.000 francs d'affaires directes, et 25.000.000 fr. d'affaires indirectes. Ceci revient à dire que nous n'enlevons pas 2 p.c. du commerce total de Bruxelles. Mais en revanche, nous payons 9.500.000 francs de salaires. On voit par ces chiffres, qu'au contraire, nous allégeons le budget général du fardeau-chômage correspondant à ces salaires que nous payons... Et qu'on ne dise pas que le fonctionnaire est un privilégié fiscal vis-à-vis du commerçant, et qu'il doit des compensations à celui-ci. Il y a en Belgique, chiffre rond, 500.000 fonctionnaires et agents de l'Etat, qui paient 240 francs d'impôt moyen par tête et par an; il y a 482.000 industriels et commerçants qui s'acquittent d'une capitation de 294 francs l'un dans l'autre... Vous voyez que cela se balance.

Et M. Gavage de conclure sur ce point :

— Nous faisons un effort continu, modeste, nous efforçant d'améliorer le standing d'un chacun. En face de nous, se dressent, non pas tous les petits commerçants, loin de là, et j'y reviendrai, — mais un millier d'épiciers, que nos prix dérangent dans leurs habitudes... Et, par une incroyable aberration, on songe à bouleverser l'économie du pays, à léser les intérêts les plus respectables — tout cela pour contenter mille types — ou, si vous préférez, pour rattraper leurs voix qu'on pourrait perdre au prochain scrutin... Ce serait drôle, si ce n'était pénible !

— Je vois que vous avez la dent dure...

— Pas plus dure que les débitants à quat' sous... Car ces gens-là ne sont pas nos ennemis parce que nous sommes les gros. Ils se haïssent et se jaloussent entre eux de pécore à pécore, et leur voisin, s'il s'installe, fait étalage et voit de temps en temps un client, devient automatiquement leur pire ennemi... Mais dans tout ceci, les détaillants font du « passif » : il n'y a pas un de leurs arguments qui tienne debout. Leur maladie est plus mentale que pécuniaire, et si vous voulez des chiffres encore, en voilà :

En 1920, on comptait en Belgique 26 détaillants par 1.000 habitants; en 1930, il y en a 36. Pas moins !

— Sans doute, mais cette croissance anormale de détaillants n'est pas tant due à l'étourderie ni à l'imprudence de ces pauvres diables; elle correspond à la période de grisurie folle, de fausse prospérité... Des hommes actifs et jeunes, sans prévoir la dégringolade et le désenchantement (mais qui l'eût fait, sauf quelques rares techniciens?) se sont dit un beau jour: « Si on es'ayait? Les autres réus-

sissent bien, autour de nous! » Une situation de fait s'est ainsi créée. Et vous n'empêchez pas qu'il y ait des détresses infiniment pitoyables, et sans bouleverser pour cela toute l'économie du pays, on peut aviser à y porter remède...

M. GAVAGE NE VEUT PAS LA MORT DU DETAILLANT

— A qui le dites-vous, riposte vivement M. Gavage, J'ai pitié tout aussi bien que vous du détaillant laborieux. A preuve, c'est que l'Union Economique n'a jamais consenti à brader les prix. Je pourrais afficher presque tous mes produits 10 ou 11 p.c. moins cher que les prix normaux, puisque la ristourne que je consens à mes coopérateurs est précisément de 10 ou 11 p.c. Je m'en abstiens, et c'est pour éviter aux détaillants la comparaison brutale des prix. Les sommes que nous reversons aux clients, ce ne sont pas des abatages directs sur les prix : la ristourne se présente comme l'intérêt d'une collaboration, d'une souscription préalable; et ainsi nous évitons l'effet psychologique immédiat que nos tarifs abaissés produiraient en défaveur du petit commerce. Aussi avons-nous été pour celui-ci plutôt un foyer d'attraction qu'un instrument de destruction. Il y a des commerces dans notre voisinage, et qui prospèrent. Le chaland qui nous rend visite n'achète pas tout chez nous. Il se laisse séduire par les étalages voisins, en vertu d'un phénomène d'attraction et d'association bien connu. C'est ainsi que la rue Neuve, par exemple, grouille de négociants de toutes sortes. Les grands magasins leur nuisent-ils ? Nul ne s'en plaint !

— En attendant, à titre de protestation contre la taxe, les grands magasins ont supprimé leur éclairage du soir. C'est d'un effet lugubre et l'Electricité subit les frais de la casse...

LE DANGER QUI NOUS MENACE

— En résumé, poursuit M. Gavage, nos organismes à rayons multiples sont indispensables, parce qu'ils empêchent le coût de la vie de monter trop haut et trop vite, et c'est ce dont le commerce enrage, car derrière l'occiput du boutiquier, toute cette campagne se synthétise en un mot: « élever les prix, gagner plus, en trimant moins... ». Mais si la hausse se déclenchait, ce serait un désastre, car il faudrait dérégler le taux des salaires, et cela nous mènerait loin. Indispensables, nous le sommes encore parce que nous muselons de notre mieux les appétits exorbitants de certains trusts. Il en est, comme celui des tabacs, qui n'hésiterait pas à doubler les prix s'il le pouvait. Il s'efforce de nous saboter, car nous nous refusons à nous laisser imposer ses barèmes. Nous avons suscité des producteurs, qui nous fournissent directement...

— S'il en est ainsi, permettez à un fumeur de vous bénir...

— Ceci dit, affirme en terminant M. Gavage, l'individualisme du détaillant, vertu maîtresse qu'un Etat ne doit pas se laisser gaspiller, à toutes ses sympathies, Paul Crokaert dans un récent article, a énuméré ce que l'on pouvait faire pour les petits, sans pour cela traiter le grand magasin en personnalité d'exception. J'y souscris de tout cœur !

Diminution d'impôts, abolition de l'inquisition fiscale, amnisties, simplifications, recours contre les contrôleurs, paiements des contributions par tranches, exonération aux entreprises chômeuses, consultation des intéressés avant l'établissement des taxes, tout cela, et beaucoup d'autres choses — c'est excellent; c'est la partie constructive. Il faudra qu'on y vienne, car les mesures destructives — celles dont on nous menace, ont fait partout faillite, même chez M. Hitler, où elles étalent les grands dadas de la bataille !

Ed. EWBANK.

Sur le talon de votre bulletin de versement pour la taxe radiophonique n'omettez pas d'inscrire :

« A bas la politique à l'I.N.R. ! »

L'Agence Belge des Grandes Editions

110, avenue Louise, Bruxelles — Tél.: 11.47.81



désireuse de permettre à tous l'acquisition des magnifiques éditions illustrées de la Librairie de France et pour répondre aux nombreuses demandes de sa clientèle, met en vente des SELECTIONS de 8, 12, 16 ou 20 volumes composées par le client avec des œuvres des divers auteurs :



Gustave FLAUBERT

L'Edition du Centenaire présentant les textes définitifs collationnés par René Descharmes réunis en 10 volumes (voir détail), rehaussés de 125 dessins, aquarelles ou bois originaux de BOURDELLE, DUNOYER DE SEGONZAC, DUFRESNOY, LAPRADE, LOMBARD, NAUDIN, OUVRE, PIOT ET VALLOTON.



Alfred de MUSSET

Œuvres complètes en 10 volumes (voir détail) du plus humain, du plus délicat poète du XIXe siècle dont le charme romantique est délicieusement commenté par le délicat talent du regretté CHARLES MARTIN.



Alphonse DAUDET

La seule édition complète du grand écrivain, établie avec la collaboration pieuse et attentive d'ANDRE EBNER, ancien secrétaire du Maître. 20 volumes illustrés (voir détail) par une véritable pléiade des meilleurs artistes de ce temps.



Paul VERLAINE

Tout l'œuvre du pauvre grand Lélian, vibrant de douloureuse sensibilité et des nuances les plus subtiles de la poésie, admirablement interprété par le crayon si sensible du grand artiste qu'est BERTHOLD MAHN. (8 volumes.) (Voir détail.)



Guy de MAUPASSANT

Pour la première fois l'œuvre du grand conteur est ici présenté au public dans l'ordre logique de création par le plus compétent des critiques, René Dumesnil, qui a réalisé un véritable tour de force littéraire et enrichi cette édition de nombreux textes inédits. — L'illustration, hors de pair, réunit les noms de DUNOYER DE SEGONZAC, YVES ALIX, BONFILS, CHAS-LABORDE, FALKE, GERARD COCHET, LABOUREUR, LOTIRON, PLANSON et VERGESARRAT (Voir détail des 15 volumes.)

**Conditions
spéciales
de souscription
aux
SELECTIONS
de 8, 12, 16, 20
volumes**

reliés ou brochés

=====
AU COMPTANT

ou avec
GRANDES FACILITES
DE PAIEMENT

=====
LE PLUS BEAU CADEAU
DE SAINT-NICOLAS
DE NOEL
DU NOUVEL-AN

.....
**BULLETIN A
RETOURNER :**
110, avenue Louise
« Editions
Librairie de France »

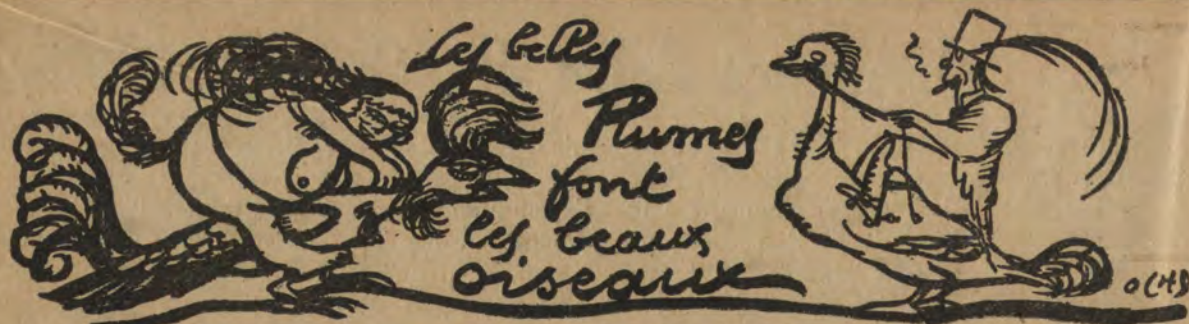
Je désirerais souscrire aux
volumes suivants :

.....
.....
.....
.....
.....

Veillez me faire connaître vos meilleures conditions et m'adresser prospectus.

Nom
Prénoms
Adresse
Ville

Toutes ces œuvres sont présentées en volumes du même format in-4° couronne (19x24), d'une typographie soignée sur beaux papiers et dignes de figurer dans la bibliothèque des amateurs les plus difficiles,



PROPOS D'ÈVE

La chaîne renouée

Ces deux amies de longue date sont unies, malgré la différence d'âge, par la plus sûre, la plus loyale amitié. A se retrouver, elles ont toujours le même plaisir, car chacune sait qu'elle trouvera chez l'autre une oreille attentive et un cœur bienveillant, heureux de ses joies et compatissant à ses peines. Au surplus, la similitude de leurs situations, de leurs goûts et de leur éducation première, fait qu'il ne peut y avoir entre elles ni jalousie, ni susceptibilité. Elles bavardaient donc, ce jour-là, à cœur ouvert.

La plus jeune, qui atteint à la maturité d'une quarantaine alerte et fraîche, venait de marier sa fille aînée et confiait ses impressions maternelles à sa compagne. Celle-ci, de dix ans plus âgée, moins éblouissante, mais pleine de charme sous ses cheveux blancs vaillamment avoués, l'écoutait avec l'air entendu et compatissant d'une qui a passé par là.

— Oui, disait la plus jeune, Jacqueline est revenue il y a un mois de son voyage de nocces, et elle commence à s'installer. Elle rayonne. Ils s'adorent...

— Ils s'adorent, mais?... car vous avouerez que vos points de suspension laissent soupçonner bien des choses...

— Vous avez raison. Quand mon enfant est revenue à la maison après son mariage, vous pensez quelle fête nous nous faisons de la revoir! Eh bien, nous avons tous été, comment dirais-je?... un peu déçus. Oh! Elle était très gaie, elle avait pris une assurance, une force! Elle discutait avec son père, taquinait ses sœurs, bavardait, bavardait. Seulement, nous la sentions loin de nous. Nous lui racontions les petits événements qui font la trame de notre vie, nous lui donnions des nouvelles des uns et des autres, et nous la trouvions détachée, indifférente. Son voyage, son installation, son Jacques surtout, son Jacques! Sortie de là, elle était lointaine, étrangère. Oui, c'est le mot: étrangère, mon enfant!

La voix de la pauvre mère fléchissait; son amie en eut pitié:

— Réjouissez-vous, lui dit-elle. Votre fille est heureuse, et cette espèce de détachement envers son passe en est la meilleure preuve. Quand, après le mariage que vous savez, ma fille est revenue à la maison, comme elle s'attendrissait sur sa petite chambre, ses bibelots, son bon chien, sa vieille bonne, et tous ses amis! Comme elle était contente de nous retrouver, nous, le cher papa, la chère maman. J'étais émue, certes, mais mon cœur s'est serré, et je ne pouvais m'empêcher de penser: « Ma fille n'est pas heureuse! » Vous savez comment cela a fini: un divorce qui la laisse seule avec deux petits enfants, dans une situation médiocre. Refoulez les regrets égoïstes, ma pauvre amie, résignez-vous, ou plutôt, comme je vous le disais tout à l'heure, réjouissez-vous... Il faut qu'une fille soit un peu ingrate pour être tout à fait heureuse.

— Mais ce lien rompu, que c'est douloureux! Vous savez

ce qu'était notre vie, quelle confiance, quelle amitié nous unissait tous. Je ne puis me faire à l'idée que tout cela est fini, qu'on nous a pris définitivement notre enfant, qu'on ne nous la rendra plus...

La pauvre femme retenait ses larmes avec peine. Pleine de pitié, sa compagne lui dit doucement:

— Qui vous parle de lien rompu? A peine un peu plus lâche, à peine un peu dénoué. Attendez d'avoir des petits-enfants, et vous verrez s'ils ne s'entendent pas à le renouer solidement. Savez-vous quelle intime, quelle profonde communication existe entre des enfants et leur grand-mère? Ils se comprennent comme personne au monde. Pour eux, elle est toute science, toute sagesse et toute bonté. Elle, par une sorte de miracle, se souvient exactement de tout ce qui peut toucher le cœur et frapper l'esprit des petits. Quel sentiment unique, merveilleux, que celui qui jette deux bras frais autour de vieilles épaules, qui unit si tendrement les cheveux blancs aux boucles soyeuses! Pardessus la tête des parents qui ont fait leur foyer à part et planté leur tente de leur côté, ce sont les menottes fraîches, tendues vers les vieilles mains parcheminées qui forgent la chaîne éternelle des générations. Elle saute de deux en deux chaînons; en est-elle pour cela moins solide, puisque chaque chaînon est rivé à son tour?

EVE.

Le Couturier RENKIN

30, avenue de la Reine (place Liedts), soldera ses collections à partir du 7 décembre.

A la manière d'Eve

« De la dépouille de nos bois, l'Automne avait jonché la terre... »

Elle a aussi jonché nos robes. Nous sommes plus couvertes de feuilles qu'Eve au Paradis terrestre. On les retrouve en motifs brochés et imprimés sur de nombreux tissus et elles envahissent tous les accessoires de la mode. Les fleuristes eux-mêmes nous proposent des bouquets de feuilles!

Nos cols et manchettes jusqu'ici en lingerie se sont murés en guirlandes en feuillage. A une lanière de daim tressée, nous suspendons trois ou quatre feuilles de daim rouge ou vert découpées suivant les règles strictes qui régissaient le costume du dernier des Mohicans.

Une guirlande de feuilles serpente le long de notre gilet de sport: dernier vestige du style tyrolien qui régit si tyranniquement la mode l'été passé!...

Un clip drapé notre robe du soir: c'est une feuille. Une ceinture la serre à la taille: elle est faite de feuillage. Une couronne de feuilles auréole nos bouclettes. Une feuille dorée se pose sur nos souliers.

La mode emprunte ainsi au costume de la sauvagesse.

« C'est charmant, dira le mari qui reçoit la facture, mais la sauvagesse elle, cueille ses feuilles aux arbres ».

DE LVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

Le Couturier SERGE

présente les toutes dernières créations des Grands Couturiers Parisiens aux meilleures conditions.

Aucune obligation d'achat.

94, Chaussée d'Ixelles.

Température

Voici revenir la saison des sports d'hiver. Depuis quelques années, le retour de la neige est un évènement important. On va faire du ski en montagne aussi couramment qu'on allait autrefois aux eaux.

De même que la pratique du ski est entrée dans les mœurs, le costume de ski est entré dans la mode.

Il y a quelques années, on n'achetait pas plus un costume pour le ski qu'un costume pour soigner son poulailler. N'importe quels bas, n'importe quelle culotte, n'importe quel chandail et l'on était équipée.

Aujourd'hui les sports d'hiver constituent un des chapitres les plus importants des collections. Nous n'avons que l'embarras du choix.

Non seulement les costumes eux-mêmes sont des plus variés, mais les accessoires sont innombrables.

Le dernier bibelot à la mode, c'est le thermomètre qu'on fixe à la boutonnière. Ce n'est pas d'une utilité flagrante, mais cela procure le petit plaisir de se dire : « je transpire par tant de degrés sous zéro ».

L'idée n'est pas neuve, d'ailleurs. Les députés français n'appellent-ils pas leur insigne : « Mon baromètre » ?

Chapeaux nouveaux

Une collection merveilleuse choisie dans les grandes maisons de Paris est présentée en ce moment chez Natan, modiste.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Menottes ou « battoirs » ?

Est-ce la mode pour sports d'hiver qui déteint sur la mode tout court ? Les gros gants épais qu'on porte dans la neige ont influencé tous nos gants de ville. Les mains fines ne seraient-elles plus qu'un souvenir ?

Est-ce l'habitude de serrer un volant d'auto, un gouvernail de voilier, qui nous a ainsi élargi la main ?

Toutes les mains gantées sont grosses et pataudes. Où est-il le gant de Suède, qui moulait étroitement la main, dessinant jusqu'à la forme des ongles ?

Faut-il croire que les jolies mains ont disparu ?

Nous aimons mieux penser qu'en ces temps d'égalité, elles se cachent, par modestie.

Elles se cachent pour le sport dans de gros gants tricotés en coton perlé. Ne vous dissimulez pas qu'avec ces gants-là votre main doublera de volume.

Les gants de renne, de gazelle ou de pécaré sont plus discrets. Mais le pécaré, trop vulgarisé, est souvent remplacé par la girafe.

Si les peaussiers continuent, toute l'arche de Noé y passera.

Pour l'après-midi, vous avez le choix entre les gants de tissu et les gants de fourrure. Puisqu'il faut avoir les mains épaisses, le gant de fourrure est encore préférable au gant de tissu. Il est tellement gros qu'il a l'air d'une blague, et plus la fourrure est épaisse, plus il est chic. Ils se font en renard, en ocelot et en bébé-phoque.

Le beau gant de peau fine reprend son empire, le soir.

Il est assorti à la robe ou de couleur opposée. On assortit volontiers les gants, les souliers et la ceinture.

Les femmes très raffinées drapent leurs gants au creux du coude avec un clip de bijouterie, ce qui permet d'exhiber ses bijoux sans sacrifier à la mode ridicule des bagues portées sur les gants.

Phryné devant ses juges!...

Cette jeune, belle et jolie femme de l'Antiquité laisse, par subtilité féminine, tomber ses voiles pour apparaître devant ses juges éblouis, telle que Dieu l'avait faite. Et vous, Madame, qui désirez éblouir vos admirateurs, portez le bas « Mireille Darling » en soie Bemberg-Or, la plus parfaite imitation de la soie naturelle. C'est un fort joli bas fines mailles, très solide, que vous pouvez vous procurer à un prix extrêmement raisonnable à la Maison Germaine, 4, Parvis de la Trinité, à Ixelles.

Vincent d'Indy

Vincent d'Indy est mort il y a cinq ans. On était alors au plus aigu de la crise des appartements et le grand musicien, qui était obligé de travailler encore pour vivre (il est mort à quatre-vingt-un ans), avait dû diviser son appartement en deux et en sous-louer la moitié pour augmenter ses ressources. Il avait fait la guerre — l'autre, celle de 1870 — comme engagé dans une compagnie de marche. Il en avait rapporté un petit livre abondant en mots drôles : « Histoire du 105e bataillon ». La guerre finie, il voulut suivre les cours de composition de César Frank au Conservatoire de Paris et, pour gagner sa vie, il entra à l'Orchestre Colonne. « Quel est votre instrument », lui avait demandé le fameux chef d'orchestre. « Je joue du tambour », avait-il répondu résolument. « Bien, dit Colonne, vous serez chez moi timbalier; ça fait mieux que tambour... » Et d'Indy débuta en tapant du tambour. Plus tard, il devint chef des chœurs. Puis, ce furent « Le chant de la cloche » et « Fervaal », et « L'Etranger ». Mais d'Indy ne fut jamais riche.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Le mort par persuasion

A J..., l'hôpital et l'hospice sont centralisés dans un même bâtiment. Les plus aptes parmi les vieux aident parfois les religieuses dans leur besogne.

La religieuse de garde ayant trouvé un malade, un certain Salomon, inanimé dans son lit, appelle le Djet, un demitimbrié, et lui montrant le malade qu'elle croit décédé, dit : « Portez-le à la morgue, il est mort. »

Mais Salomon, inanimé, n'est pas mort et, pendant son transfert, revenant à lui, d'une voix faible il demande :

- Quesque t'fais là, valet ?
 - Dje t'poite à l'morgue !
 - Bé, dje n'sos né moert, hin, valet !
 - T'as minti, t'es moert; est-ce pe malin que l'beguene, toe ?
- Salomon n'a pas insisté.

Ventre affamé n'a pas d'oreilles

C'est là un vieux dicton, rarement controuvé. Mais vous n'êtes pas affamé et vous avez des oreilles qui ne vous servent d'ailleurs à rien pour apprécier la succulente cuisine et les vins de vieille et noble origine du fameux restaurant

« La Paix » Tél. : 11.25.43
11.62.97
52-58, RUE DE L'ÉCUYE

BRUWERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, rue Hydraulique, Tél. 11.37.49

maryse BRANTY

MAISON D'EXCLUSIVITÉS

VETEMENTS DAIMS UNIQUES A BRUXELLES

CHOIX ÉNORME DE PULL-OVER FAIT-MAIN

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS SACS ECHARPES - BAS - FLEURS - ETC.

MARCHÉ-AUX-HERBES, 34, BRUXELLES — TÉL. 12.47.71

Je meurs où je me tache

A part saint Eloi, qui a une bonne presse, les autres argentiers du royaume de France — et de la République — n'ont jamais été très populaires.

Enguerrand de Marigny fut pendu à Montfaucon.

Pierre Rémy aussi.

Jean de Montaigu fut décapité aux Halles.

Pierre des Essarts fut condamné à mort par les bouchers bourguignons.

Pierre de Giac fut jeté à l'eau, une pierre au cou.

Camus de Baulieu fut assassiné sur l'ordre de Richemont.

Vous savez que Jacques Cœur échappa à la mort de très peu.

Sambiançay, célèbre par les vers de Marot, périt à Montfaucon.

Et puis..., cela s'adoucit.

Le marquis d'O, Concini n'ont pas trop mal fini.

Fouquet, vous vous rappelez, fut disgracié.

Seul Necker... Calonne, quitta le pouvoir avec 700,000 francs de dettes.

Après la Révolution... mais arrêtons-nous ici — nous arrivons aux contemporains...

Clairol de Mury

Le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

Le Manzanarès

Le général Franco et ses attaques sur la capitale espagnole ont redonné quelque actualité à un fleuve espagnol qui eut son heure de célébrité au temps du Romantisme; le Manzanarès

Dire du Manzanarès que c'est un fleuve est d'ailleurs lui témoigner une grande bienveillance. Alexandre Dumas disait déjà qu'ayant apporté un verre d'eau à ce ruisseau, il avait soudain vu s'enfler son cours au grand effroi de ses riverains. Et Pierre Louys ironisait de même :

« Je préfère, disait-il, le Manzanarès à toutes les autres rivières que je connais parce que, lui, il est navigable en voiture et à cheval! »

Saint-Nicolas!... Noël!... Nouvel-An!...

Monsieur a toujours été embarrassé pour choisir un objet à offrir à Madame.

Une visite au Magasin du Porte-Bonheur lui procurera le plaisir de fixer rapidement son choix sur de ravissants objets, aux prix les plus avantageux.

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse-Bruxelles.

Traduttore...

Deux Borains acmérent la couverture de « Pourquoi Pas ? » de la semaine dernière :

— Cabbalero's ! Sais-tu bié ce que ça vé dire in espagnol?

— Non, fieu.

— Equarisseur.

—

— N'est-ce pié li qu'abat les rosses !

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON
CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

Trop de simplicité

Napoléon III avait convié le chansonnier Nadaud à faire un séjour à Compiègne.

Dès son arrivée, l'Empereur dit à son chambellan :

— Occupez-vous de M. Nadaud; je veux qu'il soit ici comme chez lui.

Au lieu de remercier, Nadaud fit la grimace et Napoléon III, surpris, lui en demanda l'explication.

— Eh bien ! Sire, répondit Nadaud, j'avoue à Votre Majesté, qu'en venant ici, j'avais espéré y être beaucoup mieux que chez moi !

Achetez tout... avec rien

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquemain, Bruxelles.

Gaieté de Balzac

Le grand romancier, dont la vie fut empoisonnée par de continuelles soucis d'argent, prenait gaiement son infortune.

Un soir, un malfaiteur, s'étant introduit chez lui, s'occupait à crocheter son secrétaire.

Tout à coup, il fut interrompu en son opération par un rire strident qui partait de l'alcôve du célèbre romancier. Il se retourna et vit l'auteur du « Père Goriot », sur son séant, qui riait à se tordre les côtes.

— Qu'avez-vous donc, lui demande le voleur, pour être si en gaieté ?

— Je ris, lui répondit Balzac, de ce que vous venez la nuit, sans lumière, chercher de l'argent dans un secrétaire où, moi qui vous parle, je n'ai jamais pu en découvrir en plein jour.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupe soldées - 38, rue Grétry

Un fameux slogan

La mode est aux slogans, c'est-à-dire aux trucs de publicité qui frappent directement le public. En voici un particulièrement impressionnant.

Pour enrayer la multiplication des accidents de la route, un Anglais, M. George F. Merchant, de Croydon, propose ceci :

1) Les cinémas passeraient régulièrement des séries de films courts représentant des scènes d'accidents (les frais de réalisation de ces films seraient payés par les amendes infligées aux automobilistes sur la route).

2) A la T. S. F., des speakers décriraient des accidents

et indiqueraient les moyens que l'on aurait dû employer pour les éviter.

Jusqu'ici, c'est très bien. Mais voyons le troisième point:
3) Le service des Postes éditerait des timbres « illustrés » avec une tête de mort et deux femurs se croisant, afin de rappeler constamment aux destinataires des lettres les victimes de la route.
Ce sera d'un gai l...

Attention

Plusieurs de mes clients s'étant plaints d'être induits en erreur, je leur rappelle que je n'ai qu'une seule maison de perles de culture, fondée en 1924, 37, rue Grétry, à Bruxelles. (Attention au numéro 37.)

P. BERTRAND,
Concessionnaire Général
des cultivateurs S. NAKAI,
37, rue Grétry,
Bruxelles.

Les perles si réputées de Nakai & Cy sont également en vente chez les principaux joailliers du Pays aux mêmes prix d'origine qu'en mon magasin, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Plutôt muflé

Un jour, Bernard Shaw, le célèbre écrivain, reçut d'une admiratrice américaine la lettre suivante :

« Vous êtes l'homme le plus intelligent des deux mondes, et moi j'en suis la plus jolie femme ; l'enfant qui naîtrait de notre union serait la perfection même ».

Ce coup était direct, aussi directe fut la réplique : « Hélas ! notre enfant aurait peut-être ma beauté, — et votre intelligence ».

Avis à nos lectrices

S'il est de nos lectrices qui n'ont pas encore indiqué leur adresse pour recevoir le service gracieux des « Feuilletés du Tricot » qu'elles ne manquent pas de le faire aujourd'hui même.

C'est sans engagement qu'elles recevront chaque mois des charmants modèles de tricot, reproduits en couleurs, clairement expliqués et faciles à réaliser.

Vite, votre adresse aux Filatures des 3 Suisses, service 413, à Dottignies (Flandre Occidentale).

Riposte

Quand Henri IV était d'humeur joyeuse, — et c'était souvent, — les personnages les plus graves, les plus « collet monté » de sa cour n'étaient pas à l'abri de ses plaisanteries.

— Voyons, monsieur de Bassompierre, dit-il, certain matin, à son ambassadeur en Espagne, momentanément à Paris, contez-nous votre entrée à Madrid.

— Sire, je m'en fus sur un tout petit ânon qui...
— Ah ! ah ! ah ! s'écrie le roi, joyeux spectacle : un grand âne sur un petit baudet !

Mais M. de Bassompierre, de répliquer :
— Sire, je représentais Votre Majesté !

Confiez vos nettoyages et teintures à la
GRANDE TEINTURERIE ROYALE
7, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann;
70, chaussée de Vleurgat 0, rue Van Oost
— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Les amies

— Est-ce vrai ce que l'on dit de la belle madame Y...? Qu'elle a eu autrefois un roi à ses pieds?
— Elle? Après tout, c'est possible; elle a toujours joué beaucoup aux cartes ! »



RADIO-PHONO
ondes
ultra-courtes

Postes - Valises

Récepteurs
sans antenne
ni terre

Mc. MICHAEL

RADIO DE LONDRES, présente, en ses salons,

29, Rue Royale, Bruxelles. — Tél. 17.39.75

LE RECEPTEUR DE L'ELITE
A 2 HAUTS-PARLEURS

La Muse des pompiers

On connaissait déjà la bravoure des sapeurs-pompiers et la science de leurs officiers. Mais on ignorait que les légions casquées comptaient dans leurs rangs des poètes, dont l'inspiration allie l'humour au bon sens.

Voici, en effet, quelques extraits des « Commandements du sapeur-pompier » que vient de signer le capitaine parisien Codol :

*Feux de caves, sous-sol, attention ! Gaz toxique !
Prends ta lampe électrique !*

Et cette conclusion :

*Force, vigueur, dévouement, devoir, probité !
Vertus et qualités du bon sapeur-pompier.*

Ces commandements rimés sont treize. Les pompiers ne sont pas superstitieux.



Savons

Une jeune femme demandait au professeur X qui vient d'être élu membre de l'Académie des Sciences, s'il était vrai que, comme elle venait de le lire dans une encyclopédie de vulgarisation, chaque corps humain contenait assez de matières grasses pour fabriquer sept savons :

— Très exact, fit le grand chirurgien en souriant, mais il y a des savons qui moussent plus que d'autres.

Si vous partez aux sports d'Hiver

adressez-vous en confiance au C. C. C., rue Neuve, 64-66, où vous serez servi par des spécialistes et où vous trouverez un choix énorme de matériel et équipements pour le ski.

STOPPAGE DE TAPIS ANCIENS ET MODERNES

" LA PERLE " : 102, RUE DU TRONE, BRUXELLES
TEL. 12.22.89 — ON SE REND EN PROVINCE

Le petit Maurice promet...

Bon papa, qui vient d'offrir à son Momo chéri, un « fifi » en cage, a, par suite d'un geste maladroit, laissé s'envoler le petit prisonnier.

Cris, pleurs, immense désespoir du geôlier.

Le pourvoyeur responsable, lui-même navré, s'empresse de réparer » splendidement, le jour même, en rapportant deux « fifis ».

Joie de Momo, exubérante gratitude.

Une nuit se passe. En méditations ?

Au matin, dans le studio où la cage a été installée, Momo, depuis quelque temps silencieux, s'approche de bon-papa et calin :

— Ouvrez encore la porte de la cage, bon-papa. Ouvrez la fenêtre aussi.

— En voilà une idée, Momo ! Tu n'aimes donc plus tes deux beaux petits « fifis » ?

— Oui... mais je voudrais qu'ils s'en aillent...

— Tu veux que je leur donne la liberté ?

Et bon-papa, chez qui ce mot « liberté » éveille en même temps que des idées attendrissantes un sentiment d'admiration pour l'humanité naissante de son descendant, caresse affectueusement la petite tête bouclée où mijotait le calcul soudainement énoncé :

— Oui, bon-papa, qu'ils s'en aillent... pasqu'alors, au lieu de deux fifis tu m'en rapporterais quatre.

La teinte Auburn est à la mode

Le coiffeur Bubb's s'en est fait une spécialité.

61, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.83.79.

L'humoristique compliment

On rapporte qu'un acteur anglais, Kemble, étant venu en France en 1800, fut invité par ses camarades français à un grand dîner. La conversation tomba naturellement sur le théâtre. On passa en revue les époques, les genres et enfin les auteurs. Les Français, en gens bien élevés, payèrent à Shakespeare leur tribut d'hommages. L'un d'eux, cependant, patriote avant tout, lança le nom de Molière. L'acteur anglais répondit froidement : « Molière n'est pas un Français » Etonnement de tous : « Expliquez-vous. Est-ce que par hasard Molière serait un Anglais ? — Pas plus Anglais que Français ! — Mais alors ? — Je me figure que Dieu, dans sa bonté, voulant donner au genre humain le plaisir de la comédie, créa Molière, et le laissa tomber sur terre, en lui disant : « Homme, va peindre, amuser, et, si tu peux, corriger tes semblables ». Il fallait bien qu'il descendît sur quelque point du globe, de ce côté du détroit ou bien de l'autre, ou bien ailleurs. Nous n'avons pas été favorisés ; c'est de votre côté qu'il est tombé. Mais il n'est pas plus à vous qu'à personne, il appartient à l'« un » et à l'« autre ».

Une minute de silence...

Recueillons-nous... et reconnaissons que les meilleurs skis et articles de sports sont ceux de chez Van Schelle.

Van Schelle est le SPECIALISTE des Equipements pour TOUS sports, 18, r. Loxum, Brux. et 30,, av. De Keyser, Anv.

Laissée pour compte

Lui. — Si vous sentez seule, pourquoi ne vous mariez-vous pas ?

Elle. — Hélas ! je ne trouve personne qui voudrait de moi.

Lui. — C'est vrai, je n'avais pas pensé à cela.

Eclectisme

Une affiche, dans une rue de Grenelle :
Catherinettes socialistes,
mercredi, en votre honneur,
grande sauterie laïque.

C'est l'heure du déjeuner, un groupe de jeunes filles est arrêté devant le texte, barré d'écarlate. L'une d'elles :

— Sauterie laïque... oui. Mais pour trouver un mari dans l'année, j'irai tout de même faire un tour à Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle.

En prévision des Réveillons, Orly présente de ravissantes toilettes à des prix surprenants... et, en outre, accepte les Bons-Progress ou 10 p. c. ristourne aux lectrices du *Pourquoi Pas ?* ORLY-Couture, 43, rue Moris, St-Gilles (Bruxelles). Robes seyantes c'ep. 250 fr. Manteaux d'hiver soldés à 350 fr.

Gluck disait

On demandait à Gluck ce qu'il aimait le plus au monde.

— Trois choses, répondit-il, le vin, l'argent et la gloire. On se récria.

— Comment, lui dit-on, vous faites passer la gloire après le vin et l'argent ? Cela ne saurait être, et vous n'êtes point sincère.

— On ne saurait l'être davantage, reprit Gluck. Avec de l'argent, j'achète du vin ; le vin éveille mon génie et mon génie me donne de la gloire ; vous voyez que j'ai bien dit.

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Dans les couloirs

M. Paganon rencontre l'autre jour dans les couloirs du Palais-Bourbon, M. Camille Chautemps, dont le nom venait d'être mis en avant pour la succession de M. Salengro.

— Tu t'apprêtes à monter au Capitole ! lui jette-t-il.

Le ministre d'Etat, sans s'émouvoir :

— Tu avertis trop tôt, cher ami !

Cette allusion aux oies vigilantes coupa court à l'entretien.



MODELES « UP TO DATE »
OPTICAL HOUSE

7, Pass. Nord (Pl. Brouckère)

Cuisine transatlantique

Des touristes américains, rentrés chez eux, ont été interrogés par des journalistes et ont déclaré que leur estomac soupirait après la diète américaine, cent fois préférable au régime européen et surtout au régime français.

L'un d'eux a reconnu qu'il « adorait » les plats français, mais qu'au bout d'une semaine, il en avait assez.

Les journalistes américains, dans leur désir d'impartialité, ont, d'autre part, interrogé un Américain résidant en France depuis 20 ans, qui a déclaré : « La nourriture américaine ! Laissez-moi rire. S'ils n'avaient pas les restaurants français à New-York, je ne me hasarderais pour rien au monde à m'y rendre. Des petits pois aussi gros qu'une balle de cricket, d'horrible café, de non moins horribles

salades et, par dessus tout ces extravagants desserts! Mais il faut faire des sacrifices dans les affaires, après tout! »

C'est exactement l'opinion des nombreux Français qui ont séjourné chez l'oncle Sam et qui ont vu, par exemple avec stupeur, débiter au pokés les huîtres écaillées et extraites avec une cuiller à pot d'un immense bocal où elles gisaient!

Mais n'a-t-on pas vu un jour quatre Américains déjeunant dans un des plus grands restaurants de Paris, mélanger du whisky à un magnifique Chambertin!

Pourquoi pas... par Avion Air France ?

Vous n'expédieriez plus vos objets par le coche d'eau; pourquoi ne les expédiez-vous pas par avion? 87 villes, 29 pays, 4 continents desservis par Air France. Renseignements à la Sabena, 145, rue Royale, Bruxelles.

Le numéro 1

L'expert bien connu qui procédait hier à une vente de livres anciens avait fait reproduire pour les bibliophiles un petit ouvrage devenu introuvable: « La confession publique du brocanteur », paru à Amsterdam en 1776.

Cette brochure fort bien imitée a été distribuée par l'expert qui eut cette idée charmante et digne d'un homme qui connaît à fond l'âme des bibliophiles, d'imprimer à la dernière page cette note:

« Pour ne froisser personne, tous les exemplaires de cette édition de luxe à tirage très restreint portent le numéro 1. »

Un grand champagne

pour un prix dérisoire: Le Champagne André Gilbert Brut A titre d'essai, trois bouteilles contre 110 francs.

Dépôt pour la Belgique: 9, Grand'Place, à Saint-Gérard.

Armistice

Le fougueux député communiste Maurice Thorez, rencontra, dans les couloirs, son collègue Georges Bonnet. Il l'appelle:

— Camarade! Camarade!

Bonnet se retourne:

— Mais voyons, Thorez, l'armistice est signé!

CONCURRENCE DELOYALE? Non pas, mais le chemisier « Guillaume », 239, rue Blaes, près de la porte de Hal, Bruxelles, confectionne lui-même son choix incomparable de chemises, cravates et peut donc vendre au prix de fabrique avec 5 p. c de remise aux lecteurs de « P. P. ? ».

Les armements clandestins

On vient, dit le « Merle blanc », d'arrêter à Perpignan un Espagnol, marchand de fruits, chez lequel avait été découvert un dépôt de grenades.

Interrogé, l'homme prétendit que les grenades étaient destinées aux besoins de sa clientèle. Puis, il avoua qu'elles provenaient du Sud de l'Espagne, d'une région actuellement au pouvoir des insurgés gouvernementaux. On l'écrasa aussitôt.

Les grenades, ouvertes par les soins du service de la pyrotechnie militaire et reconnues propres à la consommation furent données aux hôpitaux pour le dessert des malades.



MANTEAU-PELISSE EN LAINAGE
Tête de nègre, col de ragondin.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers. — Tél.: 26.72.20

La force de l'habitude

— Comment se fait-il, demande un contremaitre, que Jean ne soit pas venu ce matin?

— Il a eu un accident, hier, pendant son mariage.

— Quel accident?

— Il sortait de l'église et il passait sous une arche que ses compagnons avaient formée avec des piques. A ce moment, on entendit une sirène. Ils laissèrent tous tomber leurs outils, par la force de l'habitude...

Si vous désirez un vêtement sur mesure, d'une ligne élégante, BARBRY, tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie).

Donnant donnant...

Un vieux monsieur, qui se croit très présentable, invitait, la semaine dernière, une jeune actrice à dîner. Il la traita somptueusement: on commença par le caviar; on finit par un taxi...

Le vieux monsieur tente alors d'embrasser sa jeune compagne, qui s'y refuse.

— Et mon caviar! proteste alors avec indignation le vieux monsieur...

PROPRIÉTAIRE:
J. NIELS

HOTEL CANTERBURY

BRUXELLES
— NORD —

TAVERNE DE PREMIER ORDRE
DÉGUSTATION — SPÉCIALITÉS CHAUDES
ET FROIDES — PLATS RÉGIONAUX

BOULEVARD EM. JACOMAIN, 129 A 135
1 - 3, RUE DE MALINES
TÉL. 1 17.43.14 - 17.43.15

INSTALLATION MODERNE
APPARTEMENTS - EAU COURANTE - SALLES
DE BAINS - ASCENSEUR - 45 CHAMBRES

EDGARD

Invite sa nombreuse clientèle pour les Réveillons de Noël et Nouvel-An

SES 40 HORS-D'ŒUVRE, A 15 FRANCS. — Toute la nuit
 ▲ PARTIR DE 10 HEURES, SON DINER A 25 FRANCS
 SERA UNIQUE EN BELGIQUE
 — COTILLONS — MUSIQUE — ON DANSERA —

Calembour diplomatique

Les bruits qui circulent depuis plusieurs semaines à propos du nouveau titre que Hitler donnerait bientôt à son fidèle lieutenant Goering, s'affirment de plus en plus.

Un fait est certain, c'est que le chef allemand vient d'accroître considérablement et accroître encore les pouvoirs de Hermann Goering.

Mais quel sera le titre exact qui consacrerait cette nouvelle puissance? Il semble que l'on ait exagéré en parlant de celui de chancelier, qu'Hitler tient à conserver; dans les milieux de l'ambassade d'Allemagne, on laisse entendre que le général Goering recevrait seulement le titre de vice-chancelier.

— Vice-chancelier? Cela fera un vice de plus dans l'Etat..., remarqua un diplomate célèbre pour ses bons mots, en apprenant la nouvelle.

La spécialisation

permet le grand choix et les prix les plus bas.

Le joaillier Bertrand l'a compris qui s'est spécialisé en
 Perles de culture, directement des pêcheries.
 Zircons d'Orient, directement des tailleries.
 Emeraudes fines, directement des mines.
 Brillants, directement des diamanteries.

37, RUE GRETRY, 37,
 Bruxelles

Humour liégeois

A tot sôrtant de cabaret, li grand Hinri qu'est co une fête so l'houpe di guet, raconteure li curé de vièdje qui li dit :

« Vos n'candjrez maie ainsi, Hinri, on n'vi veut maie qui sô. Ji v's a portat raconté l'histwère avou l'agne qui refuséve de pêket po beure on séial d'aïwe et vos m'avez respondou qui c'esteute pasqui l'esteute st'une agne. »

— Awè, awè, ji m'è sovins.

— Eh bin, j'a candgi di biesse et j'a fait li même expérience so on pourçai, il a bu l'aïwe et l'pêket lu; i buwet et i magnet tot ènon les pourçais?

— Ah, ah, vos vèyez bin ènon, monsieur l'curé.

— Awè, mais ci n'est nin tot. Une dimeie heure après aveur bu l'pêket, i crèva savez m' pourçai. Quèn nê dihève?

— C'est bin fait; li pêket n'est nin fait po les pourçais.



Un mot de Frédéric Lemaître

Le grand acteur Frédéric Lemaître avait une grande bonté et un charmant esprit d'à-propos.

Un jour, se trouvant dans le bureau du directeur du Théâtre de la Porte-Saint-Martin, personnage dont la rapacité et la ladrerie étaient proverbiales, il vit entrer

un jeune auteur qui, peu de temps auparavant, avait soumis un manuscrit au directeur.

Ce dernier dit au jeune homme :

— Votre pièce n'est pas mal, mais elle n'est pas équilibrée. Je vais vous donner un collaborateur qui a de l'expérience et vous mettra ça debout. Naturellement, pour le dédommager, vous lui abandonnez les trois quarts de vos droits d'auteur.

De plus, le directeur exigea, pour monter cette pièce qui comportait beaucoup de décors, une mise en scène importante et de brillants costumes, une somme de 25,000 francs.

Le débutant était assez fortuné. Le directeur n'ignorait pas ce détail d'importance et, naturellement, il cherchait à en profiter. Quand il eut imposé ces dures conditions au jeune auteur, le directeur du théâtre le reconduisit jusqu'à sa porte.

A ce moment, F. Lemaître qui n'avait encore rien dit, s'écria :

— Vous oubliez quelque chose, mon cher directeur.

— Et quoi donc? dit l'autre.

Alors, montrant le jeune auteur, l'artiste s'écria :

— Il a encore sa montre!

AALBORG TAFTEL AKVAVIT.



EAU DE VIE DU DANEMARK

CHEZ

VOTRE FOURNISSEUR DE VINS ET SPIRITUEUX.

Le comédien et son rôle

On racontait à Sacha Guitry que tel sociétaire de la Comédie-Française entre à tel point dans la peau de ses personnages, qu'à la ville le dédoublement ne s'opère plus tous les jours.

— J'espère pour lui, répondit Sacha, qu'il n'a pas le « Singe qui parle » dans son répertoire.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Histoire physique

Ce dramaturge a l'esprit pratique.

On lui demande :

— Ferez-vous bientôt représenter une nouvelle pièce ?

— Mon pauvre ami ! En ce moment, toute pièce jouée est comptée à l'auteur comme un signe extérieur de richesse...

Les gantois avisés

iront voir, du 11 au 17 décembre, dans le cadre confortable de la salle Actual, rue des Champs, l'inoubliable Marthe Eggerth, l'héroïne de « Symphonie inachevée » dans le « Chant de l'Alouette », un chef-d'œuvre de l'écran, en toute première exclusivité Gand. De 10 h. à 14 h. 30 de l'après-midi, programme d'actualités. Prix des places : 1 et 2 fr. — de 2 h. de l'après-midi à minuit, grand programme avec le « Chant de l'Alouette ». Prix des places : 5 et 6 fr. Enfants admis.

Suivez le guide

Amoureux fervent de l'art italien, l'écrivain Edouard Rod souffrait lorsque quelqu'un, en sa présence, en parlait en profane.

Un jour, il revisitait la basilique de Saint-Pierre, à Rome, en même temps que de nombreux touristes. Il constata que le guide fournissait sur les peintures et

sculptures des explications tout à fait fantaisistes. Alors, Edouard Rod prit la parole, et, en une improvisation sobre, mais précise, révéla toute la beauté de la basilique. Lorsqu'il eut terminé, il constata avec stupeur qu'un Anglais lui avait glissé dix francs dans la main.

Alors, l'écrivain, s'approchant du guide, lui remit les dix francs en lui confiant à l'oreille :

« Je suis un collègue, mais je ne veux pas être un concurrent. »

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française. Place Ste-Catherine, Bruxelles)

Spécialité de Poissons, Huitres, Moules, Homards.

Vins fameux — Prix très raisonnables — Téléph. 12.49.54

Cet empereur avait de l'esprit

Le tsar Nicolas Ier montra beaucoup de mauvaise grâce à reconnaître Napoléon III empereur. Dans les lettres de créance présentées en janvier 1853 par son ambassadeur à Paris, il remplaça la formule usitée entre souverains « Mon bon frère » par celle de « bon ami ». Le procédé était offensant. Napoléon III le releva avec esprit en disant à l'ambassadeur : « Vous remercierez chaleureusement Sa Majesté Impériale de sa bienveillance, et surtout du mot de « bon ami » dont elle s'est servie, car l'on subit ses frères et l'on choisit ses amis. »

La seule Ondulation Permanente garantie par écrit « A. de Heusch » surpasse en beauté. — 100 et 150 francs.

92, rue Neuve. — Téléphone 17.71.10

Le rusé Normand

Louis XVI revenant de Cherbourg, en 1785, traversait la vallée d'Auge. La voiture du roi allait doucement. Un paysan normand la suivait en chantant.

— Ta chanson me plaît, dit le roi, « bis ».

— Qu'est-ce que cela veut dire ? reprit le paysan.

— Cela veut dire que je te prie de recommencer, ajouta le monarque.

Et le paysan de chanter une seconde fois.

— C'est très bien, dit le roi, Tiens, voilà pour ta chanson. Et il donna une pièce d'or au chanteur.

— « Bis ! », s'écria le rusé Normand, en tendant l'autre main.

Sachez que...

la mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent.

Renseignements : 12.11.10 Lu-Tessi.

Histoire naturelle

Trois gosses conversent très sérieusement devant une prairie.

Francine montrant la vache blanche :

— Tu vois, c'est celle-là qui donne le lait.

— Et la noire, demande Jacqueline ?

— Je crois que c'est elle qui donne le café, répond Francine.

La Chemise DELWARDE, 54, rue du Marais (firme fondée en 1879)

Vente directe par le fabricant au public, en détail, au prix de gros. Ce système de vente vous fait réaliser une économie de 15 à 20 francs sur l'achat de chaque chemise. La chemise Delwarde, coupée rationnellement dans des qualités garanties à l'usage, est manufacturée par un personnel d'élite, bénéficiant de 57 années d'expérience.

La Chemise DELWARDE, on la garde et on la regarde



St-Nicolas

CHOIX IMMENSE DE

JOUETS

EN TOUS GENRES

CHEZ LE SPÉCIALISTE

ROYAL ANDRÉ

97, BOULEVARD DU MIDI

AVEC CETTE ANNONCE 10 % DE REMISE

Une belle fête

L'archiduc Maximilien fut reçu coadjuteur de l'Ordre Teutonique, dont le prince Charles était Grand-Maître. Il y eut, à cette occasion, les fêtes les plus brillantes à la Cour. Je n'entreprendrai pas de les décrire toutes; mais je ne puis passer sous silence le bal masqué que l'on donna à la maison du prince Eugène, à une lieue de la ville (Vienne): quoique la maison fût extrêmement grande, on y ajouta une salle de quatre cents pieds de long, dans toute la façade du bâtiment. Cette façade était illuminée par plus de cent mille lampions; c'est, après l'illumination de St-Pierre de Rome, la plus belle que j'aie vue. Les appartements étaient éclairés de dix-huit mille bougies; il y avait six mille personnes au bal, et l'intendant de la fête me dit qu'il avait préparé un souper pour dix mille. On avait si bien pourvu à tout, qu'en cas d'accident, il y avait des lits tout prêts, des médecins, des chirurgiens, des sages-femmes...

Extrait des « Mémoires d'un voyageur qui se repose ». A Londres 1806.

Réponse

Un officier. — Soldat pouvez-vous me dire dans quelle bataille le général Desaix fut tué ?

Le soldat. — Dans... d... dans sa dernière.

VICTORIA

ça c'est du chocolat !

Gare là dessous !

Marius, Olive et Costecalde sont mariés et chacun d'eux attend la naissance d'un rejeton.

Un beau matin, Marius, radieux, arrive à l'apéritif et annonce à ses amis, l'heureuse naissance de trois jumeaux.

— Trois, c'est beaucoup, opine Olive, approuvé d'ailleurs par Costecalde, comment as-tu fait ?

— Ah ! voilà ! pendant sa grossesse, ma femme a lu « les Trois Mousquetaires ».

A ces mots, Olive et Costecalde bondissent chacun de leur côté :

— Bonne Sainte Vierge, crie Olive, je vais voir ce qui se passe chez moi, car ma femme lit justement : « Ali Baba et les 40 voleurs ».

— Et la mienne, bougre de sort, soupire Costecalde, elle lit « l'Histoire des 600 Franchimontok ».

RÉCLAMEZ PARTOUT LE TIMBRE MELIOR RABAIS MELIOR

La fin de Marius

Marius s'est payé un voyage sur un bateau de luxe, où il occupe la cabine n° 10. En cours de route, un passager, occupant la cabine n° 6, vient à mourir.

Ennuyé, le capitaine donne l'ordre de noyer le cadavre au petit jour.

Le marin, chargé de cette besogne, a mal compris le numéro de la cabine du défunt.

Le lendemain, le capitaine veut s'assurer si la cabine a été remise en ordre, et, lorsqu'il pénètre au n° 6, à sa grande frayeur, il trouve encore le mort.

Il interpelle l'homme chargé de la macabre corvée :

— Où avez-vous pris le mort que vous prétendez avoir immergé ?

— Dans la cabine n° 10, capitaine.

— Mais était-il donc mort aussi celui-là ?

— Il criait bien : « Je ne suis pas mort »... mais ces sacrés Marseillais sont tellement menteurs...

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Enseignes lumineuses et autres

Cueilli non loin du cimetière de Schaerbeek, à la devanture d'un boucher, cette pancarte artistique et littéraire :

FIANDE
FRAICHE

provenant, évidemment, de Faches et de Pœufs indigènes du pays.

???

Lu, rue Lanfray, à la fenêtre d'un rez-de-chaussée :

*Chien de dame à
ventre, âgée de 5 mois,
petite rase
Prix modéré.*

Gaiety Cabaret Dancing — Direction Walter

Semaine du 4 au 10 décembre

Un programme d'attractions inédites

Le dimanche 6 et lundi 7 décembre,

DEUX SOIREEES DE LA CHANSON FRANÇAISE

AVEC LE CONCOURS DE

JEAN TRANCHANT

le célèbre compositeur et auteur des derniers

succès parisiens, et de

NANE CHOLET, l'exquise divette

René Divrac, fantaisiste.

Consommations aux prix habituels

Réservez vos tables. — — — Téléphone 17.67.39

Référence

Le patron. — Monsieur, nous avons besoin d'un homme capable de répondre à toutes les questions que les clients demandent et cela sans perdre la tête.

Le monsieur. — Je suis l'homme qu'il vous faut; je suis père de 12 enfants.

La charité

— La charité, mon bon monsieur, s'il vous plaît, je ne peux plus manger.

— Vous mangeriez mieux si vous travailliez!

— Oui, m'sieu, mais je mâche si lentement que je n'ai pas le temps de travailler.

Le pèlerinage de Montaigu

« Quel dommage que l'on ne puisse patiner jusque-là... » disent les fervents de la Patinoire Van Schelle-Sports (rue de la Glacière, Ma Campagne, Brux.) Ambiance très 1937...

Mot d'enfant

C'est le fils d'un jeune décorateur de grand talent. Il a hérité tout l'esprit de son père. L'autre jour, on lui annonce que sa maman vient « d'apporter une petite sœur ». Il fait la moue :

— Tu n'es pas content ?

— J'aurais préféré un petit frère.

— Tiens ! tu demandais pourtant une petite sœur ?

Alors, le gosse toujours boudeur :

— Oui, mais Jacques (Jacques est son meilleur ami de lycée) vient d'avoir lui aussi une petite sœur ; il va encore dire que j'ai copié sur lui.

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél.

Avis

Texte d'un avis, affiché dans les chambres d'une maison de « R. D. V. », à Gand :

« Prière de ne pas abîmer les meubles ainsi que de ne pas fumer dans le lit.

» Nous sommes ne pas responsable des objets perdu. »

CACAO

Droste

QUALITE UNIQUE AU MONDE !



Description

On admirait, l'autre jour, devant Léon Bérard, les formes athlétiques du député d'Ybarnégaray :

— Il est grand, mince, étroit...

— Oui, oui, fit l'académicien. C'est l'étroit mousquetaire.

L'Egypte et les Pharaons?...

Un parfum séduisant et tenace : l'Egypte de Lu-Tessl !...

De mal en pis

Mon 1er est un agent.

Mon 2e est un agent.

Mon 3e est un agent.

Mon 4e est un agent.

Mon 5e est un agent.

Mon 6e est un agent.

Mon tout est un oiseau.

... Six cognes.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

Innocence

Jacques, le toqué du village, dévore à grands coups de dents une énorme tartine fourrée de jambon, sur le seuil de sa porte.

Passe, monsieur le curé qui l'interpelle :

- Quoi fiot là, Djacques?
- Dje mindge, mossieu l'queré.
- Ne savo né que c'est Carème?
- Sia, min dja foin, mossieu l'queré.
- Es noss Sègneur Jésus-Christ, le qu'a jeuné quarante djous es quarante naits!
- Min vo n' iros co quère on pareil a le, vos, mossieu l' queré...

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ



Les recettes de l'oncle Henri

CONSOMME « PETIT COUREUR ».

Ecorchez un beau lièvre et laissez-le entier. Piquez-le à lard, ficelez-le de façon à le maintenir à la cuisson. Couvrez de 4 litres d'eau, de 3 carottes, 3 navets, 1 céleri rave. Portez à ébullition durant 30 minutes et laissez ensuite la marmite pendant 1 heure sur le côté du feu. Retirez lièvre et légumes. Servez avec du tapioca.

LIEVRE BOUILLI A LA ST. ARMAND.

Après l'avoir retiré de son bouillon, épongez le petit coureur. Baignez-le dans un fond de vinaigre additionné de deux cuillers à bouche de sauce anglaise, en le laissant séjourner 2 minutes sur chacun des côtés : ventre, dos, et les deux flancs. Essuyez à nouveau le lièvre. Beurrez généreusement une casserole à mettre au four. Placez-y votre lièvre que vous recouvrirez d'une sauce blanche, constituée par moitié crème fraîche, moitié bouillon du lièvre aromatisé préalablement de baies de genévrier, clous de girofle, thym et laurier. Epaissez avec la féculé de pommes de terre. Faites faire 5 minutes de four, l'amalgame étant recouvert de gros cornichons coupés en fines tranches.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 Tél.: 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
 OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE

Petite histoire

Mme Bloch souffre d'une grave laryngite, et le docteur, outre un repos complet, lui ordonne de ne pas ouvrir la bouche.

M. Block tente de persuader son épouse qu'elle doit obéir aux rigoureux conseils du praticien.

- Je sais bien que c'est dur de ne pas parler, surtout pour une femme. Mais c'est nécessaire ! Et si tu es raisonnable je te ferai un cadeau... Que veux-tu ? Ne parle pas. Explique-toi par gestes, si tu peux.

Alors, Mme Block touche le lobe de ses oreilles, fait mine d'enfiler une bague à chacun de ses doigts, de passer un bracelet à chaque bras, et un épais collier autour de son cou.

Alors, M. Block s'écrie :

- J'ai compris... tu l'auras, ta petite brique de savon !

La gaffe

Au temps où lord Beaconsfeld dirigeait la politique anglaise, il demanda un jour au prince de Bismarck, chez qui il se trouvait en visite :

- Comment faites-vous, mon cher collègue, pour vous débarrasser des importuns de toutes sortes qui nous assiègent, nous autres, hommes d'Etat ? Comment leur donnez-vous à entendre que le moment de se retirer est venu ?

- Rien n'est plus simple, répondit le prince. Ma femme connaît les fâcheux auxquels je suis en proie et lorsque, à son avis, ils sont restés assez longtemps chez moi, un valet de chambre vient, sur son ordre, me dire que l'empereur m'appelle au palais.

Le prince de Bismarck achevait à peine de parler que la porte s'ouvrait et que le valet de chambre venait prononcer la formule fatidique :

« Sa Majesté désire parler à Votre Altesse. »

A l'école

L'instituteur. - Comment appelle-t-on un homme qui parlé toujours, même si personne ne l'écoute ?

Un élève. - L'instituteur..., M'sieur.

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
 J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS : 151. rue Jourdan. - Tél 37.28.35

Les grands hommes s'amusement

On sait que Frédéric II de Prusse s'entoura de l'élite intellectuelle du XVIII^e siècle. Il reçut Voltaire à sa Cour et entretint avec lui une correspondance des plus spirituelles. En voici un extrait :

Le célèbre monarque, projetant un grand festin en son château de « Sans-Souci », envoya le rébus suivant au « patriarche » de Ferney :

p ci
 - à -
 G sans

Lisez : g (grand) sous p à sans sous ci.

(J'ai grand souper à Sans-Souci).

Immédiatement, Voltaire condensa cette réponse :

G a

Lisez : g (grand) a (petit).

J'ai grand appétit.

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
 SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

ANTIQUITÉS - MEUBLES

COMPTANT Meublez-vous à l'ancienne. CREDIT
Vente aux antiquaires. — Echanges. 10, rue Berckmans.

Très horrible

Un marchand de fleurs, nommé Bozzić, ayant monté un beau magasin en ville, commanda à son entrepreneur de faire peindre son nom en belles lettres dorées sur son enseigne, plus deux pots de fleurs, un de chaque côté.

Lors du règlement de comptes, le négociant fit remarquer à l'entrepreneur, que ce travail avait duré bien longtemps, et l'autre de lui répondre :

— Vous ignorez peut-être, Monsieur, que j'ai été obligé de faire venir le B de Tunis, l'O de Vichy, les deux Z de Caen, l'I des Halles et le D d'Alger et ce qui a été le plus long c'est que j'ai été obligé de faire venir les deux pots de Bâle...

BEARNAISE INSTANTANÉE LES EPICES VEDY
dans les épiceries. Gros: VEDY, rue Ch. Degroux, 18, Brux

Record postal

Un éditeur de journaux corporatifs français avait pris l'habitude, pour vérifier l'exactitude du service de ses journaux, de s'envoyer à lui-même, à son adresse personnelle, deux exemplaires de ses publications.

Or, ce mois-ci, deux exemplaires lui ont été renvoyés avec la mention — dont il a apprécié tout le sel — « Inconnu ».

Or, l'éditeur défie M. Ministre des Postes et Télégraphes de lui prouver qu'il n'existe pas. Il a, à la disposition de Son Excellence, toutes les preuves à lui de sa réalité et de son domicile.

— Tout va très bien, conclut la victime de cette facétie postale, et je me réjouis d'avoir tout vu !

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écrémage de lait frais
LAITERIE LA CONCORDE
443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles

Occupé et occupé

Une grande comédienne vint rendre visite dernièrement à Sacha Guitry.

Comme cette comédienne est très agréable, Sacha se plaignit de la rareté de ses visites.

— Voilà bien trois mois que je ne t'ai vu,
— Que veux-tu, j'ai un tas de choses à faire... le courrier... les domestiques, les essayages... Est-ce que je sais ?
— Je suis la personne la plus occupée du monde.
Alors Sacha répondit doucement :
— Euh... Euh, M. Lebrun a bien à faire, lui aussi...

**Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Récital Charles Panzera

Rappelons que c'est ce soir vendredi 4 décembre que l'éminent chanteur interprétera, dans la Salle du Conservatoire, les deux fameux cycles de lieder de Schumann et de Fauré, les « Amours du Poète » et la « Bonne Chanson ».

EXTRA STOUT WHITBREAD

Séance de Musique Instrumentale et Vocale

Mercredi 9 décembre 1936, à 20 h. 30., en la Salle du Conservatoire royal de Bruxelles, 30, rue de la Régence, l'Association des Anciens Elèves et Elèves du Conservatoire royal de Bruxelles, organise une séance de musique instrumentale et vocale avec le concours de Mlle Colette Gaveau, pianiste; M. Gilbert Brel, violoniste; Mlle Reine Bessis, violoncelliste; Mlle Georgette Denys et M. Ravaux, de l'Opéra-Comique.

Au programme : œuvres de Beethoven, Charpentier, Chopin, Ravel, Fauré, André Bloch, Nastrocci, Chausson, Duparc, Berlioz, Busser.

Location à la Maison F. Lauweryns (Organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, téléphone 17.97.80. Prix des places : 10, 5 et 3 francs.

ENGINS P^r CULT. PHYS. JEUX SPORT p. St-Nicolas
A. VAN NECK, 37, Grand Sablon, Bruxelles

Quatuor Zimmer

La Maison d'Art organise pour le 10 décembre, au Conservatoire un concert pour commémorer le XXXXe anniversaire du Quatuor ZIMMER.

Cet excellent groupement donnera le Quatuor de Franck et le 8e Quatuor op. 59 n. 2 de Beethoven.

Commémoration Franz Liszt

Le deuxième concert du Conservatoire (19-20 décembre) est consacré à Liszt. M. Désiré Defauw dirigera le « Prélude de Sainte Elisabeth », « Orphée », et la célèbre « Faust-Symphonie », une des œuvres les plus caractéristiques du maître. Le grand pianiste Walter Rummel interprétera le Concerto en mi bémol.

La location est ouverte.

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS TEL. 12.18.78

L'archet courbé

Le premier concert intime de la Maison d'Art aura lieu, 135, avenue Louise, le mardi 8 décembre, à 20 h. 45.

La cantatrice Rose Delmar et le violoniste Ralph Schroeder y prêteront leur concours. M. Schroeder est l'inventeur d'un archet courbé qui lui permet d'attaquer les quatre cordes de son instrument simultanément. Il interprétera la Sonate en sol mineur et la Partita en ré mineur de Bach.

Hommage à la Princesse Royale de Hollande

Un vibrant et dernier appel est adressé aux personnes qui désirent manifester leur sympathie aux Pays-Bas, pour l'hospitalité accordée à des milliers de réfugiés belges pendant la guerre; les dons sont à virer sur notre compte postal 3508-77 dans le plus bref délai.

Echappé belle

Louise. — Comment ! mais je te croyais marié...
Victor. — C'était une affaire presque faite, mais heureusement, mes connaissances ont arrangé ça.

PEAUX DU CONGO - TANNAGE garanti extra-souple.

Van Grimbergen C^o. 40, r. Herry (ch. d'Anvers). Brux.-Nord

Histoire... chinoise

Radek, le célèbre commissaire du peuple avait, paraît-il, l'habitude de raconter des histoires juives.

Un jour, on lui en fait reproche et il promet de ne plus recommencer.

Pourtant, quelques jours plus tard, à table avec des amis, il prend la parole.

— Je vais vous en raconter une bien bonne...

— Pas une histoire juive, au moins !

— Non.

— Alors nous t'écoutons.

— Voilà : Deux Chinois se promènent dans une rue de Moscou. Soudain l'un d'eux se tourne vers son compagnon et lui dit : « Ecoute, Jacob Rabinovich... »

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés fr. 270.-
 Anthracites 30/50 concassés 320.-
 Anthracites 50/80 concassés 305.-
 96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05 - 26.54.51.

Sur Verhaeren

Des « promenades avec Verhaeren » de M. de Poncheville.

— Ce que lisent les Allemands est incroyable ! admire Verhaeren. Ils sont au courant de notre littérature autrement que nous de la leur ! Quand Zweig vint au « Caillou » traduire « Hélène de Sparte » — il l'a dit ... dix jours, travaillant jour et nuit — il me parlait des écrivains français, anglais, russes, que sais-je ! de tout. Une fois je lui ai dit : « Vous devez me trouver bien ignorant ». Et m'a répondu :

« Puis-je vous parler franchement ? » et en me regardant pour juger de l'effet de ses paroles : « Eh bien ! oui, c'est vrai. Près de nous, vous autres Belges, et Français, vous êtes des ignorants. Et nous le sommes auprès des Russes. »

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
 Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie
 55, rue Mont.-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél. : 17 25 80

Verhaeren raconte

« Quand nous avons été à Dax, ma femme et moi, il nous est arrivé des aventures surprenantes. Sur le quai de la gare, on nous demande si nous sommes de Paris. — Non, de Bruxelles. — C'est en France Bruxelles ? — Non, en Belgique. — Pourtant vous parlez français. — Bah ! — Mais qu'est-ce que vous imaginiez qu'on parlait à Bruxelles ? — Une sorte de turc ? »

« Un autre quidam, sachant donc que j'étais Belge, m'a dit avec une expression de physionomie intraduisible : « J'ai chassé au tigre chez vous ! » Avait-il confondu avec le Congo Belge ? Je l'ai supposé ! »

BERNARD 93, RUE DE NAMUR (PORTE DE NAMUR)
 TELEPHONE : 12.88 21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Entr'elles

Luce. — Je ne sais pas pourquoi je l'ai épousé, il n'est bon à rien.

Colette. — Oui, mais il est capable de tout.

Sardines
Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Calembours

En France, le calembour a toujours eu droit de cité. Le cabaretier prenait pour enseigne un puits d'o' l'on sort un seau d'eau, un puits sans vin (Au puissant vin !) L'érudit faisait peindre une vieille femme qui scie une anse, et c'était : « A la vieille science ». De nos jours, un fripiier alsacien prit comme enseigne une peinture représentant un éléphant debout, avec ce titre : « A l'éléphant droit ! » C'était sa manière de prononcer : A l'élève en droit !

Certains calembours du moyen âge intriguent aujourd'hui. Ainsi, dans plusieurs villes de France, des merciers prennent pour enseigne : « A l'Y ». Bien peu de personnes se doutent qu'il y a là un jeu de mots : « lie-grègue » était le nom donné jadis aux sortes de jarretières qui liaient les grègues c'est-à-dire les haut-de-chausses ou culottes. Rappelez-vous le vers de La Fontaine :

... Le galant aussitôt

Tire ses grègues gagne en haut.

(« Le Coq et le Renard. »)

Victor Hugo a dit dans les « Misérables » : « Le calembour est la fiente de l'esprit qui vole. » On en trouve pourtant un grand nombre dans ses livres. N'est-ce pas lui qui écrivait en 1871 ces deux vers, après un repas... du siége :

Mon dîner me tracasse et même me harcelle,
 J'ai mangé du cheval et je songe à la selle.



Histoire écossaise

Ellen, la jeune femme de chambre de Mrs Hennett, va se marier. Elle vient demander à sa maîtresse de lui indiquer l'adresse d'une « bonne banque où elle puisse mettre ses petites économies ». Mrs Hennett lui indique sa propre banque, puis, à la réflexion, s'étonne :

— C'est maintenant que vous allez être mariée que vous prenez peur des voleurs, Ellen ? demande-t-elle à la petite bonne.

Alors :

— Des voleurs, bien sûr que non, m'ame ! répond Ellen, mais ce n'est tout de même pas prudent de laisser cet argent à la portée d'un homme qu'on ne connaît pas.



Amitié non partagée

Le chien (contemplant l'amie de sa maîtresse). — Si cette vieille horreur m'embrasse encore, je me plaindrai à la Société protectrice des animaux.

T. S. F.

La France s'ennuie

C'est Clément Vautel qui l'affirme et il paraît bien qu'il a raison. « Ne parlons pas, dit-il, des discours politiques, des conférences sociales, de la propagande insidieuse qui trouble les ondes, etc. Non, ne nous occupons que de la radio musicale qui doit être avant tout un délassement. Nous délasse-t-elle? Je vous avouerai que, le plus souvent, elle me lasse... »

Ainsi donc, Clément Vautel met toutes les émissions dans le même sac. C'est peut-être un peu simpliste, car, enfin, il y a tout de même, ici et là, des émissions parfaites et qui donnent satisfaction. Ne le chicanons pas. Il est vrai que, dans leur ensemble, les programmes ne sont pas gais. Ce qui est vrai pour nos voisins l'est aussi pour nous.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1.450 fr. 2.300 fr. 2.950 6.750 fr.

Henri OTS, la, rue des Fabriques, Bruxelles.

La Belgique aussi

L'I.N.R. a la réputation d'être solennel et beaucoup trop grave. C'est un fait. Il convient de s'en plaindre, mais aussi de chercher avec bonne volonté les raisons de cette perpétuelle tristesse.

Tout d'abord, et nous serons d'accord avec Clément Vautel, il y a la politique qui jette dans les ondes son ombre et son désordre. Et puis, le côté éducatif de la radio dont on abuse peut-être un peu. Enfin, ce qui manque, c'est la fantaisie, mère de toutes les joies. Et pour ceci, nous devons avouer que c'est peut-être beaucoup demander à des artistes, créateurs et speakers, dont on a fait de véritables fonctionnaires, noyés sous les papiers, les rapports, les statistiques, les règlements.

Pour que la radio devienne gaie, il faut, en premier lieu, en proscrire la bureaucratie. C'est une condition essentielle.

Comme les héros d'Homère...

Avant de combattre, les héros d'Homère, d'une voix puissante, s'envoyaient des invectives. Tout se répète sur notre



vieille planète, mais les combattants, aujourd'hui, usent du haut-parleur. On mande, en effet, de Madrid que l'on vient de construire une voiture fortement blindée, à l'intérieur de laquelle se trouve une puissante station d'émission qui, par l'intermédiaire d'un haut-parleur, portera la voix à 10 km. le jour et 15 la nuit. Grâce à cet équipement, les fonctionnaires de la radio au front pourront approcher de près les lignes du général Franco et faire entendre aux troupes adverses des communiqués officiels et des informations de propagande.

Il est fort probable que la réponse ne se fera pas attendre et qu'une fusillade allègre tiendra lieu d'applaudissements!

L'agenda de l'auditeur

L'I.N.R. émettra, le dimanche 6 décembre, un grand concert donné au Conservatoire Royal de Liège et dirigé par M. François Rasse. Le 6, de 17 à 19 heures, grande séance de Radio-Jeunesse, consacrée à la St-Nicolas. Le même jour, célébration du cinquième anniversaire de la mort du poète belge Max Elskamp. Le 7, séance donnée par la Société de Musique ancienne de Bruxelles, sous la direction de M. Paul Collaer. Le 7, « Actualité » sur les cris de la rue à Mons et à Gand. Le 8, diffusion d'un concert européen britannique. Le 9, grand concert du mercredi; au programme, œuvres de Mendelssohn et Liszt. Le 11, soirée des « Invalides Prévoyants ». Le 12, « Un mari sur mesure » comédie en 1 acte, de MM. Maxime Lery et Guy d'Abzac.

On dit que...

Radio-Paris a créé, dimanche dernier, « Les Perses », adaptation radiophonique de l'œuvre d'Eschyle, par M. Théo Fleischman, avec une importante partition musicale de M. Henri Tomasi. — Radiolo, le vétéran de la radio française se fait entendre maintenant au Poste Parisien. — Radio-Liège organise un concours de sketches radiophoniques wallons. — Le 25 décembre, à l'occasion de la Noël, la radio allemande émettra une importante séance intitulée « Salut aux nations étrangères ». — On compte, au Canada, 79 stations d'émission en activité.

Sur le talon de votre bulletin de versement pour la taxe radiophonique n'omettez pas d'inscrire :
« A bas la politique à l'I.N.R. ! »

La tasse de café

Cette anecdote remonte à l'époque de la fatale retraite de Russie, quelque temps après l'incendie de Moscou et le terrible passage de la Bérésina. Tous les matins, dans sa berline, l'Empereur se confectionnait lui-même, à l'aide d'une lampe à esprit-de-vin, une tasse de café. Un jour que le froid semblait avoir redoublé, il en passa une au comte de Narbonne, qui se trouvait à côté de sa voiture. Au moment où celui-ci s'apprête à la porter à ses lèvres, savourant d'avance ce breuvage brûlant qui doit réchauffer son estomac transi, il aperçoit un grenadier qui faisait faction et dont les dents claquaient de froid.

— Bois, dit-il à cet homme, en lui tendant la tasse. Et comme l'autre hésite :

— Bois donc ! puisque je te le commande.

— Faut-il que la souffrance vous démoralise un homme dit le grenadier quand il a fini, en rendant la tasse. Est-ce que j'aurais dû accepter ? J'en suis tout honteux.

Poses

La fille. — Maman, le peintre m'a dit qu'il lui faut vingt séances pour faire mon portrait.

La mère. — Et combien lui en faudra-t-il si je t'accompagne chaque fois ?



PLUS DE 150.000 MENAGERES
 JOUISSENT DEJA DES NOUVEAUX BALATUMS
TOUTES ELLES PROCLAMENT
 JOYEUSEMENT:

Les **7** vertus du Balatum

- | | |
|---|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Réputation mondiale; fabrication belge. 2. Résistance fortement accrue : 6 nouveaux brevets. 3. Super glaçage breveté, par laque et vernis. 4. Placement facile pour tous les sols. | <ol style="list-style-type: none"> 5. Hygiène parfaite, avec entretien presque nul 6. Choix incomparable de dessins et de coloris 7. Prix : seulement 7 francs le mètre carré (moins cher que la peinture). |
|---|--|

EN PLUS, durant le mois de décembre, BALATUM vous offre cette jolie carpeite gratuite, pour tout achat de 12 mètres carrés.

Allez donc **tout de suite** choisir votre **BALATUM**

Et faites-vous montrer aussi la **splendide collection de Papiers Peints P.G.**



Pour vos messages téléphoniques-vous faites confiance à un appareil Bell Telephone...

Pour vos loisirs, faites confiance à un

Radiobell

Le poste récepteur indégale. Un produit des laboratoires Bell

Bell Telephone Mfg. Co.
4, rue Soudeyranz - Anvers



Joies et inquiétudes de la T.S.F.

Combien de fois ne m'a-t-on pas dit :
— Vous devriez avoir la T.S.F. chez vous: cela tient compagnie, vous vous sentiriez moins seule.

J'ai fini par acheter un petit appareil; et en effet, on est moins seul. A vrai dire, on est si peu seul... qu'on n'est plus chez soi. Mais oui, je vous assure! Ma vie en est toute tourmentée.

Ainsi, le matin, en me levant, j'avais l'habitude d'enfiler un vieux peignoir et d'astiquer mes chaussures avec une pâte quelconque, une pâte honnête, qui me donnait satisfaction. A présent, c'est fini, je ne cire plus en paix, je suis envahie par le doute depuis que j'entends la radio m'affirmer chaque matin :

*Vos souliers seront plus beaux
Avec la pâte Cocoric...*

Mes chaussures cirées, je buvais mon petit café; c'était dans la journée un moment sans nuages. J'ai toujours acheté mon café chez l'épicier d'en face. Pourquoi ce café-là plutôt qu'un autre? Ma foi, je n'en sais rien. D'où naissent nos habitudes? Mystère. Toujours est-il que je l'aimais, ce café.

Hélas, il m'est impossible, désormais de déguster sans arrière-pensée ma tasse matinale, à présent que la T. S. F. m'a révélé qu'il existe un café qui fait gagner à la Loterie Nationale, un autre qui distribue des services à café et des torchons de cuisine, un troisième qui ne distribue rien, mais n'en est pas moins fier pour cela. (Il y a de ces gens qui veulent être aimés pour eux mêmes.)

Et comment vous dire mon trouble, lorsque j'appris, par la Radio, que certains macaronis font revenir à leurs épouses les maris volages. Que ne l'ai-je vu plus tôt...

La Radio me dit aussi :

— Regardez votre mobilier, il est défraîchi, démodé...

Et, en effet, mon regard dessillé découvre un divan fatigué, un fauteuil au velours passé, aux ressorts indiscrets.

Pourquoi, ô T. S. F., m'avoir tirée de mon heureux aveuglement? Heureusement, voici le remède :

*Tourtourou, Roudoudou,
Achetez tout et tout
Au Bel Acajou,
3, Place d'Anjou...*

puis, sur l'air de « Parlez-moi d'amour » :

*Parlez-moi d'YRA,
Des meubles le grand spécialiste,
Il vous offrira
Des cadeaux dont voici la liste...*

PTE DE NAMUR
SUR BOULEVARD
DANS IMMEUBLE EN CONSTR.



ENCORE QUELQ. APPARTEM.
à 155, 215 et 325.000 fr.
confortable moderne, garages
disponibles début 1937

WALON FRERES
42 Av. LOUISE - Tél. 1179.09

Les Réveillons du Champagne Doyen

— A L'OCCASION DU REVEILLON DE NOUVEL-AN —

L'AUBERGE DE BOUVIGNES

A BOUVIGNES PRES DINANT

servira un menu somptueux. Champagne Doyen compris,
POUR 60 FRANCS

MENU

PORTO JEMS'S

1/2 BOUTEILLE DE CHAMPAGNE DOYEN

HUITRES ROYALES

CREME DE VOLAILLE

DISTRIBUTION DE COTTILLONS

HOMARD THERMIDOR

DINDE TRUFFEE AUX MARRONS

PARFAIT DE FOIE GRAS

CORBEILLES DE FRUITS — MIGNARDISES

ON DANSERA

Pour les personnes désirant loger, ce même menu avec logement et petit déjeuner: 90 francs.
 Il est prudent de réserver votre table dès maintenant. Téléphone : Dinant 556.

Pour la Noël toutes les tables sont retenues.

DANS CET ÉTABLISSEMENT, LE " CHAMPAGNE DOYEN " SERA SERVI A 75 FR. LA BOUTEILLE

Enfin, sévère, péremptoire, ennemi de la corruption :

*Le Palais du Fauteuil
 Ne donne rien à l'œil,
 Mais vous y trouverez
 L'objet de qualité...*

Qui écouter ? Où aller ? Je ne sais plus où donner de la tête et ne peux plus supporter la vue de mon mobilier ! Heureusement, la Radio nous offre des compensations, sous forme de jolis concerts, et même de beaux concerts. Je dis la Radio... non, c'est l'imperméable « Aypeonge » qui nous offre un festival Schubert, c'est le Supercafé HP qui nous fait entendre la « Mascotte ». Ces généreux mécènes ne se laissent pas oublier, ils appellent sans cesse à notre souvenir : « Vous venez d'entendre le scherzo de la « Septième Symphonie », offert par le Vermicelle Truc, le meilleur des vermicelles, admirable, insaisissable, inextricable, ne grince pas en vieillissant; vous allez entendre l'allegro festissimo. »

Cette insistance du vermicelle à rappeler ses bienfaits peut vous paraître indiscreète, déplacée; la main gauche ne doit-elle pas ignorer ce que donne la main droite ?

Sans doute, mais songez qu'au temps jadis, lorsqu'un riche bourgeois offrait un triptyque à l'église de sa paroisse, il exigeait que son portrait y figurât en bonne place, côté du saint, voire du bon Dieu. Pourquoi demander plus de discrétion aux donateurs d'aujourd'hui ?

Merci donc, Macaroni, pour la « Septième Symphonie » ! Et puis, soyons justes : il existe des émissions toutes désintéressées, qui n'ont pour but que de nous instruire en nous amusant, de nous instruire bien, et surtout, vite. Cet effet, nous avons connu la demi-heure poétique, le quart d'heure littéraire, la minute d'un écrivain célèbre, en attendant la seconde de calcul intégral et différentiel.

Grâce aussi à la T. S. F., qui nous transmet les postes étrangers, il nous est permis d'apprendre les langues.

Malheureusement, cela ne m'est pas possible, à moi.

Figurez-vous que mon appareil est xénophobe, chauvin, il a horreur des langues étrangères et boycotte résolument Moscou, Vienne, Hilversum, voire Luxembourg. Il pousse l'esprit de clocher jusqu'à rechigner devant Toulouse-Languedoc. Au fond, il est bien de chez nous et ne se plaît que dans la capitale.

Lorsque je suis d'humeur taquine, je le violente et le mets de force sur Londres.

Il proteste à sa manière, tousse, crache, éternue, ronronne comme un chat en colère, fait Piiii... ouitt. On appelle cela des parasites; mais moi, je sais bien que c'est de la mauvaise volonté.

Si j'insiste, pour entendre le discours du Lord Chancelier de l'Échiquier à la Chambre des Communes, mon appareil obtempère d'une voix mourante... cependant qu'en sourdine j'entends : « C'est la mère Michel qui a perdu son chat... »

A part ce petit travers de xénophobie, il est bien gentil, mon petit appareil de T. S. F., et n'a d'intolérance que pour les ascenseurs, qui le font positivement entrer en transes.

Après tout, c'est son droit; ma grand'mère non plus, ne les aime pas et préfère ahanner au long de mes six étages, plutôt que d'avoir affaire à eux.

Oui, tout compte fait, c'est un bon copain, je l'aime bien. Et puis, dites-moi, où trouvez-vous cela : un bavard qu'on fait taire à volonté ?

MARCELLE SEGAL.

MACHINES A ECRIRE D'OCCASION ET NEUVES
C. GODART, 35, rue St-Christophe
(B O U R S E)

REPARATIONS — LOCATION — ECHANGE
 COPIES A LA MACHINE ET AU DUPLICATEUR
 Téléphone : 11.08.51

Les "Produits" TEDDY



vous offrent une chemise à col indéformable en :



sélectionnée parmi les plus belles popelines anglaises au prix de

59 Francs.

Cette chemise a la coupe et la façon d'une chemise sur mesure.

EXIGEZ LA MARQUE



tissée dans l'encolure

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES entre autres :

PALACE CHEMISERIE
63, boul. Ad. Max, Bruxelles.
CHEMISERIE ANGLAISE
45, rue Neuve, Bruxelles
(Coin rue Saint-Michel).
CHEMISERIE FRANÇAISE
36, rue des Fripiers, Bruxelles.
CHEMISERIE DE LA BOURSE
130, boul. Ansapach, Bruxelles.
ELITE CHEMISERIE
20, ch. d'Ixelles, Bruxelles.
(Coin chaussée de Wavre).

PALAIS DU LINGE
6, avenue Dekeyser, Anvers.
CHEMISERIE ANGLAISE
67, place de Meir, Anvers
CHEMISERIE CARNOT
34, rue Carnot, Anvers.
CHEMISERIE D'AVROY
2 place Roi Albert, Liège.
CHEMISERIE HARMONIE
62, r. de l'Harmonie, Verviers

LA "Teddy,"
CRAVATE
TOUT SOIE NATURELLE



« Pourquoi Pas ? » à Berlin

AU PIED DE LA ZUGSPITZE

Nous sommes retournés à l'« Haus Vaterland » de Kempinski et, cette fois, nous nous sommes assis dans la salle bavaroise « Zum Löwenbräu », près de la grande baie du fond, s'ouvrant sur un diorama de l'Eibsee de Garmisch-Partenkirch, dominé par une prestigieuse Zugspitze en papier mâché.

Les reflets d'un soleil couchant artificiel — indument qualifiés d'Alpenglüh, ce phénomène propre aux seules Dolomites — rosit les sommets du décor. A l'avant-plan, entre deux vrais sapins qui semblent se demander ce qu'ils font là, un tout petit torrent, dont la source ne peut être qu'un robinet, dévale entre des cailloux dissimulant un lit de zinc. C'est d'un romantisme attendrissant — et, d'ailleurs, tout un contingent de « Schwester » de Thuringe, en passant devant la baie, à la recherche d'une table, ne cèle pas son admiration : « Ach, wie schön, wie schön. »

Finalement, elles doivent bien se séparer, les braves Schwester, pour se caser de leur mieux dans la salle déjà bondée et toute retentissante des éclats d'un orchestre de cuivres. Deux d'entre elles s'asseyent auprès de nous, après que nous nous fûmes serrés pour leur faire une petite place.

CONGRES DE LA CROIX-ROUGE

Comment sont-elles si nombreuses, ces infirmières en inélégant uniforme rayé bleu et blanc et les cheveux drôlement pris dans une serviette ornée de la croix de Genève ? Les nouvelles venues nous expliquent que la Croix-Rouge allemande fête le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation et qu'à cette occasion se tient, à Berlin, un grand congrès, qui, dans tout le Reich, a été un beau prétexte pour aller passer quelques jours dans la capitale.

— Vorsicht, bitte ! C'est une serveuse affairée en « dirndl » frais et seyant, qui se fraie un passage entre les chaises, cinq ou six grands brocs de bière blonde brandis au bout de chacun de ses bras nus. Car, ici, on boit de la bière, rien que de la bière, si l'on excepte les petits schnapps servis par une accorte Bavaroise qui circule sans arrêt, avec une bouteille dans un seau à glace et un plateau pourvu de verres qu'elle va échanger contre d'autres, au fur et à mesure de leur emploi. « Enzian, répéte-t-elle inlassablement, Enzian, bitte ! »

Les musiciens, en culotte courte et en chapeau vert pourvu d'un blaireau ou d'une touffe de duvet d'aigle, jouent des pot-pourris endiablés, qu'ils entrecoupent de roulements frénétiques. Tout le monde chante — sauf nous. A un moment donné, on se prend par le bras et la salle entière se balance en cadence autour des tables. Nous mêmes, nous sommes empoignés par les « Schwester » qui nous encadrent et, bon gré, mal gré, nous nous balançons comme les autres. « Singen sie docht mit ! »

Les Réveillons du Champagne Doyen

LA TAVERNE DU

CENTRAL-BOURSE

BRUXELLES

NOËL

Menu à 60 francs

LES NATIVES DE ZELANDE
LE CONSOMME DOUBLE AUX POMMES D'AMOUR
OU
LA MOUSSELINE DE VOLAILLE ARGENTEE
LES DELICES DE SAINT ANTOINE LUCIFER
LA NOISETTE DE VEAU ARGENTEUIL
LES POMMES CHATEAU
LE DINDONNEAU DE NOEL FARCI
AUX PERLES DU PERIGORD
LA COMPOTE DE CALVILLE
LE PLUM-PUDDING AU FEU DE JOIE
LES MIGNARDISES

NOUVEL-AN

Menu à 60 francs

LES NATIVES DE ZELANDE
LA TORTUE CLAIR
OU
LE VELOUTE DE VOLAILLE AU LAIT
D'AMANDES
LA PAUPIETTE DE SOLE AU COULIS
D'ECREVISSSES
LA SELLE D'AGNEAU DE GALLES
LES HARICOTS VERTS FINS AU BEURRE
LES POMMES CHATEAU
LA POULARDE DU MANS JOYEUSE ENTREE
LA BOMBE GLACEE DE L'AN 1937
LES FRIVOLITES

ORCHESTRE EMILE MAETENS

JAZZ ET VEDETTES

SURPRISES ET COTILLONS

THÉ TOUS LES JOURS DE 16 A 18 H. DANS LES SALONS DU RESTAURANT, RUES AUGUSTE ORTS & PAUL DEVAUX
DANS CET ETABLISSEMENT, LE " CHAMPAGNE DOYEN " SERA SERVI A 75 FR. LA BOUTEILLE

nous crie notre voisine de gauche. Sans grande assurance, nous nous risquons à reprendre avec le chœur un refrain de « Schlager » (air à la mode) :

« Du kannst nicht treu sein,
« Nein, nein, das kannst Du nicht ! »

OU NOUS PRENONS LA FUITE

Cela veut dire : « Tu ne sais pas être fidèle, non, non, tu ne sais pas l'être ! » Mais, à senestre, une voix mourante murmure : « Doch, doch, ich könnte es sein... » et il nous semble que notre bras est serré un peu plus fort. Diable! Schwester, Schwesterchen, ressaisissez-vous! Nous ne sommes pas venus chercher ici une aventure. Et puis, votre grosse balle, en feu sous la serviette à la croix de Genève, ne nous dit rien du tout, mais là rien du tout.

Heureusement, l'orchestre à soif, il termine son air et entonne :

« Ein Prosit, ein Prosit der Gemütlichkeit ! »

Du coup, nous voilà libérés, car chacun — nos voisins comme les autres — empoigne son verre et trinque à la ronde. Nous avalons notre « Helles » d'un trait et appelons la « Fräulein » pour régler. Nos Schwester en prennent un air tout contrit : « Ach, was, sie wollen schon gehen ? »

Tu parles, que nous voulons nous en aller ! Et vite encore. D'ailleurs, il est une heure du matin. « Auf wiedersehen, Schwester ! »

Les cuivres tonitrueux font maintenant chanter un air populaire :

« Trink, trink, Brüderlein trink,
« Lass doch die Sorgen zu Haus ! »

Mais nous nous dérobons à cette invite et nous dégringolons les escaliers, quatre à quatre. Voilà enfin la rue, la Potsdamer Platz, plutôt, encore presque aussi animée que notre porte de Namur vers midi. Un autobus n° 2. Nous y sautons. Hermann Goering Strasse, Pariser Platz, Unter den Linden, Bahnhof Friedrichstrasse... Duf ! notre hôtel... notre plumard...

Nous avons le sentiment d'avoir échappé à un grand danger et nous nous endormons d'un sommeil agité, dans

lequel nous ne cesserons de voir des Schwester et encore des Schwester, avec un corsage trop rempli, une taille trop large, des pieds trop grands, des yeux trop bleus...

L'I. N. R. DE BERLIN

Le lendemain, remis de nos émotions, nous changeons d'exercice et nous nous rendons au siège du « Deutschlandssender », l'I. N. R. de Berlin.

Huit kilomètres de taxi en ligne droite ! « l'avenue chauve des Linden; la Brandeburger Tor, où la sentinelle — sans capote — ne semble pas s'apercevoir, dans son immobilité inhumaine, qu'une « drache » digne de Bruxelles la transperce jusqu'aux os; le Tiergarten, avec sa « Puppen Allee », comme disaient les communistes, à l'époque où il y avait des communistes et où ceux-ci menaçaient de détruire les statues de l'allée de la Victoire; la Bismarck Strasse, le Kaiserdamm, la place Adolf Hitler. Un virage, et nous nous arrêtons devant la Rundfunkhaus, dans la Masuren Allee.

Deux S. S. noirs et gigantesques en gardent l'entrée, débonnairement, en tenue de ville. Gentiment, l'un d'eux nous conduit au directeur qui nous attend. Salutations, courbettes avec les talons joints... On est très heureux de nous accueillir, de nous montrer les « modestes installations »...

Modestes, en effet, il y a peu de temps encore, c'était la première station émettrice de la machine ronde; maintenant encore, elle se place immédiatement derrière la concurrence américaine qui l'a dépassée et qu'elle entend

Sports d'Hiver en Suisse, au Rigi

(1,600 mètres)

Départ assuré tous les samedis, 8 jours Fr. b. 875.—

Départ 23 DECEMBRE: NOEL ET NOUVEL-AN,

11 jours : Fr. b. 1,025.—

VOYAGES SUISSES

47, rue du Pont-Neuf, Brux.
Téléphone : 17.38.62



LE RENOVA'

Les chauffe-bains
distributeurs d'eau chaude
« RENOVA »
vous procurent confort & bien-être

du reste rattraper l'année prochaine. De vastes travaux sont dès ores entrepris.

Dans le grand hall, gâté par une mauvaise sculpture « acquise d'un artiste nécessaire », le « Herr Portier » se dresse entre les montants d'une sorte de cage de verre et nous salue magistralement à la romaine. Nous répondons modérément de la même manière.

Des bureaux clairs, sobres et confortables; des couloirs à n'en plus finir; une grande salle de concert, où un maître célèbre fait répéter un orchestre excellent... Nous nous asseyons et nous nous régalaons de belle musique, tandis que, derrière une double cloison vitrée, le régleur du son exerce ses délicates et précieuses fonctions. En même temps, nous regardons. La scène a des murs-accordéon et ceux de la salle elle-même sont en pierre poreuse, de manière à éviter l'écho; ni fenêtres ni radiateurs: un système ultra moderne renouvelle l'air sans cesse, tout en maintenant une température constante, hiver comme été; l'éclairage n'est pas moins « up to date ». Il en est de même dans tout le bâtiment — sauf, naturellement, vers la rue, où il y a, naturellement, des baies dans la façade.

BUDGET RADIOPHONIQUE ALLEMAND

Vingt autres salles se succèdent: celle-ci avec des parois réversibles, selon les besoins; celle-là qui sert aux réunions dansantes édifées une fois par semaine et pour lesquelles les invitations sont très recherchées; cette autre conçue pour donner aux auditeurs l'impression d'un intérieur intime; cette autre encore où la voix résonne comme dans une cathédrale... Plus loin, une petite chambre fait retentir comme le tonnerre ce que vous murmurez seulement et, à côté, une plus grande, aux murs en zigzag, étouffe les sons comme s'ils venaient de cinq ou six cents mètres...

— Tout cela et le reste ne doit pas être pour rien... Que paient les auditeurs allemands ?

— Presque rien: Deux marks par poste récepteur et par mois.

— Cela fait, annuellement, vingt-quatre marks — à douze francs. Combien y a-t-il de T. S. F.istes qui versent cela ?

— Sept millions, environ, avec une réduction pour les chômeurs. Et ce n'est pas trop, nous dépensons tout.

Sept millions... Quatorze millions de marks par mois, plus de cent cinquante millions de marks par an... Voilà qui doit laisser rêveurs les dirigeants de l'I. N. R., si vio-

Chaque Samedi

Les feuillets bleus

Publication littéraire

Romans • Contes • Nouvelles
Théâtre — Poésies — Variétés

Toutes les œuvres à succès

Tous les Grands Écrivains En vente partout 1,25

CETTE SEMAINE :

« LA PRESENCE » PAR DANIEL-ROPS
UNE ŒUVRE COMPLÈTE

lemment pris à partie pour trente malheureux millions de petits francs belges dévalués.

COMMUNISME ET HYMNES NATIONAUX

On nous invite à déjeuner dans un immense réfectoire. Les quatorze cents employés de la maison y passent quotidiennement. Ils y mangent convenablement et tous le même menu. Mais le prix varie suivant les appointements: un messenger paie vingt pfennigs, un scribe quarante pfennigs, un chef de bureau soixante pfennigs, un directeur quatre-vingts pfennigs. Et l'on s'assied comme l'on arrive, sans considérations hiérarchiques.

C'est du communisme national-socialisé...

Avant de nous laisser partir, on nous mène encore dans les sous-sols, où se trouvent les quatre-vingt-quinze mille



disques de la station. Pourvu qu'il ne nous faille pas les entendre tous !

Non. On nous attend dans une sorte de laboratoire-atelier, dont le chef a sélectionné quelques plaques spéciales à notre intention: galop de cheval, chant d'alouette, murmure de ruisseau, le bruit — amplifié deux cents fois — d'une fleur qui pousse, une foule d'autres encore. Pour finir, les dernières paroles du Führer, nous ne savons plus où.

Respectueusement, nous écoutons la voix du chef de l'Allemagne clamer des choses que nous ne comprenons pas. Mais voilà déjà qu'il a terminé et que des « Heil ! » frénétiques se transforment en chant: c'est « Deutschland über alles ».

Surpris, nous lorgnons les cinq ou six personnes qui nous entourent. Ne devrions-nous pas nous lever ? Mais nos voisins nous lorgnent aussi et, comme nous n'avons pas bougé, ils restent également assis.

Tiens, encore un disque ? Ce n'était pas tout ? Hélas, non, ce n'était pas tout et, cette fois, c'est la « Brabançonne » qui éclate, très belle, en notre honneur. Nous sommes encore plus pris au dépourvu que tantôt et, nous l'avouons franchement, nous nous sentons un peu émus. Si émus, qu'il nous faut quelques secondes pour nous apercevoir que tous nos voisins se sont dressés, comme sous l'impulsion d'un ressort, et sont là, debout, raides comme des piquets, tandis que, sur notre chaise, d'où nous nous levons à retardement, nous avons l'air parfaitement idiot.

Malgré tout, nous sommes bien contents de cette « Brabançonne » imprévue, ici, dans une cave berlinoise... Mais une autre fois, on ne nous aura plus: nous refusons de nous asseoir.

La plus belle référence

M. ETIENNE HENRIOT, administrateur de la MAISON DOYEN & C° de REIMS, propriétaire le plus important de vignobles répartis dans les Grands Crus de la Champagne, a été exclu du SYNDICAT DU COMMERCE DES VINS DE CHAMPAGNE DE FRANCE, parce que le CHAMPAGNE DOYEN vendait ses trop grands vins trop bon marché...

- L'IMPORTANCE DE SON STOCK DE GRANDE ORIGINE
- LA PUISSANCE DE SES MOYENS D'ACTION
- UNE ORGANISATION COMMERCIALE UNIQUE

ont fait du Champagne DOYEN le pionnier d'une nouvelle conception: Diffuser à des prix accessibles à tous, les plus grands vins de Champagne.



TARIF (*)

EXCEPTIONNEL POUR LES FETES

Champagne DOYEN brut (nature)	45 francs
Champagne DOYEN sec (extra-sec)	44 francs
Champagne DOYEN demi-sec	43 francs
A double prix vous n'en trouverez pas de meilleur!	

J. SOUHAMI
27, RUE LAEKENVELD - BRUXELLES
Téléphone: 26.55.28

(*) Les grands vins de Champagne DOYEN ne sont pas à comparer avec des champagnes vendus à des prix paraissant modiques.

L'ACCORD SEXUEL

De tout temps, l'accord sexuel a conditionné le bonheur des couples et, par là même, le bonheur des individus.

L'impossibilité d'atteindre l'épanouissement physiologique, la détente complète, provient d'une déficience de l'un ou de l'autre des éléments du couple, parfois des deux; cette impossibilité est le plus souvent causée par des phénomènes nerveux ou des perturbations des sécrétions internes. Cette inharmonie entraîne irrémédiablement à sa suite l'aggravation et l'extension des troubles qui l'ont provoquée et, malheureusement, ces cas déjà nombreux autrefois se sont étendus en nombre, depuis plusieurs années, avec une rapidité désolante. C'est que la difficulté des temps présents, les efforts anormaux que chacun doit accomplir pour assurer sa vie matérielle, sont aussi, chez beaucoup d'individus, une prédisposition neurasthénique, un affaiblissement prématuré, entraînant, chez beaucoup de femmes, une incapacité à participer pleinement et normalement à cet accord sexuel et chez beaucoup d'hommes une impuissance provisoire et permanente dont il est inutile de souligner ici la gravité morale, sociale et physiologique.

Quelles sont les armes dont dispose la science contre ce mal redoutable ?

Depuis peu, ces armes se sont considérablement améliorées par la découverte des **Hormones** (sécrétions des glandes internes) et l'on a pu enregistrer de grands progrès dans le traitement de ces états malades, notamment par les **Perles Titus**. Mais il importe avant tout traitement que chacun connaisse bien son cas. Il est indispensable que chaque individu comprenne le mécanisme des fonctions sexuelles chez l'homme et chez la femme, et détermine quelles sont les manifestations de sa déficience personnelle et ce qui a pu la provoquer.

C'est ce but qu'a voulu atteindre l'Institut d'Hormonothérapie de Paris en éditant, à l'intention du public, une brochure remarquable par son texte, ses graphiques, ses illustrations en couleurs et l'ensemble unique de documentation qu'elle contient. Cet ouvrage de trente-six pages est un véritable monument de science sexuelle et la concrétisation de plusieurs années de travail.

Cependant, désireux de contribuer à une œuvre de vulgarisation, l'Institut d'Hormonothérapie de Paris enverra gratuitement et sous pli fermé le livre n° **Ti 262** aux lecteurs qui en feront la demande au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.

N. B. — Les traitements « Titus » existent à partir de 63 francs la boîte, pour hommes et pour femmes.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies du pays.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Une interview

L'opinion de Prosper Mariolle

par Max et Alex Fischer

Pour la première fois, hier matin, l'« Aube » insérait un article de Jehan Fardot. De neuf heures à onze heures le jeune publiciste relut, inlassablement, en cinquième page, son « Interview avec le président du Conseil municipal ».

A onze heures une minute, il savait sa chronique par cœur. Même s'il atteignit l'âge de Mathusalem, il sentait qu'il serait désormais capable de la réciter, imperturbablement, à son lit de mort. Il plia le journal. Il allongea un coup de poing à sa table de travail.

« Fardot, mon vieux, s'écria-t-il, tu as le droit d'être fier !... C'est un petit chef-d'œuvre ! Parfaitement, un chef-d'œuvre !... Par exemple, il est triste de songer que ces crétins, à l'« Aube », ne s'en rendent peut-être seulement pas compte !... Que diantre, ce n'est pourtant pas toi, toi l'auteur, qui peux aller le leur dire, toi-même !... »

Il s'avisait que les choses que l'on ne saurait dire, tiennent, parfois, possible de les écrire.

Il prit une feuille de papier.

En déguisant soigneusement son écriture, il rédigea la lettre suivante :

« Monsieur le directeur,

« Bravo ! Cent fois bravo ! Mille fois bravo !

« J'achète quotidiennement votre intéressant journal. Permettez-moi de vous l'avouer ; je ne l'ai jamais lu avec un plus vif plaisir que ce matin.

« Ah ! monsieur le directeur ! Ah ! cet article intitulé « Interview avec le président du Conseil municipal », et signé Jehan Fardot ! Quel petit bijou ! Quel petit chef-d'œuvre !... »

Il posa son porte-plume. Perplexe, il se gratta le front. « Voyons, murmura-t-il, comment diable pourrais-je baptiser le signataire de cette lettre ?... Dupont ? Mathieu ?... Où diable pourrais-je le domicilier ?... 322, rue des Martyrs ? 550, passage des Princes ?... »

Vingt fois, avant d'envoyer son « Interview » à l'« Aube », il l'avait soumise à l'appréciation de son vieil ami Prosper Mariolle. Vingt fois, Prosper Mariolle lui avait prodigué des compliments : « C'est épatant, mon vieux, épatant ! Tu n'as jamais rien fait de mieux ! » Il cessa subitement de se gratter le front. Il trempa sa plume dans l'encre. Sans hésiter, il ajouta :

« Dans l'espoir que vous chargerez, à présent, M. Fardot d'interviewer le président de la Chambre, le président du Sénat, le président du Conseil, le président de la République, le président de... etc... etc, je vous prie d'agréer, monsieur le directeur, l'expression de ma considération distinguée.

« Un de vos plus fidèles lecteurs.

Prosper Mariolle,

127, rue des Saints-Pères

Les Réveillons du

Champagne Doyen

LES PROVENCEAUX

22-24, RUE GRÉTRY, BRUXELLES

MENU DE NOËL à 75 francs

LES HUITRES FINES DE MARENNES

—
LA CREME MIREILLE

—
LES DELICES DE SOLE WLADIMIR

—
LE DINDONNEAU DE NOEL

—
FOURRE AUX MARRONS

—
LA CROUTE DE FAISAN LUCULLUS

—
CŒUR DE LAITUE

—
CHRISTMAS PUDDING

—
CORBEILLE DE FRUITS

—
PORTO JEM'S
1/2 BOUTEILLE DE CHAMPAGNE DOYEN
BRUT OU SEC

MENU DE NOUVEL-AN à 75 francs

LES IMPERIALES DE ZELANDE

—
LE BORTSCH-ROP EN TASSE

—
LA DEMOISELLE DE CHERBOURG
ARMORICAINE

—
LA NOISETTE DE CHEVREUIL GRAND VENEUR
MOUSSE DE MARRONS

—
LE PARFAIT DE FOIE GRAS A LA GELEE
AU PORTO
SALADE REJANE

—
SOUFFLE EDOUARD VII
CORBEILLE DE FRUITS

—
PORTO JEM'S
1/2 BOUTEILLE DE CHAMPAGNE DOYEN
BRUT OU SEC

DANS CET ETABLISSEMENT, LE " CHAMPAGNE DOYEN " SERA SERVI A 75 FR. LA BOUTEILLE.

II

Jehan Fardot avait sonné Joséphine, sa bonne. Il lui avait dit :

« Joséphine, habillez-vous et descendez. Voici quatorze sous : douze sous pour l'omnibus, deux sous pour un timbre-poste. Prenez cette lettre. Ne la perdez pas. Allez la déposer au bureau de poste de la rue des Saints-Pères... Vous savez bien, le bureau situé presque à côté de la maison qui demeure M. Mariolle. »

Immobilisée au bord du trottoir, rue Notre-Dame-de-Lorette, Joséphine attendait le passage de l'autobus. Son regard tomba sur l'enveloppe que Fardot lui avait confiée. Elle lut :

MONSIEUR POCHE
« Directeur de l'Aube, »

17, rue du Faubourg-Montmartre.

E. V.

« Pas possible !... Monsieur, il perd complètement la tête ! songea-t-elle. L'« Aube », c'est à trois minutes de chez moi ! Il m'y a envoyée, je n'sais combien de fois, depuis six mois, porter des lettres ! J'y ai été porter une lettre cent fois encore !... Pourquoi qu'il me fait traverser la capitale de Paris, aujourd'hui pour aller jeter c'te lettre-là à la Poste ?... »

L'autobus tardait à paraître. Pour passer le temps, elle s'approcha de la vitrine d'un confiseur. De grosses crottées de chocolat, à la illées de papier d'argent et tarifées dix centimes pièces, attirèrent son attention.

« Ça a l'air rien bon, murmura-t-elle. Ben dommage que quatorze sous que j'porte dans la main droite, ils soient restés à moi ! »

Deux minutes après, Joséphine se dirigeait à pied, vers le 17 de la rue du Faubourg-Montmartre. Dans sa main droite, elle ne portait plus quatorze sous. Elle portait sept centimes en chocolat.

Dans l'antichambre de l'« Aube », elle confiait au gardien du journal : « Passez ce mot à M. Pouche, je vous prie. » M. Pouche lui-même passa.

« Qu'est-ce ? Une lettre pour moi ?... De la part de qui ? »

— De la part de Monsieur, murmura Joséphine... de M. Fardot. »

M. Pouche décacheta l'enveloppe. Son visage exprima bientôt une vive surprise. Voyons, cette bonne venait de lui déclarer qu'elle était envoyée par M. Fardot ! Il ne rêvait pas cependant ! La signature qu'il déchiffrait au bas de cette lettre n'était pas « Jehan Fardot » ! Depuis quand « Jehan Fardot » cela s'orthographiait-il « Prosper Mariolle » ?...

Il se tourna vers Joséphine.

« Vous dites que c'est M. Fardot, Jehan Fardot, qui vous a chargé de m'apporter cette lettre ? »

Joséphine avala le morceau de chocolat qu'elle suçait. Un peu troublée, elle murmura :

« Oui, M'sieu... c'est-à-dire oui et non. V'là, Monsieur, il m'a donné l'ordre, comme ça, d'aller mettre c'te lettre-là à la poste, rue des Saints-Pères... J'ai pensé que ça revenait au même, c'est-y pas vrai ?... Alors, d'un coup de pied, je l'ai portée tout droit ici... Oh ! je peux bien le jurer à M'sieu, j'ai pas flâné en route ! »

III

Le matin Jehan Fardot a trouvé dans son courrier une enveloppe grise. Dans l'angle gauche étaient imprimés ces mots : « L'Aube ».

Il a bondi de joie :

« Ça y est ! Faut avouer que ça n'a pas traîné. Ma lettre a déjà produit son effet ! Nul doute, ils me demandent un autre article. »

L'enveloppe contenait deux feuilles de papier. Fébrilement, il a déplié la première. Il a reconnu l'écriture de M. Pouche. Il a lu :

« Cher monsieur,

« Merci de nous avoir aimablement communiqué l'opinion d'un certain M. Prosper Mariolle, sur votre « Interview avec le Président du Conseil municipal ». »

« Tout permet de supposer que ce certain M. Prosper Mariolle est un de vos amis. C'est donc à regret que nous formulons à son sujet un jugement un peu sévère. Il est

indéniable, cependant, qu'il manque totalement de suite dans les idées. La lettre ci-jointe, parvenue au journal dans la soirée, vous le prouvera... »

Plus fébrilement encore, Fardot a déplié la seconde feuille de papier. Il a reconnu l'écriture de Mariolle. Il a lu :

« Monsieur le directeur,

« Oh ! le honteux article que vous avez publié ce matin !... Je veux parler, vous m'avez compris, de l'« Interview avec le président du Conseil municipal », signée Jean Fardot.

« En quelle langue est-ce écrit ? En nègre ? En esquimau ? Ou en espéranto ?... »

« Un bon conseil, monsieur le directeur : n'encombrez pas votre très intéressant journal avec de pareilles ordures, de semblables horreurs, d'analogues monstruosité ! »

« Dans l'espoir que je ne trouverai jamais, dans vos colonnes, une seconde interview signée Fardot, je vous prie d'agréer, monsieur le directeur, les salutations empreintes d'un de vos plus fidèles lecteurs.

Prosper Mariolle.

« 127, rue des Saints-Pères. »

COLS MEY

AU XX^{me} SIECLE

10, RUE PLETINCKX, 10 - BOURSE



Connaissez-vous

déjà les diverses qualités du COL MEY? — Élegant; recouvert de fine toile — pratique; plus de lavage ni de repassage — hygiénique; le col sale est jeté! Demandez à votre chemisier le BON pour un col GRATUIT!

La douz. fr. 21.50

3 pièces fr. 5.50

Mey

En vente dans les magasins pourvus de l'affiche MEY

Représentant général: WILLY KINA, Orléans
35-39 Chaussée de Thourout

COLS MEY

CHEMISERIE GERARD

154, boulevard Maurice Lemonnier

TELEPHONE : 11.16.89

(Palais du Midi)

Le tirage au sort

D'un charmant petit livre à paraître que M. Fernand Desonay vient de terminer sur Léopold II, nous détachons ce petit morceau d'anthologie: il est exquis — et il attendra, séduira, fera peut-être aussi réfléchir le lecteur qui aime à méditer sur les choses de Belgique:

Le village s'était éveillé au chant du coq. Déjà, les premiers chars roulaient vers la campagne. Dans la forge, feu ronflait.

Les conscrits, la tête lourde, avaient mal dormi. Le jour était arrivé où ils tireraient au sort. Bon ou mauvais numéro? La caserne et son inconnu, ou la suite placide de lendemains pareils aux veilles?... Et c'est pourquoi leurs mains tremblaient un peu, leurs grosses mains de paysans durcies aux mancherons de la charrue, tandis qu'ils nouaient, devant une glace de quarante sous posée sur des guingols sur la table de la cuisine, la cravate à fleurs de dimanches.

Levées avant leurs garçons, les mères s'affairaient. Beaucoup avaient les yeux rouges. La caserne, pour elles, c'était ces méchantes femmes qui rôdent, le soir, sur le pavé luisant des rues trop violemment éclairées. Elles ne pensaient pas à la guerre: à l'ombre des traités, confiante... ou crétule, la Belgique vivait en paix. Mais la crainte les tourmentait de savoir leurs fils jetés, sans nulle défense, au milieu des dangers de la Ville, cette mangeuse d'hommes.

Le café fumait dans les jattes. Le lard, dans la poêle à frire, chantait. L'omelette serait dorée à point. Pourtant de lourdes larmes roulaient sur les bons visages ridés. Alors du coin de leur tablier de cotonnette, les mamans des conscrits faisaient mine d'effacer leur chagrin.

Et il y avait aussi, derrière les rideaux, les accordées. Elles n'avaient pas fermé l'œil de la nuit. Les superstieuses serraient, entre la chemise et la blouse, un de ces talismans que des Bohémiennes au teint bistre vendent de porte en porte, au retour du printemps. Les plus pieux avaient promis le pèlerinage à Notre-Dame. Aux grilles déteintes par l'hiver, des chapelles votives, d'humbles boquets, depuis des jours, étaient les invites à Marie. Il n'y avait pas dit que l'Immaculée, la Reine sans péché exposait sur les boulevards d'Anvers ou de Bruxelles, le gars du champ qui, les soirs de mai, dans l'odeur des cierges, et tonnaient à l'harmonium le « Tota pulchra es! ».

A la messe du matin, Monsieur le Curé avait distribué presque autant de communions que le dimanche. Lui aussi, d'ailleurs, concevait des inquiétudes. Son journal ne lui disait-il pas, chaque jour, que la caserne était un lieu de perdition, un enfer, et que l'âme et le corps du soldat se corrompaient plus sûrement qu'une orange saine au contact des oranges pourries?...

L'heure du départ approchait.

Par groupes de trois ou quatre, les conscrits se rassemblaient. Il en venait des hameaux, des fermes isolées, des lieux inconnus, des connaissances à la couche de poussière qui blanchissent déjà leurs souliers neufs. Presque tous arboraient une casquette de couleur claire. Et en sortant du cabaret où ils venaient de vider, pour se donner du cœur, une « grande goutte », ils enfonçaient la casquette sur l'oreille, d'un air dont on n'aurait pu savoir s'il était déluré ou penaud. Les plus coquets — ou les mieux aimés — avaient, à la boutonnière, une églantine.

...Et ils étaient partis, bras dessus bras dessous, vers la ville.

Ils chantaient.

Ils chantaient, à tue-tête d'abord, avec moins de conviction ensuite, — car la route était longue, — un très vieil refrain:

« Soldat, quand tu partiras,
Ne pleureras-tu pas
En quittant ta mère?
Soldat, quand tu partiras,
Ne pleureras-tu pas
Au service du roi? »

Les Réveillons du Champagne Doyen

A L'OCCASION DU RÉVEILLON DE NOËL

RETENEZ VOS TABLES A

LA COUPOLE

7-8, PORTE LOUISE — TÉL. : 11.15.13 ET 11.21.58

MENU A 75 FRANCS

PORTO JEM'S	DINDONNEAU ROTI
HUITRES DE MARENNES	ou POULARDE DE BRUXELLES
CREME BRÉSILIENNE	COMPOTE OU SALADE
FILET DE SOLE BONNE-FEMME	FOIE GRAS DE STRASBOURG — TOAST MELBA
TOURNEDOS RACHEL	SABOT MARIE-JOSE
POMMES PARISIENNES	FRIANDISES

DEUX ORCHESTRES

SURPRISES

ATTRACTIONS

COTILLONS

DANS CET ÉTABLISSEMENT LE CHAMPAGNE DOYEN SERA SERVI A 75 FR. LA BOUTEILLE

Les mamans, demeurées seules, pouvaient à leur aise pleurer.

Tirer un bon numéro, c'était s'éloigner des plus bas chiffres. Aussi, l'on vendait des cartes colorées où un conscrit, les joues roses, s'écriait, en brandissant sous le nez d'une vieille femme un papier déroulé: « Un haut, ma tante! »

« Un haut, ma tante! »: c'était la devise des chançards. ...Et le tirage avait commencé, au chef-lieu du canton, sans cérémonie.

Les jeunes villageois s'attendaient à autre chose qu'à cette formalité dont la rapidité même empêchait de sentir toute la fatidique importance. C'était donc cela, le destin! Un sous-officier bougon lisait une liste. Chacun, à l'appel de son nom, se détachait du groupe des camarades et venait retirer, d'une sorte de tambour, un étui de bois où se trouvait enroulée une feuille de papier avec le numéro...

Comme ils y avaient songé, les conscrits rougeauds, à cette minute qui fixerait leur sort! On leur avait dit, au village: « Prendre à gauche, du côté du cœur! » Ou encore: « Puiser tout au fond: les mauvais numéros sont au-dessus! » Une fiancée avait murmuré, dans l'ombre chaude du jardin, le dernier soir: « Tu penseras à moi, au moment de tirer? » Et l'on guignait un grand garçon qui, sans le moindre respect humain, pour obéir au conseil de sa mère, faisait, avec de plonger la main dans l'urne, — bravement, — un signe de croix. La plupart cependant, perdaient, c'était visible, toute assurance. Comme si ces petits étuis de bois eussent été autant de braises rouges, ils se hâtaient d'agripper — vite, vite! — un numéro, de tirer leur sort... C sort, on l'avait proclamé depuis longtemps qu'ils étaient encore là, béats, les jambes molles, interdits devant la facilité du geste par lequel un jeune homme de vingt ans décide qu'il sera grenadier du Roi ou qu'il retournera à ses calmes labours.

Pour ceux qui avaient « mal tiré », la première impression était, certes, pénible. Mais, tout de suite, il y avait la compensation des insignes, au revers du veston. Des marchandes au franc parler avaient déballé, en plein vent,

leur pacotille. Elles étalaient des chiffres dorés, pour reproduire le numéro du tirage, des flots de rubans, des féteches: depuis le cochonnet jusqu'au trèfle à quatre feuilles, Les « bons pour le service », la boutonnière décorée, se prenaient à crâner.

Et puis, le mystère de la caserne commençait d'exercer son prestige. Un clairon sonnait dans le lointain. Du local où s'était déroulé le tirage, un officier, la badine à la main, sortait, képi de travers, moustache en crocs. Il avait des bottes vernies, et ses boutons accrochaient les rayons du soleil. Le campagnard se voyait déjà sous l'épaulette. Pourquoi ne porterait-il pas, dans un régiment de lanciers, le chapska ciré, les brandebourgs sur la poitrine et les éperons bien sonnants?... A la « ducasse », dès lors, il ferait tourner toutes les têtes. On verrait bien le dimanche après la grand'messe, quand les gars réunis sur la place de l'église lorgnent, en se poussant du coude, les filles en robes claires, si l'uniforme bleu des cavaliers du Roi n'éclipsait pas le costume de confection, rapporté dans une boîte pour la première communion du frère cadet, et qui, devenu trop court, gênait aux entournures tel grand dadais qui avait tiré — le pauvre! — un bon numéro!...

Les cafés de la petite ville avaient retenti de refrains bruyants. Les têtes s'étaient échauffées. Un malin — un ouvrier monteur, qui travaillait dans un atelier de constructions — avait fait de la caserne une peinture si idyllique que, la torpeur aidant d'une demi-ivresse, les exemptés se mettaient à regretter — vaguement — leur maudite chance. Puis, leur instinct de paysan, fortifié par toute une éducation antimilitariste reprenait le dessus. On leur avait représenté sous des couleurs si sombres la Ville des mécréants et des mauvaises femmes qu'ils s'attendaient

 <p>Bohm ANNO 1846</p>	<p>VIENNE (Autriche) NOVÝ-JICÍN (Tchécoslovaquie)</p>
	<p>LE CHAPEAU CHIC ! LE CHAPEAU DE QUALITÉ !</p>
	<p><i>Toujours les dernières nouveautés.</i></p>

Les Réveillons du Champagne Doyen

TAVERNE DU GRAND HOTEL

MENU A 50 FRANCS DU RÉVEILLON DE NOËL

LES HUITRES NATIVES DE MARENNES

LA TORTUE EN TASSE

LE HOMARD FROID EN BELLEVUE

LE DINDONNEAU FARCI LUCULLUS
LES CROQUETTES DE MARRONS

LE FOIE GRAS EN CROUTE

LA SALADE M. C. B.

L'ORANGE GIVREE

LES FRIANDISES

LE CHAMPAGNE DOYEN NATURE, LA BOUTEILLE, 75 FRANCS.

DANS CET ÉTABLISSEMENT, LE " CHAMPAGNE DOYEN " SERA SERVI A 75 FR. LA BOUTEILLE

presque à voir surgir, de chaque pavé du trottoir, le diable d'enfer en personne.

Le trottoir?... Il était devenu trop étroit!

Sur la route du retour, où le soleil oblique allongait l'ombre des ormeaux, les conscrits, la bouche pâteuse, essayaient de marquer le pas. Une chanson de corps de garde était reprise en chœur:

« Si nous n'buons pas,
Nous n'serons pas bons militaires,
Si nous n'buons pas,
Nous n'serons pas de bons soldats,
Piottes, troulalal »

Sur le seuil des maisons, les fiancées, les mères attendaient.

Plus calmes, en apparence du moins, les hommes, au jeu de quilles, devisaient de leur jeunesse, de Léopold I^{er}, qui avait fière allure dans son dolman noir et or, sur son cheval bai.

Et la rentrée des conscrits mettait dans les cœurs de la joie ou des larmes.

Mais nul ne songeait, en ce temps-là, dans nos villages de Belgique, qu'un soldat c'est, d'abord un défenseur du sol natal.

Sur le talon de votre bulletin de versement pour la
taxe radiophonique n'omettez pas d'inscrire :

« A bas la politique à l'I.N.R. ! »



« Pourquoi Pas ? » à Paris

LES GRANDES VENTES PARISIENNES ONT PARFOIS DE DOULOUREUX DESSOUS

Il s'agit de la vente de feu François Coty qui fut, à la fois, un génial parfumeur, le plus maladroit des directeurs de journaux et le plus gaffeur, le plus illusionniste des hommes. Cette vente, qui attira une véritable cohue où se trouvaient confondus la mondanité et la brocante, avait lieu, non pas rue Drouot, au sinistre hôtel des commissaires-priseurs, mais au sein du Faubourg Saint-Honoré, dans l'élégante Galerie Charpentier qui fait face à l'Elysée. Son produit dépassa quatre millions. Un seul tableau, signé Largillère, dépassa un million et demi. Ce fut, comme on dit, un spectacle bien parisien, de telles enchères ayant le don d'émoustiller ceux qui y assistent. Mais, ainsi qu'on le verra par la suite, quels douloureux et tragiques dessous ne cachaient-elles point.

En effet.

EN EFFET

A sa mort, François Coty, qui avait brassé des milliards et joué au dictateur financier, politique et journalistique,

HAVAS

PÒRTO

JEMS'S

SHERRY

se trouvait dans une situation voisine de l'infortune. Criblé de dettes, menacé de saisies et abandonné par ses soi-disant amis qui n'étaient, pour la plupart, que des thuriféraires avides et intéressés.

Il vivait divorcé de sa femme au nom de laquelle, avant cette séparation, il avait placé son immense fortune et en faveur de qui il avait signé de grosses reconnaissances de dettes. Histoire d'échapper aux exigences du fisc, prétendit-on à l'époque.

Dans l'entretemps, l'ex-Madame François Coty s'était remariée avec un Roumain, de beaucoup d'années son cadet, et était devenue Mme C... Grâce à ce mariage, le ménage C... était devenu propriétaire des immeubles de François Coty, dont un seul, celui qui abrite, aux Champs-Élysées, le « Figaro », représente une fortune considérable. En outre, le ménage C... présente à la succession Coty une créance de plus de 115 millions.

Mais attendons la fin qui a trait à la vente dont nous venons de parler...

LES HERITIERS DIRECTS VOULAIENT ATTENDRE

Avant d'arriver à la richesse, l'ancien ménage Coty avait connu des débuts les plus modestes. Des débuts d'humbles colporteurs de parfums à bon marché. Et il faut bien dire que la colossale fortune qui survint par la suite était due à leur collaboration.

Si bien que, de son divorce, l'ex-Mme Coty avait conçu une amertume extrême et ne cherchait qu'à se venger de son mari. Au jour des obsèques de ce dernier, elle assistait, en compagnie de son nouvel époux C... à une première de l'Opéra.

Vainement, les héritiers naturels de François Coty s'efforcèrent-ils de différer la présente vente, en soutenant (ce qui était plausible) que la période était peu propice à des

enchères de ce genre et qu'il vaudrait mieux attendre l'exposition de 1937 et l'affluence de riches étrangers qu'elle ne manquerait pas d'attirer à Paris.

Le ménage C... plaida la thèse contraire et obtint gain de cause. Elles sont terribles, les vengeances de femme.

UNE AUTRE GROSSE VENTE

Celle-ci se déroula dans le cadre poussiéreux (mais évocateur de tant de souvenirs et qui inspira de nombreux romanciers et chroniqueurs) de l'Hôtel Drouot. On dispersait la collection de feu le fameux chocolatier Gaston Menier qui fut (le croirait-on de la part d'un tel multimillionnaire?)... député radical-socialiste.

Gaston Menier, que de réminiscences suscite ce nom! Son île d'Archicosta qui fut vendue plus de cent dix millions, ses immenses usines de Noisiel, et cette croisière où, sur son fastueux yacht, il ménagea une entrevue entre Waldeck-Rousseau et l'empereur Guillaume II.

Le total de cette vente Gaston Menier n'atteignit pas le total astronomique auquel on aurait pu s'attendre. Tout de même, une sculpture de Houdon frisa de très près le million...

LE PANTHEON MONTMARTROIS

Ce dernier dimanche, le haut de la Butte Montmartre fut le théâtre de quatre cérémonies, aussi justifiées, aussi touchantes les unes que les autres et qui (par la pensée tout au moins) rajeunissaient leurs organisateurs de plus de trente ans, les faisant revivre cette époque 1900, à la fois émouvante et ridicule et tout à fait démodée aujourd'hui. Mais où l'on avait encore le temps et le loisir de sacrifier à l'imagination et à la fantaisie, où, comme disait le vieux Rosny, le vent de l'Esprit soufflait sur ce que les Parisiens de l'époque appelaient encore ' colline sacrée et

HAVAS

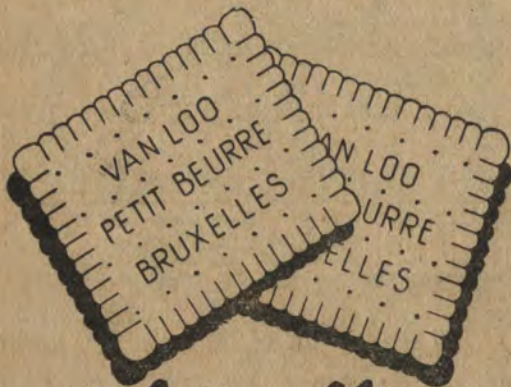
CHAMPAGNE

HENRIOT

REIMS

FONDÉ EN 1808

PETIT BEURRE VAN LOO
SEC



Le meilleur

où régnaient, aux environs des vieilles places du Tertre et du Calvaire (mais qu'est devenu le gentil cabaret du Calvaire?) des humoristes, voire des artistes de tout premier ordre et qui méritaient bien les plaques et les statues qui viennent d'être consacrées à leur mémoire.

OR, VOICI DANS L'ORDRE...

Parlons tout d'abord de J.-B. Clément. Un ancêtre montmartrois et bien antérieur à cette époque 1900 puisque son nom se trouve rattaché à la commune de Paris. Que de sentimentaux prirent part à cette terrible insurrection. Du nombre de ces derniers était J.-B. Clément, l'auteur de « Au temps des Cerises », la douce et exquise romance qui se chante encore avec attendrissement, parce que restée gracieuse et fraîche.

Après l'amnistie en faveur des communards, J.-B. Clément et sa compagne s'en furent finir leurs jours dans le haut de Montmartre où ils tenaient une petite boutique de papeteries et de journaux et figuraient parmi les habitants les plus justement estimés de ce libre quartier. Mais J.-B. Clément mourut sans certainement s'attendre à la si légitime gloire posthume qui l'attendait.

AUPARAVANT, IL Y EUT L'EXPOSITION F.-B. CLEMENT

Depuis peu de lustres, l'ancienne place Ravignon, dans le haut Montmartre, est devenue la place J. B. Clément qu'illustra souvent le pinceau inégal de ce peintre poète Maurice Utrillo que d'aucuns critiques surnommèrent un peu ap-



**BRILLANT POUR TOUS
METAUX, GLACES,
MARBRES, EMAUX, etc.**

Le paquet 4 fr.
Le 1/2 lit. préparé 4.50
Le litre préparé.... 8.50

SAFIL	Enlève toutes les taches sans faire d'aureole tr	1 et 9.-
GLACECIRE	Cire, nettoie et polit en même temps.....fr.	15.-
DECRASSOI	Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr.	8.-
MITOL	En pastilles parfumées, toudroie les mites. fr	3 et 5.50
GAROMITTS	Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr.	5.-
PARAZITON	Insecticide puissant parfumé par vaporisateur. 12 et 21.-	
LUCIFER	Destruction radicale des punaises...fr.	8.- 15.- et 27.-
RAFF	Épilatoire parfumé et inoffensif.....fr.	10.-
SODIOL	Désinfectant, désodorisant instantané.....fr	8 et 15.-

Marques déposées - Fabrication belge. - Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s. a., 25, rue Pené Dubreucq, Brux. - Tél. 12.32.53.

proximativement le Paul Verlaine de la peinture. Mais avant la consécration de dimanche dernier, il s'en était célébré une plus directe et plus démonstrative. Nous voulons parler de l'exposition organisée par Jacques Doriot à Saint-Denis dont était natif le chansonnier, d'« Au temps des Cerises ». Maire de Saint-Denis, ancien communiste transmuté et rénovateur des traditions françaises, Jacques Doriot avait voulu cette rétrospective pour opposer un idéal à un autre. Les doux rêves humanitaires et idéologiques d'un vrai révolutionnaire français aux aspirations violentes et sanguinaires des sectateurs actuels de Moscou.

Et que fervents et émotionnants à la fois ces souvenirs idylliques qui, à la mairie de Saint-Denis, embaumèrent la mémoire de J. B. Clément.

LA STATUE DE STEINLEN

En cette même journée dominicale qui illustra les fastes de Montmartre de haute altitude (le seul qui compte et ait jamais compté) fut inaugurée, d'autre part, la statue de fer, le prestigieux dessinateur Steinlen. Par ses origines, ce remarquable artiste n'avait rien de montmartrois. Il était Suisse. Mais nul mieux que cet Helvète n'exprima l'aigre et acide poésie des faubourgs parisiens. Il a laissé une œuvre considérable éparpillée dans les collections de l'ancienne « Assiette au Beurre » et de l'ancien « Gil Blas » illustré. Et les chats de Steinlen, ses faméliques et fantomatiques chats de gouttière... Sans parler de ses affiches et des œuvres littéraires (notamment l'immortel « Crainquebille » d'Anatole France) que, d'un trait si sûr, il illustra.

Steinlen n'était pas riche. Mais combien généreux. Et que de bienfaits ne répandit-il point autour de lui, en ce Montmartre qui lui devait bien cette glorification. A Bruxelles, où eurent lieu de nombreuses expositions Steinlen, cet artiste de haute lignée compte toujours de multiples admirateurs.

EUGENE CARRIERE EST AUSSI STATUFIE

Au commencement de ce siècle, Eugène Carrière passait pour une des gloires les plus éthérées du haut Montmartre. Il y possédait deux « bastions d'art ». Son atelier, situé dans une rue escarpée, qui porte présentement son nom; et, ourlant la Butte, sur le boulevard Rochechouart, une libre Académie où il enseignait, parallèlement au peintre officiel (et bien oublié!) Humbert. Parmi ses élèves, quelques-uns devaient se signaler dans le mouvement d'art dit « vivant » ou « moderne ». Notamment, le cubiste Picabia et cette gracieuse Marie Laurencin, lancée par Guillaume Apollinaire et à qui l'on peut reprocher aujourd'hui d'être tombée dans la formule.

Ancien prix de Rome (et peut-être au cours de ce dernier demi-siècle le seul « prix de Rome » dont on se rappelle encore le nom), Eugène Carrière fut surtout un peintre littéraire. Ce qui, présentement, ne laisse pas de nuire (voir suite) à la mémoire de cet artiste qui eut sa grande heure de célébrité, non seulement en France mais en Belgique, aux expositions de la « Libre Esthétique ».

ON PEINT DES NUS MAIS NON DES AMES

Ainsi s'exprimait feu notre Jef Lambeaux au sujet d'Eugène Carrière quand, à la Taverne Royale, et entouré de sa petite cour, discutait d'art, avec son savoureux accent anversois ce véhément sculpteur plus jordanesque que ru-bénien.

Mais, aux environs de 1900, Eugène Carrière, qui avait du reste beaucoup de talent, avait réussi à imposer ou « à peu près sa peinture d'âme ». Sous les auspices notamment de portraits des Goncourt, de Paul Verlaine et d'Alphonse Daudet (pour ne citer que les plus fameux) et qui se proposaient plus la ressemblance morale et psychique de ces illustres modèles que leur ressemblance matérielle. Dans le même ordre d'idées, Carrière peignait des « maternités ».

LES MERVEILLEUSES PROPRIÉTÉS DE L'HUILE D'OLIVE

L'huile d'olive constitue le traitement idéal pour l'épiderme fragile et délicat des nouveaux-nés.

Depuis longtemps, les docteurs en ont prescrit l'emploi pour adoucir la peau et lui rendre sa fraîcheur et sa souplesse. C'est aussi un des plus anciens secrets de beauté connus, dont l'Orient la Chaldée et l'Égypte se sont transmis jalousement la recette à travers les âges. Et de nos jours encore, les vertus embellissantes de l'huile d'olive ont gardé toute leur autorité. L'action de l'huile d'olive s'explique, scientifiquement, d'une manière très simple. Elle « fond » littéralement à la température du corps, pénètre dans la profondeur des pores, doucement, sans jamais provoquer la moindre irritation. La peau, nettoyée, embellie, libérée de toute impureté, recouvre ainsi la vie et la splendeur de la jeunesse. Si 20,000 experts, dans le monde entier, s'accordent à reconnaître la puissante efficacité du savon Palmolive, c'est précisément parce que dans sa composition, l'huile d'olive se mélange généreusement à l'huile de palme. Cette opinion est d'ailleurs confirmée par celle de millions de femmes qui doivent à Palmolive l'incomparable éclat de leur teint,

L'HUILE D'OLIVE...

Eternel secret de beauté !



Voyez la généreuse quantité d'huile d'olive qui entre dans la fabrication de chaque savon Palmolive, apportant à votre peau la santé, la vie !

Depuis Cléopâtre, les reines de beauté ont toujours utilisé l'huile d'olive pour embellir leur teint ! Le Savon Palmolive donne à cette formule magique une présentation moderne, pratique - économique... Dans sa mousse abondante et crémeuse revivent les qualités adoucissantes et tonifiantes de ce secret de beauté millénaire : l'huile d'olive !

et des « extases ». Le tout, dans une atmosphère de fumée et de grisaille que le temps a encore accentuée. Carrière est un peu passé de mode. Il n'en fut pas moins un animateur de son temps. Ce qui justifie l'hommage qu'on vient de lui rendre.

EUGENE CARRIERE ET SON AMATEUR MONTOIS

Carrière, qui mourut d'un cancer, et n'ignorait pas la gravité de son état, était un père de famille exemplaire. Nonobstant sa réputation, la vente de ses œuvres en France ne suffisait pas toujours aux besoins de son foyer. Mais, en Belgique, il possédait un fervent admirateur en la personne du sculpteur montois Devillers, lequel lui achetait beaucoup et a composé une très importante collection d'œuvres de Carrière.

Une grande amitié unissait les deux hommes et Eugene Carrière fit, chez Devillers, de nombreux séjours au Borigage, contrée qu'il aimait pour tout ce qui lui rappelait, là-bas, l'œuvre d'un autre de ses grands amis, feu notre génial sculpteur Constantin Meunier.

ET LEANDRE

La quatrième inauguration montmartroise fut consacrée à apposer une plaque sur l'immeuble de l'avenue Julot qu'occupe l'emplacement de l'ancien atelier de l'excellent humoriste Léandre, autre grande figure du Montmartre d'antan.

Léandre, c'était un des triomphateurs du « Chat noir » et du journal « Le Rire » où se dépensèrent tant de talent, tant d'esprit et de meilleurs. Et, pour inspirer la verveuse et frondeuse inspiration, quelle maîtrise de métier !

On ne saurait assez féliciter Montmartre du soin qu'il prend d'entretenir le culte de ses gloires. Il possède désormais le plus gracieux Panthéon.

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

Voici Noël

Voici le père Noël et, sur les talons du vieux bonhomme chargé de cadeaux, le jeune Nouvel An apparaît lui aussi avec ses devoirs et ses plaisirs.

Nous voulons la joie de nos enfants car, grands égoïstes que nous sommes, leurs sourires font notre bonheur.

Pour faire naître ces sourires, faites un tour par la librairie Adèle de Samblanx, 19, Treurenberg, vous y découvrirez de quoi embellir une longue succession de soirées d'hiver : livres charmants pour les tout petits, merveilleuses histoires illustrées pour les plus grands tel le splendide volume intitulé « La Nuit de la Saint Sylvestre ».

C'est un émouvant récit où apparaissent de gracieuses caravelles, toute la Flandre avec ses folklores et, ses vieux costumes, des lithographies en couleurs d'un goût exquis, d'un style inimitable. C'est le cadeau rêvé qui ne ruine personne puisqu'il ne coûte que 45 francs.

Livres nouveaux

RENCONTRES, par Marc Bernard (N.R.F., Gallimard, édit., Paris).

Il est des moments où se joue l'orientation, le sens même de notre vie. Il suffit parfois d'une rencontre avec un être ou un événement pour lui donner un sens nouveau. Les personnages de « Rencontres » sont à cet instant décisif de leur existence. Ce sont des jeunes gens, au sortir de

Initiative

La Brasserie-Malterie « Zeeberg », à Alost,
est la première Brasserie en Belgique
qui aura créé et mis parfaitement au point
une bière basse, de densité, d'Exportation
dénommée

Bergenbier

(SE VENDANT TANT AU CONGO QUE DANS LES DIVERSES
PARTIES DU GLOBE)

convenant à tous les climats,
de conservation illimitée -
ne se troublant jamais,
d'un brillant parfait
pâle, fine, agréable au palais,
désaltérante à souhait,
très nutritive et très digestive,
de présentation luxueuse.



BERGENBIER

A CEUX DE NOS LECTEURS QUI
— CHEZ EUX — NE BOIVENT
QU'IRRÉGULIÈREMENT DE LA
BIÈRE, NOUS CONSEILLONS EN
TOUTE SINCÉRITÉ DE RENTRER
DE LA "BERGENBIER".

l'enfance pour la plupart; en état de « pureté », ouverts au monde, offerts et prêts à recevoir de lui sa marque.

Ce sont ces divers moments que l'on trouvera dans « Rencontres ».

SECRETS ET MALHEURS DE LA REINE HORTENSE, par Pierre de Lacretelle. (Hachette.)

C'est une bien charmante biographie que celle que M. de Lacretelle vient d'écrire sur la Reine Hortense. Cette étude pleine de sympathie, d'un doigté léger et comme caressant, n'exclut pas la sévérité, et l'on y voit vivre au naturel une femme qui est entrée très tôt dans le halo d'une espèce de légende. Ce que M. Pierre de Lacretelle met à merveille en relief, ce sont les intrigues des Bonaparte contre les Beauharnais, le déchaînement des passions en vase clos qui fermentaient autour du César improvisé. C'est aussi les singuliers, les très singuliers sentiments que Napoléon a peut-être certainement ressentis pour une toute jeune femme qui lui rappelait trop bien les grâces de l'Impératrice, des grâces qu'il n'avait connues que sur leur déclin.

Le lamentable mariage d'Hortense et de Louis — œuvre de l'Empereur — et les infidélités qui s'ensuivirent, M. de Lacretelle n'a pas hésité à les narrer par le détail, et notamment le très suspect voyage aux Pyrénées qui coïncide avec la conception de Louis Napoléon, voyage dont les circonstances permettent de juger que le Roi de Hollande ne fut pour rien dans cette naissance.

Les torts de Louis, les faiblesses d'Hortense, les trahisons et les courtisannies aux Bourbons quand vint le désastre, M. de Lacretelle n'a rien cédé. Mais il n'a rien d'un iconoclaste, et ce qui subsiste de charmant et de romantique dans la châtelaine d'Arenenberg a été pieusement mis en lumière par l'auteur, dont l'ouvrage est un authentique modèle de ce genre de travaux, tant par son objectivité que par son information que par la très haute qualité littéraire de la mise en œuvre des matériaux historiques.

Ed. EWBANK.

FAKIRS ET YOGIS DES INDES, par Edmond Demaître. (Hachette.)

On a fait couler beaucoup d'encre à propos de l'hindouisme, et même il fut un temps, immédiatement après la guerre, où régna le snobisme de Rabindranath Tagore et de Gandhi. Singulièrement, on laissait volontiers entendre dans certains milieux, que la mystique hindoue valait mieux que nos religions d'Occident, et l'on célébrait dans le plus humble fakir un philosophe transcendant... auprès de qui nos contemporains à épiderme pâle auraient profité à jouer le disciple... Il faut en rabattre, et M. Demaître, avec autant de verve que de perspicacité, démonte le fakirisme, ses racles et doctrines — et réduit les uns à des trucs assez grossiers, les autres à des truismes obscurs ou à des révéries assez barbares.

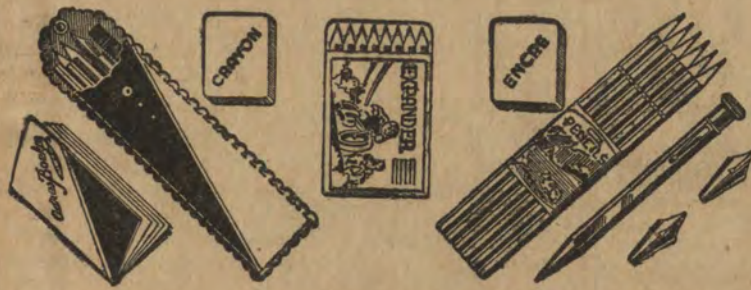
Il a rencontré, dans l'Inde, quelques faits curieux, mais assurément aucun prodige véritable. Le climat et la crédulité des masses favorisent les supercheries les plus grossières, et pour n'en citer qu'une, si de très saints yogis se lardent sans douleur de terribles coups d'aiguilles ou de couteaux, c'est qu'ils sont fort souvent, hélas! lépreux et que la lèpre a le triste privilège d'insensibiliser les membres. Cette excellente mise au point, œuvre d'une plume alerte et d'un esprit plein de saillies pittoresques, est un documentaire que plaisante à lire. Elle a sa place, celui du document pris sur le vif, dans la bibliothèque de l'hindouisme.

E. EW.

Reçu :

— *Essais pédagogiques chez les enfants du malheur*, par N. Coucke. — L'auteur, ancien directeur aux Ecoles de bienfaisance de l'Etat, résume les observations qu'il a faites au cours des quatre années pendant lesquelles il dirigeait les Ecoles de Ruyselede. Les enfants délinquants envoyés à ces écoles sont-ils réformables, rééducables? L'auteur l'affirme et il expose les principes, tout de patience et de bonté qu'il convient d'appliquer pour obtenir de bons résultats (Edit. Jos. Vermaut, 22, avenue des Gaulois, Bruxelles, rue Longue des Pierres, Courtrai.)

GRATIS nos 30 cadeaux de Saint-Nicolas



LE ROI DU STYLO OFFRE aux lecteurs de ce journal pour la *St-Nicolas*, son colis combiné, contenant 30 primes gratuites, soit: 1 magnifique étui d'écolier complet façon cuir; 1 règle décimale; 1 porte-plume; 2 crayons (noir et couleur); 1 gomme crayon; 1 gomme encre; 1 carnet de classe; 1 boîte de pastels (couleur); 6 caniers; 1 splendide porte-mines perfect; 2 plumes incassables, spéciales pour le dessin et la calligraphie; 6 crayons; donc un total de 30 primes gratuites à tout acheteur du nouveau stylo « RECORD », à remplissage automatique muni d'une solide plume plaquée or 14 karats, à pointe

renforcée, durable, garantie à l'usage. RECORD donnera satisfaction au plus difficile, répond à toutes les exigences pour être employé avec succès dans toutes les écoles de l'Etat.

RECORD. en un mot, le stylo parfait d'une valeur réelle de 15 francs, vous est offert au prix sacrifié de :



9 fr. 90

mais nous vous remboursons ce prix en offrant gratuitement avec chaque stylo « RECORD » nos 30 cadeaux gratuits énumérés ci-dessus, dont reproduction ci-contre « RECORD », le stylo à plume spéciale, vous donnera à tous une écriture parfaite d'une netteté incomparable.

« RECORD » bat tous les records de perfection.

Cette offre aux conditions précitées ne sera pas renouvelée; pour en bénéficier, renvoyez-nous ce bon prime de publicité en y joignant votre adresse complète, et vous recevrez par retour du courrier notre superbe et bon stylo « RECORD » ainsi que nos 30 cadeaux gratuits.

Ces primes n'atténuent en rien la qualité parfaite de notre stylo « RECORD ».

Bon Prime

Veillez m'envoyer contre remboursement de fr. 9.90+1.80 pour frais de port, votre stylo « RECORD » ainsi que les 30 primes gratuites.

LE ROI DU STYLO
41, Bd Anspach, Brux

— *Vingt-quatre chansonnettes et monologues de Jan De Baets* (Lelong, à Bruxelles). — A l'occasion de son cinquantième anniversaire de chansonnier, Jan De Baets a rassemblé en un recueil ses chansons et monologues, dont la première série vient de paraître et qui, écrits en « brusseleer » authentique, feront la joie des amateurs de folklore bruxellois. Le recueil est préfacé de bonne encre par Gustave Libeau.

— *Emile Verhaeren*. — Brochure-programme de l'I. N. R. Suite d'attachantes études par René Fauchois, Victor Gilsoul, Albert Mockel, Louis Piéard, Thomas Braun, M. Gallez. (Editions de l'I. N. R., 1a, rue du Bastion, Brux.)

— *Le Flambeau* (novembre). — « Henri Pirenne », par MM. François, L. Ganshof, H. Grégoire et J. Pirenne — « Chronique de l'Astrolabe » — « L'enseignement secondaire », par J. Duesberg — « Antoine Meillet », par E. Bolsacq — « Les Frères Stevens », par M. Sulzberger — des poèmes, par Andrée Sodenkamp et Géo Libbrechts, etc. (67, rue du Lombard, Bruxelles.)

— *Demain* (numéro de janvier). — L'horoscope du général Franco — Pronostics généraux pour janvier — Les études astrologiques et le cancer, etc. (Avenue de Sumatra, 6, Bruxelles)

— *Revue de la Ligue Maritime belge* (novembre). — « Le suroît vert », par le cap. Rossion — M. T. 088 « John » — Les constructions maritimes en Belgique, etc. (rue de la Croix-de-Fer, 83, Bruxelles.)

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

Petite Correspondance

A. P. P. — Très amusantes, vos petites histoires. Allez-y Et merci.

Vieux lecteur. — Ne nous rappelons pas avoir reçu de lettre sur les incidents dont vous parlez. Mais pourquoi cet officier n'aurait-il pas salué lorsqu'on jouait la « Marseillaise » dans cette circonstance ?

Le Rude-Habaga. — Bobards, et d'autant plus stupides que « l'intéressé », si par hasard il les connaissait, ne pourrait pas les démentir. Et puis, ne peut-on lui faire confiance ? Et enfin, cela ne nous regarde qu'assez indirectement, pas vrai ?

Louit Van Pimperzele. — Si vous payez les frais de traduction, ça va.

D'une fidèle lectrice : Je désirerais quelques renseignements sur les études à faire pour devenir aide-pharmacienne. Existe-t-il une école en Belgique ? Un de vos lecteurs aurait-il la gentillesse de me documenter sur cette question ?

Vétillard. — Un traducteur traduit les discours à mesure qu'ils sont prononcés et ses paroles sont transmises par microphone aux auditeurs. — C'est probablement, en effet, parce que les condamnés « purgent » leur peine en prison, que ces lois sont appelées drastiques...

Jean S. — Les entr'actes sont trop longs au Théâtre de Bruges, dites-vous. On en dit autant des théâtres de Bruxelles. Mais il est vrai qu'un entr'acte de quarante-cinq minutes est un record qui sera difficilement battu.

X. — L'actuel est le neveu de l'ancien.



Le jeu de l'amour et du houzard

par LOUIS SONOLET

Des « Conteurs du Vieux-Logis », présentés par l'Association des Ecrivains combattants français et édités par les Messageries Hachette, ce petit conte souriant :

I

— Voilà les beaux houzards qui passent. Maman, je veux me marier.

Ah ! ces invincibles houzards, ils sont tellement passés et repassés sous le balcon de la blonde Corinne, que la mignonne a donné la volée à son petit cœur de dix-neuf ans. Vite il a couru s'accrocher à la longue moustache du capitaine Saint-Phar, vous savez bien, le beau Saint-Phar qui, tout azur, dorures, fourrures et chamarrures,



Les Huiles de PINS
concentrées dans le

TURIOSAL

ont la propriété de conserver à la peau
SA FRAICHEUR ET SA SOUPLESSE

TURIOSAL

SEL POUR

BAINS ENTIERS
BAINS DE PIEDS
EAU DE TOILETTE

se vend en tubes de 10 et 18 francs pour 12
et 24 bains entier, et en sachets de 1 fr. 50
pour un bain.

semble quelque Phœbus habillé de rayons et culotté de ciel. Cette fois, c'est la flamme ingénue qui s'est fait prendre à l'étréscillant papillon.

— Ça, maman, qu'on nous marie !

Déjà les fiançailles ont donné l'essor aux premiers baisers. Le voile de l'épousée étale déjà, comme un nuage d'apothéose, ses blancheurs pudiques et mystérieuses. Des violons accordent discrètement leurs plus galantes ritournelles...

Boum ! boum ! badaboum ! Voilà qu'une coalition tombe dans la corbeille et vient trouer à grands coups de canon les pauvres rêves de bonheur.

— A bientôt, mon amour !

— A cheval, mon capitaine !

— Des lettres tous les jours !

Ta ra ta ta, c'est le boute-selle ! Point de direction, le Danube ! En route pour la victoire !

— Voilà les beaux houzards qui passent ! Maman, je veux me marier.

II

La pipe aux dents, le colback sur les yeux, les houzards s'en vont, terribles et gaillards, sur les grand'routes de la vieille Allemagne. Hier on a battu l'ennemi à Abensborg ; demain on le battra ailleurs. Et le capitaine Saint-Phar continue à chevaucher, rêveur, mélancolique, amoureux...

Il rêvait à sa Corinne, si fraîche et si adorablement jolie dans son canezon brodé et sa collerette à tuyaux. Mais voilà qu'un grand éclat de rire vient troubler derrière lui sa douce évocation.

Ce sont ses trois amis, Alcide, Arthur et Adolphe, capitaines comme lui, mais au surplus bandits de ruelles et vagabonds d'amour, affichant avec force pétarades et habérieres le scepticisme des roués les plus blasés.

— Hé ! Saint-Phar, ton n° rime richement avec Puti-Phar. Combien vas-tu laisser de pelisses aux mains des belles Viennoises ?

— Tais-toi, Alcide, tu sais bien que je suis fiancé.

— Ta fiancée ? Belle raison ! Mais elle n'aime en toi que ta moustache.

— Et ton panache.

— Et tes soutaches.

— Et moi je vous dis qu'elle m'aime de tout son cœur.

— Son cœur ! Comme si les femmes en avaient !

— Et dire que c'est un houzard qui parle !

— L'ingrat ! Il ne sait pas ce qu'il doit à son plumet.

Saint-Phar ne répondit pas. Il songeait... Alors Alcide, Arthur et Adolphe répétèrent en ricanant le cri des filles sur les grand'routes :

— Voilà les beaux houzards qui passent. Maman, je veux me marier.

III

Eckmühl fut une chevauchée formidable. Les crinières des cuirassiers ondulèrent furieusement comme des vagues. Les pelisses des houzards volèrent comme des flots en tempête et cette marée furibonde submergea la digue des bataillons blancs. On vit passer Saint-Phar brandissant son banal tout rouge dans une ivresse d'héroïsme frénétique.

Mais, sort cruel, un mois après, la pauvre Corinne reçut une lettre qui disait ces seuls mots :

« Nous avons battu l'ennemi. Malheureusement, j'ai laissé une oreille dans la mêlée. Corinnette adorée, je vous aime toujours, mais, hélas ! je n'ai plus qu'une oreille pour vous entendre ! »

Puis ce fut Essling. Un ouragan d'acier emporta le centre de l'Archiduc. Saint-Phar se couvrit de gloire bien plus haut que son plumet. Mais, en bonne coquette, la victoire se montra cruellement exigeante, car, dans le soir pourpre et fumeux, le pauvre amoureux écrivait :

« Nous avons dispersé l'ennemi. Mais, hélas ! j'ai laissé un œil dans la mêlée. Je vous aime toujours, Corinnette adorée. Pourquoi faut-il que je n'aie plus qu'un œil pour vous voir ? »

Enfin se leva Wagram. Le dieu de la charge, Lasalle, entraîna quarante escadrons sur les carrés autrichiens. Les sabres tranchèrent comme des faux, ouvrirent les poitrines, firent gicler les cervelles... Et la pauvrete reçut encore un triste bulletin de victoire :

« Nous avons écrasé l'ennemi. Mais le sort s'acharne et j'ai laissé un bras dans la mêlée. Je vous aime toujours, Corinnette adorée. Plaignez-moi, je n'ai plus qu'un bras pour vous étreindre. »

IV

Et, un mois après ces coûteux triomphes, le pauvre Saint-Phar, pâle d'émotion frappait timidement à la porte de sa fiancée. Ah ! ce n'était plus ce beau capitaine qui semblait quelque Phœbus vêtu de rayons et culotté de ciel. Un bandeau voilait son œil gauche et couvrait vilainement son visage. Un affreux emplâtre voilait son oreille droite. Et la manche de son dolman usé pendait, lamentable et inutile.

Une terreur affreuse l'étreignait. Arthur, Alcide et Adolphe avaient-ils raison ? Quel accueil lui réservait ce logis où il avait laissé tout son bonheur ?

Hélas ! il ne pouvait le savoir, car aucun message ne lui était parvenu là-bas, à la Grande Armée. En ces temps d'épopée, les facteurs allaient moins vite que la victoire.

Mais voici Corinne, si blonde, si illuminée de printemps dans son spencer d'organdi, sous ses nattes d'or fin coquettement relevées. Et le pauvre soupirant s'écrie :

— Corinne, ma Corinne bien-aimée, je n'ai plus qu'une oreille pour vous entendre, qu'un œil pour vous voir, qu'un bras pour vous étreindre !

Les roses du bonheur firent resplendir le teint de la jeune fille. D'une voix tremblante, où vibrait tout l'écho de sa tendresse, elle demanda :

— Avez-vous encore votre cœur ?

Alors, spectacle inouï, miracle des amours fidèles, le capitaine Saint-Phar arracha l'affreux emplâtre qui masquait son oreille droite et l'oreille apparut intacte, tandis qu'il disait :

— Ce n'est pas trop de deux pour vous entendre.

— Hélas ! j'ai tant pleuré sur vos douleurs que j'ai bien peur que vous ne me trouviez moins jolie.

Cette fois, ô stupeur, Saint-Phar arracha son bandeau noir. Son œil gauche apparut plein d'amoureux éclairs. Et il s'écria :

— Ce n'est pas trop de deux pour vous voir.

Alors il vit ce que tenaient les frères mains blanches de Corinne : un bandeau de soie finement broché, une agrafe de fil d'or pour relever la manche vide et un bonnet de police dont la flamme s'allongeait sur l'oreille en dessinant un cœur.

Ce fut au tour du bras de repaître, alerte et vigoureux. Longuement, délicieusement, le faux mutilé serra contre son cœur la chère travailleuse en murmurant :

— Ce n'est pas trop de deux pour vous étreindre.

V

La victoire était gagnée. Le capitaine cria : « Vive l'Empereur ! »

Et huit jours après, il y eut... Une noce, dites-vous ?

Non, monsieur, quatre noces ! Car les lauriers de Saint-Phar convertirent comme par miracle ces trois fiefés lions d'Alcide, Arthur et Adolphe.

Ah ! ce fut un merveilleux défilé d'azur, de dorures, de perruques et de chamarrures. Les petites modistes, qui le contemplaient, ouvrirent des yeux grands comme les chapeaux dont elles avaient coiffé les belles dames qui se levaient au bras de cavaliers aussi empanachés qu'elles. Ce cri de désir et d'admiration monta de leurs lèvres éprises :

— Voilà les beaux houzards qui passent ! Maman, je veux me marier.

Louis SONOLET.

Étiquettes en relief. GERARD DEVET, Technicien, Confectionneur-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38
IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES,
et sur RENDEZ-VOUS. MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALE :

83, rue des Rémoleurs, GAND. — Tél.: 125.81

Maison Bourgeoise

6 METRES DE FAÇADE

59.500 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiserie vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

Grandes facilités de paiements sur demande.

Cette construction reviendrait à 90,500 francs sur un terrain de 6 mètres de façade sur 26 m. 70 de profondeur à Auderghem, trams 31 et 35.

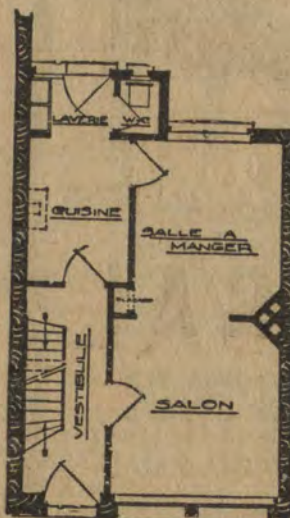
Cette même maison sur 5 m. 50 de façade construite sur un terrain situé à quelques minutes de l'avenue des Nations, reviendrait à 82,500 francs. Tram 16.

Ces prix de 90,500 et de 82,500 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS.

C. B. C.



BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

ETOILES FRANÇAISES A BRUXELLES

La Belgique abrite en ce moment deux vedettes françaises très sympathiques : Mme Gina Manès et M. Constant Remy. Ils viennent tourner un film belge « Le Mort », tiré du roman de Camille Lemonnier.

Après tout, pourquoi la Belgique ne ferait-elle pas des films belges avec des artistes français puisque la France fait bien des films français avec des artistes belges ? Nous ne voyons en cela qu'une preuve de plus d'une vérité que nous ne cessons de proclamer : il n'y a de frontières, du côté de la France, que dans l'imagination du fisc et des géographes.

On tourne donc « Le Mort », mais là ne se borne pas l'activité de nos cinéastes. Charles De Kenkeleire met la dernière main à son film « Le Mauvais Œil » et Henry A. Parys prépare un grand film historique dont l'action se déroule à Bruges à l'époque de la domination espagnole. Il s'intitulera « A l'Ombre du Beffroi ». D'autre part, M. Siegfried Arno travaille à « La Gloire du Régiment » qui sera

un film en deux versions : une flamande et une française.

S'il nous fallait d'ailleurs énumérer tous les techniciens de Belgique, il nous faudrait plusieurs colonnes. Les travaux qui arrivent à la popularité sont assez rares, peut-être parce que nul n'est prophète en son pays, évidemment aussi parce que nos cinéastes travaillent dans des conditions si modestes qu'ils ne peuvent rêver de faire concurrence aux grands studios étrangers.

Nous avons signalés, les œuvres les plus saillantes, espérons que le siècle, continuant à marcher posera des jalons qui marqueront des étapes nouvelles, dans le vaste domaine du cinéma que la Belgique s'est annexé.

JE TE DRESSERAI

Nous avons pris, en inaugurant cette rubrique, la résolution de n'entretenir nos lecteurs que de films de première classe et nous croyons avoir, nous ne dirons pas « tenu parole », car nous fûmes toujours sincères, mais simplement avoir donné d'utiles indications. Dès lors, pourquoi parler de « Je te dresserai » ?

Oh! c'est un film gentil qui nous donne, une fois de plus le spectacle d'une ravissante girl qu'un garçon bourru, mais charmant tout de même, dresse à faire le primitif ménage d'un solitaire dans son rude bungalow. La ravissante girl commet d'adorables gaffes, pleure, se fâche et finit par faire d'excellents pies, qu'elle dédie avec amour au maître de céans.

Ce qui nous amène à parler de cette histoire, c'est que la jolie girl n'est autre que Ginger Rogers, ce chef-d'œuvre de la nature.

Nous ne dirons pas de mal de la façon dont Ginger Rogers se tire de son rôle: elle s'en tire fort bien. Mais pour quoi faire jouer la comédie, et quelle comédie, à cette fin et souple créature que le bon Dieu fit tout exprès pour la danse ?

Oui, certes, elle fait deux ou trois petits numéros de claquette; elle exécute un solo devant un chœur de boys, mais où sont les éblouissantes fantaisies de « Top Hat », le tendre « Cheek to cheek », l'inoubliable duo des « décaqués » dans « Saluez la Marine » ?

Qu'a fait Ginger Rogers à Fred Astaire ? Pourquoi lui dénie-t-on ce pour quoi elle est faite : la magie des surfaces glacées sur lesquelles volent ses petits pieds, les feux de soleils, et les ravissantes ondulations de son corps aérien.

Que les spectateurs ne le prennent pas de mauvais plaisir, il ne s'agit d'ailleurs point d'eux, mais j'ai pensé, l'autre soir, en suivant Ginger Rogers, dans sa médiocre aventure aux perles jetées négligemment à ces sympathiques amoureux qui préfèrent les diamants noirs.

JULIKA (LA MOISSON)

Si un gouvernement se proposait jamais d'entamer une propagande en faveur du retour à la terre, il faudrait inscrire en premier lieu, sur la liste des moyens, le charmant film de « La Moisson ». Il serait en effet bien difficile de trouver une pièce à thèse plus agréable, renfermant un plus grand nombre d'arguments séducteurs.

Par un soir d'orage, le seigneur d'un important domaine se noie dans une rivière débordée. Son fils, un élégant officier en garnison à Vienne, apprend cette mort en même temps que celle de sa ruine : il est l'héritier d'une vaste propriété criblée d'hypothèques. Lorsqu'il aura tout payé, ne lui restera que le château et soixante arpents de terre.

**RAIMU
PIERRE FRESNAY
CHARPIN**

**et
ORANE DEMAZIS**

tous les créateurs de

MARIUS

et

FANNY

vous les retrouverez dans

CESAR

*qui termine la trilogie
cinématographique de*

MARCEL PAGNOL

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Etant donné l'importance du spectacle, les heures de séances sont modifiées comme suit :

EN SEMAINE et DIMANCHE :

12 h. 45 - 3 h. 20 - 6 h. 10 - 9 h.

SAMEDI :

1 h. 30 - 4 h. 20 - 7 h. 10 - 10 heures

La situation liquidée, il rassemble ses domestiques et leur signifie leur congé. Ils s'en vont sauf Julika, tout de noir vêtue, car son père, le cocher du château, a péri avec le vieux maître.

Julika est une belle paysanne forte et saine, très experte dans les travaux des champs. Elle relève le courage du jeune officier.

« Soixante arpents, s'écrie-t-elle, mais c'est une fortune ! A deux nous les ferons produire du blé et l'an prochain, nous achèterons dix arpents de plus ! »

Le jeune officier se fait verser dans la réserve et se met à l'ouvrage.

Un incident le met en relation avec de riches voisins qui retiennent à diner. Conflit. La reprise de contact avec les gens du monde abat l'ardeur du paysan d'occasion qui délaisse les champs pour les salons. Julika qui aime en secret son maître, tremble pour la moisson et souffre, mais la jeune élégante qui a séduit l'officier ne se soucie guère d'épouser un grand seigneur ruiné, son dédain rajuste les choses, la terre reprend sa conquête et Julika devient la femme de celui qu'elle aime. Ils feront souche d'une solide race campagnarde.

Mais que cette histoire est plaisamment racontée ! Elle fourmille de détails délicieux et c'est d'un œil amusé qu'on suit Julika dans ses occupations domestiques et ses conversations avec le maître, elle est si drôlement remplie de déférence, de douce ironie, de bon sens et de naïveté. Mme Paula Wessely évolue dans ces nuances avec un tact infail-

lable. Les extérieurs sont ravissants; les blés ondulent au vent, les feuilles frissonnent, les nuages s'étirent dans le ciel; ou bien c'est la pluie qui tombe à torrent, la neige qui bloque les maisonnettes; les pittoresques paysans hongrois qui vont à la messe et chantent de pieux cantiques.

Ainsi dans une succession de tableaux gracieux s'établit, sans emphase et sans que la leçon soit apparente, le parallèle entre la vie factice des citadins et l'aimable simplicité des champs. Le charme des salons lutte contre celui de la ferme et c'est la ferme qui l'emporte, non par la vertu du scénario, mais avec la pleine adhésion du spectateur qui éprouve d'enthousiasme les souliers de soie de Célimène pour adopter les sabots de Margoton.

Viennois de conception et de facture, ce délicieux film toute la grâce légère des œuvres de la même école avec, en plus, un air de réalité, de sincérité, de solide bon sens qu'elles n'ont pas toujours. Julika est la meilleure des ambassadrices du « retour à la terre ».

CINEMA DES
BEAUX.

ARTS SACHA GUITRY

LE TRIOMPHE DE

Le Roman d'un Tricheur

L'HOMME QUI FAIT DES MIRACLES

Des créatures gigantesques, à formes humaines voguent dans les espaces interplanétaires. Elles devisent entre elles s'occupent d'un astre minuscule où elles observent une grande effervescence, une agitation de fourmilière sur laquelle on a mis le pied. Un de ces êtres éthérés s'intéresse à ce que les autres à cette minuscule planète qui est la terre, comme on le devine. Il veut faire une expérience : les petits hommes qui ont l'air si déraisonnables changeront-ils de conduite si l'un d'eux devenait soudain tout puissant ? S'il pouvait faire des miracles ? Il va essayer. L'homme sera choisi au hasard; le sort tombe sur un jeune vendeur de magasin de nouveautés. M. Wells a une prédilection pour les individualités indécises dont il fait parfois de curieuses vedettes, tel M. Levisham, tel aussi l'homme qui fait des miracles, personnage si mince que

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

PATHE-CONSORTIUM CINEMA présente :

SIGNORET

ET

PIERRE LARQUEY

DANS

MENILMONTANT

— ENFANTS ADMIS —

les programmes oublient de nous citer même le nom de l'artiste qui l'incarne à l'écran.

Cet homme peut soudain tirer du néant toutes les choses qu'il veut mais ce don l'écrase au point qu'il ne sait plus s'il désire quelque chose : quand il a bu et mangé, qu'il s'est offert des fleurs, des lapins, un chat vivant, qu'il a transformé en pelote à épingles ce petit animal, il est à court d'imagination, il lui faut des conseils. Il en demande à une petite amie, à un pasteur, à un ancien militaire... mais que d'avis contradictoires ! On se figure bien que M. Wells n'a pas raté l'occasion de placer ici quelques-unes de ces considérations philosophico-scientifiques dont il a le secret. Nous apprenons qu'il est bien difficile de savoir ce qu'il faut souhaiter.

Mais tout-à-coup, le petit vendeur n'a plus besoin de conseils, il voit clair, il va réunir tous les grands, tous les chefs, tous les prêcheurs de la terre dans un immense palais qu'il fait surgir du sol. Voilà ce qu'il faut faire ! Se mettre tous d'accord ! Mais on semble douter de lui. Peut-il arrêter le soleil ? Peut-il empêcher la terre de tourner ? Pourquoi pas ? Il arrête la terre mais en oubliant la force centrifuge et tout ce qui est à la surface du sol est arraché dans un effroyable tourbillon. Heureusement, la créature éthérée sait les mots qu'il faut dire pour ramener

STUDIO ARENBERG

LE FILM DE L'ANNEE

L'EXTRAVAGANT Mr DEEDS

de Frank Capra l'auteur de « New-York-Miami » avec

GARY COOPER et JEAN ARTHUR

Quatre mois de triomphe à Paris

COLISEUM
Paramount
 2^{ème} SEMAINE
Tino Rossi
 AU SON DES GUITARES
 DANS
ROSSI
 PERMANENT DE 10 H DU MATIN À MINUIT
 ENFANTS ADMIS *Distribué par Paramount*

les choses en leur place et l'humble vendeur se retrouve à la porte de l'auberge qui vit son premier miracle.

Tout cela comporte, comme bien on pense, de ces tours de passe passe dont le cinéma détient le monopole. Cela fait-il vraiment un grand film ? On n'oserait l'affirmer car la déclamation y tient vraiment trop de place ; au surplus, escamotage n'est pas synonyme de beauté. L'histoire est amusante cependant, déconcertante et bizarre. Au surplus, l'artiste qui incarne l'homme aux miracles est un remarquable comédien. Disons aussi que M. Alexandre Korda ne présente pas son film comme une œuvre d'importance mais comme un divertissement... et dans ce cas, nous sommes parfaitement d'accord avec lui.

MICKEY!

Mickey a fait sa réapparition à l'écran dans une œuvre nouvelle d'une fantaisie plus éblouissante que jamais. Mickey, traversant la glace d'un salon, pénètre dans le monde mystérieux qui se trouve au-delà du brillant écran de cristal. On peut s'attendre à ce que les choses ne s'y passent pas comme dans la réalité. Mickey se laisse choir dans un fauteuil mais celui-ci lui oppose un visage rébarbatif, car il a un visage ; ses bras s'agitent et Mickey attrape une volée qui le précipite sur un tabouret. Le tabouret pousse des cris de chien dont on a écrasé la patte, s'enfuit puis s'élance dans les bras du fauteuil. Après cette déconcertante mésaventure, le pauvre Mickey a des démêlés avec l'appareil téléphonique et le poste de T. S. F., avec l'encrier et des cartes à jouer. La belle « dame » lui plaît : il danse avec elle mais il excite ainsi la fureur jalouse du roi. La lutte entre Mickey et le roi, personnage double ; tête en haut, tête en bas, est un désopilant tour de force, la carte ne cessant d'être plate et offrant ainsi d'étonnantes perspectives. Quant à la levée en masse de toutes les cartes, c'est un chef-d'œuvre où

AUX
 Ciné LOUISE et Ciné MAX
Le Lys Brisé

le chef-d'œuvre immortel de
D. W. GRIFFITHE
 ENFANTS NON ADMIS

la technique de Disney atteint véritablement son point de perfection.

La couleur, distribuée en teintes plates, par tonalités simples, donne à la composition un caractère d'imagerie naïve sous lequel se cache une entente raffinée de l'illustration en couleurs. Par le fondu des mouvements, la vie dont il anime ses personnages, par la richesse de son imagination, la finesse de son inépuisable humour, Walt Disney est toujours le roi du dessin animé : il n'a pas encore, jusqu'ici, trouvé son pareil et les énormes difficultés qu'il faut vaincre pour arriver à sa maîtrise font supposer qu'on n'en trouvera pas, d'ici longtemps.

CINÉ STUDIO **A.B.C.** PORTE DE NAMUR
 LE CINÉMA DES SUCCÈS
 PROLONGATION
 UN BEAU ROMAN D'AMOUR VECU
MAZURKA
 CONTÉ EN MAGNIFIQUES IMAGES PAR WILLI FORST
 QU'INTERPRÈTE MAGISTRALEMENT
POLA NEGRI
 LE PLUS BEAU FILM DE LA SEMAINE
 PARLANT FRANÇAIS ENFANTS NON ADMIS

VOIX D'ENFANTS

Vienne a ses « Sängerknaben », Paris a ses petits chanteurs de la manécanterie de la Croix de Bois.

Nous n'établirons pas de parallèle, nous ne déciderons pas lequel, des deux groupes, est le plus harmonieux, tout ce que nous dirons, c'est que les petits Parisiens chantent comme des anges avec des voix pures comme le cristal.

Le cinéma, qui nous donne souvent des régals auditifs depuis qu'il est devenu sonore, nous a offert cette semaine un délicieux échantillon de ces chœurs puérils, c'était une chanson bien connue du petit navire qui n'avait jamais navigué.

Sur ce thème enfantin, Darius Milhaud a construit une riche et moëlleuse harmonie que les jeunes chanteurs ont rendue avec une adorable fluidité.

Une mise en scène sans prétention ajoutait au charme de la musique et nous présentait en gros plans les visages des jeunes choristes si différents les uns des autres, mais tous si charmants.

Nous pensions en les écoutant, aux enfants de la maîtrise de Malines. Ne pourrait-on, pour notre plaisir à tous, enregistrer quelques-uns de leurs chants ?

Et pourquoi Bruxelles n'aurait-il pas, lui aussi, sa choro de petits chanteurs comme elle a ses équipes de basket-ball et de foot-ball ?

On ne fait pas assez d'efforts pour développer le goût de belles chansons et des chœurs populaires ; le cinéma est un excellent moyen de propagande ; le cinéma ou le simple disque... mais ici nous sortons de notre sujet.

REPUTATION

Imperméables
 Gabardines, Lodens
 Vêtements de cuir
 Coupe impeccable
 Prix sans concurrence

GARANTIE



AU ROI DU CAOUTCHOUC

59 SUCCURSALES EN BELGIQUE
 A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, ch. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre
 10 % de ristourne contre remise 10 % de cette annonce



l'hiver SUISSE

à la portée de tous

Depuis la dévaluation, les prix de transport et de séjour ont diminué de 40 %. Les étrangers bénéficient cependant :

d'une réduction de 30 à 45 % sur les transports (6 jours minimum de séjour), autocars postaux compris :

des séjours libres à forfait :

de l'école suisse de ski.

LES GRISONS --- ENGADINE

Sur 7000 km², 100 vallées alpestres ouvertes au ski jusqu'au printemps, abondamment enneigées et ensoleillées. Centres sportifs et mondains internationaux, accessibles à toutes les bourses.

Arosa	Davos	Klosters	Lenzerheide	Pontresina	St-Moritz
1.800 m.	1.660 m.	1.200 m.	1.500 m.	1.800 m.	1.800 m.

et 70 autres stations. Abonnements avantageux sur funiculaires et trains de sport. Accès facile par chemin de fer et avion.

APPENZEL — TOGGENBURG — GLARIS : Dans les champs de ski de Schwägeralp, Säntis, Heiden ● Unterwassen, Illios, Wildhaus ● Braunwald, vous trouverez des hôtels confortables, des conditions favorables.

OBERLAND BERNOIS

Neige assurée — trains de sport pour tous champs de ski : Adelboden — Beatenberg — Griesalp — Grimmelalp — Grindelwald — Gstaad — Jungfrauoch — Kandersteg — K. Scheidegg — Lauterbrunnen — Lenk — Mürren — Saanenmöser — Wengen.

Tous renseignements, brochures et devis gratuits dans toutes les AGENCES DE VOYAGES et à

OFFICE NATIONAL



SUISSE DU TOURISME

RUE ROYALE 75 BRUXELLES





Article d'hygiène breveté en caoutchouc
RECLAMEZ-LE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR



Dans quelques jours — le jeudi 10 décembre à midi tapant et pour préciser, — M. Adolphe Max, souriant et plus jeune que jamais, ouvrira largement les portes de l'Hôtel de Ville aux sportifs qu'il accueillera, les mains tendues, dans son cabinet.

Chaque année vers cette époque, le Maître remet, en effet, personnellement le Trophée National du Mérite Spor-

RUYS & Co

....
PASSAGES MARITIMES
POUR TOUTES
LES PARTIES DU MONDE
....

Agents Généraux :

Rotterdam Lloyd
Holland - America
Line

RUE DES COLONIES. 58 — Téléph. : 12.89.90

BRUXELLES

Adresse télégraphique : RUYS-BRUXELLES

tif à celui qui s'en est montré digne, et qu'à ce titre, le Jury a désigné.

Cette fois c'est notre brillant aéronaute Ernest Demuyter qui inscrit son nom sur le Trophée, dont l'Aéro-Club Royal de Belgique aura la garde pendant douze mois.

Nous ne redirons pas ici toutes les remarquables qualités de pilote de notre compatriote, qui s'est acquis une réputation mondiale dans un sport où il est passé maître. Le palmarès de ses victoires est unique, sa maîtrise s'est traduite par des succès innombrables.

Maintenant, que le voilà couvert de fleurs, glissons dans le bouquet quelques timides épines. Oh!... pas bien méchantes, tout au plus peuvent-elles laisser des traces légères d'égratignures et ne provoquer aucune blessure profonde. Mais il nous semble qu'il y a quelque chose qui doit être dit, dans un esprit d'absolue impartialité.

Déjà à plusieurs reprises, sous forme de souscriptions publiques ou grâce au concours d'amis dévoués — je pense à vous, ô mon cher et si regretté Alfred Madou — notre champion s'est vu offrir un matériel aéronautique dont il a su faire, d'ailleurs, le meilleur usage. Mais presque régulièrement aussi, après ses succès ou au lendemain de courses moins heureuses, la presse enregistrait les déclarations de Demuyter qui peuvent, selon les circonstances, se résumer ainsi :

« Malgré un ballon de qualité inférieure à ceux de mes concurrents, je suis arrivé pourtant à les battre »...; ou bien, autre antienne : « Sans chercher d'excuse à ma défaite, je ferai remarquer pourtant que, du point de vue de leur construction et de leur légèreté, les ballons de mes adversaires étaient de loin supérieurs au mien... De ce fait je me trouvais en état d'infériorité vis-à-vis d'eux ».

Il n'est jamais déshonorant d'être battu lorsque l'on a lutté vaillamment, et il faut être très indulgent pour la vedette sportive qui apporte une excuse à de passagères défaillances ou à un insuccès occasionnel. Tout cela ne justifierait pas cet écho si cette fois un élément nouveau n'intervenait dans ce genre de confiance.

Nous le trouvons sous la forme d'un télégramme qui a été adressé récemment par l'Aéro-Club du Littoral et le Rotary Club d'Ostende aux ministres de la Santé Publique et des Transports.

Ernest Demuyter ayant été reçu par les dirigeants des deux groupements précités, leur présenta ses doléances qu'ils provoquèrent ensuite de leur part l'envoi des lignes qui voici :

« Nous formulons le vœu de voir les pouvoirs publics envisager une aide pratique et matérielle devant permettre à l'aéronaute Demuyter de lutter à armes égales avec les pays étrangers en matière aéronautique pour le prestige national ». Ce télégramme était signé de Crawhez et Elleboudt.

Il y a ici quelque chose qui nous choque. Il nous semble aussi qu'une mise au point s'impose.

Lorsque, dans les mois qui précéderent la Coupe Gordon Bennet de 1935, Demuyter réclama à cor et à cris un nouveau matériel « pour lui permettre de défendre à armes égales avec les pays étrangers, le prestige national », l'ingénieur Fernand Demets et Alban Collignon répondirent « présent » à cet appel! Ils créèrent un petit comité, couleux exclusivement patriotique, trouvèrent de l'argent et tinrent à Demuyter le langage suivant : « Voici les fonds, choisissez vous-mêmes, commandez vous-mêmes l'étoffe de votre ballon et le grément qui lui convient. Nous n'interviendrons ni dans la désignation des fournisseurs, ni dans le contrôle du travail technique. Vous savez ce qu'il vous faut mieux que nous, qui ne sommes pas des spécialistes. Nous réglerons l'addition! »

Ernest Demuyter eut donc toute liberté d'action et vous doutez bien qu'il apporte, avec cette vigilance et cet esprit méticuleux qu'on lui reconnaît, tous ses soins et toute son expérience à conclure au mieux l'affaire.

Pilotant le ballon qui lui fut offert, dans les circonstances rappelées, il se classa troisième dans la Gordon-Bennett de 1935 et premier dans celle de 1936.

EN 4 JOURS $\frac{1}{2}$



UN VOYAGE D'UN MOIS

AU CONGO PAR LA VOIE DES AIRS. 2 SERVICES PAR SEMAINE

Sur tous les principaux avions des Imperial Airways, quatre moteurs assurent une sécurité supplémentaire. Voyage extrarapide. Confort de grande classe dans des salons luxueux. Nuits à terre dans de bons hôtels.... et des maisons organisées pour le repos. Pas de surprise pour les prix. Tout compris, même les pourboires

IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A., 70, Rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone : 12.64.62. Télégrammes : Flying, Bruxelles, et Agences de Voyages

Stuart

Par conséquent, l'on peut conclure que Demuyter — ses capacités de pilote, rappelées une fois encore pour mémoire — doit une réelle reconnaissance aux bons camarades sportifs qui le dotèrent d'un matériel aéronautique de qualité. Alors, pourquoi interpellier les ministres en des termes qui peuvent faire croire que notre glorieux aviateur est quelque chose dans le genre d'un aérolier « martyr ». L'héritage et désavantage, quand tant de sympathies agissantes et de concours désintéressés ont, depuis si longtemps, été mis à son service?

Ceci dit, il est simplement logique, lorsqu'il s'agit d'épreuves à grand retentissement, comme le championnat du monde des ballons sphériques, que l'Etat aide, par tous les moyens moraux et matériels en son pouvoir, les « as » de l'Aéro-Club Royal de Belgique chargé de défendre ses couleurs. Dans de nombreux pays le Gouvernement n'agit pas autrement. Mais cette intervention officielle ne devrait pas, en l'occurrence, être interprétée comme le résultat d'une absence d'initiatives privées. Ce serait par trop injuste.

Voilà, en toute sérénité, la petite mise au point que nous suggérons le télégramme de l'Aéro-Club et du Rotary-Club d'Ostende, qui pourrait provoquer de regrettables équivoques.

???

Puisque nous sommes en... ballon, restons-y encore pendant quelques instants pour rappeler un grand exploit et le nom d'un bien sympathique et audacieux précurseur, qui résida longtemps en Belgique, où il s'était fait de nombreux amis.

L'on a fêté, le 14 novembre dernier, le cinquantième anniversaire de la traversée en ballon sphérique de la Méditerranée par l'aviateur Louis Capazza. C'est à Marseille, en présence de la fille de Capazza, que se déroula cette cérémonie commémorative.

Louis Capazza, inventeur savant, chercheur audacieux, navigateur de l'air intrépide, artiste, poète et bohème impétueux, fut pendant des années l'inséparable compagnon d'aventures de notre regretté ami le baron Pierre de Craw-

hez un adorable « phénomène » dans son genre!

C'est Louis Capazza qui, le premier, expérimenta un parachute sphérique. Il nous souvient avoir assisté à l'une des ascensions expérimentales qu'il fit au Parc Léopold de Bruxelles, ascension qui fut sensationnelle à l'époque. Arrivé à 1000 mètres d'altitude, Capazza arracha le panneau de déchirure du sphérique et revint doucement au sol grâce à son parachute.

Pendant la guerre Capazza apporta une collaboration précieuse, et de tous les instants, aux Services Aérotechniques français. Il mit au point plusieurs petits dirigeables et perfectionna les ballons d'observation.

Le soir venu, il cherchait un dérivatif à ses préoccupations professionnelles en discutant avec le « Père » Sylvain la valeur respective des grands classiques du répertoire. Ces palabres, souvent ahurissantes, avaient lieu dans le cadre du Café Napolitain, tandis qu'un cercle de journalistes, de critiques, de « poilus » et de « jass » permissionnaires entourait l'illustre sociétaire du Théâtre Français et le célèbre aviateur.

Bien des Bruxellois accorderont une pensée émue au souvenir de Louis Capazza.

VICTOR BOIN.

SPORTS D'HIVER au Tyrol

EHRWALD-Zugspitze (3.000 m.) 12 jours 1.250 fr. b.

9 jours 880 fr. b. NEIGE GARANTIE par un abon-

nement journalier au téléphérique de la Zugspitze,

le plus hardi, le plus impressionnant, mais aussi le

plus sûr téléphérique du monde.

SEEFELD (1.200 m) 9 jours 925 fr. b.

WENGEN (Suisse 1.400 m) 9 jours ... 1.065 fr. b.

Toujours tout compris

DEPARTS: Mercre. 23 décembre et puis t^s les samedis

Voyages TRANSCONTINENT

76, rue St-Lazare, Bruxelles. — Téléphone : 17.64.54



« Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

Les Anglais, très attachés à la Bible et à la tradition, se préparent à commémorer la naissance du Christ avec d'autant plus de ferveur que la prospérité est revenue, que les comptes en banque ne se balancent qu'à la condition d'en retirer des bonis considérables, que les bourses se remplissent à chaque opération de Bourse et que les dividendes se multiplient au mépris des lois de l'arithmétique élémentaire.

La Banque d'Angleterre n'est peut-être pas le paradis, mais elle imprime à tour de bras des « indulgences » qui permettront à ses clients de créer autour d'eux une atmosphère momentanée de joie et d'abondance.

Au 25 décembre, l'île se transformera en pays de Cocagne auquel il ne manquera ni l'arbre de Noël, ni les fruits que des mains généreuses y auront suspendus.

???

Dans les « home » scientifiquement chauffés, point n'est besoin de porter des pyjamas lourds et chauds qui toujours sacrifient à l'élégance et à la douceur du toucher.

Le Bon Marché présente en exclusivité le pyjama SOLACO, une composition de textile savamment étudiée et adaptée aux conditions de l'hygiène moderne. Ce tissu est à la fois chaud et frais, léger, ne chiffonnant pas, très absorbant. Il se lave facilement.

Les pyjamas SOLACO ne coûtent que 78 francs.

Le département chemiserie du Bon Marché se trouve immédiatement devant l'entrée principale du boulevard Botanique.

???

Dès à présent, l'égoïsme est officiellement mis en vacances. Il faut faire preuve d'audace, ne pas se soucier de la réprobation des vendeurs, ne pas tenir compte de la peine que leur cause notre égoïsme affiché, défier la phychose de bonté et de générosité générale, pour effectuer un achat à destination personnelle.

On peut encore acquérir des boîtes de dix ou vingt cigarettes, du tabac pour la pipe, des allumettes, un mouchoir de poche, un bouton de col, un beefsteak, des pommes de terre et choux de Bruxelles, sans que le vendeur vous demande votre carte de visite avant d'emballer votre achat dans un carton spécial illustré d'un vieillard souriant à barbe blanche auréolé de houx et piétinant du borax.

Mais cet emballage est tout à fait obligatoire si vous achetez une boîte de cinquante cigarettes, une pipe, un briquet, une demi-douzaine de mouchoirs de poche, une parure de boutons de col et de boutons de manchettes, une dinde, des fruits confits, du caviar ou des chocolats.

Si vous ne vous pliez pas à cette règle, vous êtes un

mécréant qui refuse d'adopter le credo collectif et saisonnier. Vous êtes aussi un iconoclaste, car vous endommagez la statue de la charité érigée par souscription nationale, grâce à la propagande intéressée de toutes les branches du commerce et de l'industrie.

???

Xmas, abréviation de Christmas, est le mot anglais pour Noël. A cette occasion on échange des vœux (Wishes), des congratulations (greetings) et des cadeaux (presents).

Voici un message type pour les souhaits à vos amis anglais: « Dear John, I wish you a very happy Xmas; please extend (étendez) my greetings to your sister (sœur) and family. »

John sera enchanté si ces souhaits s'accompagnent d'un cadeau. John a grand souci de son élégance. Rien ne lui sera plus agréable qu'un détail de toilette acheté chez Jame's, le chemisier de l'aristocratie, 30a, avenue de la Toison d'or (angle rue Crespel).

???

Ce n'est pas pour suivre servilement l'exemple de nos amis Anglais que je devance d'une quinzaine la date habituelle de mon article sur les cadeaux... Rien ne presse quant à l'achat, mais il n'est pas trop tôt pour en établir la liste, de telle façon que nos cadeaux aient cette année le maximum de succès.

Nous diviserons les cadeaux en deux catégories: les cadeaux luxueux et les cadeaux utiles; et notre souci primordial sera d'éviter cette année les cadeaux futiles.

Le domaine vestimentaire est certainement celui qui offre le moindre danger de verser dans la futilité, et on y trouve maints articles qui conjuguent les qualificatifs d'utiles et de somptueux.

En vérité, un cadeau peut être très luxueux, sans pour cela qu'il coûte très cher, par la seule raison de sa destination. Par exemple, une demi-douzaine de mouchoirs est un cadeau utile, tandis qu'une pochette de soie blanche pour le soir fera un présent luxueux pas plus coûteux que le premier.

Il va sans dire que, dans tous les cas où le luxe et l'utilité pourront être réunis, notre offrande aura plus de chance de plaire.

Si un présent utile est luxueux par destination et à cause de son usage, il aura en plus l'avantage de durer. La durabilité est une qualité pareillement appréciée par le donateur et par le récipiendaire, et c'est la raison pour laquelle les bijoux en métaux précieux et pierreries inaltérables sont souvent choisis comme cadeaux. Encore faut-il pour cela que l'on soit plus ou moins certain de la durabilité des sentiments qui se manifestent par un acte généreux.

On veillera aussi à ce que le cadeau ait un caractère personnel. Sur la lingerie, par exemple, des initiales brodées donnent ce résultat.

???

Etes-vous de ceux qui ayant peu d'usage d'un habit ou d'un smoking, hésitez à acquérir ces vêtements qui sont néanmoins indispensables à votre situation ou à vos succès?

Le département « confection » du Bon Marché vous offre des vêtements de cérémonie impeccables de style, en tous points conformes aux exigences protocolaires.

Leurs prix excessivement avantageux les met à la portée de toutes les bourses.

Voyez les étalages spéciaux et adressez-vous en confiance au département « confections ».

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoing
BRUXELLES

CITY RAINCOATS

87-89, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN :

**GABARDINES
 LODENS
 IMPERMEABLES**

REMISE DE 10 % AUX LECTEURS DU P. P. ?

Le caractère personnel du cadeau devient une nécessité pour les envois tardifs; il ne faut, à aucun prix, que le destinataire puisse croire qu'il s'agit d'un cadeau-transfert. On entend par là les cadeaux qui n'ont pas l'heur de plaire à leur premier destinataire. Celui-ci les « refile » à un tiers. Cette pratique peu louable est assez courante.

???

Le caractère personnel d'un cadeau ne consiste pas toujours en un signe distinctif. Les présents qui feront le plus grand plaisir seront ceux dont le choix s'est inspiré de nos goûts et de nos prédilections. On nous sera infiniment reconnaissant si la cravate que nous donnons a été choisie de telle sorte qu'elle s'harmonise avec tel ou tel costume que nous possédons.

Supposons que nous achetions une cravate pour notre jeune neveu. Ce jeune homme n'a pas encore des goûts très précis, mais à son âge on subit l'attraction des couleurs vives et voyantes.

???

Un pardessus en shetland d'origine, d'un dessin discret s'harmonisant avec le brun, est exposé par Lass en sa vitrine-exposition, 10, rue Tabora. Son prix? 895 fr. seulement.

???

Dans la liste des cadeaux, la cravate ne représente ni le summum de l'originalité, ni celui de la valeur. L'Oncle Quelconque présente la cravate en disant: « Mon garçon, je t'offre une cravate; ça vient toujours à point ces choses-là. »

Le neveu est désillusionné, dépité sinon courroucé, et remercie du bout des lèvres.

L'Oncle Prosper (dont la prospérité est scandaleuse) dira à Henri: « Mon cher ami, voici tes étrennes. J'espère que cela te plaira. Je puis t'assurer que c'est du bon, car j'y ai mis le prix. »

Il y a mis le prix, pense Henri. Combien? Ce n'est en tout cas pas cela qui le ruinera.

L'Oncle Georges est considéré par la famille comme un mauvais sujet, célibataire endurci; il fréquente des créatures et, au lieu d'économiser sur ses revenus, il les dépense jusqu'au dernier centime; il doit même avoir entamé son capital, car il s'habille comme un grand seigneur. Le neveu Jean l'aime en dépit de toutes les tares qu'on lui attribue généralement dans la famille et le neveu Jean est venu présenter ses vœux à l'oncle Georges.

« Mon petit, dit Georges, j'ai pour toi une petite surprise; tu as admiré la cravate que je portais l'autre jour; celle-ci est exactement la même, mais en vert au lieu de bleu, car j'ai remarqué que tu portais un nouveau complet brun; de plus, le vert est de ton âge. »

« Veux-tu l'essayer tout de suite? Je t'apprendrai à la nouer comme il faut. »

C'est « quand même » un chic type, pense notre ami Jean!

???

Non, Madame, votre mari n'est pas irritable. Ce reproche, c'est à ses vêtements de laine qu'il faut l'adresser. Ne confondez pas l'effet et la cause et ne lui en veuillez pas d'avoir une peau trop sensible. Le remède? Des sous-vêtements en laine et sole de Rodina. Un cadeau superbe, luxueux, utile, qui donnera la paix à votre homme de bonne volonté.

???

Il y a des cravates pour tous les âges, pour tous les goûts et dans tous les tons. Personne ne se plaindra de recevoir deux ou trois cravates, une pour chaque complet, une pour chaque saison, le tout multiplié par deux, formant une réserve utile.

Les pantoufles sont de chères bonnes vieilles choses, même quand elles sont neuves, à cause de leur destination. C'est un cadeau qu'une femme ne fera jamais à celui dont l'amour lui paraît décliner. Il prendrait ce don comme un reproche, et il ne faut jamais laisser entendre qu'on se croit négligée.

???


Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

Pour rester svelte!!

L'APPAREIL A RAMER **TERRY**

Catalogue et adresse de votre distributeur local à l'Agent-Général :

H.-J. Bovens
59, rue de Ruysbroeck
BRUXELLES



Aucun homme, si domestiqué soit-il, n'aime qu'on lui fasse remarquer qu'il est pot-au-feu; si, au contraire, il délaisse le foyer, il est douteux que les pantoufles suffisent à l'y ramener.

Pour ces raisons, les pantoufles ne seront pas offertes aux moins de quarante-cinq ans.

A cette époque on donnera la préférence aux pantoufles en cuir fourré; elles font très Noël.

???

« Chez moi, dit Charley, presque tout ce que je vends peut servir de cadeaux. Nous préparons une sélection de suggestions que nous donnerons ici la semaine prochaine. Tous les achats, cadeaux effectués dans nos magasins, sont échangeables. »

Charley, comme vous savez, est cet excellent chemisier, chapelier, dont les adresses sont: 9, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles; 227, rue Blaes (Porte de Hal).

On ne peut offrir des souliers, parce qu'ils doivent être essayés par le récipiendaire. Il n'en est pas de même des chaussures d'intérieur, pantoufles et délicieuses petites mules que les dames adorent. Pour ces achats, une bonne adresse: Boy, 7, rue des Fripiers.

???

Nous nous réservons aussi de revenir sur ce chapitre des cadeaux et de donner la description d'articles qui nous ont paru tout particulièrement avantageux. Pour aujourd'hui, nous nous contenterons d'énumérer une série de suggestions qui nous est offerte par une maison anglaise: pull-over, écharpe, pyjamas, robe de chambre, gants, jaquette en cuir pour le sport, vêtements de sport, parure de boutons de manchettes et plastron pour le jour et pour le soir, parapluie, canne, chaussettes, articles pour la toilette, la barbe, articles de fumeurs.

Petite correspondance

N. R., 22. — Sans aucun doute, le melon pour le jour seulement.

V. S., 173. — C'est exact. A Londres, le haut-de-forme gagne du terrain sur le chapeau claqué. On voit le premier le soir avec l'habit.

G. B., 121. — Un Anglais de vingt à quarante-cinq ans qui se pique d'être à la page ne commanderait pour rien au monde un smoking classique, le croisé est implanté.

DON JUAN 348.

CHACUN DOIT SAVOIR!

175 fr. et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur-dames), fournitures comprises

COUPE VIENNOISE — 2 essayages, fini impeccable.

MAISON DE CONFIANCE SIBERTO
236, ch. d'Ixelles, tél. 48.02.50. — Même maison: 304, ch. de Waterloo, tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).

P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retour-nage, transformation.

DE JOLIS SEINS

POUR DEVELOPPER OU
RAFFERMIR LES SEINS



un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 34, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

Faisons un tour à la cuisine

La saison des gâteaux et des sucreries est revenue. Noël, Nouvel-An éveillent des idées de doigts un peu poisseux, de doux écoeurement, de soifs qu'on étanche avec des vins mousseux où montent et descendent, comme des ludions, les grains de raisin sec emperlés de bulles d'argent. Les maîtresses de maison se doivent d'offrir des desserts inédits, des friandises un peu scandaleuses qui rompent les traditions. Pour satisfaire à leur désir, Echalote a recueilli des recettes exotiques dont ce

Gâteau aux raisins

Mélanger un quart de raisins de Malaga lavés et coupés avec un quart de sucre en poudre, un quart d'amandes pilées, deux œufs entiers et un jus de citron. Laissez reposer toute une nuit. Le lendemain, préparez une pâte à gâteau levée que vous aurez rendue légère par l'adjonction de levure en poudre Borwick. Garnissez une tourtière de cette pâte et couvrez celle-ci du mélange préparé la veille. Enfourniez et cuisez à four doux.

Noisettes au miel

Ce sont d'excellents bonbons qui rempliront économiquement les vieilles boîtes à chocolat soigneusement conservées pour être offertes en cadeau.

Epluchez une demi-livre de noisettes et autant de cacahuètes en prenant soin de ne pas abîmer les grains. Faites chauffer un verre de miel et jetez-y les fruits en remuant constamment. Retirez-les quand le miel a pris une coloration rougeâtre tout en restant liquide. Ne le laissez pas se solidifier car il durcira en refroidissant et vous ne pourrez plus détacher les noisettes les unes des autres. Cela fera une friandise tunisienne du meilleur effet.

Et tandis qu'Echalote peine à sa confiserie, elle oublie l'heure du déjeuner. Elle sera seule à table aussi, simplement-elle le service : des sandwiches sur lesquels elle étend du beurre et une mince couche de Bovril... Et ne croyez pas qu'elle se prive beaucoup, car elle se régale.

ECHALOTE.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux: BEELI PÈRE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans - Téléphone: 12.40.27



Le plus petit

Soit N le nombre, dit M. C. Georges :

$N = \text{multiple de } 10, - 1$

$N = \text{multiple de } 9, - 1$

$N = \text{multiple de } 8, - 1$

.....

.....

$N = \text{multiple de } 2, - 1$

d'où :

$N+1 = \text{multiple de } 10$

$N+1 = \text{multiple de } 9$

$N+1 = \text{multiple de } 8$

.....

.....

$N+1 = \text{multiple de } 2.$

$N+1$ est donc le plus petit nombre multiple de 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10, c'est-à-dire de 2, 3, 2², 5, 2×3, 7, 2³, 3², 2×5.

C'est donc $2^3 \times 3^2 \times 5 \times 7 = 2,520.$

$N = 2,520 - 1 = 2,519.$

Sont d'accord :

Yvette Nagel, Woluwe-Saint-Pierre; Leumas, Bruxelles; M. Vanderwallen, Vilvorde; Charles Leclercq, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; Alphonse Debouverle, Saint-Gilles; Edouard De By, Saint-Gilles; P. Giot, Uccle; A. Burton, Moha; E. Rêfre, Bruxelles; J. Staelenberg, Charleroi; Fld. Dutry, Ixelles; Les deux Barquins, Saint-Hubert; A. De Ridder, Anvers; Georges Keuller, Hamme; Georges Zaccour, Halanzy; E. Cotteleer, Esschen; Paul Licour, Huy; Jean Troost, Uccle; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Dr A. Duren, Woluwe; A. Demolder, Ostende; Marcel Delaby, Hannut; Sa petite femme et lui, Charleroi; J.-C. Babilon, Tongres; Georges Paques, Liège; G. Bertrand, Ottignies; Riquette, Bruxelles; Aimé Blijweert, Bruxelles; Mme Léa Danse, Barrage-Monsin; L. R., Luxembourg; Paul Renard, Bruxelles; Rup, Menin; G. Longval, Cuesmes; J. N., Amay; René Cohnen, Clavier; Mitche Janssens, Haren; Jules Paquet, Jambes; Henri Sorgeloos, Bruxelles; L. Pasquasy, Monceau-sur-Sambre; Gustave Andries, Nivelles; Thomas Lambert, Ostende.

Pronostics

Chacun des matches peut être gagné ou perdu ou bien être nul. Trois résultats possibles, par conséquent.

Pour un match : 3 résultats.

Pour deux matches : $3^2 = 9$ résultats.

Pour trois matches : $3^3 = 27$ résultats.

.....

Pour quinze matches : 3^{15} , ce qui donne :

14,348,907 résultats possibles.

Avis aux amateurs !...

Ont donné ce chiffre, la plupart des chercheurs cités ci-dessus, plus :

Gaston Colpaert, Saventhem; M. Doyen, Andenne; O. Georges, Gembloux; Jos. Cerny, Genappe; A. B., Huy; H. L., Liège; R., Ogy; Un parieur de Lokeren; Emile La-croix, Amay; Omer Senépart, Kain; Hector Challes, Uccle.

Enquête

Le juge d'instruction n'en sort pas. Il demande l'avis des experts. Et voici le problème que veut bien nous exposer M. A. Hardy, de Saint-Gilles :

Dans ce chantier, on utilisait une meule verticale mue,

ADRESSEZ-VOUS A L'

POUR TOUS VOS

EN SIMILIGRAVURE,
TRAIT, TRICHROMIE,
ZINC OU CUIVRE

CLICHÉS

Atelier Photomécanique de la Presse

82^A, RUE D'ANDERLECHT
BRUXELLES

TÉLÉPHONE
12.60.90

DESSINS, CREATIONS.
RAPIDITÉ, SOIN,
PONCTUALITÉ

l'aide de transmissions, par un moteur à vitesse variable. Cette meule, poinçonnée pour travailler à une vitesse périphérique maximum de 30 m./sec., a éclaté. Il s'agit de savoir si cette vitesse limite n'a pas été dépassée. On a relevé les indices suivants : on a constaté qu'un éclat provenant de la périphérie de la meule a été projeté sur le sol à 150 mètres de distance, en sectionnant sur son passage un fil téléphonique situé à 24 mètres au-dessus du sol et à 30 mètres de distance horizontale de la meule.

Afin de simplifier le calcul, on négligera le diamètre de la meule et on admettra que son axe est situé au niveau du sol supposé horizontal. De plus, on fera abstraction de la résistance de l'air et du heurt occasionné au projectiler par le bris du fil téléphonique — éléments qui seraient d'ailleurs de nature à majorer le résultat à trouver.

Le père et le fils

Et pour varier les plaisirs, encore un petit problème des mathématiques que propose M. Joseph Gérard, de Meix-devant-Virton :

Il y a 32 ans, ce père avait le cube de l'âge qu'avait eu son fils 5 ans auparavant. Et dans 5 ans, il aura le carré de l'âge qu'avait son fils il y a trente-deux ans. On demande l'âge du père et celui du fils.

Pastilles Vicks

contre la toux

La pastille idéale que vous cherchez. Contenant des ingrédients médicinaux de

délicieuses et efficaces **VICKS** VAPORUS



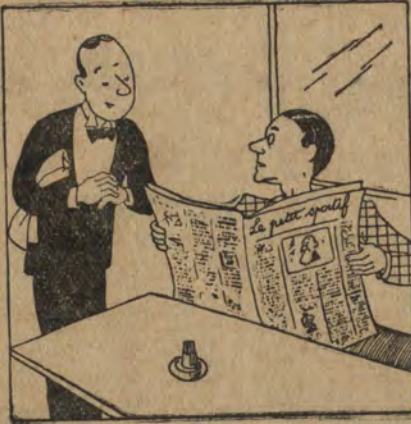
Sauvons le Musée de l'Armée !

Une protestation indignée du peintre Bastien.

Mon cher Pourquoi Pas ? ,

Au moment singulier où nos ministres se servent des tableaux de nos grands peintres morts pour faire de la très bonne politique, paraît-il, à Paris et ailleurs, il est de nouvelle question de « balancer » tout un admirable musée créé par la ferveur ardente, mais discrète et sans subsides, des gens de cœur de mon pays : ce cher Musée de l'Armée qui est d'ailleurs Royal, comme chacun sait. Mais voilà — les Ministres ne visitent un musée que pour s'y faire photographier et puis après, on peut le « balancer ».

Admettons que ce soit vrai, on veut donner pour cinquante millions de « travail » aux travailleurs ; commençons toujours par démolir un musée, un beau vieux quar-



- Un stout !
- Quel stout ?
- Mais le stout le moins cher, et aussi bon que les stouts anglais. Et qui donne droit à un ticket de concours !
- Un stout Léopold !

Concours de pronostics gratuit

1^{er} PRIX: 10.000 Fr. en ARGENT



tier plein d'Histoire! Et il arrive un type avec un plan de chambardement: tout Bruxelles par terre pour faire un solarium avec garages à tous les étages, au centre de la Cité. Mais va-t-on laisser faire?

La Quinzaine de la Lumière nous a valu le plus beau Rubens du musée crevé, et j'adore cette affirmation parue dans la Presse: « Dans quinze jours, il n'y paraîtra rien ». Mais comment donc, Madame la Marquise! le Rubens sera beaucoup plus beau qu'avant puisqu'il sera retouché et astiqué par les antiquaires: « en beetje alcool en beetje pappe, toute suite toute neuf, Monsieur. »

Le Crésus Egyptologue du Cinquantenaire règne déjà sur cent vingt salles de musée sans gardiens, presque toujours fermées ou inaccessibles au commun des mortels. Si l'on n'avait pas tout de suite arrêté cette folle quinzaine de la Lumière, au Musée Royal de Peinture de la rue de la Régence, on aurait pu payer dix francs pour voir cette haute fantaisie d'ailleurs désertée depuis que les musées sont payants et qu'un artiste doit signaler sur un registre qu'il est entré sans payer chez M. van Puyvelde.

Comme un bon Belge, donc, je proteste, et presque toujours seul, je proteste. Va-t-on laisser bousculer les chères reliques de notre Grand Roi à peine reposées dans la salle Albert Ier? Va-t-on refuser d'y adjoindre, comme il en avait été décidé en haut lieu, la toile véridique de l'Yser que j'ai peinte quand même pour l'honneur et le respect de ceux qui ont débarrassé notre pays de l'invasion grise?

Va-t-on, pour encore des momies incertaines, pour des tessons de bouteilles préhistoriques, faire reculer Dieu sait où — notre cher Musée de l'Armée?

Chers amis du « Pourquoi Pas? », je vous en prie, cueillez ma protestation indignée jointe à celle de mon courageux ami Louis Leconte, qui a doté le pays (et presque à l'œil) d'un musée, de tous le plus visité — sinon plus riche — et le moins ruineux!

Je vous en saurai un gré infini.

Bastien.

???

Encore une protestation.

Mon cher Pourquoi Pas?

A propos de ce conflit qui oppose les Musées royal d'Art et d'Histoire au Musée royal de l'Armée, il conviendrait avant tout d'examiner si les frais de la mise à valeur des collections de M. Capart sont en rapport avec l'intérêt national le mieux entendu.

Passons sur la commission de surveillance et sur quatre comités de sections composés de grands Bédouins qui, j'en suis sûr, ne sont pas rémunérés. Mais que penser d'un état major, à la tête duquel trône le conservateur en chef et qui compte un conservateur, deux secrétaires et un comptable. Plus, tenez-vous bien, deux directeurs, un chef de service, un économiste chef du personnel, un bibliothécaire et deux gardes des collections. Aux sections sont affectés dix conservateurs et attachés. Je ne parle pas de gardiens de salle. Tout cela pour conserver des antiquités égyptiennes, des antiquités de l'Asie antérieure, des antiquités grecques et romaines. La plupart de ces matériaux n'existent, faut-il le dire, que sous forme de moulages. Ajoutons, pour être complet, l'ethnographie, le folklore l'Extrême Orient.

Il faudrait être un Bédouin pour ne pas se rendre compte que les antiquités égyptiennes et celles de l'Extrême Orient sont essentiellement de nature à exalter notre sentiment national. On se sent fier d'être Belge quand on a admis en groupe et en visite guidée avec commentaires à l'appartenance le compartiment des antiquités égyptiennes.

Je pars de ce principe que toutes les collections présentent un certain caractère d'utilité. Mais de là à donner au bazar du Cinquantenaire l'importance qu'il a prise — qu'on voudrait encore, grands dieux, rendre plus grande — fait simplement hausser les épaules. Surtout s'il s'agit de la créer aux dépens du Musée de l'Armée, dont la mission éducative nationale belge n'est plus à démontrer.

Mettre sens dessus dessous les bâtiments du Cinquantenaire et dépenser à ce beau travail — dont l'urgence se fait si impérieusement sentir, pas vrai? — quelque cent millions serait la pire des insanités.

Croyez, je vous prie, etc...

E. C.

???

Sur le même sujet.

Mon cher Pourquoi Pas?

Bien tapé votre article sur le Musée Royal de l'Armée, il est grand temps de se mêler un peu de ce qui se passe dans les hautes sphères de nos « nécropoles ». Fichtre! le Musée Militaire n'est pas précisément cela: On y travaille et avec quels moyens! On y arrive pourtant à des résultats inouïs. Il y a là des gens qui servent le pays.

Mais que signifie cette intrusion d'un égyptologue dans les affaires des Bâtiments civils? Ce fonctionnaire, passe des mois au pays des dollars, a-t-il donc pour mission de chambarder les bâtiments de l'Etat? Que devient le Ministère des Travaux publics, alors?

A vous, chère vieille commère.

E. S.

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES C
SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
"SONOTONE", F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.9
Documentation et références sur demande.

Il y avait du bon dans le rexisme

Il y a là un effort qu'il ne faudrait pas laisser perdre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Rexistes et antirexistes s'en sont donné à cœur joie dans votre estimée revue.

Un fait subsiste : Les gaffes de Degrelle lui ont fait perdre beaucoup d'adhérents. C'étaient des flottants et des mécontents. Où vont-ils actuellement se rendre, à qui vont-ils se rallier ?

Il s'agit selon moi d'une grande partie de la population aine du pays. L'effort de concentration rexiste dans ce qu'il a de propre ne doit pas se perdre.

Je pense que les mécontents rexistes — qui je le crois n'appartiennent à aucun de nos trois partis traditionnels ou tout au moins réprovent leur façon de faire — doivent se grouper pour faire sagement ce que Degrelle n'a pas su réaliser.

Si la chose est possible, j'en suis, un des premiers.

Bien à vous.

R.

Le « rexiste dur à cuire » insiste

et répond à nouveau.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un tiers étant intervenu dans l'affaire « ex-rexiste », n'aurait-il pas été permis de lui adresser cette petite mise au point. Il est pénible de constater que des gens qui se disent « sensés » jugent et condamnent un mouvement politique en se basant exclusivement sur des faits anodins (de vulgaires grains de sel, en vérité), grossis à l'envi pour influencer les non-avertis, et que ces mêmes gens ne s'enquièrent jamais du principal, à savoir la raison d'être et le bien fondé du mouvement en question.

Où irions-nous si les électeurs, en général, et les politiciens, en particulier, retournaient chaque fois leur veste pour un incident banal ou un fait regrettable dans la vie politique d'un parti? En conclusion de quoi je conseille vivement à Monsieur V. W. :

1° de lire, de temps à autre, la presse rexiste ou philo-rexiste et non pas d'entendre toujours le même son de cloche, à savoir la presse partisane, qui devient mensongère quand il s'agit de Rex;

2° qu'avant de parler de dictature, il se documente sur les buts de notre mouvement, en lisant notamment les superbes ouvrages de base, « Principes rexistes » et « Ce qu'il faut penser de Rex ».

Je lui conseille aussi d'attendre les effets de l'accord ex-V. N. V. avant de se prononcer.

Que si Monsieur V. W. pense à des désertions de Brullois et Wallons à l'égard de Rex, qu'il aille, bon Dieu, tenter un coup d'œil, aux rassemblements de masse rexiste, et le nombre et l'enthousiasme vont « crescendo ».

De cela, évidemment, la presse traditionnelle ne souffle mot.

Rex est une réalité indéniable et vivante, basée sur une doctrine solide, consolidée par une foi inébranlable et une mystique éternelle, sa force est indestructible et irrésistible et vous, comme les autres, vous y viendrez un jour... vous verrez!

Plus rexiste que jamais !

J. H.

La querelle des Grands Magasins

Considérations philosophiques... et autres.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Tout est sciences naturelles. Dans l'univers entier, tous les corps, donc tous les organismes, partant toutes les entreprises humaines, réagissent (attirent, repoussent, impressionnent, influencent, etc.) en raison directe de leur masse et en raison inverse du carré de la distance.

POUR VOS

AMEUBLEMENTS

les Etab^{ts} EXCELSIOR

17, rue du Marais — BRUXELLES-NORD

VOUS OFFRENT

UN CHOIX IMMENSE DE



Chambres à coucher
PATINÉ CHÈNE
A/SOMMIER GARNI,
DEPUIS

1.500 FR.

ET

Salle à manger

1 PIÈCES, DEPUIS

1.600 FR.

Nos mobiliers sont créés et fabriqués dans nos ateliers par des **SPECIALISTES** Séries de Buffets de cuisine depuis 295 fr.

Toutes marques Feu continu

Cosy-divan — Couvertures — Cuisinières
CONFECTION pour Messieurs et Dames



NOTRE RÉCLAME

Fauteuil Riche

velours ou tissu. . 135 fr.

Modèle luxe

nouveaux coloris . 275 fr.

POUR VOS

CADEAUX, VENEZ NOUS VOIR

CATALOGUE N° 85 SUR DEMANDE

Le prix du comptant avec les plus grandes FACILITÉS DE PAIEMENT

Cette loi, consciemment ou inconsciemment, est mise à profit, spécialement par les Grands Magasins, lesquels tiennent une masse d'articles dans une rue de grand passage. Elle est appliquée à l'extrême par les magasins qui tiennent une masse d'articles « de masse » aux endroits les plus fréquentés.

Vous même, cher *Pourquoi Pas?* vous n'êtes qu'une espèce de grand magazine parce que vous avez réussi à présenter une masse d'articles « de masse » en vente chez le marchand de journaux le plus proche.

Aucun pouvoir humain ne peut, sans dommage s'opposer à cette loi naturelle qui tend au reste vers l'équilibre. C'est-à-dire que les plus visés seront, pratiquement, les moins touchés par la résolution du Conseil communal de Bruxelles.

La fameuse expérience des « rues de la Station » semble déjà oubliée. Est-ce à dire que le petit commerce, dont les pouvoirs publics ont accentué l'état de crise, ne peut-être efficacement aidé? Loin de là...

L. P.

Reçu d'autres lettres, mais trop tard pour ce numéro.

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires.
GERARD DEVET, Technicien. Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.



MONTE
ET
DESCEND
Améliorez
votre home
PAR
l'Escalier-
Surprise
A J A X
Placement gratuit
partout
en Belgique.

**Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES**

L'« Union » belgo-luxembourgeoise

se pratique d'une manière assez originale

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans votre journal, vous vous êtes fait maintes fois l'écho des nombreuses avanies que subissaient les voyageurs, en franchissant la frontière belgo-luxembourgeoise. Maintenant l'inverse est vrai aussi : L'administration luxembourgeoise, tout en percevant sur tout une taxe d'importation de 2 p. c., interdit strictement, l'entrée de la viande et du pain, si minime soit la quantité. L'importation des œufs, pommes et pommes de terre est défendue six mois sur douze.

Je me demande si toutes ces mesures sont légales. En tout cas, cela ressemble assez peu à une union économique!

Un lecteur.



Traitement
Approuvé
Contre

TOUX ET MAUX DE GORGE

Gargarisez-vous avec de l'eau chaude salée, trois fois par jour. Le soir, frictionnez-vous vigoureusement la gorge et la poitrine avec du Vicks Vaporub et recouvrez-les d'une flanelle chaude.

Si la gorge est très enflammée ou la toux très tenace, mettre un peu de Vicks dans de l'eau bouillante et respirez-en les vapeurs. Ce traitement externe est spécialement bon pour les refroidissements des enfants, car il n'y a rien qui puisse troubler leurs petits estomacs — comme le font si souvent trop de « drogues ».

**VICKS
VAPORUB**

Combatte
rhumes de
2 façons à la fois

Qu'on arrête le ministre des transports

quand les douaniers découvrent du tabac dans un train.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Ça recommence. La semaine dernière encore, à notre frontière française, un train fut consciencieusement fouillé par la douane qui, ayant découvert du tabac dans le charbon du tender, confisqua la locomotive — qui vaut 1 1/2 million au moins.

Qu'on arrête le coupable, qu'on le condamne, qu'on le révoque, c'est logique. Mais qu'on mette un train de voyageurs en panne et qu'on envoie en fourrière une locomotive appartenant à la collectivité, c'est idiot.

Le groupe de douaniers qui vous a écrit, reconnaît que les gabelous ne font qu'appliquer l'article 5 d'une loi qu'ils trouvent, eux-mêmes, assez singulière. Nous n'avons jamais dit autre chose et sommes heureux de constater que les douaniers sont d'accord avec le public, pour reconnaître la nécessité de modifier une loi qui, dans son esprit, admettait le principe de la confiscation des voitures, y compris les attelages, quand la déclaration était insuffisante.

Il est de toute évidence que cette loi, reprise d'une législation ancienne, entendait saisir les moyens de transport appartenant au fraudeur ou à ses complices. Mais elle n'a jamais visé les avions, les autobus, autocars ou trains de chemin de fer n'appartenant pas aux fraudeurs. Pourquoi ne pas condamner le Ministre des Transports, comme complice?...

Remarquez d'ailleurs que la douane peut saisir les véhicules... si les droits déclarés sont de 25 p. c. inférieurs à la réalité. C'est excessif.

Il est plus que temps de changer cela ou bien je vais me plaindre à Rex..., na!

Votre dévoué.

E. G.

Les promenoirs d'Anvers

Il y a un projet, mais...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai lu avec un vif intérêt les différents articles que vous consacrez à la visite touristique d'Anvers, dans le numéro du 27 novembre de votre honoré journal.

Je suis tout à fait d'accord avec vos suggestions relatives à l'extension et à l'embellissement des promenoirs.

Qu'il me soit permis, toutefois, de vous faire remarquer que ce projet existe.

Le bourgmestre en prit l'initiative il y a plus de trois ans, mais la situation financière de la ville ne lui a permis, jusqu'à présent de mettre son projet à exécution.

Civilités distinguées.

Le Directeur du Service de Propagande
et de Tourisme.

Deux mots au gabelou étoilé

Les « chefs de Bruxelles » protestent de la pureté de leurs mœurs.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Nous sommes quelques-uns à nous étonner de la lettre du « gabelou à étoiles » publiée dans votre dernier numéro.

A qui, ayant vécu à la frontière, fera-t-on croire que la surveillance de la douane n'existe pas la nuit?

D'autre part, le « gabelou étoilé » serait-il d'un âge où les regrets sont tellement amers qu'en en arrive à envier les caresses de dactylos gentilles? Ces grands chefs de Bruxelles tout de même! Cachottiers va! Mais mieux conservés qu'on ne pourrait le croire. Et dire qu'ils poussent l'impudeur jusqu'à prétendre que leur service est un de rares à ne pas posséder de secrétaires en jupons! Qui aurait cru que de mignonnes bachelettes se cachaient sous les dehors peu engageants de fonctionnaires anguleux gantant 9 3/4 et chaussant du 46 « fillette ». Ça c'est d'

sadisme et nous comprenons que l'évocation de telles délicies crisper l'« étoilé » jusqu'à lui faire perdre la jugeotte... sans lui faire retrouver le reste. Condoléances, vieux frère! Veuillez croire, etc. *Pour les autres, Bal.*

Hauts fonctionnaires et bilinguisme

L'avis d'un flamingant.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre numéro du 27 novembre, vous publiez, sous le titre « Et le tour sera joué », un article très intéressant au sujet de cette interminable question linguistique. Vous dites que les « fonctionnaires, pour accéder aux hautes charges devront connaître à fond les deux langues nationales ».

Eh bien ! bravo ! Flamingant 100 p. c. et fidèle lecteur de « P. P. ? » — mais oui, pourquoi pas ? — je suis particulièrement heureux d'apprendre cette bonne nouvelle. Il y a déjà trop longtemps que cette lamentable histoire linguistique empoisonne la Belgique à cause de quelques mauvaises têtes qui refusent obstinément d'apprendre le flamand.

Mon flamingantisme 100 p. c. ne m'empêche pas de qualifier de ridicules tous ceux — et surtout les « grosses légumes » — qui se destinent aux fonctions officielles, sans connaître les deux langues nationales.

Votre fidèle lecteur flamingant, F. D.

Sous-produits

A Liège comme à Bruxelles.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je m'étonne, et je ne suis pas le seul, de constater combien certaine face de la propreté d'une ville est souvent négligée. A Liège, il est défendu de jeter des papiers sur la voie publique, mais on permet aux chiens de la souiller, et ce de la pire façon. Certains de nos boulevards sont inabordablement avant 10 heures du matin ! En effet, après 10 heures, les passants ont écrasé ce qui devait être écrasé et ont transporté dans les bureaux, les trams, les usines et les appartements, par le truchement de leurs semelles, les produits de ces infâmes cabots; ne laissant sur les trottoirs qu'une sorte de « balatum » assez agréable à la marche, il faut le reconnaître.

Je signale, qu'en notre bonne ville, les chiens du Passage Lemonnier se soulagent dans le passage même; c'est rapide et facile!

Le remède dira-t-on ? Munir nos policiers de carnets à souches avec tickets. Ces tickets seraient délivrés contre la somme de cinq francs à tout propriétaire de chien surpris (le chien naturellement) dans l'attitude que vous savez.

Et comment changer cela ? C'est extrêmement simple : Ne sortir le matin qu'avec son chien en laisse et le traîner jusqu'au bord du trottoir. Au bout de trois jours l'animal aura compris car, bien qu'en général, les chiens de Liège soient d'affreux « bâtards » ils n'en sont pour cela pas moins intelligents.

Se trouvera-t-il une édilité qui veuille commencer ce système que je crois efficace.

A. A. G.

Célibataires-Parias

Mais est-ce que j'en peux si je suis moche?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Quelqu'un pourrait-il me dire, pourquoi ces derniers temps le célibataire est en butte aux pires plaisanteries: Retenue de 6 p. c. sur le traitement des fonctionnaires

*Si fins...
et encore plus...
SOLIDES!..*



Grâce à "Marvel Twist" la dernière trouvaille de Kayser. (N° 331 X à 54 Frs.) Ce nouveau procédé de tissage augmente encore la résistance des bas Kayser sans altérer leur finesse.

Autres séries
À partir de

39 FR

Bas
KAYSER

Fabriqués aux Etats-Unis, d'Amérique

BAS - SOUS-VÊTEMENTS

*KAYSERETTE,
le sous-vêtement d'hiver, si confortable...*

PLUS DE CHEVEUX GRIS!

APRES 10 A 15 JOURS D'APPLICATION

UN PRODUIT
DES LABORATOIRES PROXALINE
BRUXELLES



LOTION CAPILLAIRE
pour Dames et Messieurs

dans l'armoire pour un misérable croûton). 2) Si par suite de la guerre, je dois aider maman et parfois la sœur. 3) Si je suis moche, suis-je obligé d'épouser une « mocheté », si rien d'autre ne se présente. Je pense que si « Dame Nature » n'a pas été généreuse vis-à-vis de moi, le contributeur des contributions peut l'être.

Il est bien entendu que si la valse des retenues continue, je n'irai pas jusqu'au « petit jardin sur le ventre avec pierre tombale », je ferai comme les autres (un petit mariage et des petits chômeurs).

Je finirai par croire que le sauvage en son île lointaine, avec son petit pagne et sa brosse à dents, est plus heureux que nous. J'aime bien la zwanze, mais il y a des limites.

Agréez, mon cher « Pourquoi Pas? », mes sincères salutations, si bien entendu, elles valent encore quelque chose puisque célibataire.

Un célibataire jusqu'à nouvel ordre.

Les pensions des veuves

Les veuves des agents de l'Etat sont les victimes d'une véritable escroquerie.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un « Payant qui n'est ni payé, ni péréquaté » demande dans votre dernier numéro si les veuves des employés, des médecins, des ingénieurs n'ont pas droit, elles aussi, à la tranquillité dans la vieillesse. Certes, elles y ont droit si les époux, pendant qu'ils étaient en pleine possession de leurs aptitudes physiques et intellectuelles, ont pris soin d'effectuer des versements dans les caisses d'une institution de prévoyance pour assurer des rentes viagères à leurs veuves éventuelles, comme l'ont fait les agents de l'Etat en versant à la caisse des V. et O.

Votre correspondant perçut de vue que ce sont les veuves et les agents eux-mêmes qui constituent les capitaux servant au paiement des pensions des veuves et des orphelins. A cet effet, les agents versent 6 % de leurs traitements d'activité et 3 % de leurs pensions. Les veuves bénéficiaires versent 5 % de leurs pensions. Les contribuables n'interviennent pas pour un centime dans l'alimentation en capitaux de la caisse des V. et O.

Puis-je me permettre de poser, à mon tour, une question au « payant... etc. ? » S'il avait fait, pendant de nombreuses années, des versements au profit d'une caisse de prévoyance pour assurer une rente viagère à sa veuve éventuelle, que dirait-il si le Conseil d'administration de cette institution décidait la confiscation de ses versements sans pension pour sa veuve? Il crierait à l'escroquerie... Et avec raison.

Eh bien! les agents de l'Etat mariés ou remariés après leur mise à la pension, sont victimes d'une escroquerie de ce genre, puisque le gouvernement décide que, malgré leurs versements à la caisse des V. et O., leurs veuves n'ont droit à aucune pension. Il dit qu'il ne dispose pas de ressources suffisantes, mais décide, en même temps, de porter les pensions des veuves des plus hauts fonctionnaires à trente-cinq mille francs, de 24,000 francs qu'elles étaient auparavant.

En outre, il accorde des pensions aux veuves des agents démissionnés ou révoqués, y compris celles des agents qui ont trahi la patrie pendant la guerre. Pour cela, le gouvernement dispose de ressources suffisantes.

Bien cordialement vôtre.

J. B., major retraité.

Un exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voulez-vous me permettre d'apporter ma contribution à la question « Pension des veuves ».

Marié en activité, j'ai dû payer, avant d'obtenir l'autorisation, 5,000 francs-or pour différence d'âge. Pendant ma longue carrière j'ai acquitté, tant comme célibataire qu'en tant que marié, toutes les contributions imposées. Resté veuf avec une enfant de plus de 18 ans, celle-ci n'aurait pu prétendre à aucun secours ou pension.

de l'Etat pour la caisse des veuves et des orphelins) ce qui au bon temps constituait une économie forcée, puisque l'on restituait royalement 75 p. c. des sommes versées, tandis que maintenant...

2) La restauration de la « petite supertaxe », un rêve...

3) La future retenue pour les indemnités des miliciens faisant plus de 12 mois.

Ceux qui proposent ces mesures envers les célibataires, oublient que ceux-ci ont des raisons plausibles de garder cet état civil persécuté. Est-ce que j'en peux? 1) Si les traitements actuels ne suffisent pas pour un petit ménage. (Je ne désire pas que les souris se battent en duel



DE PLUS EN PLUS...

KESTOS, le soutien-gorge délicat et pratique, s'impose à l'élégance moderne. Simple à mettre, KESTOS est incomparable pour mouler les formes, idéaliser la ligne.

Exiger la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article

En vente partout à prix imposés.

SOUTIEN - GORGE
KESTOS

Gros : Ets Louis BAROEN & C^{ie} S. A.
BRUXELLES

Remarié après ma mise à la retraite, ma femme n'aura pas, éventuellement, de pension. Il est à remarquer que un malencontreux arrêté royal, pris en « opposition avec les lois », n'avait avancé l'âge de la mise à la retraite, aurais été pensionné à 60 ans au lieu de 56 et aurais ainsi, ainsi, me remarié encore en activité. J'ai donc été doublement... volé! Combien les fonctionnaires ont raison d'élever leurs prétentions quand les circonstances leur en fournissent l'occasion, puisque rien ne les protège, pas même les lois. Agréés, etc.

T.

Des pensionnés qui ne s'embêtent pas

Ceux là ne se plaignent pas, bien entendu, mais le payant trinqué...

Mon cher Pourquoi Pas?

Voulez-vous permettre à « un du bâtiment » d'éclairer la lanterne du Schaerbeekois (dégrèvements à rebours) du St-Gillois (Les St-Gillois ont le soufre), de votre numéro du 20 courant.

Je ne crois pas me tromper en disant que ces lamentations ont vu le jour au reçu des feuilles de la Contribution foncière réclamée pour 1936, et aussi, et surtout des avis relatifs à la taxe « voirie ».

Ces plaintes sont injustifiées, pour autant qu'elles adressent à l'Etat; il n'en est pas de même lorsqu'elles visent la fiscalité des autres pouvoirs, des communes principalement.

Je le dis sans ambages : si les agents de l'Etat étaienttribués ou pensionnés sur le même pied que ceux des provinces et des communes, c'est alors que le contribuable payerait de hauts cris; la note à payer serait doublée sur le moins. Que l'on s'informe, et on constatera qu'un peu partout le taux des rémunérations et des retraites du personnel des communes atteint parfois un montant tel qu'il s'il était connu, les 999 millièmes des cochons de l'Etat prendraient la résolution de f... par dessus bord les administrateurs (?) communaux.

Savez-vous que dans certaines localités la pension des agents de voirie (simples et inspecteurs « aloens ») va de 10,000 à 28,000 francs à l'âge de 58 ans; qu'un commissaire voit allouer une retraite de 62,000 francs au même âge, un major des pompiers 78,000 à 60 ans, un directeur (donc un médecin) d'hôpital, 78,000 francs à 62 ans, un directeur d'administration, 83,000 francs à 60 ans, un ingénieur chef, 92,500 francs à 60 ans.

Savez-vous que deux femmes, veuves de fonctionnaires, touchent chacune 60,000 francs par an (une paille). Il n'y a pas si longtemps, que les journaux ont signalé une scandaleuse pension d'un secrétaire d'un faubourg de Bruxelles : 125,000 francs.

M. Carton de Wiart, quand il dirigeait le Gouvernement, a attiré l'attention des députés, magistrats communaux, sur la différence (disons sensible, pour être polis) qui existait déjà, à ce moment là, entre les salaires gouvernementaux et communaux.

Où peuvent donc bien provenir ces déséquilibres? Au bord de l'ignorance en matière fiscale du plus grand nombre de nos dirigeants communaux. Les échevins des communes, les bourgmestres mêmes, sont souvent choisis parmi des personnalités dont la carrière antérieure ne les a pas préparés à gérer les finances publiques. Et, évidemment, les barèmes, budgets, comptes communaux, étant dressés par les employés intéressés, il n'est pas difficile de comprendre ce qui se passe.

Oubliions pas non plus l'électoratisme. Les employés électeurs, leurs familles disposent de nombreuses voix, et alors vous comprenez...

En l'Etat, la pension se calcule sur le 60e du traitement des cinq dernières années. Il faut 65 années d'âge, le montant de la retraite ne peut pas dépasser les 3/4 du traitement. Le rapport est ramené du 60e au 50e pour les agents actifs (douanes, accises, matelots); mais tou-

Qu'y a-t-il dans votre Horoscope? Laissez-Moi vous le dire Gratuitement

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela, vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie, ABSOLUMENT GRATUITE



Prof. ROXROY le fameux Astrologue

GRATUITEMENT

Notre Lecture Astrale, ne comprenant pas moins de deux pages écrites à la machine, vous sera immédiatement envoyée par ce grand Astrologue dont les prédictions ont éveillé l'intérêt de deux continents. Permettez-lui de vous révéler GRATUITEMENT des faits étonnants qui

peuvent changer le cours de votre vie et vous apporter le succès, le bonheur et la prospérité.

Vous n'avez qu'à lui écrire en donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle. Mentionnez également votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande 3 francs pour frais de bureau et d'affranchissement. Ne tardez pas. Ecrivez maintenant. Adresse: Roxroy Studios, Dept. 2240 V. Emmastraat, 42, La Haye, Hollande. L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50.

Remarque. — Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

Jours, l'âge de 65 ans est maintenu et la limite des 3/4 également. Un brigadier de douanes (et pour être nommé brigadier il faut avoir satisfait à des examens sérieux), voit sa pension portée à 15,000 francs à 65 ans. Faites la comparaison avec la retraite de l'inspecteur de police et concluez.

Il serait facile de multiplier les exemples.

Quelle solution préconiser ?

On obtiendrait une bonne gestion en décrétant que : bourgmestres, échevins, secrétaires communaux seraient fonctionnaires de l'Etat. Résultat : égalité et régularité dans les dépenses; appel aux compétences, mise au rancart du favoritisme et, aussi, de l'électoratisme.

Et qu'on supprime aussi les administrations provinciales : la cinquième roue à un chariot; tout en maintenant les gouverneurs (commissaires du Roi).

Croyez, etc.

Votre fidèle : J.



EAU DE RÉGIME DES

ARTHRITIQUES
GOUTTEUX DIABÉTIQUES

AUX REPAS

VICHY
CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le **DISQUE BLEU :**



D'autres pensionnés disent...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les vieux employés communaux réclament la revision de leur pension ! Depuis 1934, ils ne reçoivent qu'une demi-pension, tandis que les prix des marchandises ne font qu'augmenter ! La politique gâche tout ce qu'elle touche.

En toute justice, l'Etat devrait examiner la rémunération de la pension des agents communaux et s'arranger pour permettre à ces vieux citoyens, ou à leurs veuves, de manger autre chose que du pain sec. *Un vieux retraité.*

VOTRE QUESTION :

Pourquoi

ENO

diffère-t-il des sels ordinaires ?

NOTRE RÉPONSE :

ENO n'a ni l'amertume, ni le goût de médecine des "sels ordinaires." Une cuillère à café d'ENO, versée dans un verre d'eau, procure une boisson pétillante délicieuse. ENO est délicat et naturel — jamais violent. Faites un essai d'ENO et vous aurez la preuve de son action si agréable.

ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE - FOIE SOULAGÉ



La grande misère du voyageur de commerce

Une lettre du Syndicat National des Voyageurs.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La lettre que vous avez publiée la semaine dernière retenu notre attention, d'abord parce que la situation y est exposée n'est que trop réelle pour un assez grand nombre de nos collègues; ensuite parce que votre correspondant a jugé nécessaire d'adresser des reproches aux Pouvoirs publics et de lancer un trait acéré contre les syndicats.

Notre intention n'est pas de faire l'apologie des syndicats en général ou du nôtre en particulier. Votre estimable lettre n'a d'ailleurs pas l'habitude de faire de la publicité pour un tel ou un tel. En ce qui nous concerne, nous vous demandons uniquement de communiquer notre adresse M. R. Kat., et s'il veut bien nous écrire nous lui montrons, chiffres à l'appui, ce que nous avons fait pour voyageurs.

Nous désirons toutefois faire remarquer à l'auteur de cette lettre que si les Pouvoirs publics se désintéressent, presque, des voyageurs, la faute en est principalement imputable à ceux-ci. En effet, il doit y avoir en Belgique environ 25.000 voyageurs, représentants, placiers ou agents, tous ceux-ci, les divers syndicats en comptent, mettons 5.000, parmi leurs membres; les autres restent splendidement isolés. C'est leur droit, mais qu' alors ils ne se lamentent pas si les Pouvoirs publics ne s'occupent pas d'eux. Car chacun sait qu'en haut lieu l'on ne s'intéresse guère à ceux dont on n'entend pas la voix. Ce n'est pas justifié sans doute; mais c'est un fait, et tant pis pour ceux qui ne comprennent pas.

Viator.

Les petites commissions des architectes

De certains architectes, tout au moins

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Un mot, si vous voulez bien, sur les commissions que les industriels du bâtiment sont obligés de prévoir pour les architectes chargés de rédiger les cahiers des charges.

Les Sociétés d'Architectes de Bruxelles sont officiellement opposées à ce que leurs membres acceptent une commission, de la part des firmes qui fabriquent des matériaux de construction. C'est parfait. Seulement la réalité est autre.

Voici une classification des architectes, au point de vue de la commission perçue à côté de leur rétribution régulière.

1° Les architectes dignes de ce nom, et qui n'accepteraient pour rien au monde la moindre commission ou s'ils acceptent une remise de prix, en font automatiquement bénéficier leurs clients;

2° Les architectes prudents qui, sans la solliciter, acceptent la commission que leur remet discrètement, sous enveloppe, le fournisseur;

3° Ceux qui trouvent la commission naturelle et la demandent par téléphone ou oralement à l'industriel;

4° Ceux qui n'hésitent pas à réclamer par écrit, à l'industriel ce qu'ils nomment « ces honoraires » dus par l'industriel pour avoir prescrit tel matériau dans le cahier des charges;

5° Les architectes qui, avant de s'inquiéter de la valeur technique et pratique d'un matériau, avant même de connaître le prix, vous demandent quel taux de commission vous comptez leur réserver;

6° Les architectes qui trouvent dérisoire une commission de 5 ou 10 p.c. et en fixant le taux eux-mêmes, éliminent systématiquement les matériaux, intéressants pour la clientèle, lorsqu'une commission rémunératrice n'y est pas prévue pour eux.

Ce problème intéresse un grand nombre d'architectes honnêtes, qui voudraient voir relever le niveau moral de leur profession. Il intéresse aussi les industriels qui pourraient baisser leurs prix, s'ils avaient la certitude que

question de commission, prévue pour les architectes, est effectivement éliminée.

N'y aurait-il pas moyen d'obtenir des pouvoirs législatifs la régularisation de la profession d'architecte, comme on a fait pour celle de l'ingénieur, par le moyen d'une loi qui, tout en exigeant pour la profession d'architecte les diplômes requis, prévoirait en même temps des sanctions, non seulement pour les architectes marrons, mais pour ceux qui, rudement ou ouvertement, touchent des commissions et se contentent pas d'honoraires qu'on pourrait fixer à un taux suffisamment rémunérateur.

Je sais que beaucoup d'architectes et d'industriels pensent comme moi.

Un industriel.

Sur les sous-officiers volants

Et quand ils sont blessés en service commandé ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez fait écho, l'autre jour, aux doléances du personnel subalterne navigant de notre aéronautique militaire. Voudriez-vous y revenir et signaler la situation vraiment lamentable des aviateurs blessés en service commandé. Un exemple en dira plus long que toutes les phrases — celui-ci est certifié exact par l'Association des invalides militaires en temps de paix :

En mars 1923, à Asch, un avion atterrit normalement, l'élice calée. Tandis que les mécanos accourent pour remettre le moteur en marche, un autre avion décolle et reboutit le premier. Le pilote de celui-ci se réveille à l'hôpital, amputé du bras gauche, avec une fracture comminée du bras droit et d'autres blessures.

Aucune faute d'aucune sorte ne peut lui être imputée; aussi, on lui accorde la médaille militaire (art. IV). Et pendant son séjour à l'hôpital, cela lui vaut... 20 centimes par jour!

Passé dans le civil, il perd naturellement ses droits à cette forte indemnité; elle est remplacée par une large pension de 1,769 francs l'an, que lui attribue l'arrêté royal du 29 avril 1924. Il était caporal-aviateur au moment de l'accident et, avec 75 p. c. d'invalidité, n'avait plus droit à davantage.

Vivre avec 1,769 francs l'an au moyen d'un seul bras, ailleurs endommagé, c'est évidemment un problème ardu à résoudre.

Les différentes péréquations portèrent cette pension à un moment donné à 350 francs par mois; elle redescend finalement à 300 francs soit 10 francs par jour. Allez vivre une famille avec cela.

Depuis, une « prime » dite « d'accident » fut instaurée, mais qui n'a pas d'effet rétroactif.

Notre camarade manchot ne jouit d'aucun avantage; comme ses frères invalides du temps de paix, il n'a pas de réduction sur les chemins de fer nationaux, pas même de carnet médical.

Et voilà. Ne concluez vous pas, avec nous, que le gouvernement devrait montrer un peu plus de sollicitude pour les aviateurs blessés en service commandé ? M. M.

La défense des « gratuits »

Ils sont de droit et font partie du salaire.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

C'est donc à cause des « Trops de « gratuits » que le budget des chemins de fer est en déficit. Du moins, certains correspondants l'affirment. Puis-je vous demander de dire que l'octroi de parcours gratuits au personnel des chemins de fer, marine et P.T.T. n'est nullement une faveur injustifiée (comme le dit D., de Gand), mais constitue bien un droit, accordé par une loi de 1851. Et que les barèmes des traitements et salaire de ce personnel sont établis en tenant compte de cette situation.

Pour vous en convaincre, je cite ci-après un extrait de jugement rendu le 21 janvier 1931 par la 1re chambre de la Cour d'Appel de Bruxelles :

UNE CAPACITÉ ÉNORME



Vous placez plus de livres dans une bibliothèque combinée Emcé que dans un meuble ordinaire, car c'est une bibliothèque exactement étudiée, fonctionnelle. C'est une bibliothèque qui prend aussi moins de place qu'une autre et qui habille vraiment votre appartement. Vous pouvez la combiner, c'est-à-dire la disposer et l'étendre suivant vos besoins.

Brochure illustrée sur demande.

ÉMCE

MEUBLES COMBINÉS

à l'usage de la literie et de la table

58, RAVENSTEIN

Bruxelles

« La délivrance de coupons de service aux agents de la S. N. C. F. B. dérive d'un droit appartenant aux agents et non d'une simple faveur de la Société. Ces coupons forment un élément du salaire de ces agents. »

Pour ceux que la chose intéresse, le texte du jugement en question est reproduit dans le « Journal des Tribunaux » n° 3241 du dimanche 15 mars 1931.

Il est évident que l'on doit rencontrer dans les trains, des agents voyageant gratuitement. Mais de là à vouloir faire croire que les trains en sont encombrés, il y a de la marge.

Il ne suffit pas, d'ailleurs, d'avoir le parcours gratuit. Il faut encore, et surtout, avoir la poche plus ou moins bien garnie. Or, c'est ce qui fait défaut à la plupart des

CLUB NOTRE CITÉ

Jeudi 10 décembre, à 19 h. et 21 h. 15
au PALAIS DES BEAUX-ARTS

1. LA MERE d'après M. Gorki (fragments)
2. PRESENTATION DE

KERMESSE FUNEBRE

le dernier film de Serge EISENSTEIN
«...la chose la plus formidable, la plus violente,
la plus admirable que nous ayons jamais vue
sur l'écran...» A. Arnoux (Les Nouv. Littér.)

LE NOUVEAU GULLIVER

d'après SWIFT
«...le film le plus original du monde...» Figaro.

LOCATION : Palais des Beaux-Arts
et librairie « Nos Amis », 103, rue de Namur, 103
— Participation aux frais : 7 et 10 francs. —

RUE DU LUXEMBOURG

LES APPARTEMENTS DE
5 ET 6 PIÈCES DU

Résidence Léopold

CUISINE MODERNE ÉQUIPÉE.
SALLE DE BAIN INSTALLÉE.
EAU COURANTE ET CHAUDE.
ACHÈVEMENT IMPECCABLE.
CHAUFFAGE GÉNÉRAL.

2 APPARTEMENTS D'UN TYPE PLUS GRAND
SONT ENCORE DISPONIBLES SUR LE SQUARE

Constructeur

218, Av. de la Couronne

TÉLÉPHONE: 48.50.25

SOBECO

AMBASSADOR

(BOURSE)

3^{me} et irrévocablement dernière semaine
UNE EXPLOSION

DE

RIRES

LE CÉLÈBRE COMIQUE

DARMAN

LE CHAMPION DE CES DAMES

D'APRÈS LA PIÈCE " L'AVANT DE CES DAMES "

AVEC

ALICE TISSOT

ROGER TRÉVILLE

SIMONE CERDAN

MAX PERAL -- BERTHE CHARMAL

MARCHAL -- HUBERT DAIX -- BETTY LOVE

SIMONE HELIARD -- LAURA HAYWARD

ET LES AS BIEN CONNUS DU FOOTBALL BELGE ET
MÊME INTERNATIONAL.

ENFANTS NON ADMIS

agents et, à part les déplacements effectués pour affaire de famille, bien peu d'agents voyagent pour leur plaisir.

Enfin, tous les réseaux de chemins de fer (et comme chez nous, les barèmes des traitements et des salaires sont établis en conséquence), accordent le parcours gratuit à leur personnel et, en général, celui-ci est encore mieux servi à l'étranger qu'en Belgique.

D'autres organismes (vicinaux, tramways, administrations publiques, grands magasins, banques, etc.), n'accordent-ils pas, eux aussi, certains avantages à leur personnel, en en tenant compte évidemment dans leurs barèmes de traitement et de salaires ?

Veuillez croire, etc.

Frkgl., Bruxelles

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voudriez-vous dire à M. D. Gand, que la Régie est tenue de payer à la S. N. C. F. B. le kilométrage total parcouru chaque année par ses agents. D'autre part, M. D. devrait savoir que beaucoup d'agents, dont je suis, gagnent à peine de quoi joindre péniblement les deux bouts. Quand on parle de l'administration, on ne voit que les gros fonctionnaires qui touchent de plantureux traitements, et on néglige le petit personnel — des téléphones, par exemple — qui crève de froid en hiver sur ses poteaux ou dans ses trous et qui l'été, rôtit à tous les soleils.

Quant à notre pension de retraite, qui semble si fort chiffonner M. D., nous laissons suffisamment de pourcentage sur notre salaire pour pouvoir en profiter plus tard. Agréez, etc.

A. B., Liège.

Schaerbeek for ever

Ou for Evere ? Ils deviennent fous, là-bas.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'administration communale de Schaerbeek, toujours soucieuse du bien de ses concitoyens, vient de trouver, un moyen merveilleux de leur assurer le repos et la tranquillité. Au carrefour des avenues Rogier, Dailly, des Hortensias et de la rue des Pâquerettes, elle a installé un pick-up étonnant, d'une puissance remarquable et d'un éclat inconnu jusqu'à ce jour; on n'a jamais jusqu'à présent fabriqué pick-up portant aussi loin ni aussi clairement; on n'a jamais non plus lancé par les espaces autant d'air et de chants plus à la page: tous les accordéons du monde sont mis à contribution et madame la marquise est célébrée par les sous-Carusos les plus rententissants. La quantité vaut d'ailleurs la qualité: de toute l'après-midi, puis de toute la soirée, puis durant la moitié de la nuit, c'est un fracas incessant d'harmonie, sans arrêt. Aussi bien pour n'en pas perdre une note, les habitants des avenues citées plus haut ont-ils décidé à l'unanimité de ne plus dormir avant minuit, de ne plus travailler le soir, de ne plus même lire leur journal. Il y a bien quelques malades grincheux dont les nerfs sont à bout, il y a certain nombre d'enfants mal dressés qui en deviennent fiévreux et insupportables, mais ce sont là des détails. Répétons que les quelque huit cents ou mille habitants ainsi favorisés manifestent une joie débordante. Ils proclament que s'il y avait prochainement des élections, les chefs de la commune pourraient compter sur leurs votes, sans une abstention.

Quelques enragés.

P. S. — Le vacarme a diminué en durée comme en intensité depuis mardi. Pourvu que ça finisse tout à fait!

Loteries « Coloniale » et « de l'Exposition »

Ce lecteur proteste contre leur fusion.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Qu'est-ce donc que cette chinoiserie que les journaux annoncent? On va réunir ces deux loteries? Et pendant 3 ans celle de l'Exposition va émarger à l'autre?

On avait tant annoncé, à grands fracas, que cette exposition clôturait en bon et que c'était la seule, etc. Nous savons qu'elle ne marche plus, la loterie, les vendeurs hurlent aux coins de rue: « Demandez les derniers billets », mais on renvoie des paquets de carnets. Et les lots gagnés par les billets non vendus? Ne comptent-ils pas la même chose?

A-t-on escompté dans le bilan « en bénéfice » le produit de la tombola? C'est un procédé plus qu'illégal. S'il n'en est pas ainsi que fera-t-on de la part qu'on va prendre à la Coloniale? Reste-t-il des notes d'hôtel à régler?

L'excuse qu'on avait interdit toute tombola pour assurer la réussite de cette blague de l'exposition est une tangente. J'estime qu'on doit laisser au public le droit de choisir et que personne n'a le droit de détourner les fonds de la Coloniale au profit d'une autre affaire.

Un lecteur de « P. P. ? ».

Explication de la Tchécoslovaquie

Répondant à une de nos informations, un Belge qui habite l'Europe centrale nous explique la Tchécoslovaquie.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Permettez à quelqu'un qui habite l'Europe centrale depuis plus de dix ans de s'étonner de la façon dont vous expédiez, dans votre récent écho sur la vie et l'œuvre du général Gombös, des questions si complexes que ceux qui les ont étudiées de près hésitent à les trancher. La France, dites-vous, « n'a plus d'alliée en Europe que la Tchécoslovaquie et c'est une alliance bien précaire ». Cependant ceux qui connaissent le caractère du peuple tchèque savent que peu de nations sont plus fidèles à la parole donnée et plus décidées à tenir leurs engagements. La Tchécoslovaquie, qui n'avait jamais négligé le soin de sa défense militaire, a fait depuis quelques années un énorme effort pour se procurer l'armement le plus moderne. Les Allemands eux-mêmes rendent hommage à la préparation technique et au magnifique moral de l'armée tchécoslovaque. Les gens venant de France « demeurent stupides » du calme et de la normalité de l'existence en Tchécoslovaquie que de loin on s'imagine troublée et inquiète, ce que justifierait trop sa situation géographique entre des voisins presque tous plus ou moins hostiles. Or, c'est un fait que si les Tchécoslovaques répètent volontiers que leur pays est un îlot de démocratie — cependant corrigée par la présence de grands hommes universellement respectés comme les deux présidents — il est bien davantage un îlot de vie paisible, une sorte d'enclave où les passions les plus violentes mettent une sourdine, où les incidents sanglants de la vie politique sont inconnus. C'est bien quelque chose par le temps qui court! La Tchécoslovaquie n'est pas « un Etat fabriqué de toutes pièces », par M. Bénès, car elle répond aux aspirations séculaires de la majorité des peuples qui la composent. La démonstration en serait trop longue. Votre correspondant semble ignorer la situation ethnographique même dont il fait tant de cas. Il parle de 65 pour 100 de Tchèques alors qu'en réalité il s'agit de Tchèques et de Slovaques qui sont environ 60 pour 100 dans l'Etat. Les Tchèques seuls font environ 40 pour 100, tandis que dans l'ancienne Hongrie, les Magyars n'ont jamais été que 48 pour 100. Nul ne songe à nier l'existence de ces 3 millions 1/2 d'Allemands, dont les présidents Masaryk et Bénès ont toujours proclamé le rôle important dans l'Etat. Tout récemment encore Reichenberg, M. Bénès, en rappelant que la Tchécoslovaquie observait scrupuleusement les engagements mineurs contractés au Traité de Versailles, avait le droit de dire que son gouvernement allait dans sa pratique libérale et tolérante beaucoup plus loin que ne le prescrivaient les traités. Quant aux Slovaques, on ne peut lire

Voies Urinaires

La blennorrhagie est une maladie grave, gardez-vous des incompétences. La cure Blényl fait disparaître la blennorrhagie et ses suites douloureuses et tenaces, qu'il s'agisse de cystite prostatite, orchite, salpingite, pertes blanches, goutte militaire, etc. Blényl se boit, supprime grands lavages et injections. Des attestations de guérison sans nombre en affirment la valeur réelle. M. C.M. de Paris écrit (lettre 519): « Je suis heureux de vous exprimer toute ma satisfaction au sujet de votre traitement Blényl. Je souffrais d'une rechute d'une douzaine d'années et après avoir pris une cure de votre médicament, je puis dire que je me trouve très bien, mes malaises étant disparus définitivement. » Demandez notice: P. 24 Pharmacie Dandoy, 161, rue Royale Sainte-Marie, Bruxelles.

sans rire qu'ils demandent à être réunis à la Hongrie, qui pendant mille ans les a opprimés et brimés, sans sans réussir à tuer leur origine nationale.

Il n'est pas toujours facile de comprendre les manœuvres tactiques du parti autonomiste slovaque du bouillant abbé Hlinka, un tribun populaire dont le tempérament s'apparente à celui de feu Stefan Raditch. Mais parmi toutes ses fluctuations, ce prêtre qui représente si bien l'essence la plus profonde du peuple slovaque, n'a jamais émis le souhait du retour à la Hongrie et s'est toujours élevé avec indignation contre cette hypothèse en protestant que la Slovaquie ne pouvait concevoir son avenir que dans une union avec la Bohême, union qu'il voudrait assez différente de ce qu'elle est aujourd'hui, sans qu'il soit jamais



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

**CHENIL
CONTINENTAL**
9, AVENUE HAMOIR
LUCILLE - Tél. 43.06.93
CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



parvenu à définir exactement son programme. Certes, un étranger a peine à comprendre comment en 1934, lors de la troisième élection du président Masaryk, il obtint les voix des députés allemands, tandis que les Slovaques s'abstenaient de voter pour ce fils de la Slovaquie en expliquant leur geste par un manifeste où ils le définissaient comme un homme génial et bienfaisant et la plus pure incarnation du peuple slovaque. Ce sont des situations très complexes, frisant le paradoxe, et qu'il faut se garder, surtout quand on est étranger, de juger à la légère. C'est un fait que les Magyars habitant en Tchécoslovaquie sont beaucoup plus prospères que leurs frères de race restés en Hongrie, où la réforme agraire promise n'a pas eu lieu, où le paysan végète misérablement, où l'on vote encore au scrutin public dans la plupart des localités, où il n'a jamais été question d'instituer la moindre allocation de chômage. « Les chômeurs, disait feu Gömbös, sont tous des paresseux. » Si le plébiscite que les Hongrois

réclament à cor et à cris, beaucoup moins dans le désir d'un résultat effectif que pour continuer à troubler la situation en Europe centrale, avait lieu, il ne saurait y avoir de doute sur la réponse des Slovaques ex-Hongrois; le moins ami parmi eux du gouvernement de Prague ne songe pas un instant au retour à la Hongrie, mais il est probable que nombre de Magyars d'allégeance tchécoslovaque préféreraient les avantages matériels et moraux dont ils jouissent aujourd'hui à la satisfaction sentimentale du retour à la mère patrie. Pour les 150,000 Slovaques restés à la Hongrie, qui n'ont pas un seul établissement d'enseignement secondaire, ni un journal à eux, ni un seul député les représentant, personne ne songe à les consulter, ces parias.

Je ne sais comment votre collaborateur a pu rencontrer à Carlsbad un facteur ignorant l'allemand; pour notre compte, nous avons toujours été frappés de l'extrême tolérance linguistique, dans les mœurs plus encore que dans les lois, des Tchèques dans les régions allemandes du pays. Arrivant au buffet de la gare d'Eger, station frontalière, il nous a été impossible de nous faire servir en tchèque et à Carlsbad l'écrétaire « On parle tchèque » est plus rare dans les magasins que « On parle français » ou « English spoken ». Il est assez naturel que le gouvernement tchèque ne désire pas donner, en ces périodes troublées, des postes de confiance à des personnes qui ne lui paraissent pas absolument sûres. Lors de la dernière manifestation prohibitive de M. Conrad Heinlein aux bains de Teplitz, le gouvernement dut révoquer vingt-cinq fonctionnaires de nationalité allemande qui y avaient assisté, ce qui prouve en passant que ces fonctionnaires existent. Les Allemands qui donnent au gouvernement des garanties suffisantes de loyalisme sont traités par lui avec une équité parfaite. Celle-ci s'exerce du haut en bas de l'échelle, depuis les trois ministres allemands du cabinet jusqu'au ce douanier que nous avons rencontré dans un sentier des Monts des Géants et qui ne savait pas un seul mot de tchèque, ce qui ne l'empêchait certainement pas d'être un loyal citoyen tchécoslovaque et un bon serviteur de l'Etat.

Le désir des Ruthènes de se réunir à la Pologne dont ils n'ont jamais fait partie n'a jamais existé que dans certaines feuilles chauvines de Pologne. Les Ruthènes qui vivaient plus que misérablement, sous le régime hongrois, jouissent aujourd'hui, non pas encore de la prospérité, mais de conditions de vie bien meilleures grâce aux sacrifices que le gouvernement de Prague a consentis pour une région que, durant des siècles, celui de Budapest avait abandonnée à la plus noire misère matérielle et morale.

Il y aurait encore bien des choses à répondre — ce sera pour une autre fois — nous craignons de n'avoir, à cet égard, que trop d'occasions de nous répéter!

J. L.

On nous écrit encore

— Parmi vos lecteurs quelqu'un pourrait-il trouver un nom pour un bal dans le genre du « Bal des Petits Lits Blancs » de Paris. Ce bal est organisé par un cercle qui a pour but de vêtir les enfants pauvres des écoles de Bruxelles. — H. B. P.

— Pourquoi ma fille est-elle dans une classe à 2 divisions (1) au degré supérieur à Schaerbeek ? Je signe une pétition à M. Blum, il n'y répond même pas... Il s'agit de ma fille, mon cher P. P., et je paye mes contributions. Comment lui rendre son institutrice — qui remplace un absent dans une autre classe ? *Lecteur fidèle.*

— Il y a quelques années, M. Lippens régnant, les lignes du littoral avaient été réorganisées magnifiquement. On avait des trains au moins toutes les heures pour Knocke. Tout le monde, et en particulier les voyageurs de commerce, avait exprimé sa joie ! C'était trop beau ! Depuis quelques mois, on les supprime un à un; et maintenant, il en reste juste 6 entre Bruges et Knocke : à 6 h à 9 h., à 12 1/2 h., à 17 h., à 19 3/4 et à 21 1/2 h. d



Vous
toussez?

..Confiez-vous au
PIERROT CRACHANT LE FEU
Le THERMOGÈNE

combat avec un égal succès :
Maux de gorge, Rhumatismes,
Points de côté, Lumbago.

Dans toutes les Pharmacies :
La boîte : 4 F. 50 - La 1/2 boîte : 3 F.
La triple boîte : 10 F.

LA OUATÉ QUI ENGENDRE LA CHALEUR

Knocke à Bruges, soit parfois un écart de 5 h. entre deux trains. Exemple : j'arrive de Bruxelles (départ à 6.25 h.) Knocke à 8.16 h. C'est trop tôt pour aller voir les clients; 9 h. je commence ma tournée et termine à 10 1/2 h.; je dois attendre 2 h. avant d'avoir un train pour retourner. Voilà toute une matinée gâtée ! Il en est d'ailleurs de même sur d'autres lignes : Anvers - Hérentals; Hérentals - Neerpelt; etc... Par contre sur la ligne Tongres-Liège, il y a des trains toutes les heures, — ce qui mécontente les commerçants de l'endroit, tout le monde allant faire ses achats à Liège ! —
R. K.

— Savez-vous que les téléphones publics sont exploités par une firme privée — qui empêche les bénéficiaires? Savez-vous que certaines œuvres de l'Enfance tiennent de véritables magasins? Il serait intéressant de savoir si elles paient les taxes comme les commerçants?
F. M.

— Je cherche les palmarès du Collège Communal de Namur, antérieurs à 1914. Les Anciens qui en possèdent s'obligeraient en voulant bien me les adresser; au besoin les retournerais après en avoir pris copie.
G. ANDRE, 29, Avenue Vanderaye, Uccle

— Je tiens à vous signaler qu'une sensible amélioration a été apportée aux concerts donnés par l'Orchestre de chambre de l'I. N. R. D'autre part, « Le Soir » écrivait dernièrement, à propos du Gala de Jazz, que « le Jazz de l'I. N. R. s'était montré bien meilleur qu'on ne le laissait supposer l'émission de ses concerts. » « défauts techniques, audio mal adapté... » dit encore « Le Soir ». Le croyez-vous vraiment? Retenez ceci : les auditeurs demandent, chœur, changement de programme.
E. D.—

— Je suis en possession de la collection complète de la « Chronique » en très bon état et très bien reliée. J'ai les années 1871, 1873, 1874, 1876, 1878 et 1879 complètes; le 1^{er} semestre 1872, premier semestre 1875, second semestre 1877, premier semestre 1880. En surplus, des romans et feuilletons du même journal, bien reliés, dix-sept romans. — Je pourrais les laisser à bon compte.
B., Tournai.

— Le fidèle Mundanophilos suggère à M. Ottlet de mettre à la disposition des musées d'Etat — à créer — les milliers de documents qu'il détient ainsi que les cinquante volumes de l'« Encyclopédie Chinoise » du temps des Ming. Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux donner cette précieuse documentation chinoise au Pavillon Chinois du Domaine Royal dont le musée offre en ce moment aux visiteurs des collections déjà intéressantes? Et pourquoi la documentation Japonaise ne serait-elle pas confiée à l'Ambassadeur du Japon comme Musée Commercial?
C. D.

— Le comité organisateur du « Bal des Petits Lits de la Ville de Liège » prépare, à l'occasion de son bal annuel du 31 décembre, une tombola dotée de deux cent mille francs de lots : quatre voitures automobiles de grand luxe, dix motos et vingt vélos. Le prix des billets, dont le nombre est strictement limité, a été fixé à 20 francs.

???

— Un jeune père de famille de Quaregnon chôme depuis 26 mois sans émarger à aucune caisse. Il ne demande qu'à gagner sa vie et de pouvoir élever ses deux enfants, soit dans un poste d'employé de bureau, soit comme dessinateur en publicité, architecture ou dessin d'art. Il cite plusieurs bonnes références dans la région.

— En vue de l'exposition de peinture — Salon de l'Enfance — qui se tiendra du 12 décembre au 6 janvier, à la Salle de l'Egmont, 11, place du Petit Sablon, le FOYER DES ANCIENS PHÉLINS met en vente 2,000 cartes d'entrée au prix de 5 francs que l'on peut se procurer 59, rue du Prince Royal (P. 9322).

— Remarquons que le prix de l'entrée, DEUX FRANCS, donne le droit de participation à la tombola qui sera tirée au sort le lendemain de la fermeture, soit le

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie SONT A ENVISAGER

7 janvier. Les lots seront constitués par de nombreux dessins, eaux-fortes, etc., dus au talent d'artistes connus.

— L'un ou l'autre de vos lecteurs peut-il s'intéresser à un brave homme, ancien combattant, invalide mais solide encore, sachant mettre la main à tout, marié, ayant à charge six enfants, et qui n'est pas sans redouter la mauvaise saison? Je suis témoin — bien impuissant hélas — des angoisses qui étreignent cet honnête père de famille et des efforts surhumains qu'il fait — comme tant d'autres — pour remonter le courant. Du travail, pas de dons! W. A.

— Le cercle « Entre Nous », groupe d'entraide pour le soutien des malades du Sanatorium Georges Brugmann, à Alsenberg, lance un appel aux généreux lecteurs du journal « Pourquoi Pas? » pour qu'ils soutiennent l'œuvre si méritée.



PONTRESINA
SUISSE - altit. 1800 m.
le meilleur endroit de sports
pour les familles belges
toujours le soleil éclatant
jamais le brouillard!



toire des tuberculeux, afin qu'à la Noël il puisse soulager ces déshérités de la vie et leur faire oublier pendant quelques instants leur infortune.

Les dons en espèces peuvent être adressés au C. Ch. P. n° 318052 (Clément Bricout, Alseberg); ceux en nature peuvent être déposés au nom du Docteur André, Hôpital St-Pierre, à Bruxelles.

— Nous signalons dans notre précédent numéro le triste sort d'un ancien combattant russe. Nombre de ses compatriotes se débattent dans une situation tout aussi inextricable. Leur ancienne patrie les vomit, leur pays d'adoption les renie; la Croix-Rouge Russe, avec ses maigres ressources, fait tout ce qu'elle peut pour les empêcher de mourir de faim. Cette fois, c'est M. R., solide gaillard d'aspect énergique et que la perte des trois derniers doigts de la main droite handicape fort peu. Lui aussi ne demande qu'à travailler, ne fut-ce que quelques jours par semaine. Il fut monteur de cuisinières et dans le chauffage central, magasinier, garçon d'office, etc., etc., tous travaux saisonniers laissant entre eux des périodes d'inactivité qui ont dévoré jusqu'aux dernières miettes de ses économies. Tous ses patrons eurent satisfaction de ses services.

— D. I. D. Merci pour votre offre de collaboration gratuite. Nous vous ferons signe en cas de besoin. Ne pouvez-vous nous donner votre adresse ?

— Nous avons reçu : complément de versement pour la dame âgée, 20 fr., pour la même, de V. Goldsenhoven, 10 fr.; de Pirotte, 10 fr.; de Buchet, 20 fr.; An., rue Paul Lauters, 20 fr.; An. et sa bonne, 30 fr.; L. W., avec l'espoir que le geste sera suivi, 10 fr.; Boldelot, 10 fr.; A. M., 10 fr. Grâce à tous ces envois, le cauchemar de l'expulsion a été conjuré. La dame âgée remercie tous ses bienfaiteurs du fond du cœur. Il nous est en outre parvenu de : I. T., 2 robes, une robe de chambre, un foulard de soie; obole d'une lectrice, 25 fr.; une femme à journée de St-Gilles, pour nos œuvres, 5 fr.; An. A. B. 2, 100 fr.; Paul et Fernande, 5 fr.; An. pour les protégés du D' I. L., 200 fr.; (les cœurs charitables se souviennent); An. un col de fourrure; P. de W., une paire de godillots. Encore : merci !

Ex'Ail
GUÉRIT

ARTÉRIOSCLÉROSE, HYPERTENSION
RHUMATISMES et tous les troubles de
la CIRCULATION DU SANG.

Aucune contre-indication, dragées faciles
à prendre, sans odeur et sans goût.

Ex'Ail - Extrait d'Ail Naturel possède
une valeur curative exceptionnelle.

TOUTES PHARMACIES Frs 18.50 et 32.



Façon de procéder

Cette note qui a paru dans le n. 1165 du 27 novembre 1936 p. 3467 se réfère à l'ensachage des fleurs de chrysanthèmes.

Culture du Camellia

Jadis ce fut la fleur à la mode. Et quelle jolie fleur ! Voici, pour ceux qui voudraient réhabiliter cette jolie plante quelques notes utiles. Les camellias fleurissent en février-mars. On les taille aussitôt déflorisés, et on les tient en serre froide peu aérée. Pendant les grandes chaleurs on leur donne beaucoup d'air, des arrosages, des bassinages fréquents. La bouse de vache délayée dans de l'eau est un excellent engrais. Dès que le bois est aoûté on donne tous les jours beaucoup d'air mais on diminue les arrosages; c'est la période de formation des boutons qui a lieu en juillet-août. Le rempotage se fait en septembre ou janvier. On cultive aussi le camellia directement dans le sol de la serre froide où les plantes acquièrent un bon développement. On peut aussi mettre les camellias dans un endroit ombragé en plein air l'été.

On enterre les pots dans de la cendrée. Rentrer les plantes fin octobre.

Lorsque la plante est en boutons, se défier de la chaleur qui les ferait tomber.

Rhododendrons et azalées rustiques

On fait de superbes massifs dans les jardins avec ces deux plantes, qui, au printemps, sont un véritable régal des yeux par l'abondante floraison. Pour faire le massif choisir un endroit légèrement ombragé, même au nord. Enlever la terre sur 40 cm. d'épaisseur. Remplir l'espace vide par de la terre de bruyère usagée ou de réemploi par ce que de la terre de bruyère vierge coûterait trop cher. Tasser cette terre qui auparavant doit dépasser de 10 cm le niveau normal ancien. Planter avant ou après l'hiver. Mettre 2 ou trois rangs de rhododendrons variés au centre et deux rangs au moins d'azalées Mollis (rustiques) en bordure. Planter les rhododendrons à 1 mètre en tous sens. Les azalées à 0.60 m.

Les hortensias peuvent également se planter en terre de bruyère, où ils donnent des résultats merveilleux.

En cas, de sécheresse, arroser, mais jamais avec de l'eau calcaire sinon c'est la décrépitude.

Le bouturage du lilas

Il est des plus simples et se fait en plein air à l'automne. On peut aussi bouturer en « vert » en se servant au printemps des pousses émises par les plantes forcées à la lumière et plus tard avec celles poussant au jardin. Les premières sont faites en serre à multiplication tempérée; les secondes sous cloche à l'ombre dans des abris. Les belles variétés sont toujours propagées par greffe en écusson sur le type en juillet à œil dormant. On peut aussi greffer en fente ou même en couronne pour les gros sujets, soit en pied soit en tête.



DANSES MODERNES

Institut Lesage

109, rue du Commerce

Téléphone : 11.20.99

De *Vu*, 25 novembre (article de Bertrand de Jouvenel) :
En 1824... le duc d'Angoulême (qui fut ensuite Charles X) parut devant Madrid et l'occupa...
...avec le comte d'Artois, son fils.

???

De *Réalités*, 28 novembre :
...soutien george à fermeture latérale.
Rhumatisme ou biture ?

???

De *Paris-Soir*, 24 novembre :
— Je suis une fille du peuple, prononce-t-elle, avec un délicieux roulement d'r...
Et en aspirant toutes les h.

???

Pour la Saint-Nicolas, offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.
— 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 fr. par an ou 10 fr. par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir

???

L'exposition des peintres flamands s'est ouverte la semaine dernière à Paris.

Le *Soir*, 24 novembre, reproduit un cliché avec cette légende :

La mise en place de « La Fécondité » de Jordaens
L'Etoile, 24 novembre, reproduit le même cliché :

Voici des ouvriers accrochant un tableau de Rubens, « Bacchantes »

Tout de même...

???

De *Les Sports*, 16 novembre :

La ville de Moscou vient de décider l'édification d'un nouveau stade de 150.000 places qui serait complété d'importantes installations sportives et dont l'inauguration est prévue pour l'automne 1838

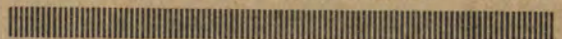
Ces bolchevistes ont révolutionné jusqu'au calendrier.

???

De *l'Express*, 12 novembre :

Qui pourrait dire pourquoi les mouchoirs de poche sont carrés ? Sachez donc que c'est sous Louis XVI qui, sur la demande de la reine Marie-Antoinette — celle-ci ayant remarqué qu'à une fête donnée par elle à Trianon, la plupart de ses invitées et leurs maris avalent des mouchoirs de toutes

UN CADEAU



celui que vous offrirez pour les fêtes de fin d'année, et étrennes, sera un joli coffret de **COSY** mouchoirs

EN VENTE DANS LES BONNES LINGERIES

De la *Nation belge*, 25 novembre :
M. Relecom. — L'immense majorité du pays est contre la politique de non-intervention. (Sur les bancs de la droite on crottes avec violence...)
Oh ! les sales !

???

De la *Nation belge*, 26 novembre :
Titre :
Le chef du mouvement communiste en Syrie et en Palestine est rappelé à Moscou.

Texte :
Bucarest, 25 novembre. — Le général Cantacuzene, chef du parti « Tout pour la patrie », est parti pour l'Espagne fin de remettre un sabre d'honneur au général Moscardo qui s'est illustré à l'Alcazar de Tolède.
Et l'on se perd en conjectures.

???

Du *Peuple*, 22 novembre, ce titre :
Un ouvrier électricien meurt, des chèques postaux à Bruxelles

Ne pas abuser des chèques postaux.

???

De la *Libre Belgique*, 19 novembre :
Le journal s'arrête ici. Une dépêche envoyée de Ségovie le 21 septembre au recteur de la maison, à laquelle l'auteur le Guadarrama, pendant qu'il con- teur de ces pages émissantes appartenait, annonçait : « Le Père est mort assait les soldats ».

Perversion.

???

De *Paris-Soir*, 15 novembre :
La garantie parmi 160.000 enfants premiers de leur classe la littérature fut une jeune et jolie écolière de l'Etat du Colorado.

Qu'est-ce que la mignonne lauréate pouvait bien garantir ?

???

Du même, 16 novembre, page 3, colonne 4 :
Ils (les policiers) surprisent de leurs phares une puissante voiture arrêtée tous feux éteints en face du numéro 143. Mais la voiture de la police perdait du terrain, la lutte était égale.

Chasse à l'homme sur place.

???

Du *Pays Réel*, 27 novembre (légende d'une photo) :
Raimu, le populaire artiste français, est arrivé à Bruxelles. Il doit assister à la présentation du film de Pagnol, « César ». C'est lui-même qui joue le rôle du tribun romain
L'action se passe sous le proconsulat de Panisse le Grand.

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

formes, dimensions et couleurs — prit, en 1785, un décret ordonnant :

« La largeur sera égale à leur largeur. »

Et le décret, on ne sait pourquoi, est toujours en usage.

On ferait pourtant bien de l'amender un peu, vous ne trouvez pas ?

???

Du *Journal de Montélimar*, 3 octobre :

A l'heure où paraîtront ces lignes, le franc, notre pauvre franc de quatre sous, sera amputé de trente centimes.

C'est ce que nous appellerons une ablation plus que totale !

???

Du *brébarbativement macabre*, 2 novembre :

Après une exécution impeccable de l'hymne : « Ceux qui pleurent... » et d'un couple, de la « Brabançonne »...

Affreuse boucherie !

Correspondance du Pion

ON REPOND

Lecteur assidu. — Vous avez raison : *postposer* n'est pas français — pas plus, d'ailleurs, que *réci-proquer* ni *réci-proqueur*, et pas plus que *péréquater*.

O. P. F. — Regretter, verbe transitif, prend *de* avec un infinitif : je regrette de lui avoir parlé durement; je regrette de ne pouvoir venir.

— Sur le mot « slogan ». — Le « *Chamburns's Twenty Century Dictionary of English Language* » donne cette définition : « A war-cry among the ancient Highlanders of Scotland ». Mais comment a-t-il pris le sens que les politiciens lui ont donné. — A. C.

— Sur « *Goria* », encore. — Merci pour vos renseignements au sujet de « *Goria* », le mot wallon désignant le joug des porteurs d'eau, dans le pays d'Andenne et des porteurs de seaux de lait en Hollande... et ailleurs. Pour être correcte, je dois donc dire « gorge », selon vous, et le Larousse — Littré l'ignore, mais Sachs-Villate donne « gorge=Trage der Wasserträgers » — c'est donc bien cela. Merci à M. Detournay — mais la « palanche » est un autre instrument : il sert bien à porter deux seaux, mais sur une épaule seulement, un à l'avant, l'autre à l'arrière (v. Larousse, Littré) et non sur les deux épaules, un à droite et l'autre à gauche, comme le « *goria* » — pardon, la « gorge ».

D'autre part, pourriez-vous me donner le terme français qui désigne le morceau de tissu que j'emploie pour saisir l'anse de mes casseroles ou de mon fer à repasser — est-ce une « main », une « poignée », une « manique » (savez-vous qu'à Anvers, en flamand, on appelle cela une « *kwezel* », c'est-à-dire une « bigote », pourquoi, Seigneur?). Encore merci. — *La bergère d'Andenelle*.

— Réponse à *Vétillard*. — « Il n'en est plus fier pour cela. » — A mon avis, *en* est ici purement explétif et forme l'un des nombreux gallicismes dont cette particule constitue la clé. En voici d'autres, pris dans le tas : « Il est imprudent d'en être plus qu'on n'en sait... » Un puriste peut avoir des scrupules : il n'en est pas « *vétillard* » pour cela... Ces fruits ne sont pas beaux : ils n'en sont pas moins savoureux pour cela... Ces livres sont chers : ils n'en sont pas plus intéressants pour cela... Tout en n'étant pas strictement grammaticale, l'expression n'est donc pas incorrecte. — *Eug. Pletinckx*, 47, rue Pierre Bidaer, Anderlecht.

— Au *généalogiste*. — La baronne de W..., rue Gérard, Bruxelles, possède encore récemment une collection complète de l'Almanach de Gotha. On pourrait sans doute la consulter chez elle ou savoir ce que cette collection est devenue. De mon côté, je suis vendeur des années 1918 et 1931 à 60 fr. le volume. Prière donner adresse. — M.

— Encore des *homonymes* : Bah ! dit Ali-Baba, qui chaussé de sabots (pas sabots !) et bâton en main, bat son âne sous le bât, tire ses bas tombés trop bas et croque son dernier baba, j'arrive tout de même à Addis-Ababa et je songe à la Reine de Saba qui tomba certain soir chez Salomon, comme fit Jésus chez les siens, le jour du sabbat.

Quant au classique : Il a tant plu qu'au surplus je ne sais plus le jour qu'il a le plus plu », il contient deux fois deux mots identiques et gagnerait à être ainsi conçu : « Il a tant plu, ce qui, au surplus, m'a plu, que je ne sais plus le jour où il l'a le plus fait. »

— *Tram et tramway*. — Way : voie, chemin. On prend donc le tram. Tout le monde en fait autant. Ce n'est pas une excuse. — E. P.

— Bien que Dumas fils soit, comme vous dites, « du métier » (page 3302), je demande en quoi consistent l'« abominable faute de grammaire » et l'« incorrection » que l'écrivain reproche au vers de Racine :

Je t'aimais inconstant; qu'aurais-je fait, fidèle ?

Larousse donne ce vers comme « meilleur exemple » de l'appui de sa définition du mot « ellipse ». L'emploi de cette figure de style me paraît ici du meilleur aloi. — M. A.

Fataux ! Fataux !... — Eh bien ! vous le croirez si vous voulez, cela n'a rien donné du tout, à part une souriante observation de M. J. de L., de Gembloux. Mais nous allons bientôt relater les combats navaux de la Grande Guerre



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52

— Rendons à Molière les vers :
*Où, vraiment, ce visage est encor fort mettable.
 S'il n'est pas des plus beaux, il est des agréables.*
 scène 6 de « L'Etourdi » — étourdissement attribués à Racine.

ON DEMANDE

— Quelqu'un de vos lecteurs se rappelle-t-il certain monologue ayant pour titre « Kiki le marchand de cacaoûtes qui fit cocu, Coco le marchand de cacao... » — R. D., Liège.

— Dans quelle ville flamande se trouve l'inscription de quatre mots latins sur la façade d'une maison ancienne : EC SPE NEC... (je ne me rappelle plus le quatrième mot). — Jur.

— Quelqu'un pourrait-il me dire le nom de l'auteur d'un livre publié, voilà plus de soixante ans, sous le titre : « Le Médecin des femmes » ? Il s'agit d'un roman de mœurs de, dans ma jeunesse, j'avais trouvé intéressant. — Jur.

— Qui me dira où je pourrais me procurer le roman, en vieux français, de Marmontel, « Les Incas ». — Nelly M.

— Il y a deux ou trois semaines, il me semble avoir entendu, au Journal-Parlé de l'I. N. R. que je ne sais plus quelle académie accordait un prix littéraire de 10,000 francs pour un roman de langue française dont l'action se passerait en Belgique. A qui faudra-t-il envoyer son manuscrit ? Merci d'avance. — N. D. M.

— Quel est le nom français de l'*tinne*, barre de bois, creuse ou courbée à chaque bout, et que les ouvriers brasseurs utilisent sur leur épaule pour porter un tonneau suspendu au milieu ? — A. D., Carnières.

— Un de vos lecteurs pourrait-il me procurer, et à quel prix : 1. « La belle policière », par Marc Mario Jogand ; 2. « Le Piège », par Maurice Vaucaire ; 3. « La Femme assassina », par Roger Régis Lamotte ; 4. « Le Roman de l'omnie », par Théophile Gautier, avec 2 dessins de Lemaitre du Nouy ; 5. « Werther », par Goethe, avec 2 dessins de Delbos. — Ces deux derniers ouvrages en édition de poche, format petit in-32 (7.5x11.5) de poche de la « Petite Bibliothèque Charpentier ». — De S.

— En France, on crie « 22 » pour signaler à ses camarades ou à ses complices l'arrivée d'un représentant de l'autorité : un sous-officier, un flic ou le patron. Un de vos lecteurs, pourrait-il donner l'origine de ce fameux « 22 », bien connu de tous ceux qui ont vécu en France avec des Français. — W. A.

— J'ai lu vers la fin de la guerre un ouvrage se terminant par des tableaux synoptiques donnant, d'après les lois de Bruck, les périodes d'ascension, d'éclat et de déclin des divers Etats européens. Quelqu'un pourrait-il me donner le titre de cet ouvrage ? — J. F., Liège.

— En 1884 — c'est tout récent — circulait à Ath et dans les environs certaine chanson électorale — et irrévérencieuse — qui eut pas mal de succès et dont voici le premier couplet :


*L'évêque a dit à d'Oultremont ;
 Tu n'es qu'un bêtire ;
 A quoi peut servir ton blason
 Si tu vis comme une huître ?
 C'est indigne de ta maison,
 La faridonatne, la faridondon ;
 Que n'es-tu sénateur aussi
 Biribi,
 A la façon de Barbari, mon ami !*

— Si l'un ou l'autre de vos lecteurs pouvait me procurer d'autres couplets, je lui en serais infiniment reconnaissant. — Votre abonné octogénaire, A. M.

— Ajoute ou rajout ? — C'est André Gide qui a imaginé ce néologisme de rajout, que le « Pourquoi Pas ? » reproduit dans son numéro du 27 novembre, page 3409. Or, le mot n'est pas français ; on ne le rencontre dans aucun dictionnaire. Pas plus, d'ailleurs, que le mot *ajoute*, fréquem-

Allegro

Aiguiseurs



Les mets les plus délicieux, mal présentés, mal découpés, perdent jusqu'à leur saveur.

Conçu pour les besoins du ménage, l'aiguise-couteaux « Allegro » mod. Original aiguise à la perfection aussi bien les couteaux de table inoxydables que ceux de cuisine, les canifs, etc. L'unique appareil pratique, solide, efficace, aiguise en diagonale grâce à ses quatre pierres et à son mouvement ondoyant brevetés.

Prix : 35 francs.

Une étoffe machurée ! Une mauvaise coupe de cheveux !... c'est le travail d'une paire de ciseaux au tranchant émoussé.

Petite merveille, l'« Allegro » modèle Rapid vous permettra d'avoir des ciseaux toujours parfaitement aiguisés. Indispensable à la ménagère, à la couturière, au coiffeur, etc.

Prix : 35 francs.

En vente dans toutes les bonnes coutelleries.
 Prospectus gratis par le: Comptoir Belge
 de Coutellerie, 99, Meir, 99 — ANVERS

ment employé en Belgique et qui n'a d'autre sens que celui d'addition. Ajoute n'est pas joli. Rajout est vilain, n'en déplaise à M. Gide, son père. — M.

— Admirateur des œuvres de Bosquetia, Defrecheux et autres Franc Boreyne, je vous serais obligé si quelqu'un de vos lecteurs pouvait m'indiquer où je pourrais me procurer la production actuelle du poète patoisant « A. R. A. » dont il est question à la page 3380 de votre numéro du 20 courant. — Jean de NIVELLES.

— Il a paru vers 1900 dans le « National », un roman en trois parties dont les titres étaient : 1) « Les deux mères » ; 2) « Grand-mère » ; 3) « Le fils ». On demande : 1) Quel en est l'auteur ? 2) Ce roman a-t-il paru en librairie et, en ce cas, quel est l'éditeur ? — Lecteur de Namur.

— Voulez-vous demander à vos lecteurs le texte complet et le nom de l'auteur du charmant petit poème pour enfants intitulé : « Les choux » (éventuellement, le titre du recueil qui le contient). J'en ai retenu ces quelques bribes :

*Les choux, depuis la création,
 Sont les premiers lits de l'espèce humaine.
 Je vais, j'espère, sans trop de peine
 Vous en faire la démonstration.
 L'homme sanguin qui toujours bouge,
 Vient au monde dans un chou rouge,
 Tandis que les esprits pervers
 Se dissimulent dans les choux verts...*

Il y est dit que les coiffeurs naissaient dans les choux frisés, les farceurs dans les choux farcis, etc. Le poème se terminait à peu près ainsi :

*Et moi, sachez-le, mesdemoiselles,
 Je suis né dans un petit chou de Bruxelles...*
 S. D.

Conception et Exécution matérielle de la Publicité Technique. GERARD DEVET, Technicien, conseil, fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.

Garantir le bonheur de vos enfants pendant toute leur existence

TELLE EST L'OFFRE QUE VOUS FAIT

LA ROYALE BELGE

Joie immense pour les petits
...et pour les grands. Le souve-
nir de ces journées inoublia-
bles restera gravé dans la mé-
moire de vos enfants.

C'est pourquoi vous leur
préparez cette année une bril-
lante « SAINT-NICOLAS » tout
en faisant de beaux projets
d'avenir.

Mais avez-vous songé aux
pauvres petits enfants qui n'ont
plus de père et qui ne rece-
vront pas de joujoux ?

Pour que les vôtres ne soient
jamais dans ce cas, ne refu-
sez pas notre proposition, en-
voyez-nous aujourd'hui mê-
me, le bon ci-dessous, et vous
recevrez immédiatement notre
jouet gratuit ainsi que le plan
qui protégera efficacement vos
enfants.

Saint-Nicolas



**Saint-Nicolas fait la joie des enfants pendant un jour
LA ROYALE BELGE donne la sécurité aux parents
pendant toute la vie.**

Pour recevoir le jouet que nous
vous donnons gratuitement

BON

à envoyer

à

LA ROYALE BELGE

(Département Primes)

74, rue Royale

à

BRUXELLES

Veillez m'envoyer gratuitement et sans engage-
ment votre jouet réclame ainsi que le plan de vie.

Nom

Profession

Age de l'enfant

Adresse

Prière d'indiquer s'il s'agit d'un garçon ou d'une
 fille (biffer la mention inutile).

P. P.

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 358

Ont envoyé la solution exacte : P. De Jonghe, Schaerbeek; Mlle Paul. Wera, Ostende; Li Vêcheu di Waharday; L. Lelubre, Mainvault; A. Haine, Marche-les-Dames; E. Adan, Kermt; Lucienne et Claude, Fleurus; G. Wilkin, Bruxelles; R. Thys, Saint-Nicolas (Waes); One macraie di Wibrin; Rouchat du Taulot; Qu'une femme peut être ingrate...; H. Froment, Liège; Nenette et Totor; J. Nélis, Bruxelles; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; G. Drossart, Bruxelles; Mme L. Stroobant, Ixelles; Mlle N. Den Doncker, Uccle; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Il est des blessures qui ne pardonnent pas, la Roin; En rép. au petit bonjour, V. N. envoie un salut amical; A. Vanden Broeck, Antoing; Mme F. Dewier, Waterloo; Mme César, Arlon; In Gaumais, V. D.; Les rexistes sont les parachutistes d'Hitler; Rex est malade; Rex au W. C.; Emile, tout seul; A Namur, nous deux; J. Huet, Bruxelles; Tout mon bonheur retrouvé; Mlle M.-J. Plichot, Saint-Gilles; Mme et M. F. Demol, Ixelles; Coquananie, Woluwe; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme H. Emery, Willebroeck; Mlle Eug. Casteels, Ixelles; Ecole, Jeumont; E. Coenegracht, Bruxelles; Le bonjour à mon cher capitaine; L. Mardulyn, Malines; Quand Roger viendra, on boira du vin à Mont-Saint-Amand, T. T.; Mlle A. Galloy, Bruxelles F. Demyttenaere, Gand; Les coupiches d'Uccle; Nellichka guérie et Romachka rassurée remercient Taniouchka; Ph. Differding, Anvers; Les pensionnaires de Mon Repos, Rymenam; De cœur avec de Laveleye, un groupe de Hannutois; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; M. Hubert, Namur; « La gamine », Suz. Servais, Bruxelles; Fern. Cantraine, Boitsfort; E. Geyns, Ixelles; La sympathie inspire Julia, Pré-Vent; Ar. Hubert, Bruxelles; Eug. Deltombe, Saint-Trond; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; L. Dangre, La Bouverie; D. Lagasse, Liège; R. Rocher, Vieux-Genappe; A-t-on abattu l'inglé qu'on no l'veu pu? li Hirtcheu? A. Rommelbuyck, Bruxelles; Mamy de Mons; en faveur de l'ens. primaire laïc au Congo; F. Tielemans, Ath; C. Georges, Gembloux; Bou serait-il à bout? C. E. A. embrassant Jan; A. Moxhet, Vogelzang; M. Wilmotte, Linkebeek; Ohé, les coupiches d'Uccle! Saint-Pierre; H. Maeck, Molenbeek; G. Grignet-Magonette, Woluwe-Saint-Lambert; Ch. Decker, Ethe; Paul et Fernand, Saintes; F. Maillard, Hal; Mme Goossens, Ixelles; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; Em. Pletain, Bruxelles; Fern. Wilock, Beaumont; Mlle N. Klinckenberg, Verviers; R. Van Outryve-Schaessens, Ostende; Sporting-Club, Bruxelles; P. Potvliege, Merxem; Laure et Joseph, Schaerbeek; Tonton, Eecloo; Mme Edm. Gillet, Ostende; Punaise à peu près seule; Paul Alberte à Berthelot; l'Iblis 167 du Louta, N'Zighé, P. B.

???

Réponse exacte au n. 354 : H. Froment, Liège.

???

Par suite d'un feuillet resté en « rac », les rép. exactes au n. 356 doivent être complétées comme suit : Mlle P. Wera, Ostende; Ad. Jardin, Mocha; Mme Yv. Herschkorn, Bruxelles; G. Drossart, Bruxelles; Bergyl, Liège; Je ne me promène pas à l'av. Louise; J. Suigne, Bruxelles; A. Dubois, Middelkerke; H. Froment, Liège; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme J. Traets, Mariaburg; Em. Adan, Kermt; Li vêcheu; merci, vêcheu! O. d. L.; Mlle Od. Chalanton, Etterbeek; Les pensionnaires de Mon Repos, Rymenam; Cl. Machiels, Saint-Josse; Mme Depasse, Ixelles; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Lucienne et Claude, Fleurus; R. Rocher, Vieux-Genappe; P. Potvliege, Merxem; Fern. Cantraine, Boitsfort; Ritteke et Yette la parfaite, Forest; papa et l'ineffable nounou, Wilrijk; Eug. Deltombe, Saint-Trond; Alb. Amel, Huy; Les coupiches d'Uccle; C. Georges, Gembloux; Franz, E. Laurent et adj. Mullenders, Bruxelles; Emile-Jeanne Vanderelde.

G. Wilkin : 1) non; 2) ce n'est pas nécessaire.

P. De Jonghe : mille regrets. Il y en a 14 dans votre cas. « Ens ville d'Autr. n'existe pas », nous écrit-on. Voir Petit Larousse : Ens ou Enns.

Solution du Problème N° 359

1	R	E	D	A	R	G	U	E	R		
2	M	A	N	I	P	U	L	E		E	T
3	A	S	T	R	A	G	A	L	E		A
4	C		H	E	L	I	C	E		T	I
5	R	U	Y		A	N	E		P	A	N
6	E		M	A	C	A	R	E	U	X	
7		R	E	C	H	T		S	E	I	N
8	D	O	M		E	I	D	E	R		A
9	E	M	E	R	S	O	N		T	O	P
10	C	A		I	N		L	O	U	P	
11	A	N	I	S	E		P	O	F	E	

A. C.=Alfred Capus — D. N.=Désiré Nisard

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 11 décembre.

Problème N° 360

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. assise génératrice du liège; 2. tenailles; 3. grande tessure de tramail — enclume; 4. petite monnaie d'argent turque — enveloppe; 5. planche gravée — favorables; 6. chauffe — échassiers; 7. historien anglais m. en 1895 — sculpteur français m. en 1888; 8. nom d'un pont qui n'était pas un; 9. abréviation — théâtre; 10. lettre grecque — n'en jetez pas aux porceaux — adverbe; 11. percevait une rétribution sur les roturiers.

Verticalement : 1. ennuyer; 2. sert à faire cailler le lait — faux or; 3. couvert de poils rudes et drus; 4. étourdi — initiales des nom et prénom d'un grand peintre français; 5. introduire — vainquit les Normands; 6. nom chinois — ville de la Sicile ancienne — participe passé; 7. prophète hébreu — fut mêlée à la vie d'Hercule; 8. initiales d'un romancier belge — derviche; 9. tissu léger de lainage; 10. fruit aigret — langue; 11. anneaux de cordage — rivière d'Espagne.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi. elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS »

UN EVENEMENT POUR LES CROSSISTES

TOUS LES VENDREDIS

MES GRILLES

LA REVUE BELGE DES MOTS CROISÉS

DIX PROBLÈMES AU LIEU DE SEPT, ET 500 FRANCS DE PRIX EN ESPÈCES AUX LAURÉATS DU CONCOURS GRATUIT
RÉSERVEZ MES GRILLES CHAQUE SEMAINE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

PONTIAC

AUTOMOBILISTES !
 La nouvelle Pontiac
 1937, étoile de Général
 Motors, possède
 le même système de
 roues indépendantes
 que CADILLAC -
 LASSALE et BUICK
 qui sont les trois mar-
 ques les plus chères
 de Général Motors.



**La Pontiac est la voi-
 ture la plus intéres-
 sante du moment.
 D'un prix légèrement
 supérieur à la voiture
 américaine la meil-
 leur marché, elle ne
 peut se comparer
 qu'avec des voitures
 beaucoup plus cher.**

P.-E. COUSIN S. A.

**239, CH. DE CHARLEROI
 -- BRUXELLES --**